



BIBLIOTHECA
UNIV. JAGELL.
GRACOVENSIS

910498

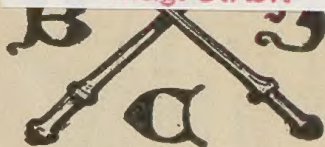
KAT. KOMP. 1-2

Mag. St. Dr.

I



. 910498 I
Mag. St. Dr.



Ex Bibliotheca com. Wodzicki
in Niedźwiedz

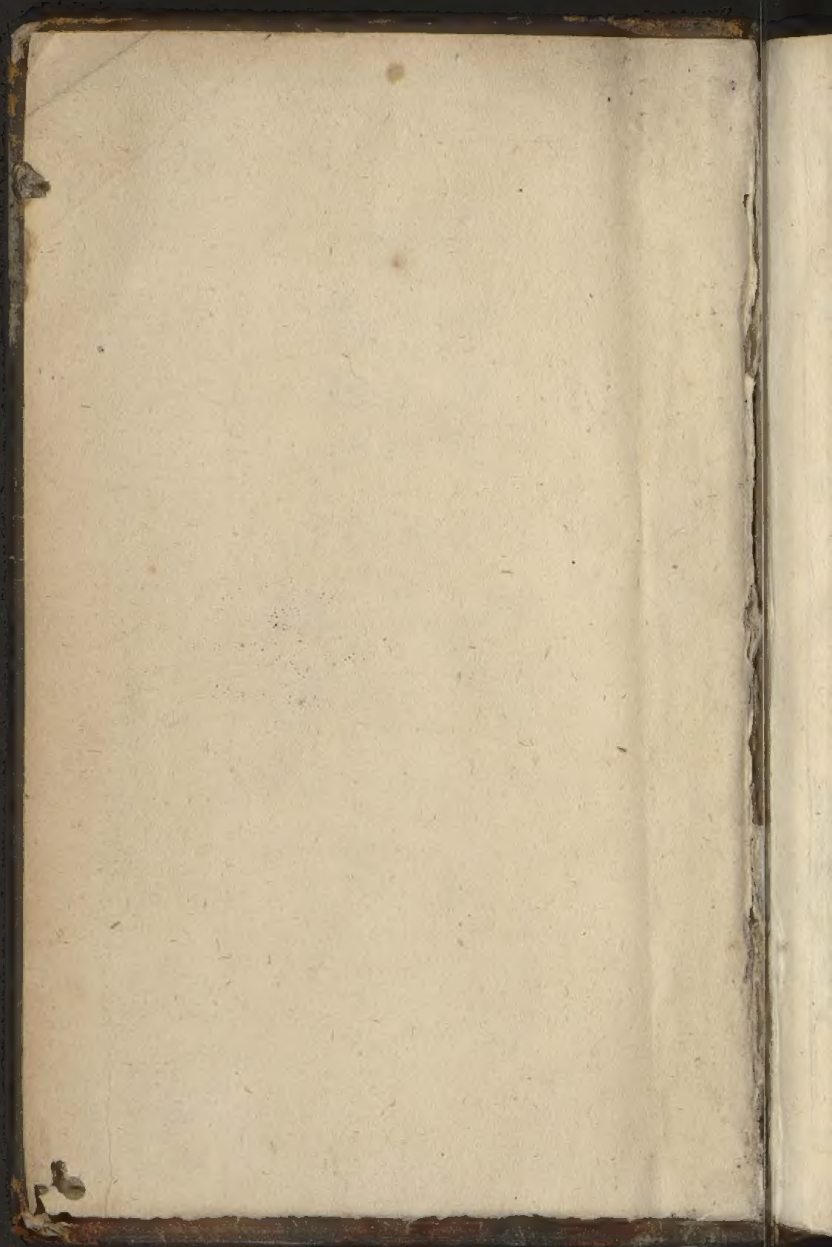
Donum prof. Cas. Wodzicki

249656 I

icki

icki

27



les
et-
ra-
que
des
toi-
ent
fu-
m-

té
ux
ms
ns,
ou-

BIBLIOTHECA
UNIV. FACULT.
CRACOVENSIS





Kennerside De Peter vooys.

V

E

D

DU

D

Trad

au

L

Par

de

Au

VOYAGE

HISTORIQUE D'ABISSINIE, DU R. P. JEROME LOBO

DE LA COMPAGNIE DE
JESUS.

Traduit du Portugais , continué &
augmenté de plusieurs Dissertations,
Lettres & Mémoires.

*Par M. LE GRAND, Prieur
de Neuville-les-Dames & de
Preveessin.*

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,
Aux depens de la COMPAGNIE.

MDCCXXVIII

[Faint handwritten text at the bottom of the page]

2137 CA

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

1917

CRAEUVIENSIS

CHAMBER

910498

7-12

AMSTERDAM

For Dr. Zuckerklen

4080
Add. Pat. 137/38

13



RELATION

HISTORIQUE

D'ABISSINIE,

HUITIEME

DISSERTATION,

De la Circoncision.

ON a vû dans la Dissertation précédente, que c'est une tradition constante parmi les Abissins, que Menelech, qu'ils regardent comme leur premier Roi, étoit fils de Salomon, qu'il avoit été instruit auprès de lui, & qu'étant de retour dans ses Etats, il y avoit introduit la Religion Juive. Quelques uns néanmoins tiennent qu'elle a été reçue en Ethiopie longtemps auparavant, & que Moïse fuyant d'Egypte s'étoit retiré chez les Ethiopiens, & avoit été leur premier Législateur; mais soit que la Religion Juive ait été établie en Ethiopie par Moïse ou par Menelech fils de Salomon, soit que les Abissins eussent reçu la Circoncision par quelqu'un de la postérité d'Abra-

2 RELATION HISTORIQUE

d'Abraham, dès le tems qu'ils passèrent de l'Arabie en Afrique, il est toujours certain qu'ils croyent que cette pratique leur est venue des Juifs.

Mr. Ludolf, qui ne trouve rien de mal parmi les Abissins que ce qu'ils ont de commun avec l'Eglise Catholique, tâche d'insinuer qu'on ne doit pas croire qu'ils tiennent cette pratique des Juifs, puisqu'il y a bien d'autres peuples qui se sont circoncis depuis si long-tems, qu'on ne peut découvrir l'origine de cette coutume. * *Qui traditionem Habesinorum de Regina Maqueda admittunt, ii fere sunt qui putant eos cognitionem veri Dei à tempore Salomonis habuisse; ritusque Judaicos, veluti circumcisionem, abstinentioniam à cibis lege Mosaiica vetitis, observationem Sabbathi, conjugium leviri cum glorie, & similia, originem suam inde traxisse. Verum cum ista vel cum aliis gentibus, vel cum Christianis primitiva ecclesia, qui sese Judeis accommodabant ut infra fufius dicitur, communia habeant, haud firmiter affirmaveris, vestigia hac esse rituum à tot seculis ex ipsa Judea acceptorum. Nam circumcisionem non Judæi tantum, sed etiam alia gentes, & olim usurparunt, & etiamnum usurpant, sine scientia originis, aut cultus alicujus sacri cogitatione. Aegyptios illam primitus instituisse, vel ab Ethiopibus didicisse: dehinc ad alias gentes, Colchos, Phœnices, Syros manasse vetustissimi historicorum ignoratione vera originis tradiderunt. Alnajab gens Ethiopum cultus lapideis circumcisionem peragit. Homeritas, ex quibus nostri Habesini oriundi, inter alios expresse nominat Epiphanius. Ut taceamus Troglodytas, Nigritas, aliasque innumeras gentes, quæ vel causam ejus ignorant, vel munditiem prætulerunt, vel circumcisionem generationi utilem esse fingunt, &c. & quelques lignes après il ajoute: Adhac permagna est inter Judæorum & aliarum gentium circumcisionem differentia. Ha enim genitalia tantum circumcidunt: illi vero pelliculam*

etiam

* Hist. Arab. Lib. III. c. 1. n. 17.

etiam unguibus lacerant , ut glans plane detegatur , deciduo utrimque praputio. Et ille conclud : Ex isto solo intelligitur Habessinos eandem cum Judæis circumcissionem non usurpare : neque ulla aliqua insigni cerimonia aut commemoratione finis cujusdam notabilis peragitur , quidquid etiam incomptus ille Tzazaabus ineptiat ; patrat enim privatim à muliercula quadam , remotis arbitris : idque ne vir quidem spectare voluerit. Quod vero octavum diem observent , id potissimam suspicionem Judæismi auxit. Sed omnem dubitationem tollit Claudii Æthiopia Regis confessio , qui suspicionem Judæismi de se suisque amoliturus , sic ait : Quod vero attinet ad morem circumcissionis , non utique circumcidimur sicut Judæi , quia (nos) scimus verba doctrinae Pauli fontis sapientia , qui dicit : Et circumcidi non prodest , & non circumcidi non juvat ; sed potius nova creatio quæ est fides in Dominum nostrum Jesum Christum. Et iterum dicit ad Corinthios : Qui assumpsit circumcisionem , non accipiat praputium. Omnes libri doctrinae Paulinae sunt apud nos , & docent nos de circumcissione , & de praputio. Verum circumciso nostra secundum consuetudinem regionis fit , sicut incisio faciei in Æthiopia & Nubia , & sicut perforatio auris apud Indos. Id autem , quod facimus , non facimus ad observandas leges Mosaicæ , sed propter morem humanum.

On a crû qu'on devoit rapporter tout de suite ce que Mr. Ludolf a dit de la Circoncision dans son Histoire d'Abissinie. Il ajoûte dans ses Commentaires , qu'il a fait voir dans son Histoire la différence qui est entre la Circoncision des Juifs & celle des Abissins , qu'il est si clair que les Abissins n'ont point reçu la Circoncision des Juifs , & qu'elle a été en usage depuis plusieurs siècles parmi beaucoup d'autres Nations , que cela n'a pas besoin de preuves. *Clarius est quam ut ulla prohibitione egeat. Dum hac scribo , incidi in questionem inter quosdam viros doctos agitamam , num circumcisio apud Judæos an apud Ægyptios primum caperetur ; vel utrumque eam ab altera didicerit. Qui prius asserunt ,*

4 RELATION HISTORIQUE

*pro se habent textum scriptura qui posterius ;
nituntur testimonio profanorum autorum cum-
primis Herodoti. Comment. p. 269.*

Enfin , il dit qu'en traitant de cette matiere , il est tombé sur une question qui est agitée entre des personnes doctes ; savoir , si la Circoncision a commencé plutôt chez les Juifs que chez les Egyptiens , & laquelle de ces deux Nations l'a reçue de l'autre : que ceux qui tiennent que les Juifs sont les premiers qui ont été circoncis , ont pour eux l'Ecriture Sainte ; que les autres , qui sont pour les Egyptiens , s'appuient sur l'autorité de plusieurs Ecrivains profanes , dont Herodote est le premier.

Ainsi voilà Herodote d'un côté & Moïse de l'autre ; voilà nos divines Ecritures mises dans la même balance avec les Histoires fabuleuses des Payens ; elles ne sont pas plus sûres , elles n'ont pas plus d'autorité les unes que les autres. Mr. Ludolf trouve seulement à dire sur le témoignage d'Herodote , qu'il n'ait pas déterminé le tems , de sorte qu'il laisse la chose indécidée jusqu'à ce qu'on ait marqué l'époque des Egyptiens : *Quia Herodotus nullum tempus determinat , vana sunt cetera argumenta.* Il ne manquoit donc à Herodote qu'un peu plus de hardiesse pour avoir plus de credit , & d'autorité.

Grotius , qui a bien connu combien les impies tireroient d'avantage de ce raisonnement , l'a combattu de toute sa force , & a fait voir par une infinité de passages de differens Auteurs ce que la Religion nous enseigne , que Dieu en ordonnant la Circoncision à Abraham , voulut que ce fut un signe qu'il avoit fait avec lui , qu'Abraham a été le premier circoncis , & que c'est de lui , ou de sa posterité , que la Circoncision a passé chez tous les peuples qui l'ont reçue. Mr. Ludolf , qui a rapporté tout ce qu'il savoit sur la Circoncision , s'est bien donné de garde de citer ce témoignage de Grotius , qui détruit tous les raisonnemens de Marsham & de ceux qui le suivent. Pour répondre à Grotius , il faudroit prouver que quel que

peuple a été circoncis avant Abraham ; il faudroit trouver quelqu'Auteur ou contemporain , ou qui eût même autorité que Moïse ; & quand on l'auroit trouvé , il faudroit examiner si un tel témoignage seroit plus fort que la tradition qui est parmi les Abissins , & sur laquelle ils disent qu'ils conservent la Circoncision en mémoire de leur Roi Menelech , fils de Salomon.

Il est vrai que l'Empereur Claude , autrement Asnaf Segued , dit dans sa confession de foi que leur Circoncision n'est pas comme celle des Juifs , qu'ils suivent en cela une ancienne pratique , & non pas la loi de Moïse. On ajoutera encore à cette déclaration de l'Empereur Claude le témoignage d'Eben-Assat. On garde , dit-il , la Circoncision chez les Cophtes & chez les Abissins , non pas comme une chose de précepte , mais comme une coutume. Autrefois il étoit ordonné selon la loi , de circoncire le huitième jour après la naissance de celui qui devoit être circoncis , & la Circoncision qui se faisoit dans un autre tems , n'étoit pas censée légitime ; de-la vient que ceux qui ont reçu la loi nouvelle , & qui se sont circoncire , ne le font plus le huitième jour , & ne croient pas que cela soit permis. Enfin la Circoncision est parmi nous de ces choses qu'on peut faire & ne pas faire , pourvu que ceux qui se font circoncire ne le fassent pas comme une chose qui leur soit ordonnée par la loi. Tecla-Mariam dit à peu près la même chose , lorsqu'il répondit en 1594. aux demandes que lui firent les Cardinaux.

La Circoncision a donné lieu dans les commencemens de l'Eglise à beaucoup de disputes ; mais on sait ce qui fut décidé dans le premier Concile de Jerusalem. On sait la dispute qui fut entre Saint Pierre & Saint Paul ; on sait que Saint Paul ne laissa pas de faire circoncire son disciple Timothée , après avoir déclaré qu'on pouvoit circoncire & ne pas circoncire. Les premiers Evêques de Jerusalem furent encore circoncis , mais lorsqu'on connut que

6 RELATION HISTORIQUE

les Juifs abusoient de la complaisance qu'on avoit pour eux , & qu'ils vouloient que la Circoncision fût nécessaire , on tâcha pendant long-tems de les détâler , comme on le voit , par le Dialogue de Saint Justin Martyr * avec Triphon. Triphon , dit-il , me fit encore cette demande , que si quelqu'un instruit de tout ce que vous me dites , reconnoit Jêsus-Christ , croit en lui , lui obéit , & pratique ces autres choses , sera-t-il sauvé ? Je dis , Triphon , comme il me le paroît , qu'il le sera , pourvu qu'il n'ait pas travaillé à attirer dans son sentiment ceux des Gentils , qui auront été éclairés & guéris de leurs erreurs par Jêsus-Christ , & qu'il ne leur ait pas prêché qu'il ne peuvent être sauvés , à moins qu'ils n'observent les mêmes choses que lui. Comme vous m'avez dit vous même au commencement de cette conférence , que vous ne croiez pas que je pussé être sauvé , si je n'observois pas tout ce que vous observez , pourquoi , reprit-il , avez-vous dit , cet homme-là sera sauvé comme il me le paroît ? Y en a-t-il qui disent qu'il ne le sera pas ? Il y en a , répondis-je , & qui ne voudroient pas avoir aucune société , ni aucune communion avec lui. Je ne les loue pas , mais si quelques-uns , par foiblesse , veulent encore observer certaines choses de la loi de Moïse ; que , pour s'accommoder à la dureté de leur cœur , on n'a pas jugé à propos de retrancher ; & qu'avec cela ils croient en Jêsus-Christ , ils professent sa Religion , ils suivent ses preceptes , ils ne violent point les loix de la Justice ; s'ils veulent vivre avec les Chrétiens & les Fidéles , sans entreprendre de leur persuader de se faire circoncire , d'observer le Sabbat & de faire d'autres choses semblables , je suis d'avis qu'on les reçoive , qu'on les admette à la Communion comme nos freres qui ont les mêmes sentimens que nous. Je dis , au contraire , qu'on ne doit point recevoir ceux de votre secte , qui dans le tems qu'ils assurent qu'ils croient en Jêsus-Christ , emploient toutes sortes de mo-
yens

* p. 265. édit. Gr. Lat.

yens pour obliger les Payens, qui ont embrassé le Christianisme, à suivre la loi de Moïse, sans quoi ils ne veulent avoir aucun commerce avec eux.

On voit par ce témoignage de Saint Justin Martyr, quelle a été la conduite de l'Eglise dans ces premiers tems à l'égard des Juifs; mais depuis qu'elle a reconnu que ces Juifs vouloient que la Circoncision fût d'obligation, elle l'a retranchée tout à fait. Les Evêques, qui ont gouverné l'Eglise d'Alexandrie depuis les Apôtres, n'ont point été circoncis. Saint Athanase ne l'étoit point, & Saint Frumentius, que ce Saint envoya porter la foi de Jesus-Christ en Abissinie, ne devoit pas l'être. Il n'y a pas d'apparence que les Chrétiens d'Egypte n'étaient pas circoncis, il ait permis que ceux d'Abissinie le fussent, lorsqu'il les a convertis. Ibn-Assal dit bien que les Coptes & les Abissins étoient circoncis, mais il ne parle pas des autres Chrétiens d'Egypte; ce qui fait juger que les Coptes, étant demeurés les maîtres de l'Eglise d'Alexandrie par la faveur des Turcs, peuvent bien avoir reçu la Circoncision par complaisance pour leurs maîtres & protecteurs; que d'abord elle fut libre, & que dans la suite on voulut qu'elle fût d'obligation.

Vers l'an 836. de Jesus-Christ, Jacques cinquantième Patriarche d'Alexandrie nomma & sacra Jean Metropolitain d'Ethiopie, & l'y envoya. Jean eut soin de cette Eglise pendant quelque tems. Quelques gentils-hommes cabalerent contre lui, en attirèrent d'autres dans leur parti, & enfin chassèrent leur Metropolitain. L'Ethiopie fut en même-tems assilgée de toutes sortes de fléaux. Elle eut la peste, la famine, la guerre; les armées furent battues & défaits autant de fois qu'elles se présentèrent devant l'ennemi. On n'eut pas de peine à croire que la violence faite au Metropolitain avoit attiré tous ces maux; on le rappella, & on le rétablit. La Reine, qui n'en étoit pas contente, suscita de nouvelles persécutions à l'Abuna Jean, & fit demander ou qu'on l'éloignât, ou qu'il fût circoncis. Jean

8 RELATION HISTORIQUE

accepta le dernier parti, il consentit d'être dépouillé tout nud. & par un miracle singulier, dirent les Coptes & les Abissins, on trouva les marques qu'il avoit été circoncis le huitieme jour après sa naissance.

Deux autres Patriarches d'Alexandrie, Marc fils de Zara, & Jean fils d'Abagaleb. qui gouvernerent cette Eglise à la fin du douzieme siecle & au commencement du treizieme, voulurent définir & établir que la Circoncision étoit nécessaire au salut, & firent beaucoup d'écrits pour appuyer ce sentiment. Marc fils d'Elcombar écrivit contre eux, & prouva que la Circoncision étoit au nombre des superstitions qu'on devoit rejeter. Cette dispute s'échauffa & dura long tems; enfin on déclara que la Circoncision n'étoit point nécessaire, qu'on la pouvoit recevoir ou ne pas la recevoir; mais que ceux qui se feroient circoncire le feroient sans aucune cérémonie, & jamais dans l'Eglise; & qu'après qu'on aura reçu le Baptême, on ne pourra plus être circoncis. Alvarez remarque que, du tems qu'il étoit en Abissinie, on s'en tenoit à ce decret, que la Circoncision étoit absolument libre, & qu'elle s'administroit sans aucune cérémonie; que les Abissins néanmoins disoient que Dieu l'avoit commandée.

Il raconte une chose, qui, si elle étoit véritable, ne seroit pas moins merveilleuse que celle qu'on vient de rapporter du Metropolitain Jean. Il dit qu'étant allé voir l'Abuna, un Prêtre blanc l'aborda, & lui demanda pourquoi les Francs ne se faisoient pas circoncire. puis que Jesus-Christ l'avoit été: Que lui devez répondre à ce Prêtre, que Jesus Christ ne s'étoit fait circoncire que pour accomplir la loi, que cette loi avoit cessé depuis que nous n'y étions plus soumis. Que ce Prêtre avoit appris qu'il étoit fils d'un Franc, & que son pere n'avoit jamais voulu souffrir qu'on le circoncît; qu'après la mort de son pere & à l'âge de vingt ans, s'étant allé coucher avec une grande envie d'être circoncis, il avoit trouvé en s'éveillant le matin qu'il étoit circoncis, &

D'ABISSINIE.

& que si Dieu n'approuvoit pas la Circoncision , il n'auroit pas fait ce miracle en sa faveur. A quoi Alvarez répondit , qu'il falloit qu'il eût bonne opinion de lui , s'il croioit que Dieu n'ayant pas défendu la Circoncision , il eût fait un miracle en sa faveur , afin de le rendre parfait , d'imparfait qu'il étoit ; qu'il y avoit à craindre que cet ouvrage ne fût une operation du demon plutôt qu'un miracle de Dieu.

Toutes ces Histoires prouvent assez combien ces Peuples sont portez à se faire circoncire , & quoi qu'on prouve que la Circoncision est libre parmi eux , il y a néanmoins des tems où ils forcent à la souffrir , comme on le voit par l'excommunication que le Patriarche André Oviedo lança contre les Abissins le deuxième de Février 159. étant alors Evêque d'Hierapolis & Coadjuteur du Patriarche Jean Nugnez Barretto. L'excommunication porte entre autres choses , que les Abissins ne veulent point se soumettre au Pape , ni reconnoître l'Eglise de Rome ; qu'ils gardent le Sabbat , ce qu'ils ne faisoient point autrefois ; qu'ils se font circoncire , qu'ils font circoncire leurs esclaves & les autres qui se font Chrétiens , & employent souvent la violence pour les y contraindre. Qu'ils tiennent que c'est péché de manger de la chair de porc ; qu'un homme peche , qui après avoir connu sa femme , entre ce jour-là dans l'Eglise. Il n'est pas croyable que le Pere André Oviedo les eût excommuniés , si tous ces faits n'eussent pas été vrais & constants.

Le Patriarche Alfonso Mendez confirme la même chose ; il dit que les Abissins sont si attachez à leur usage de circoncire qu'ils circoncissent même les femmes ; & que pour excuser la Circoncision , ils disent que ce n'est point parce qu'elle est ordonnée par la loi de Moïse qu'ils l'observent , que se faire circoncire est la même chose que se couper les ongles ou les cheveux ; qu'ils ne conservent cette coutume que pour une plus grande propreté ; que de plus Saint Paul en faisant circoncire son Disciple Ti-

70 RELATION HISTORIQUE

mothée , a fait connoître que c'étoit une chose indifférente , & sans peche. Cependant ils regardent tellement comme une infamie de n'être pas circoncis , qu'ils ne peuvent pas dire une plus grande injure à un homme que de l'appeller *cefa* , c'est-à-dire fermé ou incirconcis ; qu'ils ne souffrent point qu'il mange avec eux , qu'ils rompent & cassent les pots qui lui ont servi , & qu'ils ont des prieres dans leur Rituel pour benir & purifier les vases dans lesquels un incirconcis a bû ou mangé. Mais ce qui est plus considérable , que tout ce qu'on vient de rapporter , c'est que lors qu'on eut chassé les Jesuites d'Abissinie , & qu'on en eut banni la Religion Catholique , il fut ordonné que tous les jeunes gens qui n'étoient pas circoncis le seroient incessamment ; & si le soldat insolent trouvoit quelqu'un qui n'eût pas les marques de la circoncision , il lui portoit un coup de sa hallebarde dans cet endroit , en disant que c'étoit pour le circoncire.

Si les Abissins sont attachez à la Circoncision , ils sont encore rigides observateurs du Sabbat. Cette dernière coutume n'est pas à beaucoup près aussi ancienne que l'autre , puisqu'ils ne gardent le Sabbat avec une exactitude rigoureuse que depuis l'Empereur Zara Jacob. On voit dans le Monastere de Byzen le tombeau d'un Abbé Philippe qu'on revere comme un Saint ; sa fête se celebre tous les ans au mois de Juillet ; l'action la plus éclatante de sa vie est d'avoir été trouver un Empereur d'Abissinie qui vouloit obliger le peuple à travailler le Samedi , & de lui avoir représenté d'une maniere si forte que Dieu commandoit de sanctifier le jour du Sabbat , que cet Empereur avoit révoqué son ordonnance.

Mr. Ludolf néanmoins favorable en tout aux Abissins , veut encore les excuser sur ce point , parce que l'Empereur Atnaf Segued dit dans sa déclaration ou profession de foi , qu'ils ne sanctifient pas le Sabbat à la maniere des Juifs , & qu'ils mer-

tent

tent une grande différence entre ce jour & le Dimanche. L'Abba Gregoire a assuré que les Abissins ne s'abstenoient le Samedi que de certains travaux grossiers. Voici ce que dit l'Empereur Asnaf Segued, ou Claude de la traduction de Mr. Ludolf:

Quod vero attinet ad celebrationem nostram, priscæ Sabbati diei; non sane celebramus illud sicut Judæi, qui crucifixerunt Christum dicentes: sanguis ejus super nos & super liberos nostros. Quia illi Judæi neque hauriunt aquam, neque accendunt ignem, neque coquant ferculum, neque pinsunt panem, neque migrant de domo in domum. Nos autem ita celebramus illud, ut administremus in eo sacram cœnam & exhibeamus in eo agapas (idest convivium charitatis pauperibus vel viduis dari solita) sicut preceperunt nobis patres nostri Apostoli in Διδασκαλία. Non celebramus illud ita sicut Sabbatum ferie prima: qua dies est nova, de qua David ait, Hæc est dies quam fecit Dominus, exultemus & lætemur in eâ: quia in eâ resurrexit Dominus noster Jesus Christus & in eâ descendit Spiritus Sanctus super Apostolos in cœnaculo Sionis, & in eâ incarnatus fuit in utero Sanctæ Mariæ Virginis perpetua; & in eâ veniet iterum ad remunerationem justorum & ultionem peccatorum.

On ne peut pas s'empêcher de remarquer ici deux choses considerables. La premiere, que Mr. Ludolf a affecté de traduire par *sacra cana*, ce que nous appellons le saint sacrifice de l'Autel. La seconde qu'il nomme *Agape*, les charitez qu'on fait aux pauvres dans les grandes Communautéz, où on leur distribue de la viande & à manger. Après ces deux remarques, on peut ajoûter que c'est une chose assez singuliere que l'Empereur Claude croit que ce ne soit pas sanctifier le jour du Sabbat, que d'offrir le saint sacrifice de la Messe, ou de donner l'aumône, & qu'il se serve de ce raisonnement pour prouver qu'il n'observe pas le Sabbat comme faisoient les Juifs.

Mr.

* *Comment. ad Hist. Æthiop. p. 139.*

12. RELATION HISTORIQUE

Mr. Ludolf ne peut pas ignorer que lorsque Rasfela-Christos eût défait ceux qui s'étoient ioulez du rems du Sultan Segued dans le Royaume de Damot, un des plus rudes châtimens dont on les punit fut de les obliger de travailler le Samedi. Il n'ignore pas non plus que dans le recueil des Canons, que les Abissins respectent comme l'Evangile, il est defendu de garder le Sabbat, & que le vingt-neuvieme Canon du Concile de Laodicée ordonne de travailler le Samedi. Ajoutons, qu'ils ne mangent point des viandes defenduës par la loi; que pour leur inspirer de la haine & du mépris contre les Missionnaires, on leur disoit que ces Peres mangeoient du porc, & du lievre, qu'ils en méloient dans les Hosties qu'ils consacroient. En vain on dira que l'usage de ces viandes est indifférent, que les Banians ne mangent d'aucune chose qui ait eu vie; que les Tartares au contraire mangent de la chair de cheval & de chameau accommodée à leur maniere. Il n'est point defendu par aucun acte de Religion de manger de la chair de cheval, & les Banians ne font point profession de la Religion Chrétienne.

Les Abissins ont encore beaucoup d'autres pratiques & cérémonies des Juifs. Le frere épouse la femme de son frere, les hommes ne vont point à l'Eglise, lorsqu'ils ont rendu les devoirs du mariage; les femmes de même n'en approchent point, lorsqu'elles ont les incommoditez à quoi elles sont sujettes; elles sont quarante jours à se purifier, lorsqu'elles sont acouchees d'un garçon. & quatre-vingt, si elles ont eu une fille. Ils jeûnent trois fois dans le mois de Fevrier en mémoire de la penitence des Ninivites; leur maniere de chanter les Pseaumes approche fort de celle des Juifs; enfin on a raison de demander s'ils sont plus Chrétiens que Juifs.

DISSERTATION IX.

De la Conversion des Abissins.

LORSQUE Jesus-Christ fut monté au Ciel, ses Disciples se partagerent & allerent en divers pais porter les lumieres de son Evangile. Saint Barthelemi prêcha les Arabes, Saint Thomas passa chez les Parthes, Saint Mathieu alla en Nubie. Ce dernier trouva déjà la matiere préparée. L'Eunuque de la Reine Candace, que le Diacre Philippe avoit batisé, avoit jetté les premieres semences, Saint Mathieu les fit fructifier dans le pais; mais il n'alla pas plus avant, la conversion des Abissins étoit réservée à un autre tems, & elle ne s'est faite que depuis que Saint Athanasé fut Patriarche d'Alexandrie. Rufin raconte ainsi ce grand événement.

Le Philosophe Meropius natif de Tyr voulut voyager, soit pour voir d'autres Philosophes, soit pour faire commerce; la profession de Philosophe & celle de Marchand n'étant pas incompatibles. Les Abissins même ne donnent à Meropius que la qualité de Négociant. Après avoir parcouru toutes les Indes, il voulut retourner chez lui avec deux jeunes hommes, ses parens, qui avoient été compagnons de ses voyages. Il relâcha à une Isle de la Mer rouge; les habitans peu accoutumés à voir des étrangers, se jetterent sur lui & le massacrerent. Les Abissins content la chose un peu autrement. Ils disent que Meropius fut attaqué de maladie dans cette Isle & y mourut; que ces peuples barbares prirent les deux jeunes hommes, Frumentius & Edesius, qu'ils les présenterent au Roi, que le Roi les reçût tres-bien, les attacha à sa personne, & les avança l'un & l'autre; que le Roi trouvant plus d'esprit à Frumentius, il lui donna le gouverne-

14 RELATION HISTORIQUE

ment de ses finances , & fit Edesius son échanfon; que tous deux s'acquitterent si bien de leur emploi que le Roi étant mort à quelque-tems de-là , & laiffant son fils fous la tutelle de la Reine , elle ne voulut jamais accorder à Frumentius ni à Edesius la permiffion qu'ils demandoient de fe retirer dans leur pais ; au contraire elle abandonna entierement le gouvernement de l'Etat à Frumentius ; que le Miniftre fe fervit utilement de fon credit pour faire connoître à ces peuples Jefus-Christ , qu'il s'informa s'il n'y avoit point quelques Marchands Chrétiens dans l'Abiffinie , s'il n'y en venoit point de tems en tems , qu'ayant fû qu'il y en avoit , il les voulut connoître , qu'il leur accorda beaucoup de privilèges & des lieux pour s'affembler & pour faire leurs prieres ; que peu après il accoûtuma les Abiffins à nos cérémonies , & leur fit naître l'envie de s'instruire de nos Myfteres ; qu'enfin il les prépara fi bien à recevoir les lumieres de l'Evangile qu'il ne manquoit que des ouvriers pour achever ce qu'il avoit fi heureufement commencé.

L'éloignement , le tems , les honneurs où ils fe trouvoient élevez , n'avoient point fait perdre à Frumentius ni à Edesius le goût qu'on a naturellement chacun pour fa patrie ; dès que le jeune Roi fut en âge de gouverner par lui-même , ils demanderent permiffion d'aller voir leurs parens & ils l'obtinent. Edesius paffa à Tyr lieu de fa naiffance , & Frumentius à Alexandrie. Athanafe venoit d'être fait Evêque de cette grande ville. Frumentius l'alla voir ; il lui rendit compte de fes voyages , & lui fit connoître combien il feroit facile de gagner toute l'Abiffinie à Jefus-Christ. Il ne faut que favoir avec quel zele Saint Athanafe a défendu la divinite de Jefus-Christ , pour comprendre quelle fut fa joye de trouver cette occafion d'étendre le Royaume de Dieu ; il ne lalanga pas fur celui qu'il devoit choifir pour une Miffion fi importante ; il fâça Frumentius Evêque , & le renvoya en Abiffinie. Les progrès que ce fit ce nouvel Evêque furpafferent fes e-

perances & celles d'Athanase. Jamais peuples n'embrasèrent le Christianisme avec plus d'ardeur, ni ne le défendirent avec plus de courage que firent les Abissins; ils aimerent leur Evêque, & prévenus comme ils étoient en sa faveur, ils n'eurent pas de peine à se persuader que la doctrine qu'il leur prêchoit étoit la seule véritable.

L'Empereur Constance, grand ennemi de la Consubstantialité & qui regardoit comme des Novateurs ceux qui la défendoient, tâcha par toutes sortes de voyes d'introduire l'Arianisme en Ethiopie; il envoya des Ambassadeurs, il écrivit aux Rois Abra & Asba pour les obliger de livrer Frumentius Evêque d'Axuma à George que les Ariens avoient fait Patriarche d'Alexandrie à la place de Saint Athanase, qui avoit été forcé d'abandonner son Siège & de se cacher. Saint Athanase nous a conservé lui-même cette Lettre dans son Apologie qu'il a adressée à Constance. Tous les efforts que fit cet Empereur pour pervertir les Abissins furent inutiles, & Philostorge se trompe grossièrement quand il assure que Theophile Evêque Arien avoit été écouté à Axuma, & y avoit établi sa secte. Les Abissins ne livrèrent point Frumentius; ils furent aussi attachez à sa doctrine qu'à sa personne. Ce saint Evêque empêcha que son Eglise ne fût troublée par aucun schisme ou par aucune hérésie. Ces peuples charmez de sa conduite lui donnerent un nouveau nom selon leur coûtume, & l'appellerent *Abba Salama*, qui veut dire, Pere pacifique.

Comme l'Eglise d'Abissinie reconnoît celle d'Alexandrie pour sa Mere, elle y est soumise d'une manière si particulière qu'elle n'a pas même la liberté qu'ont toutes les autres d'élire son Evêque. Cette coûtume, qui est aussi ancienne que la conversion, est autorisée dans un Recueil de Canons pour qui les Abissins n'ont guères moins de veneration que pour les livres sacrez.

Voici le Canon qui est le 36. de la collection de Turrien & le 42. de la version d'Abrahami Ecchelenlis.

16 · RELATION HISTORIQUE

lenfis. On le rapporte de l'une & de l'autre manière, fans cependant vouloir entrer dans aucune critique de cette collection, que des perſonnes très-favantes croient n'être qu'une alléz mauvaie traduction du *Codex Canonum univerſalis*, auxquels le Traducteur a ajoûté ce qu'il a voulu. *Ut non poſſint Æthiopes creare nec eligere Patriarcham, quin potius eorum Pralatus ſub poteſtate ejus ſit qui tenet ſedem Alexandria; ſit tamen apud eos loco Patriarchæ & appelletur Catholicus. Non tamen juſ habeat conſtituendi Archiepiſcopos, ut habet Patriarcha; ſiquidem non habet Patriarcha honorem & poteſtatem. Quod ſi acciderit ut Concilium in Gracia habeatur, fueritque præſens hic Pralatus Æthiopum, habeat ſeptimum locum poſt Pralatam Seleucia; & quando facta fuerit ei poteſtas conſtituendi Archiepiſcopos in Provincia ſua, non licebit illi conſtituere aliquem ex illis.* On n'entend point ce que veulent dire ces dernieres paroles, non licebit illi conſtituere aliquem ex illis.

Abraham Ecchellenſis a traduit ainſi ce Canon: *Ne Patriarcham j-bi conſtituant Æthiopes ex ſuis Doctoribus, neque propria electione, quia Patriarcha ipſorum eſt conſtitutus ſub Alexandrini poteſtate, cujuſ eſt iſſis ordinare & præficere Catholicum, qui inferior Patriarcha eſt; cui præſato in Patriarcham conſtituto, nomine Catholici, non licebit Metropolitanos conſtituere. ſicut conſtituunt Patriarcha; etenim honor nominis Patriarchatus illi deſertur tantummodo, non vero poteſtas. Porro ſi acciderit, ut congregetur Synodus in terra Romanorum & adſuerit iſe ſedent loco octavo, poſt Dominum Seleucia qua eſt Almo-Dajoint, nempe Babilonia Harac; quoniam iſti facta eſt poteſtas conſtituendi Episcopos ſua Provincia, prohibitumque fuit ne ullus eorum iſſum conſtituat.*

On peut faire pluneurs remarques ſur ce Canon; la première, que les Abiſſins ne peuvent point élire leur Patriarche. La deuxième, que quand ils auroient le pouvoir d'élire, il ne leur ſeroit pas permis de choiſir un Abiſſin. La troiſième, qu'il eſt tellement ſous la puiſſance du Patriarche d'Alexandrie,

qu'il

qu'il n'y a que le Patriarche d'Alexandrie qui puisse le choisir & le sacrer ; ce qui fait voir combien Zagazabo a imposé , & combien il étoit ignorant , lorsqu'il a dit que les Religieux Abissins , qui étoient à Jerusalem , élisoient leur Patriarche , puisqu'il n'a jamais été permis au Clergé d'Ethiopie , ni à aucun autre , de procéder à l'élection du Patriarche des Abissins. La quatrième , que quoique par honneur on le nomme Patriarche , il n'en a pas néanmoins l'autorité , ne pouvant ni faire ni établir de Métropolitains ; cependant il pourra prendre le titre de Catholique ; il aura séance après celui de Seleucie & avant tous les autres Métropolitains. La cinquième , que quoi qu'on lui donne le titre de Catholique , il n'en aura pas néanmoins l'autorité , les Catholiques ordonnant des Archevêques & des Métropolitains , ce que le Patriarche ou Catholique d'Ethiopie ne peut pas.

Comme ce Canon est un des plus importants pour le gouvernement de l'Eglise d'Abissinie , il seroit bon de savoir en quel tems & en quelle occasion il a été fait. On ne voit point qu'aucun Métropolitain d'Abissinie ait jamais assisté à aucun Concile. Ainsi ce ne sera point par le rang qu'il y aura tenu qu'on aura pu régler celui qu'il devoit avoir ; il n'y a pas d'apparence non plus qu'on ait pensé à lui régler son rang , depuis qu'il s'est séparé de l'Eglise Catholique. Les Jacobites n'ont tenu aucun Concile , cette collection n'a jamais paru en Grec , elle n'est pas même citée par aucun Grec ; ce qui fait conjecturer qu'elle pourroit bien avoir été faite à Alexandrie , avant que les Arabes s'en fussent rendus maîtres , & qu'elle a été adoptée depuis par l'Eglise d'Antioche. Telle qu'elle est les Abissins la respectent si fort , qu'ils croiroient commettre un grand péché , s'ils doutoient de l'autorité de ses Canons ; c'est pourquoi ils y sont si attachez que , quoi qu'ils aient beaucoup souffert de cette soumission qu'ils ont pour l'Eglise d'Alexandrie , ils n'ont jamais songé à secouer un joug si dur ; & qui sans doute est

18 RELATION HISTORIQUE

une des principales causes de l'ignorance, & des erreurs où ils sont tombez : car comment des peuples peuvent-ils être instruits lorsqu'ils ne sauroient entendre leur Pasteur, ni se faire entendre de lui ? Il est néanmoins dit par ce fameux Canon, qu'ils ne pourront jamais avoir pour Metropolitain un homme de leur país ; ce qui a toujours été observé par les Patriarches d'Alexandrie avec beaucoup d'exactitude ; de sorte que jamais peut-être aucun Metropolitain n'a été en état ni de prêcher ni de faire des conférences à ses ouailles. Il est même très-difficile qu'il puisse juger de la capacité de ceux qu'il ordonne : la Langue dans laquelle on celebre l'Office & on administre les Sacremens est l'ancienne Langue du país, qu'on n'entend plus, à moins qu'on ne l'apprenne comme nous apprenons les Langues étrangères ; & l'Abuna ne fait ordinairement non plus la Langue sçavante que la vulgaire.

L'Eglise d'Abissinie étant assujettie comme elle est à celle d'Alexandrie n'a pû conserver la pureté de sa foi qu'autant que celle-ci l'a conservée. Mr. Ludolf prétend néanmoins que les Abissins ont toujours été Jacobites, & a avancé dans son Histoire, liv. III. chap. 2. n. 41. deux choses qui se détruisent l'une l'autre : Voici ses propres termes : *Cum tamen semper fuerint & adhuc sint Jacobita, ut taceam Canonem Nicanum xxxvi. in quo Pralato Æthiopia septimus post Pralatam Seleucia in Conciliis assignatus locus, &c.* L'erreur est grossière, il la reconnoît p. 282. de son Commentaire, & il avoue que Mr. Fabricius l'en a fait appercevoir. *Monitu*, dit-il, *D. Joh. Ludov. Fabricii, eruditione & prudentia clarissimi viri, metachronismum statim agnovi, idque hic merito predicare volui.*

Il convient de l'anachronisme, mais non pas de la contradiction où il est tombé, quoiqu'il ne puisse nier que les Abissins ont reçu les lumières de l'Evangile du tems de Saint Athanasé. Or savoit-on en ce tems-là ce que c'étoit qu'Eutychien & Jacobite ? Frumentius envoyé par Saint Athanasé au-
roit-

roit-il enseigné l'hérésie d'Eutychés avant qu'Eutychés fût au monde ? Les Abissins n'ont donc pas toujours été Jacobites , ils ne l'étoient pas encore dans le sixième siècle. Le Roi Kaleb ou Elesbas ne l'étoit pas , si nous voulons bien nous en rapporter aux actes du martyr Saint Aretas, qui n'ont pas été inconnus à Mr. Ludolf. Il dit même que les MSS. Ethiopiens sont conformes à ce que Metaphraste nous en a donné. *Quis celebris iste Rex fuerit nunc demum recte cognitum est, postquam Alph. Mendezius Patriarcha Lusitanus in Æthiopia, relationem suam edidit, ex qua B. Tellez sequentia exscripsit. Iste Rex Elesbaas, Æthiopus Calebus dictus, valde sanctus vir fuit & pro tali celebratur ab Ecclesia Romana, in cujus Martyrologio reperitur die 16. Octob. Vitam illius descripsit Simeon Metaphrastes, &c. Eadem Historia Æthiopia verbo tenus reddita reperitur in Synaxariis Æthiopum, qua sunt quasi illorum flos Sanctorum.* Il ajoute plus bas* : *Alph. Mendez supradictus, qui hanc Historiam cum libris Æthiopum contulit referente Tellexio, ait. Stupenda est conformitas qua reperitur inter libros Latinos & Æthiopicos quos contuli exactissima diligentia. Illi enim verbo tenus cum nostris conveniunt in verbis; qua habent Surius & Baronius.*

Après des témoignages si clairs de la catholicité de Caleb ou Elesbas , Mr. Ludolf qui a décidé dans son Histoire que les Abissins ont été toujours Jacobites fait une question † : *Sed hic non levis suboritur questio cui religioni addictus fuerit ille Elesbaas sive Calebus; Melchitarumne an Jacobitarum?* & il juge par provision qu'il est constant que depuis le Concile de Chalcédoine les Ethiopiens ont reconnu Dioscore & ses successeurs pour leurs véritables Patriarches *pro genuinis Patriarchis*. Quoi l'Eglise Romaine mettra au nombre des Saints un Roi qui ne recevra

* Ludolf Comment. pag. 232.

† p. 233.

cevra pas le Concile de Chalcedoine, & qui dira anathème au Pape Saint Leon? Les Jésuites qui ont été en ce pais là, ces Millionnaires li attachez à la Cour de Rome, feront l'éloge d'un Roi heretique & schismatique!

Mais puisque le Patriarche Alfonse Mendez est l'original sur lequel Baltazar Tellez a travaillé, il est bon de l'entendre lui-même.

* *Ex Historia Regis Caleb, Tacena filii quem nostri Elesbaan dicunt & ad diem 27. Octobris Sanctorum catalogo apponunt indubitatum eradit novem illos monachos inter. septuagesimum vel octogesimum quinti sæculi annum in Æthiopiam penetrasse. Nam anno quingentesimo vigesimo secundo, qui fuit quintus Justinii Imperatoris, Rex ille piissimus, ipse & Asterii Patriarcha Alexandrini hortatu, expeditionem adversus Hunan Judæum Homeritarum tyrannum & sanctorum martyrum Areta & sociorum trecentum & quadraginta interfectorum suscepit; consulto prius Monacho, qui ante quadraginta & quinque annos in vicinam Auxuma terram se intulerat, à quototius belli eventum anticipato est edoctus; cujus nomen nostri annales silentio supprimunt. sed Æthiopici & omnium in ea regione lingue unanimi consensu & traditione Pantaleonem, unum ex illis sanctis novem Monachis fuisse conspirant. Et dans le chap. suivant où il donne un catalogue des Rois ou Empereurs d'Ethiopie, il dit. 46 Caleb à nostris dictus S. Elesbaan, vivebat anno quingentesimo vigesimo primo, qui quintus fuit Justinii senioris. Il ne sert à rien de dire que les Grecs ne mettent point Caleb ou Elesbaan au nombre des Saints. Simeon Metaphraste est-il Grec ou Latin?*

Les Abissins ont reçu la foi d'un Apôtre très-orthodoxe; ils l'ont conservec, & ils la conservoient encore dans le sixième siècle. Voyons comment ils sont tombez dans le schisme & dans l'hérésie.

De-

* *Alph. Mendez. Exped. Æthiop. l. I. c. 7. n. 4.*

Depuis que Dioscore Patriarche d'Alexandrie eut pris la défense & le parti d'Eutychés, cette Eglise fut divisée entre les Catholiques, qui depuis furent appelez Melchites, & les Jacobites qui, quoiqu'ils n'approuvassent pas toutes les erreurs d'Eutychés, en retenoient beaucoup & disoient, comme ils ont toujours dit, anathème au Concile de Chalcedoine, & au Pape Saint Leon. Chaque parti a eu ses Patriarches, tantôt l'un a prévalu sur l'autre. Celui des Catholiques a presque toujours été soutenu par les Empereurs de Constantinople; mais les Arabes s'étant rendus les maîtres de l'Egypte, les Jacobites ont pris entierement le dessus. Benjamin leur Patriarche qui avoit été caché jusqu'alors, sortit de sa retraite; la persécution fut grande contre les Catholiques, leur Patriarche les abandonna, il se retira à Constantinople, & ils furent sans Chef pendant quatre-vingt dix-sept ans. Les Jacobites devenus les maîtres s'emparerent de toutes les Eglises. Benjamin, dont la mémoire est en veneration parmi eux, ordonna des Evêques dans tous les sièges qui se trouverent vacans. Il envoya un Metropolitain ou Abuna en Ethiopie. Il ne resta dans toute l'Egypte, haute & basse, qu'une seule Eglise aux Melchites, qui étoit celle de Saint Michel à Kasser-el Chema; c'étoit là qu'ils s'assembloient pour faire leurs prières; & lorsque leur Evêque mouroit, ils s'adressoient au Metropolitain de Tyr qui leur en sacroit un autre.

On ne voit point que dans ces tems de calamité ni en aucun autre les Abissins se soient adressés à Rome. La Lettre du Pape Alexandre troisieme, que nous avons copiée d'après Hoveden, est le premier monument que nous ayons par où l'on puisse juger que les Papes ayent eu connoissance de l'Abissinie. Et il y a beaucoup de gens & des plus habiles qui doutent que cette Lettre soit adressée à l'Empereur d'Ethiopie.

La Lettre que l'Abbé Nicodème Superieur des Religieux de Jerusalem écrit au Pape Eugene IV. doit

22 RELATION HISTORIQUE

doit être beaucoup plus suspecte. Peut-on croire aisément que des peuples, qui sont dans le Schisme depuis plusieurs siècles, qui y perséverent, qui n'ont eu aucun commerce avec Rome, écrivent qu'ils ont toujours eu une si grande vénération pour le Souverain Pontife, qu'ils ne manquent jamais de baiser les pieds de ceux qui viennent de Rome? Tout ce qu'on peut penser de plus favorable, c'est que cette Lettre aura été composée à Jérusalem par quelque Latin, & adoptée & signée par l'Abbe Nicodème, qui aura voulu faire sa cour au Pape Eugene.

François Alvarez Prêtre Portugais est le premier qui ait donné quelques notions sûres de l'Abissinie. Il passa en ce pais-là avec Rodrigue de Lima Ambassadeur d'Emanuel Roi de Portugal, en qualité de Chapelain de l'Ambassade, dont il nous a donné une relation assez exacte & aujourd'hui très-estimée. Les reproches que lui font les Peres Almeida & Tellez, & après eux Mr. Ludolf n'ont rien diminué de sa réputation. C'est de cette relation que nous apprenons que la Reine Helene, ayeule & tutrice de David Empereur d'Ethiopie, se voyant attaquée au-dedans & au-dehors, implora le secours du Roi de Portugal, & lui envoya un Armenien nommé Matthieu; que Dom Emanuel reçut cet Envoyé avec une grande joie. Mettant par avance l'Abissinie au nombre des Royaumes qu'il avoit soumis à l'Eglise Catholique, il jeta les yeux sur Edoïad Galvan qu'il avoit employé en plusieurs négociations très-importantes, & le nomma son Ambassadeur auprès de l'Empereur d'Ethiopie; il équipa une flotte considérable pour porter son Ambassadeur en Ethiopie, & en donna le commandement à Lopez Alvarez. Cette flotte mit à la voile, son voyage fut des plus heureux; mais Galvan qui étoit dans un âge fort avancé mourut dans l'île de Camaran. Cet accident retarda les desseins de Dom Emanuel pendant près de quatre ans, & ce qui fut pis encore, Rodrigue de Lima qui fut nommé à la

place de Galvan , n'avoit ni sa sagesse ni son experience ; au contraire c'étoit un homme plein d'humeurs , violent & emporté au dernier point. Il arriva en Abissinie au mois d'Avril de l'année 1520.

Lima avoit avec lui Matthieu , cet Armenien envoyé de la Reine Helene , & une suite assez nombreuse. Mathieu tomba malade en entrant en Abissinie , & mourut dans une dépendance du Monastere de Bisân où il fut enterré. On ne rapportera point ici ce qui se passa dans cette Ambassade , on peut lire l'ample relation qu'Alvarez en a donnée. Dom Rodrigue de Lima demeura six années entieres dans ce pais là & n'en partit qu'en 1526. environ le même-tems qu'il y étoit abordé. Il laissa auprès du Roi d'Abissinie Jean Bermudes son Medecin ; qui a depuis été Patriarche d'Ethiopie , & il emmena avec lui Christophle Licanate , plus connu sous le nom de Zagazabo avec la qualité d'Ambassadeur d'Ethiopie près du Roi Emanuel. François Alvarez fut revêtu de celle d'Ambassadeur du même Roi d'Abissinie auprès du Pape Clement VII. la flotte qui portoit tous ces Ambassadeurs partit de Goa au commencement de Janvier 1527. & mouilla dans la riviere du Tage le 25. Juillet jour de Saint Jacques ; mais comme on étoit prêt de mettre pied à terre , on fut averti que la peste faisoit de grands ravages à Lisbonne , & il fallut remonter jusqu'à Santaren dix lieuës au-dessus. De là les trois Ambassadeurs allerent à Conimbre saluer le Roi de Portugal ; tout ce qu'il y avoit de Prélats & de Titrez allerent au devant d'eux ; le Marquis de Villareal conduisit l'Ambassadeur d'Ethiopie chez le Roi qui lui donna une Audience très-gracieuse.

Zagazabo ne fut point à Rome ; il demeura en Portugal , où le fameux Historien Jean de Barros qui a si bien écrit des affaires des Indes , & Damien Goetz l'interrogerent , & mirent par écrit tout ce qu'ils purent apprendre de lui ; mais ses réponses sont pour la plupart pleines d'exageration & même de

de faussetez. Voici comme en parle le Pere Nicolas Godigno Jesuite , page deuxieme : Multa sunt ab iisdem Abassinis magnifice narrata vulgo credita, & à quibusdam ex nostris memoria tradita , quæ falsa esse certo postea deprehendimus. Inde factum , ut Damianus Goetz & Joannes Barrius alique alioquin diligentes , & amantes veritatis auctores non pauci hoc de genere scripserint , quæ longe à vero distare , nullus fere Luptanorum ignorat. Damianum & alios ea tempestate sesellit Zagazabus , quem ad Joannem Regem Abissinus Imperator oratorem misit. Hic enim non contentus res suas nimium exaggerare & in majus attollere , plurima insuper commentus est , quæ homines sinceri ac minime mali cum a veritate abhorrere ne suspicari quidem possent , pro veris accepta posteritati commendarunt. Sed cujusmodi illa essent , anni insequentibus patefecerunt. Itaque & si ab eo , quo dixi , tempore , aliquam habere cepimus Abassini Imperii cognitionem ; id tamen non ante nobis probe cognitum , quam & Joannes Bermondus Patriarcha , de quo postea non nihil referam , à Romano Pontifice ex Italia missus , illuc iisset & Stephanus Gamadux Lusitanus cum armata militum manu ad easdem terras ex India trajecisset , & multi postea ex nostris diu ibidem commorantes per se paulatim singula fuissent experti. Ab anno quidem nati Christi 1560. quo religio Societatis Jesu in Abassiam sunt ingressi , sic omnia Lusitanis patere , ut non secus ea quam propria & domestica norint ; adeoque res constant. ut si quis nunc de Abassinorum imperio scribat quidquam , aut proferat quod vel leviter à vero deficiat , illico corrigi possit satis. Et le même Godigno dit page 214. Non me latet Zagazabum illum , de quo sepius memini , multos Abassinorum suorum excusasse errores , cumque negare rem ipsam utpote nostris notissimam , non posset , legalem animum negasse. Sed jam monui ab illo Damianum Goetz , & alios per idem tempus historicos fuisse deceptos , multaque ex ejus narratione mandasse literis , quæ falsa esse deprehensum postea est. Scio enim Teclam Mariam Abas-

Assinum Monachum, de quo dicam infra, in recensendis suorum erroribus sic à Zagazabo discrepasse, adeoque in hâc re male inter se convenire Abassinos, qui apud nos sunt, ut Thomas à Jesu in Thesauro suo de Abissinis agens, eorumque ex variis autoribus ritus referens, merito dicat difficile esse hisce de rebus certum aliquid definire.

Alvarez étoit à peine arrivé en Portugal, qu'il brûloit d'impatience de passer en Italie & de se voir aux pieds du Pape; mais le Roi Jean qui vouloit aussi envoyer un Ambassadeur vers le Saint Pere ne pouvoit se déterminer. Enfin il choisit Dom Martin de Portugal son neveu, & Alvarez se mit en sa compagnie. Tous deux entrèrent à Boulogne au mois de Janvier 1533. Charles-Quint & le Pape étoient à Boulogne, où le premier devoit être couronné par les mains de Sa Sainteté. On peut juger de l'affluence du monde de tous états qu'une si auguste cérémonie attiroit en cette ville. Alvarez, qui n'avoit été que le Chapelain de l'Ambassadeur de Portugal en Ethiopie, eut la satisfaction de paroître dans cette grande assemblée revêtu lui-même de la qualité d'Ambassadeur de l'Empereur d'Ethiopie; il baïsa, au nom de David Roi d'Abissinie, les pieds de Sa Sainteté, lui présenta les Lettres du Prince & le harangua. On trouva les Lettres dans nôtre recueil.

Dans ce tems un Prince More nommé Gragné, c'est-à-dire Gaucher, Roi d'Adel, entra en Abissinie portant le fer & le feu par tout, en conquit la plus grande partie sans trouver la moindre résistance. David allarmé de la rapidité de ses conquêtes envoya Jean Bermudes demander du secours aux Princes Chrétiens. Bermudes pour faire plus de diligence traversa la Mer rouge, passa par la Palestine, persuadé que c'étoit le chemin le plus court, & le plus sûr pour arriver à Rome. Il trouva le Pape Clement VII. mort, & Paul III. assis sur la Chaire de Saint Pierre. Jamais Ambassadeur n'eut un succès plus heureux que celui-ci. Bermudes fut fait Patriar-

che d'Alexandrie, il passa à Lisbonne revêtu de cette qualite; il obtint du Roi Jean les secours qu'il venoit demander; il retourna aux Indes, remena Zagazabo avec lui; Estienne de Gama équipa une flotte nombreuse, entra dans la Mer rouge, mit sur les côtes d'Abissinie quatre cens soldats Portugais sous le commandement de Christophle de Gama son frere; & ce peu de monde sauva l'Abissinie, & mit la Couronne sur la tête de l'Empereur Claude aîné de David. Ce service si signalé fut très-mal reconnu. Le jeune Roi chassa le Patriarche Bermudes, dispersa les Portugais en diverses Provinces contre les promesses qu'il leur avoit faites de leur donner le tiers de ses Etats, s'ils le délivroient de Gragné & de toute sa puissance. Le Pape Jules III. & le Roi de Portugal, informez de ce qui se passoit en Ethiopie, prirent la résolution d'y envoyer un nouveau Patriarche & deux Evêques; le Patriarche fut Jean Nuguez Barreto, originaire de Porto, plus encore recommandable par la sainteté de sa vie que par sa science, quoi qu'il eût la reputation d'être des plus sçavans hommes de sa Compagnie. Les deux Evêques furent Melchior Carneyro de Conimbre & sacre Evêque de Nicee; & André Oviedo de Toledé qui fut fait Evêque d'Hierapolis. Barreto & Oviedo furent sacrez dans l'Eglise des Religieux Trinitaires de Lisbonne, & comme Carneyro étoit déjà passé aux Indes, la cérémonie de son sacre se fit à Goa.

Quoique ces Prélats eussent été nommez du tems de Jules III. les deux premiers ne partirent qu'en 1556. & menerent avec eux dix Jésuites. Le Viceroy Pierre Mascarenas avoit envoyé en Abissinie Jacques Dias en qualité d'Ambassadeur avec le Pere Gonfalez Rodriguez Jésuite pour pressentir quelle étoit la disposition du Roi Claude. La précaution fut sage; Claude reçût-bien Dias; mais dès qu'il eût le sujet de son Ambassade, il fit connoître qu'il n'étoit pas content que le Pape & le Roi de Portugal se mêlassent si avant des affaires de sa con-

science.

science & de ses Etats. Le Pere Rodriguez retourna aux Indes. On conclut sur les informations qu'il donna, que le Patriarche Barreto demeurerait à Goa, & que l'Evêque d'Hierapolis passeroit en Abissinie, il mena avec lui Antoine & Emanuel Fernandez, André Gualdarez, González Cardoso, & François Lobo. Leur navigation fut doublement heureuse; ils aborderent en Abissinie, cinq jours avant que les Turcs se fussent emparez de Maqua & d'Arkico, les deux entrées les plus faciles de ce pays-là, la suite ne répondit pas à de si heureux commencemens.

Le Roi d'Abissinie se piquoit de sçavoir mieux sa Religion qu'un autre; il disputoit volontiers & croyoit toujours avoir eu la victoire dans la dispute; de sorte qu'il en sortoit plus opiniâtre & plus présomptueux; les raisons les moins solides étoient applaudies lorsqu'elles sortoient de sa bouche, & son adversaire ne pouvoit se faire entendre, ou, si on l'écoutoit, c'étoit pour le tourner en ridicule, & pour lui dire des injures. L'Evêque d'Hierapolis l'éprouva plus d'une fois sans se rebuter; enfin voyant que toutes ces disputes ne servoient à rien, il résolut d'écrire. Le Roi lut tout ce qu'il lui donna, & témoigna en faire peu de cas. Il lui dit que rien ne pouvoit l'obliger à quitter la Religion de ses Peres pour se soumettre à l'Evêque de Rome; & il le dit d'un ton qui fit croire au Prélat qu'il ne feroit jamais grand fruit à la Cour, & qu'il étoit de la prudence de s'en éloigner. Il alla dans les Provinces, ou Dieu répandit ses bénédictions sur les travaux de ces nouveaux Apôtres. La moisson sans doute auroit été plus grande, si le pays eût été plus tranquille; & peut-être aussi que le Roi, qui apprenoit avec chagrin les progrès des Missionnaires, se feroit porté contre eux aux dernières extrémités sans la guerre où il se vit embarrassé.

Nur Roi d'Adel pénétra dans le centre de l'Abissinie ravageant tout. Claude marcha contre lui, perdit la bataille & la vie; & comme il n'avoit point

28 RELATION HISTORIQUE

d'enfans, son frere Adamas lui succeda. Il avoit été long-tems prisonnier chez les Arabes. On prétend qu'il avoit embrassé leur Religion, & qu'il ne l'abjura que lorsque son frere le racheta. Il n'avoit aucune des bonnes qualitez de Claude, & il avoit toutes les mauvaises. Il recût assez bien les complimens des Missionnaires sur son avenement à la Couronne; mais si-tôt qu'il fut informé des progres qu'ils faisoient, il fit venir devant lui l'Evêque d'Hierapolis, & d'un air feroce & brutal, il lui défendit sous peine de la vie de continuer à prêcher la Religion Romaine. L'Evêque lui répondit que ses menaces ne l'étonnoient point, que rien ne lui pouvoit être plus agréable que de donner sa vie pour la Foi qu'il venoit enseigner; qu'il pouvoit lui faire trancher la tête, l'exposer aux bêtes ferores, mais non pas l'empêcher de travailler au salut des ames; en même-tems il laissa tomber son manteau, présenta sa tête, & levant les yeux & les mains au Ciel, pria Dieu de le rendre digne du martyre. Adamas Segued ne peut souffrir la liberté de ce genereux Prélat, il se jette sur lui, déchire ses vêtemens, l'accable de coups, le chasse de sa présence, & commande qu'on le conduise avec Francois Lobo son compagnon sur une montagne déserte, & qui n'étoit fréquentée que par les bêtes ferores. Ils en furent rappelés à quelque-tems de là; mais ce calme ne dura guères, la persécution recommença non-seulement contre les Missionnaires, mais contre les Abissins même, qui touchez de leurs discours avoient embrassé la Religion Romaine. Tout le regne d'Adamas Segued se passa ainsi; l'exil, la prison, quelques beaux jours, tout cela se succédant l'un à l'autre.

Les Turcs & le Bahrnagash unirent leurs forces contre Adamas Segued, le battirent & ruinèrent tellement son armée qu'il ne pût plus tenir la campagne; il fut obligé d'aller se cacher dans les montagnes, où il mena une vie errante & languissante jusqu'à sa mort, qui arriva l'année suivante 1563.

On

On apprit en même-tems que le Patriarche Nunez Barreto estoit mort aux Indes vers la fin de l'année dernière. Le Pere André Oviedo fut fait Patriarche; mais le Roi Dom Sebastien désespérant qu'on pût jamais soumettre l'Abissinie à l'Eglise Romaine, écrivit au Pape, & le pria de rappeler les Missionnaires, & de les envoyer à la Chine, au Japon, ou dans d'autres pais où ils pourroient faire plus de fruit. Le Pape enjoignit par un Bref à Oviedo de sortir d'Abissinie avec les Jesuites, & de passer ailleurs. Oviedo répondit qu'il étoit prêt d'obéir; mais qu'il ne pouvoit sortir d'Abissinie, que les ports étoient occupez par les Turcs, qu'il n'y arrivoit plus de Vaisseaux, qu'on feroit mieux de lui envoyer quelque secours que de le rappeler; que s'il avoit seulement cinq cens soldats Portugais, il pourroit faire revenir les Abissins, & soumettre beaucoup de peuples idolâtres; qu'il y avoit grand nombre de Gentils du côté de Mozambique & de Sofala, qui ne demandoient que d'être instruits; qu'un Prince voisin & parent du Roi des Abissins, avoit témoigné un grand desir de se convertir; qu'on devoit apprehender que les Turcs ne subjugaissent bien-tôt toute l'Ethiopie; que si ce malheur arrivoit, on auroit de la peine à se maintenir aux Indes, & qu'au contraire si on lui envoioit les troupes qu'il continuoit de demander & qu'il esperoit, il préviendroit ces dangers qui sont plus pressans qu'il ne sauroit l'exprimer, que Melac Segued est un homme sans jugement, sans experience, qui n'est Empereur que de nom; qu'il avoit sur les bras tous les ennemis de son pere, que tout le monde ne soupire qu'après la paix, & que le peuple est persuadé qu'on l'auroit bien-tôt, si on reconnoissoit l'Eglise Romaine; que la plupart des Moines s'y opposent; mais que tous ne sont pas de si mauvaise humeur, & que plusieurs se déclareroient s'ils n'étoient retenus par la crainte de perdre leurs charges & leurs emplois, ou d'une plus grande peine; qu'on ne pouvoit rien faire de plus avan-

30 RELATION HISTORIQUE.

tageux pour l'Eglise & pour la conservation des Portugais, que de rendre l'Abissinie Catholique; mais que quand il ne se proposeroit pas une fin si glorieuse, il ne pouvoit oublier qu'il étoit responsable de tant d'ames qui se perdroient infailliblement s'il les abandonnoit; qu'il avoit ramassé environ deux cens trente Catholiques Romains qui étoient épars çà & là, manquans de tous les secours spirituels, qu'il les avoit établis dans des ciépieces de bourgs qu'il avoit bâtis pour eux; que là ils étoient instruits, qu'ils fréquentoient les Sacremens, & qu'ils y menoient une vie très-exemplaire; que ce troupeau se grossissoit tous les jours, & qu'il venoit de divers endroits des personnes pour se faire instruire & se convertir; qu'enfin la conversion des Abissins étoit la grande & importante affaire à quoi Dieu l'avoit appelé, qu'il s'y étoit voué & consacré; que si après cela le Saint Pere le destinoit ailleurs, il étoit prêt d'obéir, qu'il iroit à la Chine, au Japon & chés les Nations les plus barbares, toujours disposé à donner sa vie pour la gloire de Dieu.

On ne peut pas voir plus de zele; il seroit à souhaiter qu'il fût plus conforme aux plus pures maximes de l'Evangile, & que le Patriarche Oviedo se fût toujours souvenu que les Apôtres étoient envoyez comme des brebis entre des loups; que leur Mission étoit d'enseigner, non pas de combattre; de fuir & non pas de se défendre; que le bonheur d'un Chrétien, & encore plus d'un Missionnaire, est de souffrir persécution pour le Royaume de Dieu: les Portugais Missionnaires sont peu capables d'écouter ces leçons, & encore moins d'en profiter. Le Patriarche Oviedo, prévenu que tous les Abissins ne se soumettroient pas volontairement à l'Eglise Romaine, demandoit toujours des troupes & continua à en demander jusqu'à sa mort qui arriva en 1577. Des cinq Jesuites qui avoient été avec lui en Abissinie aucun ne repassa aux Indes. Antoine Fernandez, qu'Oviedo avoit établi Supérieur de cette Mission, le suivit

d'af-

d'assez près; Gonsalez Cardoso fut assassiné dans les bois par des voleurs; André Gualdarez tomba entre les mains des Turcs qui le massacrèrent; Emanuel Fernandez, qui étoit un des plus âgez, mourut le quatrième; & le dernier fut le Pere François Lobo; celui-ci vécut jusqu'en 1596. Il prédit en mourant, que dans un an les Catholiques qu'il laissoit assiéger de sa mort auroient la consolation de voir d'autres Missionnaires; en effet l'année n'étoit pas encore expirée, qu'arriva le Pere Melch'or de Sylva; il étoit Indien. Dom Alex's de Meneses Archevêque de Goa qui l'avoit converti, lui donna sa Mission, & Sylva travailla seul jusqu'en 1602, à cette vigne du Seigneur dans des tems très-difficiles.

Melac Segued étoit mort en 1596. Il n'avoit laissé qu'un fils naturel assez jeune, les Grands qui esperoient de gouverner le Royaume pendant sa minorité le reconnurent pour leur Roi; mais lorsqu'il voulut exercer son autorité, ils se revolterent tous contre lui, le déposèrent & le releguerent dans la Province de Narea; ils mirent à sa place Zadenghel son cousin, fils de Lecana Christos, & petit-fils du Roi David. Le Pere Paez Jésuite, qui ne faisoit que d'entrer en Ethiopie, fut très-bien reçu du nouveau Roi, & il commença à concevoir de grandes esperances pour la Religion Catholique; mais l'heure n'étoit pas encore venue, où l'autorité des successeurs de Saint Pierre devoit être reconnuë en Abissinie. Le regne du nouveau Roi fut encore plus court que celui de son predecesseur. La vertu de Zadenghel fit peur à ceux qui l'avoient élevé sur le trône, la conjuration fut générale & éclata en un instant; il fut surpris l'hyver suivant, & massacré. On rappela Jacob de son exil; mais il trouva un nouvel ennemi en la personne de Socinios qui avoit déjà pris les armes pour entrer en possession de certains biens qu'il prétendoit. Socinios étoit fils de Basilides, & arriere petit-fils du Roi Basilides, & par conséquent le plus prochain héritier; il ne pouvoit souffrir qu'on lui prêterât un bâtard; il arme, son droit est incontestable;

il avoit grand nombre de parens; mais le parti de Jacob paroïssoit le plus fort. Cette guerre dura trois ans, la fortune favorisant tantôt l'un, tantôt l'autre. Enfin on en vint à une bataille; Jacob y perdit la Couronne & la vie. Socinios fut affermi sur le trône qui lui avoit été si long-tems disputé: il se fit appeller d'abord Melac Segued, puis il prit le nom de Sultan Segued.

On n'avoit jamais vû de plus belles esperances de voir l'Abissinie soumise à l'Eglise Romaine. Les Peres Jesuites Louis d'Azevedo de Chianez, Francois-Antoine de Angelis de Naples, Antoine Fernandez de Lisbonne, & Laurent Romain, étoient passez en ces pais-là; ces derniers n'étoient qu'à une bonne journée du lieu où le Roi avoit gagné la bataille. Ils se hâterent d'aller le féliciter sur sa victoire. Ils en furent très-bien reçus, il pourvût sur l'heure à leur subsistance, il leur fit fournir du vin de sa table; il leur demanda des nouvelles du Pere Gaspar Paez leur témoignant qu'il leur sçavoit très bon gré de l'attachement qu'ils avoient eu pour le feu Roi Zadenghel, & il leur ordonna de lui écrire de le venir trouver. Paez vint, il eut l'honneur de dîner dans la tente du Roi, n'y ayant entre Sultan Segued & lui qu'un voile qui les séparoit: cette distinction est si grande qu'on en trouve peu d'exemples. Après le dîner il eut une très-longue audience. Le nouveau Roi lui marqua qu'il voudroit bien avoir quelques troupes Portugaises; Paez lui témoigna que cela étoit très aisé, pourvu qu'il promit de renoncer aux erreurs dont l'Eglise d'Alexandrie étoit infectée, & d'embrasser la Religion Romaine. Le Roi accepta les conditions, & sur l'heure même le Pere écrivit par son ordre au Pape, au Roi de Portugal & au Viceroy des Indes; Sultan Segued signa ces trois Lettres, & six ans après il en écrivit lui-même d'autres.

Sultan Segued avoit quatre freres uterins, & de différens peres. Ite Amelmal leur mere commune étoit d'une des plus illustres maisons du Royaume d'Am-

d'A
Em
M
Ch
plus
D
mém
des p
flam
ses b
Chris
Le R
pare
prin
Emp
men
der
la di
& n
pou
Le
mens
nes q
deux
viles
Prov
attiré
été la
Sela
il eu
me
il to
si gr
rent
trop
à ce
E
sans
Tarn
parti

d'Amhara; elle avoit épousé en premières noces Emana Christos, dont elle avoit eu Ala Christos & Melca Christos. Elle avoit eu du second lit Sartam Christos, & de Musée son troisième mari, un des plus riches & des plus considérables du Royaume de Damot, étoit né Sela Christos si célèbre dans tous les mémoires des Peres Jesuites, pour avoir embrassé des premiers la Religion Romaine, & l'avoir constamment défendu jusqu'à la mort, aux dépens de ses biens, de sa fortune, & de sa liberté. Melca Christos étoit mort avant le tems dont nous parlons. Le Roi donna à ses autres freres & à ses plus proches parens dont il connoissoit la fidélité & le mérite, les principales dignitez & les premiers emplois de son Empire. Il pourvût Emana Christos du Gouvernement d'Amhara; Sela Christos de celui de Bagameder; Jule son gendre de celui de Goïam; il éleva à la dignité de Ras Athanasio gendre de Melac Segued, & nomma Casluadio autre gendre du même Segued, pour la Vice-royauté de Tigré.

Le nouveau Roi eut besoin dans les commencemens d'avoir dans les premiers emplois des personnes qui lui fussent attachées. Ce ne furent pendant deux ans que factions, que revoltes, que guerres civiles: le plus grand péril fut du côté de Bagameder, Province voisine des Galles. Un des rebelles avoit attiré ces peuples féroces, qui ont presque toujours été la terreur des Abissins, & s'étoit mis à leur tête. Sela Christos se défit de ses troupes, & avec raison; il eut beaucoup de peine à les contenir; il fut même forcé d'user de stratagème pour les faire marcher; enfin il tomba tout à coup sur les ennemis, & en fit un si grand carnage, que ceux qui restèrent lui apportèrent la tête du Chef de la revolte, & se crurent trop heureux de pouvoir se sauver, & acheter la paix à ce prix.

En ce même-tems un Moine souleva tous les païsans du Royaume de Tigré. Le Gouverneur de Tamben, qui avoit fait semblant de se mettre de son parti, le prit, & le livra à Casluadio Viceroy, & ce-

34 RELATION HISTORIQUE

lui-ci le fit conduire sous bonne escorte à la Cour, & le Roi lui fit couper le nez.

L'année suivante, il y eut un plus grand soulèvement dans ce même Royaume de Tigré. Un aventurier prétendit être le Roi Jacob & s'être sauvé de la bataille, où on croioit qu'il étoit péri. Il se retiroit sur les montagnes de Bisân, entre Debaroa & la Mer rouge, & de-là descendoit dans le plat pays, & désoloit & emportoit tout ce qu'il vouloit: il n'y avoit aucune sûreté pour le commerce; & cet homme s'enrichissant de ses brigandages devenoit de jour en jour plus redoutable. Le Roi ordonna à Sela Christos de marcher de ce côté-là & envoya Ala Christos commander dans la Province de Bagameder; mais en voulant remédier à un mal, il s'en attira un autre. Les Galles qu' n'étoient retenus que par la crainte qu'ils avoient de Sela Christos, ne le figurent pas plutôt éloigné qu'ils entrèrent dans la Province en si grand nombre, que le Roi fut obligé d'y porter la meilleure partie de ses forces. Il eut le malheur de perdre deux batailles; le bruit qui s'en répandit & qui fit sa perte encore plus grande, rendit le faux Jacob plus audacieux. Ras Sela Christos n'étoit guères en état de lui résister; il écrivit au Roi de venir à Axuma se faire couronner & d'amener toutes ses troupes. Le Roi avoit eu sa revanche, lorsqu'il reçût les Lettres de Sela Christos il avoit battu les Galles, & la victoire étoit complete. Il alla en même-tems & avec les mêmes troupes à Axuma; il y fut sacré & couronné le vingt-quatre de Mars de l'année 1609. par les mains de l'Abuna Simeon. Il prit son chemin par Debaroa. Jacob le sentant approcher abandonna ceux qu'il avoit séduit; il se sauva seulement avec quelques chèvres & se cacha si bien qu'on ne pût le découvrir, tant que le Roi fut dans le voisinage; mais comme une revolte n'étoit pas apaisée d'un côté qu'on se soulevoit dans une autre Province, Melchisedec esclave du feu Roi Melac Segued vint des montagnes d'Amhara, se joignit à Ariou qu'on prétend avoir été frère de Zadenghel, & passa avec lui dans la Pro-

vin.

vince de Dambéc qui les recût & se déclara en leur faveur; Emana Christos frere du Roi arriva assez-tot pour s'opposer à ces rebelles. Melchisedech se croiant assez fort, osa bien risquer un combat où il perdit la vie. Arsou fut pris & conduit au Roi qui lui fit couper la tête. Ras-Sela Christos suivoit le Roi, & le gouvernement de Tigré fut donné à Ampsala Christos. Jacob crut qu'il n'avoit rien à craindre, puisque le Roi étoit éloigné; il parut de nouveau avec quelques forces. Amaha Georgis & Zara-Jannez, qui avoient connu particulièrement le Roi Jacob, eurent envie de voir cet homme qui avoit pris son nom; ils le vinrent trouver & demeurèrent avec lui, quoiqu'ils connussent que c'étoit un fourbe; mais ils crurent pouvoir surprendre le Viceroi Ampsala Christos qui étoit malade. Ce Viceroi en fut averti; il vouloit marcher contr'eux avec le peu de troupes qu'il avoit, il en fût empêché par un Portugais qui lui conseilla de cacher quelques fusiliers sur le chemin, & assez près, & de sortir sur eux dans le tems qu'ils seroient épouvantez du bruit des armes à feu. Ce conseil fut suivi, Amaha Georgis & Zara-Jannez demeurèrent prisonniers & eurent recours à la clemence du Viceroi, qui envoya le Pere Paez prier pour eux. On coupa la tête à Jacob, & on l'envoya à Ampsala Christos Viceroi. On ne laissa pas de dire encore que Jacob s'étoit sauvé & étoit passé aux Indes. On assure que véritablement on trouva en certains-là dans le Decan un homme qui lui ressembloit si fort, qu'on le prenoit pour lui.

Il ne s'agissoit point de Religion dans toutes ces guerres; quoique le Jesuites eussent déjà beaucoup de credit auprès de Sultan Segued, on fut néanmoins quelque tems sans y en envoyer aucun. Les Peres Diego de Matos, & Antoine Bruni de Sicile y allerent en 1618. les Peres Lameira d'Estremos, Thomas Barnet d'Evora, & Hyacinte Franco de Florence en 1622. Les Peres Antoine d'Almeida de Viseu, nommé Visiteur par le Pere Vitelleschi Général de la Compagnie, & Emanuel Baradat de Montfort,

28 RELATION HISTORIQUE

Louis Cardeira & Gaspar Paez en 1623. On avoit beſoin de ce ſecours pour réparer la perte que la Miſſion d'Abiſſinie avoit ſoufferte depuis deux ans. Laurent Romain étoit mort dans le Royaume de Tigré au mois de Janvier de l'année 1621. Le Pere Pierre Paez lui ſurvécut d'un peu plus d'un an; il eut la conſolation de recevoir l'abjuration de Sultan Segued, & de lui adminiſtrer le Sacrement de Penitence; & comme ſi par cette dernière action il avoit rempli ſa Miſſion, il rendit ſon ame en paix au mois de Mai de l'année 1622. & le 24. de Novembre ſuivant mourut auſſi dans le païs des Agaſ, le Pere Francois Antoine de Angelis.

Le Roi donna quelque tems après une Déclaration, où il expliquoit les motifs de ſa conversion. Les derniers Abunas n'y ſont pas épargnez, toute leur mauvaiſe conduite, tous leurs vices y ſont peints avec les traits les plus viſs. Sultan Segued voulut prévenir, par cette Déclaration, l'arrivée du Patriarche Alphonſe Mendez, afin que perſonne ne fût ſurpris des honneurs qu'il avoit deſſein de lui rendre, & qu'il lui rendit véritablement. On a expliqué, & dans la relation du Pere Jérôme Lobo, & dans la ſuite ce qui ſe paſſa depuis. Il eût été à ſouhaiter que le Patriarche, qui certainement avoit de grandes & excellentes qualitez, ne ſe fût pas chargé de tant d'affaires, & qu'il n'eût pas fait tant valoir ſon autorité, en ſe conduiſant en Abiſſinie comme dans un païs d'Inquiſition. Il révolta tout le monde, & rendit les Catholiques, & en particulier les Jeſuites, ſi odieux, que la haine qu'on a conçue contr'eux, dure encore aujourd'hui.

DISSERTATION X.

Sur les erreurs des Abiſſins touchant l'Incarnation.

LA plûpart de ceux qui ont écrit de la Religion des Abiſſins ont donné dans deux extrêmes
fort

fort opposées. Les uns ont prétendu qu'elle étoit mêlée de tant de superstitions Judaiques, qu'ils n'étoient Chrétiens que de nom. Les autres au contraire ont soutenu, qu'il falloit aller chercher en ce pais-là la pureté de la primitive Eglise, qu'on ne pouvoit reprocher à ces peuples aucune erreur; qu'ils avoient dit anathème à Eutychés; que d'ailleurs, les hérésies qui partageoient l'Eglise Orientale, ne subsistoient que faute de s'entendre, & que les disputes qui étoient entre les Catholiques & ceux qui ne le sont pas, n'étoient que des disputes de mots. On peut dire que les uns & les autres se trompent; on a vu dans quelques-unes des Dissertations précédentes, de quelle maniere les Abissins s'efforcent de se purger du Judaïsme qu'on leur impute. Peut-être que si on prenoit chaque pratique en particulier, on auroit de la peine à les convaincre; mais en considérant le tout ensemble, il est difficile que de ce concert de tant d'usages qu'ils ont de la loi ancienne, on ne conclue pas qu'il y a véritablement un grand mélange de Judaïsme dans le Christianisme qu'ils professent.

On peut voir dans les Dissertations suivantes, les abus qui se sont glissés dans cette Eglise touchant l'usage des Sacremens, on prouvera en même tems qu'ils ne sont pas en aussi grand nombre que le croient ceux qui n'ayant aucune connoissance de l'Eglise Orientale, condamnent un peu trop légèrement tout ce qui n'est pas conforme à ce qui se pratique parmi nous. Ne doit-on pas, par exemple, être surpris qu'on fasse un crime aux Abissins de jeûner plutôt le Mercredi que le Samedi? De conférer la Confirmation aux enfans avec le Baptême? De les communier en même tems? puisque ce sont des usages anciens que l'Eglise d'Orient a retenus, & qu'elle conserve encore. Y a-t-il bien de la prudence & de la sagesse à vanter si fort l'autorité du Souverain Pontife, chez des Princes jaloux de leur puissance, & qui peuvent s'imaginer qu'on veut leur donner un maître sur la terre? David Roi d'Abissine, ennuyé

38 RELATION HISTORIQUE

d'entendre toujours parler du Pape, ne pût s'empêcher de faire une question, qui embarrassâ tellement Alvarez, que ce bon Chapelain ne scût que répondre.

Les Abissins prétendent n'être point Eutychiens, ce qui est démenti par leur profession de foi. Ils confessent, à la vérité, que Jésus-Christ est véritablement homme, que la nature humaine a été unie à la nature divine, sans mélange & sans confusion; ils traitent Eutychés d'Hérétique, & lui disent anathème; mais ils mettent Dioscore Patriarche d'Alexandrie, ce zélé défenseur des Eutychiens, au nombre des Saints. Ils rejettent la Lettre de Saint Leon à Flavien, & le Concile de Chalcedoine. La Lettre de Saint Leon, selon eux, est immonde; le Concile de Chalcedoine est une assemblée de foux & de factieux, qui pour plaire à l'Empereur Marcien ont trahi la vérité. Ils appellent Melchites, c'est-à-dire Royalistes ou Imperialistes, ceux qui reçoivent ce Concile, & les confondent avec les Nestoriens. Ils évitent de se servir du terme de nature, & quand ils l'emploient, ils disent que Jésus-Christ est bien composé de deux natures, mais qu'il n'a pas deux natures, *Ex duabus, sed non in duabus naturis.*

Sanutius cinquante-cinquième Jacobite d'Alexandrie, qui vivoit dans le neuvième siècle, s'explique ainsi dans la Lettre Paschale qu'il écrivit la seconde année après son élection.

Credimus etiam quod in fine temporis Deus, cum dignatus est salvare genus nostrum à servitute, misit filium suum unigenitum in mundum, qui incarnatus est, similis nobis in omnibus factus, ex spiritu sancto & ex Maria Virgine, assumpto corpore perfecto absque peccato: corpore, inquam, anima pradio modo incomprehensibili, fecitque corpus illud unum suum, seu univit illud sibi, absque alteratione, commixtione aut divisione; ita tamen ut una natura fuerit, suppositum unum, persona una: passus est in corpore propter nos, mortuus est & surrexit à mortuis secundum Scriptu-

ras, & ascendit in cœlum, sedetque ad dexteram Patris. Cum verò dicimus Deum passum esse pro nobis & mortuum, secundum fidem intelligimus eum pro nobis passum esse in corpore, cum ipse sit impassibilis, Deusque ille unus, quemadmodum docuerunt nos Patres Ecclesia sancta. Quicumque vero per blasphemiam eum dividens, asseruerit Deum Verbum neque passioni neque morti esse obnoxium, sed hominem ipsum esse qui passus & mortuus fuerit, atque ita dividerit illum in duo, Deum Verbum ex unâ parte, & hominem ex alterâ; ita ut in duabus naturis, aut duabus personis constare eum existimet, quarum utraque operetur, quæ natura sua consentanea sunt, ejusmodi homines ita introducere moluntur fidem impuram Nestorii, Conciliique profani & obscœni Chalcedonensis, contra fidem Orthodoxam. Illos anathematizat Ecclesia universalis Apostolica; illos fugimus & execramur; anathematizamusque eos qui consentiunt quod Deus Verbum post unionem incomprehensibilem duas naturas habeat. Nos vero recte confitemur quod Deus Verbum suscepit in se voluntarie passiones in corpore: neque enim dubium est, unionem omnino & in omnibus unam esse. Quippe natura quæ primum unita sunt, nulla omnino ratione separantur, Verbo ita dispensante, cum sint inseparabiles, etiam in ipso passionis tempore, quam in corpore suo suscepit. Alioquin incideremus in errorem similem Photini & Sabellii, qui impie asseruerunt divinitatem recessisse, humanitatem vero cruci affixam fuisse: quos, & sententias eorum impias, anathematizamus, eorum ἀνθερωπολατρίαν fugientes.

La Confession de foi de Mina ou Mennasbi, Patriarche d'Alexandrie, est toute semblable.

* Confitemur naturam unam & personam unam perfectam, ex duobus per unionem, absque alterutrius destructione, commixtione unius verbi incarnatam.

Idem.

40 RELATION HISTORIQUE.

Testatur etiam Cyrillus in eadem sententiâ fuisse Patres antiquos, & recentiores eadem comparatione uti solitos, anima scilicet & corporis. Credimus igitur & affirmamus quod unus est Christus Filius Dei ex duabus naturis & personis divinitatis & humanitatis perfectis; quodque factus est natura una, persona una verbi inhumanati: Neque omnino dicimus post unionem naturas duas, voluntates duas & operationes diversas; qui enim eam sententiam tenet excommunicatus est & damnatus à sanctis Patribus, præclarisque Ecclesie Doctoribus, ut superius ostendimus; atque hæc est Nestorii sectatorumque ejus sententia.

Il ne faut qu'avoir de l'humanité pour déplorer les malheurs & les misères que le Schisme & l'Hérésie traînent presque toujours avec eux; mais un homme qui fait profession d'une Religion, peut-il blâmer un Concile Oecumenique que son Eglise a recû? peut-il le rejeter? peut-il ne pas condamner les erreurs que ce Concile condamne? C'est néanmoins ce que fait Mr. Ludolf & sans le moindre scrupule. Il attribue la perte de l'Egypte à la haine qui étoit entre les Melchites & les Jacobites; à la persécution que ceux-ci souffroient sous les Empereurs Grecs; aux violences des Gouverneurs. * Il rapporte un fait que nous ne devons pas oublier ici; il est tiré d'une vie MS. en langue Abissine de l'Abbé Samuel.

L'Empereur (apparemment Heraclius) envoya deux cens soldats pour prendre tous les Evêques: l'Abbé Paul qui s'étoit enfuï dans le désert, fut arrêté par des païsans, & reconduit chez lui. Maximien qui étoit chargé des ordres du Prince assembla tous les Moines; il leur présenta une formule de Foi & leur commanda de l'accepter: *Credite in id quod scriptum est in hoc codice.* Ce formulaire étoit plein de blasphèmes. Tous les assistans gardoient un profond si-

lem

lence & faisoient assez entendre par l'abbattement où ils étoient, qu'ils ne le recevroient jamais. Le Commandant outré de colere les fit dépouiller & fouetter d'une maniere cruelle? " Moines rebelles, leur dit-il, pensez-vous que je veuille vous épargner, & que je n'ose répandre votre sang? pourquoi ne me répondez-vous pas? " Alors l'Abbé Samuel se leva, & prêt de donner sa vie, il dit: Nous ne recevons point ce formulaire impur, nous ne recevons point le Concile de Chalcedoine, & nous ne reconnoissons point d'autre Patriarche que l'Abba Benjamin notre maître & notre Pasteur. Ensuite il ajouta: L'Empereur Romain est hérétique, je dis anathème à son Livre qu'on nous présente, je dis pareillement anathème au Concile de Chalcedoine, & à ceux qui le recoivent. Puis déchira le Livre & le jeta devant la porte de l'Eglise.

Mr. Ludolf, après avoir rapporté cette Histoire conclut: Il est donc plus que certain que les Ethiopiens & tous les Jacobites rejettent le Concile de Chalcedoine: *Igitur certo certius est Æthiops & Jacobitas omnes Concilium Chalcedonense aspernari.*

Ce Concile est recû par les Lutheriens, & par les Calvinistes, comme par les Catholiques. Mr. Ludolf néanmoins au lieu de passer condamnation, veut encore excuser non-seulement les Abissins, mais tous les Jacobites. Il attaque le Concile même & croit qu'il seroit de la prudence de n'en parler jamais quand on traite de Religion avec les Abissins: ** Prudentius, ut mihi videtur, fecissent Patres Societatis, si agnita ab Habessinīs divinitate & humanitate, ommissis persona & natura vocabulis, interrogassent: An non divinitas, & humanitas post incarnationem in uno Christo sine divisione & confusione realiter distincta manserint, & in æternum mansura sint? Id procul dubio libenter confessuri fuissent Æthiopes; ut plano persuasum mihi habeam, si decretum Concilii Chalced-*

donensis, vitatis φύσεως & προῶν vocabulis Æthiopice concipias, idque Chalcedonense esse reticeas, Æthiopes illud sine ulla dubitatione subscripturos esse; illud autem sic se habet: Dominus noster Iesus Christus, Filius Dei unigenitus, Deus perfectus, & homo perfectus ex anima rationali & corpore. Ante secula quidem ex Patre sine principio genitus secundum Deitatem: in fine vero, & in ultimis temporibus, ille ipse propter nos & propter nostram salutem ex Maria Virgine natus secundum humanitatem. Nam ex duabus naturis confitemur Christum esse post incarnationem in una substantia & una persona; unum Christum, unum Dominum confitemur.

Itaque si pro duabus naturis dixeris: nam ex deitate & humanitate confitemur Christum esse post incarnationem; deinde substantiam reddas & omisso vocabulo persona simpliciter dicas unum Christum, &c. Æthiopes consentientes habebis. Hæc pro defensione Æthiopum nostrorum sufficiant, &c. Conseil admirable! merveilleux expedient & très digne de celui qui le donne. Veut on reconcilier les Ariens à l'Eglise, il ne faut leur parler ni de consubstantialité, ni du Concile de Nicée? Veut-on gagner un Nestorien, il ne faut point nommer la Vierge Mere de Dieu, ni faire mention du Concile d'Ephese? On prêche les Jacobites, il faut éviter avec soin de prononcer le terme des deux natures; il ne faut pas leur laisser entendre qu'avec le changement de ces termes on ait tiré du Concile de Chalcedoine le Canon qu'on leur rapporte; ainsi plus de précision dans les articles de notre Foi,

Mr. Ludolf a embarrassé l'Abissin Gregoire par des questions captieuses; il lui a fait dire tout ce qu'il a voulu sans s'entendre ni l'un ni l'autre. Il faut que les Millionnaires en usent de même avec tous les Abissins, il faut user d'équivoque & de supercherie, cacher ce que l'Eglise croit sur les points principaux qui causent le Schisme, dépouiller l'Eglise de son autorité, mépriser les décisions des Conciles. Ce sont là les moyens que propose Mr. Ludolf, pour

ap-

appaier le Schisme, & pour ramener dans le sein de l'Eglise ceux qui en sont séparez.

Il est d'autant plus nécessaire de presser les Abissins de recevoir le Concile de Chalcedoine, & la Lettre de Saint Leon à Flavien, que selon Mr. Ludolf, les termes qui sont dans leur Langue, pour exprimer ceux de Substance, de Personne & de Nature, sont très équivoques & se confondent aisément; de sorte que pour ôter toute équivoque qui pourroit être éternellement un sujet de dispute entr'eux, ils n'auroient qu'à parler comme l'Eglise parle dans le Concile de Chalcedoine; mais ils en font bien éloigner, puisque pour se fortifier dans leurs erreurs, ils forgent des miracles à plaisir, & font sortir des voix des tombeaux, qui traitent le Pape Saint Leon d'impie, de ravisseur des ames, & sa Lettre d'impure; qui le maudissent & maudissent de même l'Empereur Marcien, Pulcherie, le Concile de Chalcedoine, les Evêques qui le composoient, ceux qui le recoivent & qui crient qu'après l'Incarnation les deux natures subsistent en Jesus-Christ. (a) *Maledictus Leo impius, animarum secundum significationem predator, cum impuro tomo suo; maledictus Marcianus cum Pulcheria improba, & Chalcedonensi Concilio 830. Episcoporum hereticorum, & quicumque eos suscipit, aut qui in Christo Filio Dei duas post unionem naturas agnoscit.*

Après ces anathêmes ainsi prononcez, autorisez par de prétendus miracles, il faut, selon Mr. Ludolf, user de déguisement & de dissimulation; il ne faut parler ni des deux natures ni du Concile de Chalcedoine. Est-il quelque tolerant, quelque latitudinaire, qui puisse porter plus loin l'indifférence sur un point de Religion tel que celui-là?

Le Patriarche Alfonse Mendez à qui Mr. Ludolf auroit voulu donner ces conseils n'avoit garde de penser

(a) *Hist. Patriarch. Alex. p. 120.*

ser comme lui. Ce Prélat aussi habile Théologien que Mr. Ludolf l'étoit peu, & qui avoit travaillé pendant dix ans à la conversion des Abissins, parle en ces termes sur leur créance touchant l'Incarnation de Jesus-Christ.

(a) *Sed plures & obstinatiores illorum sunt in Domini-
cam Incarnationem positiones. In primis enim dupli-
cem Christi naturam cum Eutyechete diffitentur: unam
vero, eamque solam divinam ex duabus factam,
ut in hominibus fit ex corpore & anima, cum Mono-
physitis, & unam voluntatem, & naturalem opera-
tionem, cum Monothelitis tuentur: Et eodem modo
cum Nestorianis unam personam ex duabus congloba-
tam, inter naturam & personam nihil discriminis
agnoscentes; personam verò rentur ipsam esse corpora-
turam, nec illam solis substantiis rationalibus, sed
etiam inanimis, ut navibus, arboribus, & monti-
bus assignant. Divinitatem & humanitatem ex aquo
componunt, illam natam, unctam, & mortuam;
istam omnipotentem & omnia loca pervadentem, stulte
buccinantes; Eutychetem ob leviuscula sensa hæreticis,
Dioscorum ipsius in omnibus Patronum Doctores &
Martyrius opponunt; Divum Leonem & Concilium
Chalcedonense paribus probris & diris insectantur, &
impuris cantionibus proscindunt.*

On accusoit Eutychés d'avoir donné dans l'hérésie des Apollinaristes. Dioscore l'abandonnoit sur ce point, & les Abissins, à l'exemple de Dioscore, l'anathématisoient: mais comme dans le reste ils sui-voient ses erreurs, ils rejettoient le Concile de Chalcedoine & la Lettre du Saint Pape Leon; ils n'en étoient pas moins hérétiques & schismatiques. Il est arrivé aux Eutychiens ce qui arrive à tous ceux qui se séparent de l'Eglise; n'étant plus retenus par aucune autorité, ils se partagent bien-tôt en plusieurs sectes. Timothée Prêtre de Constantinople a fait le dénombrement des diverses especes d'Eutychiens, il

mar-

(a) *Lib. 7. c. 6. n. 1.*

marque la différence & le caractère de chacune. Il compare les efforts que tous les Eutychiens ont faits contre le Concile de Chalcedoine à ceux des Ariens contre le saint Concile de Nicée & il s'écrie. * *Lata autem est Dei Ecclesia qua sanctorum Patrum vindictam intuita sit; & exaltatus est Deus, veritate Ecclesiasticorum Dogmatum confirmata: Quapropter fugiamus hostium Ecclesia Dei argutias & deceptiones; amplectamurque sanctam atque œcumenicam Synodum Chalcedone habitam; quemadmodum & Nicenam sanctorum Patrum 318. & Constantinopolitanam 150. Patrum ac Ephesinam primam, cujus Presides exstiterunt sanctissimi Celestinus Romanus & Cyrillus Alexandrinus; prætereaque illam Constantinopoli congregatam sub divina memoria Imperatore Justiniano, sanctam & universalem Synodum, qua robore, ac firmitate auxit sanctas generalesque quatuor Synodos ipsam præcedentes earumque dogmata.*

DISSERTATION, XI.

Touchant les Sacremens, & en particulier, touchant le Baptême & la Confirmation.

ON a fait voir en parlant de la Circoncision qu'il y avoit beaucoup de pratiques & de cérémonies Judaïques dans la Religion des Abissins. On a montré dans la dernière Dissertation, que ces peuples étoient Jacobites, & que Mr. Ludolf n'avoit pu les justifier des erreurs dont cette secte est infectée; on va présentement expliquer leur créance touchant les Sacremens.

Les Catholiques, amis de Mr. Ludolf, se sont plaints des questions captieuses qu'il a faites à son Abissin Gregoire. On ne repetera point ce qu'on a dit là-dessus dans la première Dissertation; on se contentera,

terade prouver que les Abissins croient sept Sacremens comme nous, quoiqu'il y ait quelque difference dans la maniere de les administrer. La definition qu'ils en donnent est assez conforme à la nôtre. Nous disons que le Sacrement est un signe visible de la grace invisible que Dieu opere en nos ames en même-tems qu'on le confere; & tous les Chrétiens Orientaux de quelque Communion qu'ils soient, disent que le Sacrement est une institution divine & sainte, qui se fait par le ministere du Prêtre, & qui par des choses materielles, corporelles & sensibles, signifie & manifeste la grace spirituelle que Dieu nous communique par le moyen du Sacrement, lorsque nous le recevons dignement; on excepte le Baptême, parce qu'en cas de nécessité il peut-être donné par un laïque, & même par une nourrice. Joseph Abudacni déclare nettement dans son Histoire des Jacobites imprimée à Oxford en 1675. qu'ils ont sept Sacremens de même que les Papistes, les Grecs & les Arméniens; Mr. Ludolf n'a pas jugé à propos de s'en tenir aux Livres imprimez, ou de consulter les Liturgies qu'il avoit entre les mains, il a mieux aimé introduire sur la scène son Abissin, & par sa maniere de l'interroger, lui faire dire ce qu'il nous assure qu'il a dit, & qui est absolument le contraire de ce qui est.

On ne nie pas néanmoins qu'en beaucoup de choses il ne puisse s'appuyer sur le témoignage des Missionnaires, qui, soit par ignorance, soit pour se faire valoir, ont imputé aux Abissins des erreurs qu'ils n'ont pas.

Le Pere Nicolas Godigno Jesuite dit, en parlant toujours d'Urreta ce Dominicain du Royaume de Valence, qui s'est rendu fameux par les mensonges & impertinences qu'il a débitées au sujet du Royaume du Prêtre-Jean: *Scribit idem novus autor esse nunc apud Abissinos confirmationis & extrema-unctionis mysteria. An olim fuerint statuere nequeo. His temporibus non esse sine dubitatione assero & fidem habeo Ludovico Azevedio Societatis Jesu sacerdoti, vivo*

pru-

prudenti ac pio, qui ex Æthiopia, quam vineam, ut supra dixi cum aliis sollicitè colit anno 1607. undecimo Kalendas Augusti ad Europæos Patres scribens diserte ait, ignota Abassinis esse prædicta Sacramenta.

Le Pere Baltazar Tellez a écrit depuis dans sa curieuse Histoire de la Haute-Ethiopie. * *Dos Sacramentos da Confirmaçam & Extrema unçam nenhuma noticia tinham. Os outros sinco admittiã, mas com grandes ignorancias na forma & materia.* Mr. Ludolf repete la même chose, *Confirmationem & Extremam-Uñtionem plane ignorant.*

Nous opposerons Missionnaires à Missionnaires, Jesuite à Jesuite; un Jesuite François qui a étudié la matiere à fond, à des Jesuites Portugais pleins de zele, mais trop prévenus, & qui ne sçavoient guères autre chose que leur Scolastique. Ce Jesuite est le Pere du Bernat qui a vieilli dans les Missions d'Egypte, où il a eu tout le tems & tous les moyens de s'instruire de la Religion des Cophites ou Jacobites, dont les Abissins font profession. Il écrit au Pere Fleuriau Procureur Général de ces Missions, & lui rend compte des soins qu'il a pris pour ne rien ignorer de la créance de ces peuples. Sa Lettre est datée du Caire le vingt-six Juillet 1711. écoutons le.

” † J'étois préparé sur les questions que vous me faites, mon Reverend Pere, touchant les Sacramens, & je m'étois instruit d'une matiere si importante avec toute l'application possible, non-seulement cherchant les occasions de voir & de considérer comment les Cophites les administrent, consultant les plus habiles d'entr'eux; mais aussi lisant attentivement leurs Rituels & leurs autres Livres Ecclesiastiques.

” Il ne faut pas s'attendre que les Cophites interrogez

* *Lib. I. c. 37. p. 91.*

† Le Pere du Bernat. *f. 43.*

48 RELATION HISTORIQUE

"gez sur les Sacremens, répondent précisément
 "comme font parmi nous les enfans, qu'il y en a
 "sept. J'ai déjà dit qu'ils manquent de Catéchif-
 "mes; mais parcourez chaque Sacrement, & de-
 "mandez leur, si c'est un signe visible de la grace
 "invisible, si c'est un Sacrement, ils vous répon-
 "dront aussi-tôt qu'ils le croient ainsi, & ils n'en
 "omettent aucun sur lequel ils hésitent. Si vous al-
 "liez plus loin & que vous leur demandiez si tous
 "les Sacremens sont d'institution divine, ils n'enten-
 "dent pas même la question; mais quand vous la
 "leur expliquez par parties, ils confessent avec vous
 "que Jésus-Christ les a tous institués & recomman-
 "dez à son Eglise. C'est de quoi on doit se conten-
 "ter avec des gens qui n'ont point d'école de Théo-
 "logie, & c'est leur imposer que de leur attribuer
 "d'autres sentimens, parce qu'on les voit d'abord
 "embarrassés sur la réponse, & que d'ailleurs ils ne
 "sçavent pas d'eux-mêmes s'expliquer nettement.
 "Je souhaiterois que vos Docteurs qui décident de
 "la créance des Cophtes y eussent fait attention, ou
 "qu'ils fussent venus sur les lieux converser avec
 "eux.

"Je ne croirois pas me faire bien entendre dans
 "la suite, si je n'expliquois pas auparavant ce qu'ils
 "nomment *Meiron* * & *Galilaum*; l'un est le saint
 "Crème du mot Grec *Μέρον*, & l'autre est de l'hui-
 "le benite. La consécration du *Meiron* est de gran-
 "de dépense, & elle ne se fait qu'avec beaucoup de
 "cérémonies par le Patriarche, assisté des Evêques;
 "ainsi ils avoient été vingt-quatre ans sans la renou-
 "veller, lorsque l'an 1703. avant la fête de Pâques,

" les

* Le *Meiron* est le Chrème dont se fait l'Onction après
 le Baptême: & c'est-là le Sacrement de Confirmation, qui
 est administré par les Prêtres dans tout l'Orient comme par-
 mi les Grecs.

Le *Meiron* doit être consacré par un Evêque; & depuis
 long-tems le premier Metropolitain, & en dernier lieu
 les Patriarches le sont réservé ce droit.

les Evêques, plusieurs Prêtres & Diacres se rendirent ici de toute l'Egypte pour faire le *Meiron*. Il est composé non-seulement d'huile d'olive & de baume; mais aussi de quantité d'autres drogues précieuses & odoriferantes; c'est au Patriarche & aux Evêques à les préparer & à les mêler ensemble. Cette préparation se doit faire dans l'Eglise & en psalmodiant; tandis que les Prêtres psalmodient aussi de leur côté, sans toucher à rien; ils demeurent presque tout le jour enfermés pour cette préparation; & l'on m'a assuré qu'outre les prières propres de la cérémonie, ils recitent dans leur psalmodie tous les Livres de l'Ancien & du Nouveau Testament; ce qui ne scauroit s'entendre, si non de quelques parties de chaque Livre, ou que les Prêtres divisez en plusieurs chœurs prennent des Livres différens. Quoiqu'il en soit de ce point qui n'est pas de conséquence, le Jeudi Saint à la Messe le Patriarche benit le *Meiron*; le Dimanche de Pâques & les deux jours suivans, il verse ce qui reste de l'ancien dans les bouteilles du nouveau; & il distribue aux Evêques ce qu'ils en ont besoin pour leur Diocèse. Lorsqu'il consacre un Archevêque d'Ethiopie, ils lui donne aussi du *Meiron*, & c'est l'unique occasion où il en envoie en ce pays là; de sorte qu'on regarda comme une insigne faveur, qu'il eût voulu m'en confier une bouteille pour la porter à l'Archevêque; mes pechez furent cause que je ne pus executer cette honorable commission, & que m'étant présenté à l'entrée de l'Ethiopie j'en fus exclus. L'Empereur d'Ethiopie est sacré avec du *Meiron*; j'ajouterais qu'un Mechaber qui fit les frais de la dernière consécration, dont je parle, n'en fut pas quitte pour moins de six écus.

Le * *Galilaum* n'est pas d'un si grand prix, &c
 TOM. II. C ne

* Le *Galilaum* est l'huile des Cathéchumènes qui se benit selon les Rituels dans les commencemens de la cérémonie du Baptême.

" ne demande pas tant de cérémonies ; c'est
 " une huile qui ayant servi à rincer les vais-
 " seaux où étoit le *Meiron*, demeure sanctifiée par
 " le mélange des gouttes ou des particules qui en
 " restoient. Si cette sorte d'huile manque, les
 " Prêtres en benissent d'autre pour les usages que je
 " dirai.

" Cette espece de prélude m'a paru nécessaire, &
 " je passe à la pratique des Cophtes dans l'administra-
 " tion des Sacramens : Voici celle du Baptême. La
 " mere parée le plus proprement qu'il lui est possi-
 " ble, avec son enfant qu'elle a aussi ajusté propre-
 " ment, se présente à la porte de l'Eglise ; là l'Evê-
 " que ou le Prêtre, Ministre du Sacrement, fait de
 " longues prières sur les deux, commençant par la
 " mere ; ensuite il les introduit dans l'Eglise & fait
 " sur l'enfant six onctions d'une huile benite pour les
 " exorcismes. Ces premieres onctions sont suivies
 " de trente-six autres avec du *Galilaum*, sur autant
 " de différentes parties du corps ; après quoi il
 " benit les fonts baptismaux, y versant à deux re-
 " prises de l'huile benite, & faisant à chaque fois
 " trois formes de Croix avec du *Meiron* ; & tout
 " est accompagné de longues prières. La benedic-
 " tion des fonts finie, il y plonge l'enfant trois
 " fois ; à la premiere, il le plonge jusqu'à la troi-
 " sième partie du corps, en disant : *Je te baptise au*
 " *nom du Pere* : à la seconde, il le plonge jusqu'aux
 " deux tiers du corps, en disant : *Je te baptise au*
 " *nom du Fils* : à la troisième, il le plonge entie-
 " rement, en disant : *Je te baptise au nom du saint*
 " *Esprit*. Aussi-tôt il administre au nouveau bapti-
 " sé le Sacrement de Confirmation & celui de l'Eu-
 " charistie en la seule espece du vin. Il trempe le
 " bout dans le Calice, & le met dans la bouche
 " de l'enfant. Comme les Cophtes ne réservent
 " point l'Eucharistie, ils celebrent le Baptême
 " avant la Messe, & à la fin ils communient l'enfant
 " baptisé.

" Il y a à remarquer, que les femmes ne sortent
 " point

" point du logis que quarante jours après leurs
 " couches si elles ont eu un fils , & quatre-vingt
 " jours si elles ont eu une fille. Ainsi le Baptême
 " est différé jusque-là ; d'ailleurs cette manière de
 " l'administrer est pénible pour des enfans , & capa-
 " ble de les incommoder , s'ils sont foibles ; c'est
 " une autre raison de le différer , lorsque la mere
 " attend à avoir des habits propres , ou un petit
 " fonds d'argent pour faire un festin ; ainsi les fix &
 " sept mois s'écoulent avant de recourir au Baptê-
 " me ; si dans cet intervalle une maladie survient
 " au pauvre enfant , & le met en danger , on le
 " porte à l'Eglise , & on l'étend sur un drap pro-
 " che les fonts baptismaux ; le Prêtre y trempe ses
 " mains par trois fois , & il frotte autant de fois
 " avec ses mains mouillées le corps de l'enfant de-
 " puis le dessus de la tête jusqu'au bout des pieds ,
 " divisant , pour ainsi dire , ce petit corps en trois
 " parties qu'il frotte les unes après les autres , & à
 " chacune il prononce les paroles de la forme
 " du Baptême , comme je les ai rapportées. Si
 " cela se fait le soir , ou à une autre heure qu'il ne
 " soit pas permis de dire la Messe , il faut que le
 " Prêtre , la mere & l'enfant , demeurent dans l'E-
 " glise jusqu'au lendemain , afin que l'enfant soit
 " communiqué ; cette pratique est fondée sur ce que
 " parmi les Cophtes , le Baptême ne s'administre
 " jamais que dans l'Eglise , & par le ministère de
 " l'Evêque ou du Prêtre. Abus dangereux & mêlé
 " d'erreurs touchant la validité de ce Sacrement ,
 " conféré en tout lieu & par toute personne. En
 " voici une suite déplorable , car si l'enfant n'est
 " pas en état d'être porté à l'Eglise , le Prêtre va
 " au logis & après avoir recité les prières sur la
 " mere & fait les six onctions de l'exorcisme sur
 " l'enfant , lui demande trois fois , s'il croit en un
 " seul Dieu en trois Personnes ; quand le parrain
 " & la marraine ont répondu oui , il continue de
 " faire quelques prières , leur donne sa benediction
 " & se retire. Si nous leur reprochons qu'ils lais-

" sent ainsi périr une ame: ils nous produisent un
 " de leurs Canons conçu en ces termes: *Si un en-*
 " *fant après la dernière onction, & même après la*
 " *première, vient à mourir, ne soyez point en peine,*
 " *mais assurez-vous que l'onction lui tient lieu de*
 " *Baptême, & qu'il est sauvé par le Baptême.*

Nous avons copié jusqu'ici le Pere du Bernat.
 Mr. l'Abbé Renaudot a prévu les objections qu'on
 pouvoit tirer de ce Canon, contre la necessite du
 Baptême: il soutient premierement que ceux qui
 font ces objections, ne distinguent pas ce qui est
 essentiel au Sacrement de ce qui n'en est qu'une
 suite, & par conséquent qu'on peut aisément
 s'être trompé, dans l'intelligence de ce Canon, &
 avoir pris les onctions de l'exorcisme qui préce-
 dent le Baptême pour le Meiron ou le Chrême qui
 en est une suite, & que plusieurs s'étant imaginé
 que le Baptême n'est point entierement donné qu'on
 n'ait dit la Messe & communiqué l'enfant, tout ceci
 peut se suppléer; c'est pourquoi le Canon dit, si après
 l'onction, c'est-à-dire, dans le tems qu'on con-
 firme l'enfant, il vient à mourir, on n'en doit
 point être en peine, parce que l'onction lui tient
 lieu de Baptême, & qu'il est sauvé. * Il dit en
 second lieu, qu'un abus ne prescrit point contre la
 règle; il rapporte plusieurs Canons tirez de diver-
 ses collections pour prouver que le Baptême est né-
 cessaire, nôtre Seigneur ayant dit, si quelqu'un ne
 renait pas de l'eau & de l'esprit, il ne peut entrer
 dans le Royaume de Dieu; c'est ce qui nous oblige
 à apporter un grand soin pour le recevoir. Le
 Canon ordonne qu'on differe le Baptême jusqu'à
 ce que la mere soit purifiée du sang de ses couches,
 mais si l'enfant est en péril, il faut qu'il soit porté à
 l'Eglise par une autre que par sa mere, & le baptiser
 avant qu'il meure, quand il mourroit dans une heure.
 On trouve dans une collection de Canons Arabes, †

Que

* Perpet. de la Foi, tom. V. p. 91. † pag. 94.

Que si un enfant nouvellement né est en péril, il faut le baptiser à l'heure même, omettant toutes les cérémonies qui s'observent ordinairement, & la Liturgie; & même il n'est pas nécessaire que le Prêtre soit à jeun . . . Michel Evêque de Melicha en Egypte rapporte la même Discipline, comme étant celle de l'Eglise Cophte dans ses réponses canoniques, Articles 35. & 36. Elle est aussi expliquée par le Patriarche d'Alexandrie, Cyrille fils de Lakhak, dans une Constitution synodale publiée l'an 956. des Martyrs: & de Jesus-Christ 1240. parce que, dit-il, le Baptême est absolument nécessaire à toutes sortes de personnes, mâles ou femelles, grands ou petits, le Seigneur ayant dit, si quelqu'un ne naît de l'eau & du Saint-Esprit, il nentrera pas dans le Royaume de Dieu.

La nécessité du Baptême est assez bien prouvée, & nous croions qu'Alvarez se trompe presque en tout ce qu'il rapporte touchant la maniere dont ce Sacrement s'administre chez les Abissins; il dit qu'il n'y a point de fonts baptismaux, & que le parrain tenant l'enfant un peu panché, le Prêtre verse l'eau en prononçant les paroles: *Je te baptise, &c.* Cette cérémonie se fait tout autrement, il y a des fonts qu'on remplit d'eau; le Prêtre avec le Clergé va à ces fonts, il recite plusieurs Hymnes & Oraisons, on lit l'Epître & l'Evangile, comme on fait à la Messe. Le Prêtre chante une Préface, & fait encore beaucoup d'autres prières, il benit l'eau & jette dedans un peu de sel & d'huile; le parrain laisse les femmes à la porte, entre dans l'Eglise, présente l'enfant, on allume les cierges & les lampes; le Prêtre demande au parrain s'il veut qu'on baptise l'enfant; le parrain répond qu'il le veut. Alors le Prêtre fait les exorcismes, & les autres cérémonies, puis il prend l'enfant, le plonge jusqu'à trois fois dans l'eau, en disant: *Je te baptise, au nom du Pere, &c.* ensuite il l'essuie avec un linge, lui donne la Confirmation, & Poinct à toutes les jointures; on dit la Messe, à

la fin de laquelle le parrain apporte l'enfant, le Prêtre le communie. Le Pere duBernat prétend, comme on l'avû, que le Prêtre ne fait que tremper le bout du doigt dans le Calice, & le met dans la bouche de l'enfant; d'autres disent que le Prêtre donne à l'enfant une parcelle de l'Hostie, qu'il trempe son doigt dans le Calice & lui en frotte les levres. Nonobstant toutes ces cérémonies, les Peres Jesuites prétendirent que les Prêtres par ignorance pêchoient dans la forme; que quelques-uns au lieu de dire, *Je te baptise, au nom du Pere*, disoient, *Je te baptise dans les eaux du Jourdain*; que d'autres se servoient d'autres termes que de ceux qui sont prescrits par Jesus-Christ; & sur cette supposition, vraie ou fausse, ils rebaptisèrent plusieurs Abissins, ce qui offensa toute la Nation, quoique ceux qui furent rebaptisez à la verité en très-grand nombre, ne le fussent que sous condition; ce qui fut un des sujets de plainte que le Roi Basilides fit au Patriarche Alphonse Mendez, lorsqu'il chassa tous les Missionnaires: *Illud nostris ante cetera injuriosum & odiosum, quod illis à re- stris sit indictum, ut baptismum (quasi Ethnici aut Publicani essent) secundo baptismo extruderent; cum hac de re inter nostros & Romanos lex sit disceptatio.*

Mr. Ludolf tire de-là cette conséquence, que les Abissins bien loin d'approuver la réiteration du Baptême, la condamnent absolument. Il ne prend pas garde que le Roi Basilides se plaint comme d'une chose injurieuse & odieuse que les Missionnaires ayent douté de la validité du Baptême des Abissins, & qu'ils les ayent rebaptisez comme s'ils étoient des payens: *Quasi Ethnici & Publicani essent*, & qu'il y a des preuves sans réplique, que les Abissins réiterent le Baptême.

Alvarez décrit d'une manière si simple, & si naïve la cérémonie du Baptême qui se fait tous les ans le jour de l'Épiphanie, que nous croions devoir rapporter ici ce qu'il en dit.

Le quatre de Janvier 1521. le Prêtre-Jean nous

nous ordonna de porter nos tentes à un lieu où
 il avoit fait creuser un étang pour y être baptisé,
 suivant la coutume, le jour de l'Epiphanie. Lors-
 que nous nous y fûmes rendus, on nous de-
 manda si nous voulions être baptisés ; je répon-
 dis que nous l'avions été, & que nous ne pou-
 vions l'être davantage ; l'Ambassadeur néanmoins
 & quelques-uns de la suite dirent qu'ils feroient
 ce qu'il plairoit au Roi. On me pressa encore
 je répondis comme j'avois fait d'abord. On re-
 prit, que si je ne voulois pas me mettre dans
 l'étang, on porteroit de l'eau dans nos tentes.
 L'Ambassadeur accepta la proposition, il s'ima-
 gina qu'il alloit faire une grande fête ; tout ce
 qu'on fit ne fut ni beau ni joli, & ne plut à
 personne.

Les Prêtres Abissins s'assemblerent en très-grand
 nombre dès la veille, & chanterent pendant tou-
 te la nuit pour benir le lac. On jetta de l'eau
 benite dedans, le Roi y arriva sur le minuit ; il
 fut baptisé le premier avec la Reine, & l'Abuna
 Marc. Le matin, on avertit les Portugais de
 s'approcher, afin de mieux voir toute la cérémo-
 nie ; Alvarez se trouva en face du Roi : l'étang
 étoit un quarré long revêtu de planches, couver-
 tes de toile de coton cirée ; on y descendoit
 par six degrés ; l'eau entroit par un tuyau, au
 bout duquel on avoit attaché un sac pour la re-
 cevoir & la rendre plus nette. La presse fut
 très-grande dès le matin ; un bon vieillard qui
 avoit été le précepteur du Prêtre-Jean étoit dans
 l'eau jusqu'aux épaules, & il plongeait la tête de
 ceux qui se présentoient en leur disant : *Je te*
baptise au nom du Pere, du Fils, & du Saint-
Esprit. Tous étoient nuds, & n'avoient rien pour
 se couvrir. Ceux qui étoient de moyenne taille
 ne descendoient pas tous les degrés. Le Roi
 fit appeller les Portugais ; il demanda à Alvarez
 ce qu'il pensoit de cette cérémonie ; celui-ci ré-
 pondit quelle ne pouvoit être rectifiée ni excu-

56 RELATION HISTORIQUE.

„ fée que par la bonne intention; que le Concile de
 „ Nicée nous apprend qu'il n'y a qu'un Baptême.
 „ *Confiteor unum Baptisma in remissionem peccato-*
 „ *rum*; que ce Concile est reçu par les Abissins,
 „ comme par ceux de la Communion Romaine.
 „ Mais, reprit le Roi, que peut-on faire pour re-
 „ concilier ceux qui, après avoir apostasié, revien-
 „ nent à l'Eglise. *Qui crediderit*, répondit le Por-
 „ tugais, & *baptizatus fuerit, salvus erit, qui verò*
 „ *non crediderit, condemnabitur*. Il faut instruire
 „ ces apostats, prier pour eux, les brûler s'ils ne
 „ veulent pas se convertir: si au contraire, pleins
 „ de douleur & de regret, ils demandent pardon
 „ & miséricorde, l'Abuna doit les absoudre, en
 „ leur imposant telle penitence qu'il jugera à pro-
 „ pos, s'il n'aime mieux les renvoyer au Pape, en
 „ qui réside tout le pouvoir de l'Eglise. Alvarez
 „ repeta encore, que si ces apostats refusent de se
 „ convertir il faut les brûler; comme on le prati-
 „ que parmi ceux qui professent la Religion Ro-
 „ maine. „

Le Roi approuva ce discours, & ajouta que son
 ayeul avoit commandé ce Baptême par le conseil
 de gens doctes & habiles, de peur que tant de
 gens qui avoient manqué à Dieu ne périssent faute
 de secours.

Cette rebaptisation est donc une erreur introdui-
 te, il n'y avoit guères que soixante ans, lorsque les
 Portugais passèrent pour la première fois en Abis-
 sinie. Ce n'est point une simple cérémonie pour
 honorer le Baptême de Jesus-Christ. Et les Abis-
 sins sont si persuadés que ce n'est qu'en se faisant
 rebaptiser que leurs pechez leur sont remis, qu'on
 ordonna un Baptême général après qu'on eût chas-
 sé les Jésuites, & aboli la Religion Romaine. (a)
Additum secundum baptisma, ad tollendas sordes quæ
in rectæ fidei susceptione, juxta eorumdem opinionem,
fuerant contractæ.

On

(a) *Alfon. Mend. Lib. II. cap. 33. n. 4.*

On ne voit pas comment, après des témoignages si authentiques, Mr. Ludolf ose alleguer celui de son Gregoire. (a) *Relata à Gregorio refero. Alvarez aliter, & tanquam verum baptismum, viroque cum foemina promiscue rebaptizatos narrat. An tum temporis ita fecerint, & an Alvarezius verba baptizantis rectè intellexerit, equidem dubito.*

Si Alvarez rapportoit simplement ce qu'il a vu, s'il n'avoit pas eu une conférence avec le Roi sur ce sujet, enfin, s'il étoit le seul, peut-être serions-nous dans le même doute que Mr. Ludolf. Mais tous les Jesuites qui ont été depuis en Abissinie parlent comme Alvarez. Le Pere Nicolas Godigno, qui a écrit son Histoire de l'Abissinie sur les Lettres des Peres Gonsalve Rodriguez & Antoine Fernandez n'épargne non plus Urreta sur cet Article que sur le reste. Ce Dominicain si fameux par les impostures qu'il a débitées, & qui s'est attiré le mépris des personnes éclairées, & en particulier de Mr. Ludolf, avoit dit avant lui que ce Baptême n'étoit qu'une cérémonie qui se faisoit pour honorer celui de Jesus-Christ.

(b) *Quot annis ipso sancto Epiphania die, in memoriam ac reverentiam baptizati Christi, corpora in lacubus aut fluminibus solere abluere mystis presentibus, & preces quasdam recitantibus. Inde ait occasionem aliquos accepisse, falsè existimandi, solere Abassinos baptismum modis pluribus repetere & hunc cum aliis tenere errorem.*

Le même Pere Godigno ajoûte tout de suite : *Apud antiquiores historicos reperio, ex veterum Imperatorum instituto esse apud hanc gentem positum in more, baptizati pueruli in fronte quadam inurere stigmata.*

Alvarez parle de ces mêmes marques en ces termes

(a) Hist. Lib. III. cap. 6. n. 46.

(b) Godigno, Lib. I. cap. 35.

58 RELATION HISTORIQUE.

mes : „ Quant aux marques , lesquelles nous vo-
 „ yons porter à quelques esclaves noirs sur le nez,
 „ entre les deux yeux , ou bien sur les sourcils,
 „ elles ne sont pas faites avec le feu , ni pour cho-
 „ se qui concerne aucun point de la Religion
 „ Chrétienne , ainsi qu'on a fausement présumé.”

Il est vrai que quelques anciens Auteurs ont écrit
 que les Nubiens avoient aussi le Baptême de feu ;
 mais ces anciens Auteurs avoient très-peu de con-
 noissance de ces pais-là , & de la Religion qui y a
 dominé & qui y domine. Nous les connoîtrions
 encore bien mal sans les Jesuites Portugais qui y
 ont été. Les Abissins sont & très-ignorans & très-
 grands menteurs. Ceux qu'en avoit vûs en Euro-
 pe parloient si différemment de leur Religion , &
 estoient si peu d'accord entr'eux qu'on ne sçavoit
 que croire.

*Scio, dit le Pere Godigno, Teclam Mariam Abas-
 sinum Monachum, de quo dicam infra, in recensendis
 suorum erroribus sic à Zagazabo discrepasse, adeoque
 in hac re male inter se convenire Abassinos qui apud
 nos sunt, ut Thomas à Jesu in Thesauo suo de Abas-
 sinis agens, eorumque ex variis autoribus ritus refe-
 rens, merito dicat difficile esse hisce de rebus certum
 aliquid definire; idem ego jure possem dicere, nisi quia
 hic propono ex ipsis Patrum nostrorum, qui in Abas-
 sia degunt, omniaque perspecta habent, cognovissem
 litteris.*

On a encore beaucoup mieux connu l'Abissinie
 depuis que le Pere Baltazar Tellez , Jesuite Portu-
 gais, nous en a donné l'Histoire.

Il auroit été à souhaiter que ce Pere, & ceux qui
 lui ont fourni des mémoires, eussent été plus ver-
 fez dans la connoissance de l'Eglise Orientale. S'ils
 en avoient été plus instruits, ils n'auroient pas im-
 puté aux Abissins des erreurs qu'ils n'ont pas, & ils
 n'auroient pas fourni des armes aux hérétiques
 comme ils ont fait.

C'est sur le temoignage du Pere Baltazar Tellez,
 que Mr. Ludolf a avancé que les Abissins ne sça-
 vent

vent
 encor
 Golie
 les
 No.
 Bar.
 Rever
 „ (a)
 „ la Co
 „ me
 „ prier
 „ endr
 „ font
 „ des
 „ Sain
 „ Chr
 „ des
 „ ob
 „ deb
 „ car
 „ la S
 „ sui
 „ du s
 „ du S
 „ Mr.
 se long
 scrits
 nous c
 cinqui
 11. ch
 „ pie
 „ qui
 „ blio
 „ Co
 „ l'O
 „ sur
 „ soit

(a) f

vent ce que c'est que la Confirmation. Il pouvoit encore citer les Peres Louis d'Azevedo, Nicolas Godigno, le Patriarche Alphonse Mendez; enfin tous les Jésuites Portugais qui ont été en Abissinie. Nous leur opposerons à tous ce même Pere du Bernat Jésuite, qui est en Egypte, & qui écrit au Reverend Pere Fleuriau son confrere.

„ (a) Le Baptême est immédiatement suivi de
 „ la Confirmation qui est administrée par le même Prêtre en cette maniere. Il fait de longues
 „ prieres, & réitere trente-six onctions aux mêmes
 „ endroits du corps de l'enfant; mais celles-ci se
 „ font avec du Meiron. A l'onction du front &
 „ des yeux, il dit : *Chrême de la grace & du*
 „ *Saint Esprit.* A celle du nez & de la bouche,
 „ *Chrême, gage du Royaume des Cieux :* A celle
 „ des oreilles, *Chrême, société de la vie éternelle*
 „ *& immortelle :* Aux mains & en dedans & en
 „ dehors, *Onction sainte à Christ nôtre Dieu, &*
 „ *caractere ineffaçable :* Sur le cœur, *Perfection de*
 „ *la grace du Saint Esprit, & bouclier de la vraie*
 „ *foi :* Aux genoux & aux coudes, *Je vous ai oint*
 „ *du saint Chrême, au nom du Pere, & du Fils, &*
 „ *du Saint-Esprit.*

Mr. l'Abbé Renaudot avoit écrit la même chose longtems auparavant dans les Mémoires manuscrits sur l'Eglise d'Abissinie qu'il a eu la bonté de nous communiquer. Nous lisons encore dans le cinquième Tome de la Perpetuité de la Foi, Liv. II. chap. 11. (b) „ L'Office du Baptême des Ethiopiens, imprimé autrefois en Latin à Rome, & qui est inséré avec plusieurs autres dans la Bibliothèque des Peres est fort semblable à celui des Cophites de qui ils dépendent. Le Prêtre fait l'Onction avec le Chrême en forme de croix sur le front des baptisés, en disant : *Que ce soit l'Onction de la grace du Saint-Esprit, Amen.*

C 6 2 7 0 1 7 „ Au

60 RELATION HISTORIQUE

„ Au nez & aux lèvres , *c'est le gage du Royaume*
 „ *des cieux, Amen.* Aux oreilles, *L'Onction sainte*
 „ *de Nôtre Seigneur Jesus-Christ.* Aux bras , aux
 „ genoux, & aux jambes, en disant : *Je vous oins*
 „ *de l'onction sainte. Je vous oins au nom du Pere,*
 „ *& du Saint-Esprit Paraclet Amen.*., Enfin le Prêtre dit sur eux une oraison en forme de benediction & leur met des couronnes sur la tête, après quoi il leur donne l'Eucharistie. Ce sçavant Abbé a dit dès le commencement de ce chapitre, que les Grecs, les Syriens, les Cophtes, les Ethiopiens appellent la Confirmation *Meiron* ou Saint Chrême, à cause du Chrême qu'on employe, dont on oint l'enfant en lui administrant ce Sacrement. Je croi que ces preuves sont des démonstrations que les Abissins reçoivent la Confirmation comme un Sacrement. Si quelqu'un en veut sçavoir davantage, il peut consulter les Auteurs que nous venons de citer.

DISSERTATION XII.

De L'Eucharistie & de la Penitence.

MONSEUR L'ABBE' RENAUDOT a si bien expliqué dans le quatrième & le cinquième tome de la Perpetuité de la Foi, la créance des Abissins sur le Mystere de l'Eucharistie, que nous ne pouvons mieux faire que d'y renvoyer le lecteur. On y verra avec quelle force il combat & détruit les erreurs de Mr. Ludolf, & il établit la vérité du Mystere adorable. Wanfleb avoit déjà traité cette matiere, à la vérité bien moins sçavamment ; mais ce qu'il en avoit écrit suffisoit pour engager Mr. Ludolf ou à la mieux examiner, ou à s'expliquer avec plus de circonspection. Tous les Sçavans furent indignez de l'as-

sesta-

fection avec laquelle en parlant du Sacrement de nos Autels, il se servoit du terme de sainte Cene, & il évitoit d'en employer aucun autre. L'illustre & sçavant Abbé que nous venons de citer, après l'avoir refuté dans la Perpetuité de la Foi, a été obligé de venir encore à la charge dans la défense de l'Histoire des Patriarches d'Alexandrie, & il s'en explique ainsi.

(a) " Mr. Ludolf écrivant pour tout le monde, & non pour les seuls Protestans, devoit se servir de mots qui sont en usage dans les Eglises dont il parloit. Ceux qu'il traduit par *Sacra Cœna*, sont traduits par ceux d'Eucharistie & de Liturgie dans les Dictionnaires des Protestans mêmes; & quoique Castel ait copié le Dictionnaire Ethiopien de Mr. Ludolf, il a cependant mis le mot d'Eucharistie pour expliquer celui de Korban ce que l'autre n'avoit pas fait. Mr. Ludolf traduit ce mot, *panem & vinum benedictum in Sancta Cœna*. Les Ethiopiens & les Chrétiens Arabes l'appellent ainsi avant la consécration; mais quand elle est faite, ils l'appellent le Corps & le Sang de Jêsus-Christ. Il traduit le verbe duquel ce nom est formé, *Sacram Cœnam distribuit minister*. C'est à-dire qu'il fait un barbarisme contre la Langue Latine dans laquelle cette expression est inconnue dans le stile profane aussi bien que dans le stile Ecclesiastique, pour donner une interpretation fautive & équivoque. Elle est fautive, car il la restraint à la distribution: & il est certain que le mot signifie toute l'action sacrée & toute la cérémonie, qu'il appelle quelque part *totus actus Sanctæ Cœna*, & que les Orientaux appellent l'oblation Mystique. *Anaphora*, *Kadas* & le *Sacrifice*. Il laisse ensuite à deviner aux lecteurs qui est celui qu'il appelle *Minister*. Si c'est quelqu'un de sem-

62 RELATION HISTORIQUE

" blable à ceux que la plupart des Protestans appel-
 " lent Ministres; si c'est le Prêtre, si c'est le Dia-
 " cre, le Sous-Diacre ou quelque Ecclesiastique
 " d'un ordre inferieur. Il traduit aussi *Korban*,
 " *panem & vinum benedictum in sacra Cæna*, & il
 " confond ainsi l'oblation qui est d'abord benite par
 " les premieres prieres, avec ce qu'elle est après la
 " consecration. Si dans l'Histoire d'Alexandrie, en
 " traduisant ces mots qui sont autant Arabes qu'
 " Ethiopiens, j'avois suivi le Dictionnaire de Mr.
 " Ludolf, & que parlant d'une Liturgie solemnelle,
 " j'eussè mis que tel ou tel Patriarche avoit fait la
 " Cene dans telle ou telle Eglise, & que le Minis-
 " tre avoit distribué au peuple du pain & du vin
 " beni dans la Cene, la traduction eût été ridicu-
 " le; de même, que si parlant de ce qui s'est passé
 " dans une Eglise Calviniste, quelqu'un disoit que
 " le Prêtre a dit la Messe. Grotius se mocquoit
 " avec raison de ceux de Genève, qui imprimant
 " les Mémoires de Philippe de Commines, mi-
 " rent la Cene au lieu de Messe. Pourquoi donc
 " Mr. Ludolf aura-t-il eu le privilège de se servir
 " de mots nouveaux inconnus dans le stile Eccle-
 " siastique? „

Mr. Ludolf après avoir rapporté ces prieres, (a)
 " *Converte hunc panem ut fiat corpus tuum purum,*
 " *quod conjunctum est cum hoc calice sanguinis tui*
 " *pretiosi Spiritus sanctus descendat, & veniat,*
 " *& splendeat super hoc pane, ut fiat Corpus Christi*
 " *Dei nostri: & immutetur sapor hujus calicis, ut fiat*
 " *sanguis Christi Dei nostri.* Après avoir rapporté ces
 prieres avec quelques-autres, il demande à Gregoi-
 re ce que veulent dire *convertir* & *changer*, & si
 les Abissins croyent la transsubstantiation, terme
 beaucoup moins intelligible pour cet Abissin que
 les deux premiers qui sont clairs & précis. Gre-
 goire, qui certainement ne l'entendoit pas, lui ré-
 pond

(a) Hist. Lib. III. cap. 3. n. 52. & 53.

pond que „ (a) les Abissins ne sçavent ce que c'est
 „ que cette transubstantiation, qu'ils ne font pas si
 „ scrupuleux, qu'ils ne font point de questions si
 „ epineuses; qu'il lui paroïssoit néanmoins que le
 „ pain & le vin vulgaire sont convertis dans le
 „ mystereux, & le représentatif du Corps & du
 „ Sang de Jesus-Christ, & que de profane il est
 „ tellement changé en sacré, qu'il représente aux
 „ Communians le Corps & le Sang de Jesus-
 „ Christ.,

Mr. Ludolf pressé par un recit que fait Alvarez de la cérémonie du Baptême public où il a assisté le jour de l'Epiphanie, doute s'il avoit bien entendu ce que le Prêtre disoit, quoiqu'Alvarez rapporte la conférence qu'il a eue avec le Roi David sur ce sujet; ne pourrions-nous point demander avec plus de justice à Mr. Ludolf quelle raison il a eu de demander à Gregoire sur ces mots *converti & immutari*, s'il ne croyoit pas que la substance du pain & du vin est convertie & changée en la substance du Corps & du Sang de Jesus-Christ? La réponse que fait Gregoire quand il dit, *sibi videri*, qu'il lui semble, est-elle d'un homme bien instruit de sa Religion? Et peut-on croire que le *Misteriosum & representativum* soit de cet Abissin, & qu'elle ne soit pas de quelque Zuinlien?

Mr. Ludolf s'appuiera tant qu'il lui plaira du témoignage du Pere Baltazar Tellez. On convient que ce Jésuite dit, qu'il doute beaucoup de leur consecration, d'autant qu'au lieu de dire sur le Corps de Jesus-Christ, *ceci est mon corps*, ils disent, *ce Pain est mon Corps*, & sur le Sang, *ce calice est mon Sang*. Il s'agit ici de la créance, & non de la validité de la consecration; on laisse aux Théologiens à juger, si *hic Panis est Corpus meum* pour *hoc est Corpus meum*, empêche la consecration, & le changement du Pain au Corps de Jesus-Christ.

Il

(a) *Hist. Ethiop. Ibid.*

Il est toujours constant par-tout ce qui nous reste de Liturgies, qui sont en usage chez les Ethiopiens, que ces peuples croient fermement la présence réelle.

Peut-on s'imaginer, en lisant dans l'Histoire de l'Eglise d'Alexandrie, la manière dont on prépare le Korban, la pureté qu'on demande dans le Prêtre lorsqu'il doit dire la Messe, & dans le Laïque lorsqu'il communie, que tout cela ne se fasse que pour une figure qui n'a rien de réel. Mais si on le veut ainsi, que peut-on répondre à cette acclamation? à cette profession de foi que fait le peuple, après que le Célébrant a prononcé les paroles: *Ceci ou ce pain est mon Corps qui est rompu pour vous pour la rémission des péchez*; car alors tous les assistans s'écrient, *Amen, Amen, Amen*. Nous croyons & nous sommes certains. „ (a) Nous te „ louons, Seigneur, notre Dieu, ceci est véritable- „ ment ton Corps, & nous le croyons ainsi. „ *Amen, Amen, Amen. Credimus & certi sumus, laudamus te, Domine, Deus noster, hoc est vere, & ita credimus corpus tuum.*

Le Prêtre ayant pareillement dit sur le Calice; *C'est ici le Calice de mon Sang qui sera répandu pour vous, pour la rémission & pour le rachat de plusieurs*. Le peuple répond, *Amen*. „ C'est véritablement ton Sang, nous le croions. „ *Amen. Vere est Sanguis tuus, Credimus.*

Le Prêtre continuë, & tous les Laïques: *Vous ferez cela. Vous le ferez en mémoire de moi*. Le peuple répond: „ Seigneur, nous annonçons ta „ mort, & nous croions ta sainte Résurrection, „ ton Ascension, & ton second Avenement. Nous „ te prions, Seigneur, notre Dieu. Nous croions „ que cela est véritablement ainsi. „ *Mortem tuam annunciamus, Domine, & Resurrectionem tuam sanctam credimus, Ascensionem tuam, & Adventum tuum*

(a) Lit. tom. I. p. 517.

unum secundum. Rogamus te, Domine, Deus noster: Hoc verè ita esse credimus.

Après que le Prêtre a dit l'Oraison de la fraction, le Sous-Diacre & le peuple reprennent: " Les armées d'Anges du Sauveur du monde sont debout devant lui, & environnent le Corps & le Sang de nôtre Seigneur & Sauveur Jésus-Christ. Ap-
prochons-nous devant sa face, & adorons avec foi
Jésus-Christ. *Exercitus Angelorum Salvatoris mundi stant coram eo, & cingunt Corpus & Sanguinem Domini & Salvatoris nostri Jesu Christi: Accedamus ante faciem ejus, & cum fide Christum veneremur.*

Après l'Oraison de la penitence ou de l'absoute, & le Prêtre ayant communiqué, il dit en donnant la communion au peuple: „ C'est ici le pain de vie, qui est descendu du Ciel, véritablement le précieux Corps d'Emanuel nôtre Dieu. „ *Amen.* Celui qui reçoit la communion repete, *Amen.* Le Prêtre répond; *Hic est panis vita, qui de cælo descendit, vere pretiosum Corpus Emanuel Dei nostri, Amen.* Le Communiant répond, *Amen.*

Le Diacre qui présente le Calice dit: „ C'est ici le Calice de vie, qui est descendu du Ciel, qui est le précieux Sang de Jésus Christ. „ Celui qui le reçoit dit, *Amen, Amen.* *Hic est calix vita, qui descendit de cælo, qui est pretiosus Sanguis Christi.* Le Communiant, *Amen, Amen.*

A l'action de grace le Prêtre dit: „ Mon Roi & mon Dieu, je chanterai tes louanges, & je benirai ton nom dans le siècle & dans l'éternité. „ *Exaltabo te Rex meus & Deus meus, & benedicam nomini tuo in saculum, & in saculum sæculi.* „ Nôtre Pere qui êtes aux cieux, ne nous induisez point en tentation, puisque nous avons été faits participans du Corps saint & du Sang précieux, & nous vous rendons grace de ce que vous nous avez faits dignes de participer à ce Mystere de sainteté, qui surpasse toute intelligence. Je vous benirai & je louerai vôtre Nom dans le siècle & dans

" dans l'éternité. " *Pater noster qui es in calis, ne nos inducas in tentationem, cum participes facti fuerimus Corporis sancti & Sanguinis pretiosi; gratiasque agimus, quod nos dignos feceris communicandi Misterio gloria & sanctitatis, quod omnem intelligentiam superat: Benedicam tibi & laudabo nomen tuum in saculum, & saculum saculi.*

Peut-on croire en lisant ces prières, tirées de la Liturgie ordinaire des Ethiopiens, que ces peuples ne croient pas la présence réelle? & n'a-t-on pas raison de dire avec le sçavant Abbé qui nous a donné ces Liturgies, que Mr. Ludolf, soit par les préjugés de sa Religion, soit par l'ignorance où il étoit de l'Eglise d'Alexandrie, n'a écrit que pour gêner & obscurcir le peu de connoissance qu'on pouvoit avoir de la Religion des Abissins? Il est vrai qu'il l'appuye sur le témoignage du Pere Baltazar Tellez, qui dit que ces peuples, qui prétendent communier sous les deux especes, ne communient pas sous une. Le Patriarche Mendez prétend qu'on peut révoquer en doute, si véritablement les Prêtres consacrent, par le défaut de la matiere, & parce qu'il croit que les Prêtres sont mal ordonnez. Quant à la matiere, il observe que leur pain est levé, & que le vin n'est pas véritablement du vin. Alfonso Mendez sçavoit beaucoup de choses, mais il étoit peu instruit de l'antiquité & de l'usage des Eglises Orientales.

On ne fait point un reproche aux Grecs de ce qu'ils se servent de pain levé; on s'en est servi pendant longtemps en Occident. Avec combien de prières, avec combien de piété, avec quelle decence les Orientaux aprêtent-ils le *Korban*? On n'observe rien de tout cela parmi les Latins, quand on fait les hosties. La maniere avec laquelle ils le préparent a beaucoup plus de decence que la nôtre. Quant au vin, on n'en trouve pas aisément en Ethiopie, & il est presque impossible d'en conserver. Pour obvier à cet inconvenient, on garde dans les Sacrifices des

grappes

grappes
dant p
cher
Ritua
gual
pou
cyprien
Bern
pe, ie
cure la
Cnymit
la dit,
ruin e
l'quent
rafin n
me, o
rafin,
racine
sonne
I. est
dellme
des val
forper d
Osservat
tum zen
necessitat
paja lig
rus hie
desh, d
ommo
2 ale q
lerint,
lariter
Il e
l'Hostie
immed
le fait
erie to
attenal
in. fss

grappes de raisin qu'on fait tremper dans l'eau pendant plusieurs jours; puis on les laisse un peu secher au Soleil, ensuite ils en prennent le suc. Leurs Rituels s'expliquent là-dessus. Le Prêtre prendra garde que le vin ne soit point aigre, ou qu'il n'ait point perdu sa saveur. Mais en cas de nécessité, il exprimera le suc du raisin dont il se servira. Le Pere du Bernat, etant destiné pour la Mission d'Ethiopie, se trouva fort en peine comment il pourroit dire la Messe. Il consulta Jacques-Charles Poncet Chymiste, qui avoit été en ce pais-là. Celui-ci lui dit, pour le rassurer, que l'eau qui pénètre le raisin le rétablit en son suc naturel, & que par conséquent ce qui en est exprimé est le suc naturel du raisin même, & un vin véritable; que c'est le même, ou que l'eau ait passé au travers de la peau du raisin, ou qu'elle y soit entrée par le détour de la racine du sep ou des sarmens de la vigne; ce raisonnement satisfait peu le Pere du Bernat.

Il est défendu de prendre aux cabarets le vin destiné pour le Sacrifice; on a dans les Sacrifices des vases destinez uniquement à recevoir & à conserver celui que les Prêtres expriment du raisin. *Observet quoque Sacerdos diligenter vinum, ne in acetum versum fuerit aut saporem suum amiserit. In necessitate autem sumatur uvarum succus aut ex uvis passis liquor expressus, modo expers sit ignis aut alterius hujusmodi excoctionis; cum enim vinum bonum deest, cum isto Liturgia celebrari potest. Non oportet omnino Sacerdotem ad Altare deferre vinum, in eo vase quod fidelis quisque laicus vir aut femina attulerint, sed deferet illud in vase quod in Ecclesia peculiariter ad hunc usum destinatum sit.*

Il est vrai que les Orientaux n'élevent point l'Hostie, ou pour parler comme eux, l'*Isbadicon*, immédiatement après la consécration; l'elevation se fait peu avant la communion. Alors le Diacre crie tout haut qu'on ait à redoubler son attention *attendamus*, & le Prêtre haussant la voix dit: *Sancta Sanctis*. Dans le tems qu'on leve l'*Isbadicon*, les
Dia-

63 RELATION HISTORIQUE

Diacres elevent les cierges & la croix, & le peuple baissant & decouvrant la tête dit tout haut: *Vraiment cela est ainsi, Seigneur ayez pitié de nous*. Le Dimanche, le peuple ne fait qu'une inclination la tête decouverte; mais les autres jours il s'incline le visage contre terre.

Le Célébrant se communie le premier, puis il communie ceux qui l'assistent à l'Autel, & ensuite les laïques, ce qui se pratique de cette sorte. Le Prêtre accompagné de tous ses Ministres donne la Communion, & s'il a trempé le Corps de nôtre Seigneur dans le Sang, il dit: *C'est ici, en vérité, le Corps & le Sang d'Emanuel nôtre Dieu*. Si le Corps n'est point trempé dans le Sang, il dit simplement: *C'est ici, en vérité, le Corps d'Emanuel nôtre Dieu, Amen*. Le Communiant répond, *Amen*. Et dans quelques Eglises tous disent: *Nous le croions & nous le confessons jusqu'aux derniers soupirs de nôtre vie. Amen*. Ceux qui ont communie se retirent, & ne tournent jamais le dos à l'Autel. Si par malheur le Prêtre laisse tomber ur'e parcelle du Corps de Jesus-Christ, ou une goutte de son Sang, il ne lui est pas permis de célébrer la Messe, ni de communier que quarante jours après; il doit jeûner pendant tout ce tems-là, ne manger rien de gras, se relever la nuit, & se prosterner cinquante fois. *Abstinere per quadraginta dies ab altaris ministerio & communione, jejunareque per illud tempus, abstinendo ab esu rerum pinguium, & quavis nocte quinquaginta metanceas facere*.

Quant à ce qu'on dit qu'ils communient sous les deux especes, on ne le nie pas; cette pratique s'est conservée parmi nous pendant plusieurs siècles. Le Concile de Balle en avoit permis l'usage aux Bohêmes, & le Patriarche Mendez écrivit au Roi Basiliens qu'il étoit prêt de le rétablir. Ce Prince lui fit réponse, qu'il s'y prenoit trop tard.

Peut-on croire, après ce que nous venons de rapporter, & qui est extrait ou des Liturgies ou des Rituels de l'Eglise d'Alexandrie, ou des Histoires d'Ethio-

d'Ethi
fence
ven
pr
dans
li fa
toucha
te, fig
Zaraa,
Confes
d'Alko
& quoi
des mi
des p
laissa
de.
de L.
apres
l'Eg
bonne
le Prê
etoient
tombe
comme
plaigni
ce qu'il
tion.
joua
pieds
un en
mates
dans
les, o
cérém
cette
Mar
ge ma
de div
l'ence
en avo

d'Ethiopie, que les Abissins ne croient pas la présence réelle, ou qu'ils n'ayent pas autant & plus de vénération que nous pour le sacré Corps & le précieux Sang de Jesus-Christ, que nous adorons dans le Saint Sacrement de l'Autel.

Il faut avouer, qu'il s'est glissé de grands abus touchant la Confession. Trois Patriarches de suite, sçavoir, Jean fils d'Abulsetah, Marc fils de Zaraa, Jean fils d'Abugaleb, tâcherent d'abolir la Confession, & tourmenterent beaucoup Marc fils d'Alkonbari, qui la soutenoit avec un grand zele: & quoique les mœurs de ce dernier ne fussent pas des mieux réglées, qu'il donnât même de grandes prises sur lui par sa mauvaise conduite, il ne laissa pas d'être suivi, & confessa beaucoup de monde. On avoit trouvé une maniere assez singuliere de suppléer à cette partie de la penitence; le Prêtre après avoir encensé l'Autel, alloit faire le tour de l'Eglise & encensoit le peuple qui croioit faire une bonne confession en criant, *j'ai peché, j'ai peché*; le Prêtre disoit de son côté quelques Oraisons, qui étoient comme une espece d'absolution. Lors qu'on tomba dans le relâchement, & que les Prêtres commencerent à abuser de leur ministère, on se plaignit non-seulement de la rigueur de la penitence qu'ils imposoient, mais de leur peu de discretion. On négligea la Confession, on en trouva le joug trop pesant, & au lieu d'aller se mettre aux pieds du Prêtre on s'avisâ de jeter de l'encens dans un encensoir, on y mêla dans la suite d'autres aromates. On se mettoit la bouche sur la fumée, & dans cette posture on marmottoit quelques paroles, on disoit, *j'ai peché*, & on croioit par cette cérémonie être absous de ses fautes. On appelloit cette superstition la Confession de l'encensoir.

Marc fils d'Alkombari prêcha contre une si étrange maniere de se confesser. Il blâma ce mélange de divers aromates; il dit qu'on ne se servoit de l'encens dans les Eglises, que parce que les Mages en avoient offert à Jesus-Christ, & non d'autres

par-

parfums. Les prédications de Marc produisirent de bons effets, & pour plusieurs de ceux qui l'écoutoient, & pour lui-même. Il connut les erreurs des Jacobites, & les détesta; il se convertit avec ceux qui l'avoient suivi.

Cet abus qui ne pouvoit être plus grand, a duré particulièrement sous ces trois Patriarches qu'on a nommez; ensuite on s'est corrigé, & les Missionnaires qui ont souvent exagéré les erreurs des Abissins ne parlent plus de celle-ci. Le peuple se confesse rarement à la vérité, & au lieu que le Penitent parmi nous s'accuse tout de suite, le Prêtre l'interroge sur chaque article & lui impose la pénitence portée par les Canons, qui communément est assez rude. Le Penitent après avoir confessé ses péchez demeure prosterné. Le Prêtre recite plusieurs prières sur lui pour demander à Dieu le pardon des fautes dont ce Penitent s'est accusé, pour obtenir l'esprit de componction & la ferveur nécessaire, afin qu'il accomplisse la pénitence qui lui a été imposée. Comme on est persuadé parmi les Abissins, que la satisfaction est une partie nécessaire du Sacrement, les Prêtres ne donnent point d'absolution qu'elle ne soit faite, du moins en partie & fort avancée. Un Prêtre, qui est tombé dans quelque faute considérable, ne peut point célébrer sans s'être confessé; s'il en use autrement, il commet un sacrilège. La pénitence qu'on lui impose est le double de celle qui est imposée à un Laïque.

L'usage de la Confession a pû être interrompu par un abus, mais il n'en est pas moins ancien dans l'Eglise Jacobite. On en trouve une preuve bien convaincante des le neuvieme siècle; le Patriarche Samuël ou Chenuda, eut la faiblesse d'absoudre de l'excommunication un Diacre qui vivoit dans un très-grand désordre. Son Secrétaire lui en fit des reproches, & ce bon Pasteur lui dit: Vous ne sçavez pas, mon fils, que cet homme pécheur a eu la hardiesse de recevoir la Communion, avant que d'avoir confessé son péché à Dieu, & d'en avoir demandé la remission,

son, s'i
parfait C
A que
d'étant
est mon
péchez v
che devie
Le sça
Patriarch
etoient
ter de la
tence.

Severe
dixieme
se bien
ne sont
cite qu
chel E
que cet
des plus
Abulbar
qui ont
nécessair
illeb a
qu'ils se
ce a soit
mépris
du Trib
ce & st
confess
longue
Fran
confess
ne les
voit qu
autre e
ant &
Quo

sion, s'imaginant qu'il étoit reconcilié & devenu parfait Chrétien en s'approchant de la sainte Table, & que l'Eucharistie remettoit les péchez; ce Diacre s'étant appuyé sur ces paroles de l'Evangile: Ceci est mon Corps, mangez-le toujours, afin que vos péchez vous soient remis. Au contraire, son péché devient plus grand.

Le sçavant Abbe, qui nous a donné l'Histoire des Patriarches d'Alexandrie, ajoute que les Cophtes n'étoient pas encore venus à ce point que de douter de la nécessité de la Confession & de la penitence.

Severe Evêque d'Aschmunein, qui vivoit dans le dixième siecle, a écrit un Traité sur la maniere de se bien confesser. Wansleb qui dit que les Cophtes ne sont pas d'accord sur la nécessité de la Confession, cite quelques-uns de ceux qui la combattent. Michel Evêque de Damiete, qui vivoit dans le tems que cette dispute étoit la plus échauffée, étoit un des plus emportez contre l'usage de la Confession. Abulbaracat au contraire rapporte plusieurs Traitez qui ont été écrits depuis, touchant les préparations nécessaires pour faire une bonne Confession. Wansleb ajoute qu'il sçait lui-même, par experience, qu'ils se confessent, l'ayant vû de ses yeux, quoique cela soit fort rare, non point, continuë-t-il, par un mépris de ce Sacrement, mais les uns s'éloignent du Tribunal de la penitence, & le font par ignorance & stupidité, ne sçachant pas comment il faut se confesser; & les autres par crainte des penitences longues & fâcheuses que les Prêtres leur imposent.

François Alvarez dit que Pierre Covillan ne se confessoit point aux Prêtres Abissins, parce qu'il ne les croioit ni discrets ni secrets, & qu'il sçavoit qu'ils reveloient les Confessions; & dans un autre endroit, il convient que les Abissins se confessent & communient debout.

Quoique les Abissins, dit * le Pere Tellez, sça-

cheat

chent que pour obtenir le pardon des péchez commis depuis le Baptême, il est nécessaire de se confesser à un Prêtre & d'en recevoir la penitence, ils font néanmoins sur cela dans de grandes erreurs, non-seulement pour la forme, mais pour tout le reste: ils ne se confessent point qu'ils n'ayent vingt-cinq ans; ils croient qu'avant ce tems-là ils sont toujours dans l'âge d'innocence, & ils parlent à ceux qui meurent à seize & dix-sept ans, comme ils feroient à un enfant. Lorsqu'ils se confessent, ils se contentent de dire en general, *j'ai péché, je vous prie de me donner l'absolution*; & si le Prêtre les presse de dire leurs péchez, ils le prient de les interroger, & alors il leur demande s'ils ont péché contre le cinquième Commandement, s'ils ont tué, s'ils ont volé, comme s'ils ne reconnoissoient point d'autres péchez que ceux-là; mais ce qu'il y a de pis encore, c'est qu'ils ne donnent point l'absolution de la même manière qu'on la donne dans l'Eglise Latine. Le Prêtre dit seulement quelques paroles, & frappe d'une branche d'olivier le Penitent qui s'est confessé; ne devoit-on pas punir un Confesseur qui s'acquitte si mal de son ministère, & renvoyer ou du moins instruire un Penitent qui ne sait pas mieux se confesser. Afin qu'on ne manque point d'absolutions, on trouve beaucoup de branches. Je ne sçai pas où le Pere Baltazar Tellez a pris cette dernière circonstance, sur laquelle Mr. Ludolf ne manque pas de s'étendre, & d'étaler toute son erudition, en citant des vers de Plaute, de Perse, de Juvenal, & de Claudien.

Le Patriarche Alphonse Mendez ne * dit pas un seul mot de ces coups donnez par le Confesseur sur le dos du Penitent, nous rapporterons ses propres termes.

Sacramenti penitentia usum non exigui errores lacerabant, paucis peccatorum species & numerum ex-

* I. c. 6. n. 6.

poventib
n'olte;
tamen
deatem
tus sum
ipsum m
nem. ai
charitia
vel dios
guta, u
tare sub
synaxis p
confession
aditendu
tis anni
nimi jo
chari,
quam r
regula
restituere
innoxium
vel asst
posito an
illa ad a
dens ux
quis, re
ret, cur
li, vel
Domin
pleroq
commu
dicialis
serve d
Christu
cinculo
venia l
natur
Christi
cem &
Tom.

ponentibus, generatimque dicentibus, peccavi, me absolve; & confessioni solutio congruebat. Attentior tamen confessarius aliquando rogabat à quibus accedentem esset exsoluturus. Ille vero addebat, mentitus sum, alienam sanam vel uxorem violavi. Tunc ipsum injecta multa, liberum abire jubebat; sed nemo, antequam illam penitus persolveret, sacro Eucharistia epulo accumbere, cum nonnumquam unum vel duos annos jejungere, & singulis diebus quinquaginta, vel centum vel omnes Davidis Psalmos recitare juberetur. Unde ortum, ne moribundis eadem synaxis prabeatur; cum putent nihil ipsi profuturam confessionem, si desit tempus ad satisfactionis cumulum addendum. Illà nemo, ante vicefimum quintum ætatis annum, quem innocentia terminum credebant, animi sordes eluebat. Tales vero tantum rebantur mechari, occidere & aliena furari, nec tamen ulla cuiquam redhibitio imperabatur; sed novi apud eos juris regula vigeat; ut non dimitteretur peccatum, quin restitueretur ablatum. Cum solutâ scortari adeo erat innoxium, ut cum duo pacti essent per totam hyemem vel æstatem congracari, Clericum adirent, ut interposito anathemate, vetaret ne ille ad alteram, vel illa ad alterum abiret: & maritus ad prælum discedens uxorem precaretur, ut quam vellet ex pedissequis, vel ancillis, sibi in militarem thorum designaret, cum qua libidinari nihil erat ante Deum piaculi, vel in vicinia offensionis, quominus singulis diebus Dominicis Angelorum pane, ut & prædicti reficeretur; plerosque vera hujus Sacramenti forma latabat, duæ communiores preces, una tantum aliquam judicialis sententia formam exhibebat. Illæ erant: N. serve Dei, mittat te precatum, illudque tibi Jesus Christus Petri & Pauli ore dimittat; teque ab illius vinculo liberum reddat. N. serve Dei, Paraclitus, venia largitor, omnia tua peccata deleat. Ista: solvatur tibi peccatum tuum ore Domini nostri Jesu Christi, sanctorum Petri & Pauli; & tercentum decem & octo patrum qui recti fidei fuerunt. Duas præ-

res formas nugaces fuisse, nemo dubitabit num tertia probanda sit, Theologis controversum.

Il est aisé de juger, par ce discours du Patriarche Alfonse Mendez, que s'il y a de l'abus dans l'administration du Sacrement de Penitence; il est vrai néanmoins que la Confession auriculaire est en usage; qu'il y a parmi eux des gens assez instruits pour marquer les circonstances des péchez, *peccatorum species*, qu'ils entrent dans le détail & *numerus*, qu'il y a des Confesseurs plus attentifs qui interrogent leurs Penitens sur d'autres péchez que sur le meurtre, l'adultere & le larcin, puisqu'ils leur demandent, s'ils ont menti, s'ils ont medit, ou calomnié; qu'ils imposent des penitences longues & rudes, & conformément aux Canons qu'ils conservent.

„ Touchant le Sacrement de Penitence, dit le
„ Pere du Bernat, c'est encore une entiere conformite de créance avec nous, avec la difference du
„ Rit & de l'usage. Ils se croient obligez à la Confession auriculaire & à déclarer leurs péchez, selon les especes & le nombre. La Confession finie, le Prêtre recite sur le Penitent une Oraison
„ qui se dit au commencement de leur Messe, pour demander à Dieu le pardon & la remission des
„ péchez; mais au lieu qu'à la Messe elle se dit généralement pour le Prêtre qui va celebrer & pour
„ le peuple, elle est ici restrainte au Penitent, en y changeant quelques mots. Le Confesseur ajoute
„ une seconde Oraison qu'ils nomment benediction, & qui revient à celle que nous prononçons après
„ l'absolution. J'appelle difference de Rit, cette
„ forme deprecatoire dont se servent les Cophtes, de même que les Grecs, pour donner l'absolution.

„ J'ai voulu m'éclaircir & m'enquerir des Prêtres
„ Cophtes, si dans l'administration de ce Sacrement ils n'expriment rien en termes absolus; ce que
„ j'en ai appris, c'est que le Penitent avant que de se retirer dit: *J'ai peché, mon Pere, donnez moi l'ab-*

„ l'absol
„ sous de
„ Le re
„ Conclut
„ qu'à rep
„ leurs n
„ d'acco
„ tie, av
„ c'est un
„ core d
„ inimiti
„ Alvarez
„ Abab, ay
„ cher des
„ qu'il en
„ que par
„ tous les
„ mission
„ jamais e
„ Enfin
„ toute son
„ noient le
„ auricula
„ me nous
„ tellement
„ m'nient
„ ces.

„ Les q
„ Grego
„ vaine so
„ montren
„ chose.

„ l'absolution; & que le Prêtre lui répond: *Soiez abs-*
„ *sous de tous vos péchez.*

Le Pere du Bernat se plaint ici de la facilité des Confesseurs; puis il dit: „ Il faut pourtant avouer „ qu'à l'égard des pécheurs scandaleux, les Confes- „ seurs marquent plus de fermeté, les obligeant „ d'accomplir la penitence, ou entiere, ou en par- „ tie, avant que de leur donner l'absolution; mais „ c'est un cas qui arrive rarement. Ils agissent en- „ core de même avec ceux qui entretiennent des „ inimitiez, & ils les renvoyent se reconcilier.

Alvarez dit qu'il a connu en Ethiopie un nommé *Ababitay*, qui avoit été plusieurs années sans appro- cher des Sacremens, parce qu'il avoit trois femmes; qu'il en renvoya deux, & qu'il épousa la troisième, que par ce moyen il se reconcilia à l'Eglise, & que tous les Sacremens lui furent administrez avec per- mission d'entrer dans le Temple, comme s'il n'avoit jamais eu qu'une femme.

Enfin quoiqu'en puisse dire Monsieur Ludolf avec toute son érudition Ethiopique, les Abissins recon- noissent le Sacrement de Penitence, & la Confession auriculaire qui en fait une partie. Ils croient comme nous, que Jesus-Christ est réellement & substan- tiellement dans l'Eucharistie; ils l'y adorent & com- munient comme nous, mais sous les deux especes.

Les questions captieuses que Mr. Ludolf fait à Gregoire, ne servent qu'à nous prouver sa mau- vaisé foi; & les réponses de Gregoire nous dé- montrent l'ignorance de cet Abissin, & rien autre chose.

DISSERTATION XIII.

*De l'Extrême Onction,**De l'Ordre & du Mariage.*

LEs Cophtes, les Syriens Jacobites, les Nestoriens & les Melchites appellent *Kandil* ou *ῥῆς el Katidil* la lampe ou l'huile de la lampe, ce que les Grecs appellent *εὐχέλαιον* & nous Extrême-Onction. Voici de quelle maniere ce Sacrement s'administre parmi eux; & c'est de-là qu'il tire son nom. Lorsqu'on administre ce Sacrement, plusieurs Prêtres recitent divers Pseaumes & diverses Oraisons sur une lampe à sept branches, la benissent, & ils prennent de cette huile, & en oignent le malade, non pas dans son lit, ou chez lui, mais dans l'Eglise, où il est porté avant qu'il soit à la dernière extrémité.

Tous les Orientaux disent, * que ce Sacrement a été institué par notre Seigneur Jésus-Christ, lorsqu'il envoya ses Apôtres deux à deux prêcher l'Evangile, & qu'il leur donna pouvoir sur les esprits immondes. Les Apôtres chassoient les démons, oignoient d'huile les malades & les guérissoient. C'est conformément à cet usage, que l'Apôtre Saint Jacques dit (chapitre v. verset 14.) Quelqu'un de vous est-il devenu malade, qu'il fasse venir les Prêtres de l'Eglise, & qu'ils prient sur lui en l'oignant d'huile au nom du Seigneur; la priere de la Foi sauvera le malade, le Seigneur le soulagera; & s'il a commis des péchez, ils lui seront remis. Le Rituel de Gabriël Patriarche des Jacobites, a prescrit la maniere dont ce Sacrement doit être administré.

„ On

„ On emplit de bonne * huile de Palestine une
 „ lampe à sept branches, qu'on place devant une
 „ image de la Sainte Vierge, & on met auprès l'E-
 „ vangile & la Croix. Les Prêtres s'assemblent au
 „ nombre de sept, mais il n'importe qu'il y en ait
 „ plus ou moins. Le plus ancien commence l'O-
 „ raïson d'action de grâces qui est dans la Liturgie
 „ de Saint Basile: il encense avant la lecture de l'E-
 „ pître de Saint Paul, puis ils disent tous, *Kyrie*
 „ *eleison*, l'Oraïson Dominicale, le Pseaume 31.
 „ L'Oraïson pour les malades qui est aussi dans la
 „ Liturgie, & les autres particulieres marquées dans
 „ l'Office de l'Extrême-Onction. Quand il les a
 „ achevées, il allume une des branches, faisant le
 „ signe de la Croix sur l'huile; & cependant les au-
 „ tres chantent des Pseaumes. Après qu'il a achevé
 „ les autres Oraïsons pour le malade, il lit la leçon
 „ de l'Épître Catholique de Saint Jacques, puis,
 „ *Sanctus, gloria Patri*; l'Oraïson de l'Evangile, un
 „ Pseaume qu'il dit alternativement avec un autre
 „ Prêtre; puis un Evangile; les trois Oraïsons qui
 „ suivent dans la Liturgie: une au Pere, l'autre pour
 „ la paix: une autre generale: le Symbole de Nicée
 „ & l'Oraïson qui le suit.

„ Le second Prêtre commence après par la bene-
 „ diction de sa branche, en faisant le signe de la
 „ Croix, & il l'allume; puis il dit l'Oraïson Domi-
 „ nicale & trois autres de la Liturgie: une leçon de
 „ Saint Paul: une de l'Evangile, un Pseaume &
 „ une Oraïson particuliere pour le malade; les au-
 „ tres Prêtres, selon leur rang, font les mêmes
 „ prieres; de sorte qu'on dit dans cette cérémonie,
 „ comme marque l'Auteur de la science Ecclesiasti-
 „ que, sept leçons des Epîtres, sept des Evangiles;
 „ sept Pseaumes, & sept Oraïsons particulieres,
 „ outre les communes tirées de la Liturgie.

„ Lorsque tout est achevé, celui pour lequel se
 „ fait la benediction de la lampe, si ses forces le
 „ lui permettent, s'approche, & on le fait asseoir.

D 3

„ ayant

* Perp. de la Foi, T. V. p. 338.

78 RELATION HISTORIQUE

„ ayant le visage tourné vers l'orient ; les Prêtres
 „ mettent le Livre des Evangiles élevé sur sa tête
 „ avec la Croix, & lui imposent les mains; le plus
 „ ancien Prêtre dit les Oraisons propres, puis ils font
 „ lever le malade, ils lui donnent la bénédiction a-
 „ vec le Livre des Evangiles, & on recite l'Oraison
 „ Dominicale. Ensuite on ouvre le Livre, & on lit
 „ sur lui le premier endroit sur lequel on tombe.
 „ On recite le Symbole & trois Oraisons, après
 „ lesquelles on eleve la Croix sur la tête du malade;
 „ & en même-tems on prononce sur lui l'absolution
 „ générale qui se trouve dans la Liturgie. Si le
 „ tems le permet, on dit encore d'autres prieres,
 „ & on fait la procession dans l'Eglise avec la lampe
 „ bénite, & des cierges allumez, pour demander à
 „ Dieu la guérison du malade, par l'intercession
 „ des Martyrs & des autres Saints; si le malade
 „ n'est pas en état d'aller lui-même près de l'Autel,
 „ on substitue une personne à sa place. Après la pro-
 „ cession, les prêtres font les onctions sur le malade,
 „ puis ils se font une onction les uns sur les autres
 „ de cette huile bénite; & ceux qui y ont assisté re-
 „ çoivent aussi une onction; mais ce n'est pas en la
 „ maniere qu'elle se fait sur le malade.

Wanfleb rapporte la même chose dans son His-
 toire de l'Eglise d'Alexandrie. Il ne parle ni de la
 procession, ni de ce qui suit; mais il dit que les
 Prêtres oignent le malade pendant sept jours. La
 même chose se pratiquoit parmi les Latins, comme
 on le peut voir par le Sacramentaire de Saint Gregoi-
 re, & les notes du sçavant Benedictin Hugues Menard.

Cependant il y a assez d'apparence, suivant la
 Lettre du Pere du Bernat, que soit par l'avarice des
 Prêtres, soit par leur ignorance, il s'est introduit
 quelqu'abus dans l'administration de ce Sacrement.
 Voici ce qu'écrivit ce pieux Jesuite, après avoir par-
 lé de la Confession & des Confesseurs.

„ Ce n'est pas qu'ici les Contesseurs aient à se
 „ plaindre d'être accablez d'une foule de Penitens;
 „ un seul Penitent leur est ordinairement une peni-

„ ble

„ ble & longue occupation; est-ce pour le mieux
 „ disposer, l'instruire, l'interroger, l'exhorter? Non,
 „ c'est pour lui donner en même-tems le Sacrement
 „ que nous appellons de l'Extrême-Onction, &
 „ qu'ils n'ont garde d'appeler ainsi; mais seulement
 „ la sainte Onction, & plus ordinairement *Kandil*,
 „ c'est-à-dire lampe. Vous verrez bien-tôt l'origine
 „ de ce nom. Ils ne désavoient pas que Saint Jacques
 „ a recommandé ce Sacrement pour les malades;
 „ mais distinguant trois sortes de maladies, celles du
 „ corps, celles de l'ame, qui sont les péchez, celles de
 „ l'esprit, qui sont les afflictions, ils estiment que
 „ l'onction est utile pour toutes; vous sçavez que
 „ les Grecs en usent de même. Voici de quelle
 „ maniere ils administrent ce Sacrement. Le Prê-
 „ tre après avoir donné l'absolution au Penitent, se
 „ fait assister d'un Diacre. Il commence d'abord
 „ par des encensemens & prend une lampe, dont
 „ il bénit l'huile, & y allume une mèche; ensuite
 „ il recite sept Oraisons qui sont interrompues par
 „ autant de leçons, prises de l'Epître de Saint Jac-
 „ ques, & d'autres endroits de l'Ecriture; c'est le
 „ Diacre qui les lit. Enfin le Prêtre prend de
 „ l'huile benite de la lampe, & en fait une onction
 „ sur le front, disant: *Dieu vous guérisse au nom*
 „ *du Pere & du Fils & du saint Esprit.* Ce n'est
 „ pas tout, il fait une semblable onction à tous les
 „ assistans, de peur, disent-ils, que le malin esprit
 „ ne passe à quelqu'un d'eux, tant est grande leur
 „ ignorance. Selon le Rituel, ils peuvent être sept
 „ Prêtres à administrer le Sacrement; & alors cha-
 „ que Prêtre allume sa mèche, & dit son Oraison.
 „ Si c'est un Evêque avec six Prêtres assistans, il
 „ lui appartient d'allumer les sept mèches, & de
 „ dire les sept Oraisons, & les Prêtres lisent seu-
 „ lement les leçons; c'est toujours la même céré-
 „ monie, soit qu'elle se fasse à l'Eglise, après la
 „ Confession, ou au logis des malades.

Le Pere Goar, ce sçavant Dominiquain, qui a-
 près avoir si long-tems vécu parmi les Grecs, nous

80 RELATION HISTORIQUE

a donné tant d'excellens ouvrages, avoit déjà remarqué dans ses Notes sur l'Euchologe, que les malades ne se faisoient pas toujours porter à l'Eglise pour y recevoir l'Extrême-Onction, & qu'on la leur donnoit quelquefois chez eux, & dans leur lit. Il ne condamne pas non plus l'usage qu'ont les Prêtres, après avoir administré l'Extrême-Onction, de s'oindre les uns les autres de la même huile, & d'en oindre les assistans; mais & Arcudius & lui, & Mr. l'Abbe Renaudot, soutiennent que ces Prêtres & les assistans ne croient pas pour cela recevoir l'Extrême-Onction, & que cette dévotion qu'ils ont d'être ainsi oints, marque seulement le respect qu'ils ont pour ces saintes huiles; de sorte que ni Mr. Ludolf, ni aucun Protestant n'en peuvent pas conclure, que les Grecs & les Orientaux ne reconnoissent point l'Extrême-Onction pour un Sacrement.

Mr. Ludolf s'appuie, à la vérité, sur le témoignage du Pere Godigno, & du Patriarche Alphonse Mendez; mais il avoit devant les yeux l'Histoire d'Alexandrie de Wansleb son disciple, qui assure très-positivement le contraire. Il n'ignoroit pas que Wansleb avoit été en Egypte, qu'il avoit visité les principaux Monasteres de ce pais-là, qu'il y avoit vu & lu plusieurs MSS. qu'il avoit eu de longues conférences avec les Cophites, qu'il avoit écrit sous les yeux de leur Patriarche l'Histoire qu'il nous a donnée de leur Eglise; tout cela ne devoit-il pas engager Mr. Ludolf à examiner avec plus de soin ce que les Missionnaires, dont il fait assez peu de cas d'ailleurs, ont avancé sur la créance des Jacobites? Pourquoi, dans le doute que naturellement il devoit avoir, n'a-t-il pas eu recours aux Catechismes, aux Rituels qui sont en usage dans cette Eglise? Il n'a pas même consulté Gregoire son oracle. Où étoit ce *nafus critico-historicus*? Cette sage défiance qu'on doit avoir des Missionnaires lorsqu'il a écrit: * *Sacri olei & chrismatis sacramenta Habessinios agnoscere plane falsum est, testibus PP. Societatis*

Go-

Godigno
Alphonse
Renaudot
ils ont
peuvent
niles?
nous qu
ces here
Je ne
tes ou
les prop
les voic
" Il n
" vo
" seule
" cu q
" table
" de d
" Quan
" hier,
" roge
" tant q
" poule
" confes
" deman
" Le co
" il dit
" Vo
" solen
" les C
" qu'il
" gém
" non-
" lo, g
" quere
" il co
" me e
" La p
" rage
" Evêqu

Godigno, lib. I. c. 35. p. 215. Tellexio, lib. I. c. 37. Alpo. Mendezio in Epist. Calend. Junii 1626. data & Roma impressa. Les Missionnaires ne lui paroissent-ils croiables, que lorsqu'ils ont des sentimens qui peuvent favoriser ceux des Lutheriens & des Calvinistes ? cessent-ils de l'être, lorsqu'ils ont des opinions qui ne peuvent s'accorder avec les erreurs de ces hérétiques ?

Je ne puis mieux expliquer la créance des Cophites ou Jacobites sur le mariage, qu'en rapportant les propres termes de la Lettre du Pere du Bernat, les voici :

„ Il ne me reste plus, mon Reverend Pere, qu'à
 „ vous exposer ce qui concerne le mariage. A la
 „ seule lecture du Rituel, on est bien-tôt convain-
 „ cu que les Cophites le reconnoissent pour un veri-
 „ table Sacrement ; toutes les prieres font mention
 „ de la grace de Jesus-Christ qui y est conférée.
 „ Quand deux personnes sont convenues de se ma-
 „ rier, le Prêtre se transporte au logis, les inter-
 „ roge sur les empêchemens, & les fiance en reci-
 „ tant quelques Oraisons. Ensuite l'époux & l'é-
 „ pouse vont à l'E. lise, & le Prêtre après les avoir
 „ confessés, & avoir recité de longues prieres, leur
 „ demande s'ils veulent s'accepter mutuellement.
 „ Le consentement étant donné de part & d'autre,
 „ il dit la Messe & les communie.

„ Voilà un Sacrement célébré avec bien de la
 „ solennité ; il seroit à souhaiter que dans la suite
 „ les Cophites en reverassent mieux la sainteté, &
 „ qu'ils en connussent plus particulièrement l'enga-
 „ gement, ou plutôt qu'ils s'y avertisissent ; car
 „ non-seulement, en cas d'adultere, mais pour de
 „ longues infirmités, pour des antipathies & des
 „ querelles dans le menage, & souvent par dégoût,
 „ ils coupent le nœud sacré du mariage & la fem-
 „ me en cela se donne la même licence que le mari.
 „ La partie qui poursuit la dissolution de son ma-
 „ riage, s'adresse d'abord au Patriarche, ou à son
 „ Evêque pour la lui demander ; & si le Prelat ne

82 RELATION HISTORIQUE

„ peut la dissuader, il l'accorde. La même partie
 „ retourne demander la permission de contracter
 „ un autre mariage, & l'obtient assez aisément. Si
 „ pourtant il arrive qu'ils n'aient à alleguer que des
 „ raisons si frivoles, qu'avec toutes leurs importu-
 „ nitez ils ne puissent les faire recevoir, ou que
 „ malgré le refus du Prélat, ils trouvent un Prêtre
 „ d'assez bonne composition pour les marier, ils en
 „ sont quittes pour être exclus de la participation
 „ des Sacremens pendant quelque tems.

Voilà encore ce même Missionnaire François que nous opposons aux Missionnaires Portugais, lorsque ceux-ci avancent que les mariages des Abilins ne peuvent pas s'appeller des mariages, parce que pour l'ordinaire l'époux & l'épouse ont l'intention de se séparer à la première occasion qu'ils en auront. Le mariage se fait en présence d'un Prêtre; non en cachette, mais publiquement; l'époux & l'épouse communient à la Messe où ils sont mariez, & ils croient que c'est par cette communion qu'ils ne deviennent qu'un corps: si le mariage ne se fait point devant le Prêtre, il doit être déclaré nul.

Alvarez décrit la cérémonie d'un mariage où il assista; il fut fait par le Patriarche ou Abuna; l'époux & l'épouse étoient à la porte de l'Eglise où l'on avoit préparé une espee de lit. L'Abuna les fit asseoir dessus. Il fait la procession autour d'eux avec la croix & l'encensoir; ensuite il impose les mains sur leurs têtes- & leur dit, que comme aujourd'hui ils ne deviennent plus qu'une même chair, ils ne doivent plus avoir qu'un même cœur, & une même volonté; & leur ayant fait un petit discours conformément à ces paroles, il va dire la Messe où l'époux & l'épouse assistent - ensuite il leur donne la benediction nuptiale. Ces mariages sont fermes & stables. il faut du moins de très-fortes raisons pour les rompre. Les gens de qualité ne laissent pas de venir souvent à ces séparations scandaleuses, ce qui arrive très-rarement parmi les personnes d'une qualité inferieure.

Cette

Cette facilité entre mari & femme de se quitter l'un l'autre, & la polygamie trop fréquente parmi ces peuples pourroient bien être encore des superstitions Judaïques, que l'Eglise Jacobite n'approuva jamais, puisqu'elle refuse d'admettre à la participation des sacremens, celui qui a plusieurs femmes. Malgré tant & de si grands abus, les Jacobites ont les mêmes idées que nous sur le mariage; ils veulent qu'il se fasse en présence du Prêtre, sans quoi il seroit nul; le Prêtre fait plusieurs prières sur l'époux & l'épouse, & suivant la même coutume, en les mariant, on dit la Messe où ils communient. Ils croient que le mariage est indissoluble; & si on tolere le divorce, on peut dire qu'on se rend à la dureté de leur cœur, comme Jesus-Christ l'a dit des Juifs. Ils ont encore les usages de couronner l'époux & l'épouse, la couronne se met sur la tête de l'un & de l'autre avec beaucoup de cérémonies, & ils la portent pendant huit jours; & ce terme expiré, le Prêtre la leur ôte avec autant de cérémonies & de prières qu'il l'a mise sur leur tête, & leur donne sa benediction. C'est de-là que les Grecs & tous les Orientaux ont appelé le Sacrement de mariage, le couronnement, & les mariages illicites, mariages sans couronnement. Ce qui prouve qu'ils regardent le Prêtre comme Ministre nécessaire de ce Sacrement.

Il ne nous reste plus qu'à parler du Sacrement de l'Ordre. Quoique les Abissins, par la dépendance presque tyrannique où ils sont du Patriarche d'Alexandrie, aient été des siècles presque entiers sans Abuna ou Patriarche, qu'ils aient manqué de Prêtres, on ne peut pas croire que la succession ait été interrompue, à moins qu'elle ne l'eût été dans les Patriarches mêmes d'Alexandrie. C'est le Patriarche d'Alexandrie qui choisit & qui ordonne l'Abuna, & qui l'envoie en Ethiopie, sans consulter personne, & de sa propre autorité. Cet Abuna ou Metropolitain est le seul qui confère les Ordres, qui fait les Lecteurs, les Diacres, & les Prêtres. Les Mission-

84 RELATION HISTORIQUE

naires qui ont été en Abissinie se sont si peu ou si mal expliquez touchant la maniere dont l'Abuna confere les Ordres sacrez, que Baltazar Tellez qui a composé son Histoire sur leurs Memoires, est obligé de nous renvoyer à ce que François Alvarez en a écrit.

Alvarez rapporte ce qu'il a vû, & il dit que l'Ordination, à laquelle il a assisté, étoit de deux mille trois cents cinquante-six personnes, & qu'elle étoit une des moins nombreuses, parce qu'on n'avoit pas été averti de la venue de l'Abuna, & qu'ordinairement elles étoient de cinq à six mille. On avoit dressé une tente blanche; l'Abuna arriva sur sa mule bien accompagné, & sans mettre pied à terre fit un petit discours en langue Arabe, dont le sens étoit, que si parmi ceux qui se présentoient pour recevoir les Ordres, il y en avoit quelqu'un qui eût plusieurs femmes, ou même plus d'une, il eût à se retirer sous peine d'excommunication; que ce discours fini, il étoit descendu de sa mule & s'étoit assis près de la tente, pendant que quelques-uns de ces Prêtres rangeoient sur trois lignes ceux qui devoient être ordonnez; que ces Prêtres en même tems les examinoient en leur présentant un Livre pour voir seulement s'ils sçavoient lire; qu'à mesure qu'ils les approuvoient ils les marquoient sur le bras, & que ceux qui étoient ainsi marquez se retiroient ensemble; qu'après cet examen l'Abuna entroit dans sa tente, qu'on faisoit défilér ceux qui avoient été admis; que l'Abuna mettoit à chacun la main sur la tête, & disoit en langue Copte cette Priere qui commence par ces paroles: *Gratia divina que infirma sanat*, &c. que l'Abuna ayant ordonné de la sorte chacun de ces Prêtres en particulier, il recita beaucoup de Prières, donnant plusieurs benedictions avec une petite croix de fer; puis un Prêtre lût l'Epiître & l'Evangile, & ensuite l'Abuna dit la Messe & donna la Communion à tous ces Prêtres.

Alvarez rémoigna au Roi qu'il n'étoit pas édifié de ce qu'il avoit vû; qu'on ne devoit point honorer

rer du Sacerdoce, des aveugles, des manchots & d'autres perclus de tous leurs membres; que c'étoit pecher contre la bienséance de souffrir que ceux qui se présentoient aux Ordres fussent tous nus, & ne cachassent pas ce que la pudeur défend de montrer.

Le même Alvarez raconte encore la maniere dont il a vû l'Abuna conterer le Sous-diaconat, & les Ordres inferieurs; il dit qu'on n'examine personne, que l'on donne la Clericature aux enfans qui sont à la mamelle, & depuis ce premier âge jusqu'à celui de quinze ans. Il ne faut pas être marié pour être Clerc, mais les Clercs se marient avant que de se présenter pour être Prêtres, parce que quand ils sont Prêtres, ils ne peuvent plus se marier.

Ceux qui veulent être ordonnez Clercs ou Sous-diacres passent a la file devant l'Abuna qui est assis dans un fauteuil sous une tente qu'on a élevée au milieu de l'Eglise. Il leur coupe un peu de cheveux, leur fait toucher les clefs qui ouvrent la porte de l'Eglise. On leur met une nappe sur la tête; on leur donne des burettes entre les mains pour marquer qu'ils doivent servir a l'Autel. La cérémonie faite, l'Abuna dit la Messe & communie tous ceux qu'il a ordonnez.

„ Ce recit est assez conforme à ce que répondit
„ Tecla-Mariam, quand il fut interrogé à Rome
„ sur son Ordination. J'avois quinze ans, dit-il,
„ lorsque l'Archevêque me donna les premiers Or-
„ dres dans l'Eglise de Nôtre Dame de Nobi. Il
„ me coupa les cheveux en cinq endroits en forme
„ de croix, recitant quelques Prières en langue
„ Copte que je n'entends pas, & m'oignit de chrême
„ au front; ensuite il dit la Messe. Comme
„ Tecla-Mariam ne pût satisfaire à toutes les ques-
„ tions qu'on lui fit, on le réordonna.

Les personnes sçavantes dans la connoissance de l'Eglise Orientale n'ont pas approuvé cette réordination. Les Abissins, aussi bien que les Coptes & les Grecs, définissent le Sacrement de l'Ordre à peu

86 RELATION HISTORIQUE

près comme nous le définissons. Ils disent que c'est un signé sacré, accompagnée de plusieurs grandes cérémonies avec lesquelles l'Evêque, par l'imposition de ses mains, confère à ceux qu'il ordonne la grâce convenable au ministère Ecclesiastique auquel ils sont élevez.

Ils croient de même que nous, que l'Episcopat, la Prêtrise, le Diaconat, ont été instituez par Jesus-Christ, & sont passez jusqu'à nous par les Apôtres & leurs successeurs: que ce Sacrement est nécessaire pour donner des Ministres à l'Eglise, que celui qui n'a pas été validement ordonné, ne peut ni consacrer, ni faire aucune fonction du Sacerdoce; que si on a obligé parmi les Abissins des Prêtres d'ordonner & de faire les fonctions qui sont réservées aux Evêques, cela n'est venu que de la très-profonde ignorance, ou du zèle aveugle & indiscret de ces peuples. Il est dit dans leurs Canons, qu'un Prêtre doit avoir tous ses membres, de la science, une bonne reputation, être d'un honnête famille. Les esclaves, les bâtards, ceux même qui sont nez d'un second mariage, ne peuvent être promûs aux Ordres.

Du reste, on reproche à l'Abuna d'élever au Sacerdoce des personnes indignes, & non-seulement de ne point garder les interstices, mais de conférer plusieurs Ordres à la fois, ce qui est contraire à toute la Discipline ancienne & moderne.

Quelque chose cependant que puissent dire les Missionnaires, & apres eux le Pere Baltazar Tellez, on ne peut pas nier que ceux à qui l'Abuna a conféré les Ordres, conformément à l'usage pratique dans les Eglises d'Orient, ne soient bien ordonnez; & il eût été à souhaiter que le Patriarche Alfonso Mendez, avant que de réitérer le Baptême & les Ordres sacrez comme il a fait, eût pû consulter des personnes sages, éclairées, versées dans la connoissance de l'antiquité, & des usages de l'Eglise Orientale.

DIS-

DI

DE

Sain

les

Reli

A Pr

de

mens,

Mr. L

contre

même

re po

racles

des &

sujets

Mr.

Liturg

n'a pas

moris.

On l

le Prê

tout d

Prêtr

repose

cob,

ven

de de

soupir

de vo

(c)

(a)

(b)

(c)

DISSERTATION XIV.

DE L'INVOCATION DES
*Saints, des Miracles, de la Priere pour
les Morts, des Jeûnes, des Images, des
Reliques.*

Après avoir montré la conformité de la créance des Abissins avec la nôtre touchant les Sacramens, il ne nous reste pour achever de convaincre Mr. Ludolf de sa mauvaise foi sur tous les points controversez, qu'à faire voir les sentimens de ces mêmes Abissins & leurs pratiques touchant la priere pour les morts, l'invocation des Saints, les miracles, les images, les reliques, le choix des viandes & les jeûnes, la tradition; qui sont autant de sujets de reproches que nous font les Protestans.

Mr. Ludolf qui avoit entre ses mains tant de Liturgies, & qui les devoit donner au (a) Public, n'a pas pû ignorer les prieres qui se disent pour les morts.

On lit dans la Messe attribuée à Saint Basile, que le Prêtre après la commemoration des Saints, dit tout de suite: (b) *Seigneur, souvenez-vous aussi des Prêtres & des Laïcs. Faites Seigneur que leurs ames reposent dans le sein des Saints, Abraham, Isaac, Jacob, envoyez-les dans un lieu agréable, où ils trouvent des eaux qui les rafraichissent, dans un Paradis de délices, d'où la douleur du coeur, la tristesse, les soupirs, soient bannis, & où ils jouissent de la lumiere de vos Saints.*

(c) *Seigneur, souvenez-vous de nos peres, & de
nos*

(a) Lit. tom. I. p. 13.

(b) p. 34.

(c) p. 87.

nos freres, qui sont morts dans la Foi orthodoxe; donnez-leur à tous le repos avec vos Saints, & avec ceux dont nous venons de faire commemoration. Donnez le repos aux trépassés, & souvenez vous de ceux qui ont donné ces dons, & pour qui nous vous les offrons.

(a) Seigneur, souvenez-vous de ceux qui sont morts dans la Foi orthodoxe de nos peres & de nos freres, faites que leurs ames reposent avec les Saints & les Justes; conduisez les & assemblez-les dans un lieu agréable, près d'une eau vive & fraiche, dans un Paradis de delices, & avec ceux dont nous venons de reciter les noms.

Alvarez qui se contente de rapporter ce qui est tombe sous ses yeux dit (b), en parlant des obseques des Abissins, que lorsqu'ils ont porte le corps dans l'Eglise, ils le jettent incontinent dans la fosse, sans chanter, sans rien dire de nôtre Office des morts, sans celebrier aucune Messe pour le trépassé; mais qu'ils se contentent de donner de l'eau benite, d'encenser le corps & de dire l'Evangile de Saint Jean.

Les Abissins n'ont point de Messes particulieres des morts, & ne changent point l'ordre de leur Liturgie; mais ils ne manquent jamais d'y faire des prieres & commemoration pour les morts; & dans le Recueil des Canons qu'ils pretendent avoir tiré des Constitutions de Saint Clement, il est dit (c) qu'on offrira le Sacrifice & qu'on priera pour les morts le troisieme jour & le septieme, à la fin du mois & à la fin de l'année. On (d) lit pareillement dans les statuts du Patriarche Christodule, qui vivoit vers le milieu du onzieme siecle, que le Dimanche des Rameaux après la Messe on lira une leçon des Epîtres de Saint Paul, l'Evangile, & on di-

II

(a) p. 112.

(b) Chap. 23.

(c) Lit. tom. I. p. 214.

(d) Hist. Patr. Alex. pag. 422.

ra les
„ con
„ tic
„ m
„ pou
„ d
„ Dieu
„ Si les
ent'eux
sont sépa
jouir de
à la just
œuvres
ce qu'il
soient p
On n
ses de
Ludolf
de idée
Mr. Lu
quent les
sur cet a
ques des
que apoll
ler. Ce
l'invocat
bissins.
Mr. I
chose,
Abissin
n'ont
un étra
ou qu'il
che po
pais-là,
chisme,
roduit

(a) Hist.

ra les prières des morts. " Il ajoute encore, il ne
 „ convient pas, & il n'est pas permis à des Chrê-
 „ tiens de pleurer & d'être dans le deuil pour les
 „ morts les jours des Dimanches ; mais on dira
 „ pour eux les Litanies, on célébrera la Messe, on
 „ dira des prières & on fera des aumônes, afin que
 „ Dieu ait pitié des âmes des défunts.

Si les Abissins ne sont pas absolument d'accord
 entr'eux touchant l'état des âmes, après qu'elles
 sont séparées du corps, ils conviennent que pour
 jouir de la beatitude éternelle, il faut avoir satisfait
 à la justice divine, & que les prières & les bonnes
 œuvres que l'on fait pour les défunts, suppléent à
 ce qu'ils n'ont pu accomplir, pourvu qu'ils ne s'en
 soient pas rendus indignes.

On ne croit pas que ceux qui auront lu les répon-
 ses de l'Abissin Gregoire, aux questions que Mr.
 Ludolf lui fait, liv. III. ch. 5. se forment une gran-
 de idée de son esprit, ni de sa capacité. Le même
 Mr. Ludolf n'approuve pas que les Abissins invo-
 quent les Saints; il veut que le sentiment qu'ils ont
 sur cet article leur soit venu des discours patheti-
 ques des Evêques, qui par des figures de Rhetori-
 que apostrophoient les Saints, & les faisoient par-
 ler. C'est ainsi, selon Mr. Ludolf, que l'abus de
 l'invocation des Saints s'est introduit parmi les A-
 bissins.

Mr. Ludolf pensoit apparemment à toute autre
 chose, lorsqu'il a écrit ceci, ou ignoroit que les
 Abissins n'ont qu'un Metropolitain ou Abuna, qu'ils
 n'ont point d'autres Evêques, que cet Abuna est
 un étranger (a) qui ne sçait point la langue du pays,
 ou qu'il la sçait très-imparfaitement, & qui ne prê-
 che point ; que les sermons sont très-rare en ce
 pays-là, que ces peuples s'en tiennent à leur Cathé-
 chisme, & qu'un Abuna n'oseroit entreprendre d'in-
 troduire aucune nouveauté ; mais si l'invocation des
 Saints

(a) *Hist. Patriar. Alex.* 225.

Saints est un abus, c'est un abus bien ancien, puisqu'il nous est commun avec des peuples séparés de Communion d'avec l'Eglise Romaine depuis près de douze cents ans.

On peut dire la même chose des miracles, du culte des images, de la vénération des Reliques. Leurs Livres sont pleins d'Histoires miraculeuses. On va aux tombeaux de ceux qui sont morts en odeur de sainteté, on les consulte, & ils répondent.

Ils marquent dans leur Calendrier les Fêtes des Translations des Corps saints. On s'en rapporte à Mr. Ludolf lui-même, & au Calendrier qu'il nous en a donné.

Le premier Janvier, Saint Etienne premier Martyr. Les Cophites font ce jour la Fête de l'Invention de son Corps, & celle de son martyre le dix-neuf de Septembre. Mon Abissin dit qu'on n'est pas d'accord là-dessus, que les uns plaçant son martyre au premier de Janvier, les autres l'Invention de ses Reliques. (a) *Coptis Inventioem ossium ejus in hunc diem; martyrium vero in xv. Septembris transferunt. Æthiops autem meus dubitat, fatetur tamen discrepantiam hic dari; alios enim martyrium, alios Inventioem Reliquiarum in hunc diem collocare.*

Le 22. du même mois, *Translatio corporis Timothei*, & à la remarque. Les Grecs & les Alexandrins assurent que ces Reliques ont été portées à Constantinople dans l'Eglise des Apôtres. (b) *Reliquias ejus Constantinopolim in eadem sanctorum Apostolorum delatas Alexandrini cum Græcis asserunt.*

Le 28. (c) *Translatio corporis Ephrem Syri.*

Le 30. *Translatio ossium 49. Martyrum.*

Le 31. *Emersisio corporis Hippolyti à mari.*

Au

(a) *Comment. p. 428. n. 3.*

(b) *Comment. p. 406.*

(c) *Ibid. pag. 407.*

Au mois de Fevrier. (a) *Translatio corporis Josephi; Translatio corporis Martiani; Inventio Capitis sancti Johannis.*

Si nous parcourions le reste de ce Calendrier, nous y trouverions beaucoup plus de jours marquez pour ces Translations que dans le nôtre.

Si on veut des miracles, on en fournira sans nombre; M. Ludolf n'en disconvient pas. (b) *De sanctis autem suis portentosa quadam miracula narrant; nam montes transferre, procellosum mare tranquillare, mortuos resuscitare, à petra percussa aquam elicere, sicco pede per flumina ire, non inusitata hic sunt prodigia.*

Il fait là-dessus cette belle remarque dans ses Commentaires. (c) *Miracula sine sana doctrina veritatem Religionis vel Ecclesie alicujus non probare, saniores Ecclesie Romana Doctores agnoscunt, &c.*

On en convient, mais il ne s'agit pas de cela; il s'agit de sçavoir si les Abissins ne croient pas comme nous, que Dieu fait quelquefois des miracles pour manifester la gloire de ses Saints, & qu'il ne désapprouve pas le culte qu'on leur rend.

Ils n'ont point d'Images en bossés, mais leurs Eglises sont pleines de peintures. Ils ont plus de foi que nous à l'Image qu'on prétend que Jesus-Christ a envoyée au Roi Abgare, & à celle de la Sainte Vierge peinte par Saint Luc.

„ Le Pere du Bernat écrit en parlant des Cophtes
 „ ou Jacobites: Ils ont, sans comparaison, plus de
 „ vénération que nous n'en avons pour les Images.
 „ Ils se prosternent devant elles, & après les avoir
 „ touchées de la main avec respect, ils se frottent
 „ les yeux & le visage. Je remarquerai en passant,
 „ que vrai-semblablement ils n'ont pas pris
 „ des Grecs, pour lesquels ils ont tant d'aversion,
 „ le

(a) *Ibid. pag. 408.*

(b) *Hist. lib. III. c. 3. n. 3.*

(c) *Comment. p. 285.*

92 RELATION HISTORIQUE

„ le culte des Images. Et par conséquent il est
 „ très-ancien dans l'Eglise d'Alexandrie. A la vé-
 „ rité ils n'en ont que de plates; mais je n'ai vu
 „ personne d'entr'eux condamner celles qui sont re-
 „ levées en bosse, & qui ne fût disposé à les ho-
 „ norer. „ Voilà ce que dit le Pere du Bernat.

Alvarez dans la description qu'il fait du Monas-
 tere de Bisán, assure que tout y est plein de peintu-
 res, qu'on voit autour de l'Eglise les figures des Pa-
 triarches & des Apôtres, avec celle d'un Saint
 George à cheval; qu'une pareille Image est dans
 presque toutes les Eglises; qu'il y a dans celle-ci,
 une piece de satin fort grande, sur laquelle sont
 peints un Crucifix, la Vierge, les Patriarches, les
 Prophètes & les Apôtres; qu'on y garde plusieurs
 autres Images, qui ne sont exposées qu'aux jours de
 Fêtes. Ces Images, dit Wansleb, ne sont point ex-
 posées qu'elles ne soient benites, & toutes sont fort
 modestes.

Quelques exemples fussent pour convaincre les
 Protestans les plus incrédules de la vénération que
 les Abissins, séparés depuis si longtems de l'Eglise
 Romaine, ont pour les Images. Asaba, fils aîné
 d'Abdel-Aziz, Gouverneur d'Egypte, étant entré
 dans l'Eglise de Holovan, cracha par mépris contre
 une Image de la Vierge qui tenoit Jesus-Christ en-
 tre ses bras. Il eût la nuit suivante une vision ter-
 rible, dans laquelle il lui parut qu'on le menoit
 devant un Juge assis sur un Tribunal, & entouré
 de soldats vêtus de blanc, que Jesus-Christ se pré-
 senta, & demanda justice de l'insulte qu'Asaba lui
 avoit faite, & qu'un de ces soldats le perça d'une
 lance. A son reveil, il se trouva avec une grosse
 fièvre, & il mourut presque sur l'heure. Un Ma-
 hometan aiant percé un Crucifix d'un coup de lan-
 ce, il crut avoir reçu ce coup, & être attaché au
 Crucifix, & il ne fut guéri qu'après avoir promis
 de se faire Chrétien. Nos Legendes sont-elles
 remplies d'Histoires plus singulieres que celles-là?

On sçait dans quelles fables les Abissins ont don-

né & donnent encore touchant l'Arche & touchant la Verge de Moïse qu'ils croient avoir.

Comme les Rois d'Abissinie & de Nubie ou campent , ou voyagent toujours avec toute leur maison, ils ont obtenu du Patriarche d'Alexandrie, d'avoir un Autel portatif, afin de pouvoir faire dire la Messe partout où ils se trouvent. Cet Autel se porte avec beaucoup de cérémonie, selon la coutume & l'esprit de ces peuples , qui ont un très-grand respect pour tout ce qui sert au saint Sacrifice de nos Autels. On a vu avec quelle précaution les Ministres de l'Autel font le Korban, ou le pain qui doit être consacré. Personne n'entre dans l'Eglise que pieds nus; & ils croiroient commettre un grand péché s'ils crachoient dans le Sanctuaire, il n'est même permis qu'aux Prêtres & aux Diacres d'y entrer.

Mr. Ludolf , toujours très-attentif à étaler sa vaste érudition , n'a pas manqué de nous dire que dans les premiers tems du Christianisme, & lorsque l'Eglise gémissoit sous la tyrannie des Empereurs payens , on distribuoit les divins Mysteres sur des tables qu'on posoit dans des Cimetieres, & que ces tables ont été faites en forme de Biere ou de Cercueil qu'on remplissoit d'os de Chrétiens morts, & que de-là est venu la vénération des Reliques. Il a pris soin de faire graver cette espece de Biere, tant cette pensée lui a paru belle , & il s'est imaginé que c'est de-là que les Abissins ont donné le nom d'Arche à ces Autels portatifs. Il étoit, ce semble , plus naturel de penser que ces peuples, persuadés qu'ils ont de tems immémorial l'Arche d'Alliance dans leur Eglise d'Axuma , & ayant pour ces Autels portatifs un respect approchant de celui que les Juifs avoient pour l'Arche, ils les ont qualifiés du même nom, *Tabout* ou *Arche*.

On n'a pas vu jusqu'ici une grande conformité entre la Religion des Abissins & celle des Protestans; on n'en trouvera pas davantage dans la suite.

Auj

Autrefois les Abissins alloient par caravannes visiter les saints lieux. Ils avoient une Eglise à eux seuls, & les Empereurs d'Ethiopie y envoioient des présens magnifiques. Alvarez nous assure que de son tems il y avoit un grand concours de monde aux tombeaux d'Abba Licanos, d'Abba Gariman. Il n'y a point de pais au monde où il y ait tant d'Eglises, tant de Monasteres, tant de Chanoines, tant de Moines. Les Chanoines se marient comme les autres Prêtres, & souvent leurs enfans héritent de leurs Prebendes; ce qui est très-contraire aux Canons. Les Moines ne se marient jamais, & leurs règles sont très-austeres. On ne peut pas pousser le jeûne, & l'abstinence plus loin, on a peine à croire ce qu'Alvarez en écrit. Pendant le grand Carême, ils ne mangent ni beurre, ni lait, ni chose qui ait eu vie. Ils passent la Semaine Sainte entiere en jeûnant au pain & à l'eau, ils portent toujours le cilice avec des chaines de fer souvent si enfoncées dans la peau qu'on ne les voit plus. Chaque Mercredi & Vendredi de Carême, plusieurs Religieux & Religieuses passent la nuit dans des lacs glacez, aiant de l'eau jusqu'au cou. Ils ne mangent que de deux jours l'un, & ce grand Carême s'observe dans toute l'Abissinie; tout le monde, hommes, femmes, & enfans jeûnent avec une très-grande rigueur, jusques-là, que le Roi étant campé avec son armee pres des ennemis pendant un Carême, ses soldats n'avoient pas la force de se défendre, tant ils étoient abbatus & extenuéz par le jeûne. Le Messé ne se dit ce jour-là que le soir, & comme ordinairement on y communie, on passe tout le jour sans manger. Le Carême dure la cinquante jours, on jeûne l'Avent à peu près comme le Carême, & la vie des Religieux est une abstinence continuelle.

Cependant les Missionnaires n'ont pas laissé de déclamer avec assez peu de prudence, contre la licence & les mœurs corrompus des Moines d'Abissinie, jusqu'à dire qu'ils étoient plus avec les fem-

mes que
les bons
offens
causé
tr'en, &
tion

Alvarez
rendu
qui de so
sente, n
pres gran
nomaire
la regle
professio
que a été
cià que
de ce p
quelques
Le nom
de vener
me n'a é
d'Amiam
d'Axuma
rent de
repandir
s'arrêter
bâtir un
gany, P
canos,
à-dire,

Du
une no
la tête
pour sa
Religie
prompt
parence
Moine
sent di
tin Fran
Wausleb

mes que dans leurs Couvens. Ils ont confondu les bons avec les méchans; & la maniere dure & offensante avec laquelle ils ont parlé d'eux a été cause que tous ces Religieux se sont soulevez contr'eux, & leur ont attiré la haine de toute la Nation.

Alvarez en a parlé avec plus de retenuë, & leur a rendu justice en louant ceux d'entre ces Moines, qui de son tems menoient une vie vraiment pénitente; mais quand la corruption auroit été encore plus grande & plus générale que ne disent les Missionnaires, la regle demeure toujours, & c'est sur la regle qu'on doit juger de leur état & de leur profession. On ne sçait pas quand la vie monastique a été introduite en Abissinie; quelques-uns ont crû que Frumentius, Apôtre & premier Evêque de ce pais-là, pourroit bien y avoir mené avec lui quelques-uns des disciples du grand Saint Antoine. Le nom de ce saint solitaire est dans une très-grande vénération. D'autres croient que le Monachisme n'a été introduit dans ce pais que sous le regne d'Amiamid. Ils s'appuient sur les Chroniques d'Axuma, qui disent, que du tems de ce Roi, vinrent de Grèce & d'Egypte plusieurs Moines qui se répandirent par tout l'Empire, que neuf d'entr'eux s'arrêtèrent dans le Royaume de Tigré, où chacun bâtit une Eglise. Ces Religieux étoient Abba Arogany, Pantaleon, Garima, Alefi, Sahami, Afé, Licanos, Adimata, Oz qu'on appelle aussi Guba, c'est-à-dire, enflé.

Du tems du Patriarche Benjamin, on y envoya une nouvelle colonie de Moines toute Jacobite, à la tête desquels étoit Tecla-Hemanol, qui passa pour saint parmi eux, & c'est par le moien de ces Religieux, que le poison de l'hérésie se répandit si promptement dans tout le pais. Il n'y a pas d'apparence que les Abissins ayent jamais reçu aucun Moine Catholique depuis ce tems-là, quoique puissent dire là-dessus les PP. Louis des Anges Augustin François, Jean Dos-Sanctos, & en dernier lieu Wansleb.

DISSERTATION XV.

*De la Hierarchie, ou du Gouvernement de
l'Eglise d'Ethiopie.*

IL n'est pas difficile, en lisant l'Histoire d'Ethiopie de Mr. Ludolf, de voir qu'elle n'a été entreprise que pour montrer la différence qu'il pretend être d'un côté entre l'Eglise de Rome & celle d'Alexandrie; & de l'autre, la conformité qu'il croit trouver en cette même Eglise d'Alexandrie & celle des Protestans. Mr. Ludolf dit, Liv. II. ch. 9. que l'Empereur d'Ethiopie a un pouvoir absolu dans le sacré, comme dans le profane; dans les matieres Ecclesiastiques, comme dans les matieres civiles. Il apporte pour preuve de ce qu'il avance ce que Sultan Segued a fait pour & contre les Jesuites qu'il a appelez, & qu'il a renvoyez sans avoir consulté le Patriarche d'Alexandrie. Ce Prince, continué-t'il, s'attribué toute la Jurisdiction Ecclesiastique malgré le Patriarche. Il convoque les Conciles ou Synodes Ecclesiastiques. " Il est à propos, reprend Mr. Ludolf, Liv. III. chap. 7. " d'examiner présentement de quelle maniere l'Eglise d'Ethiopie est gouvernée. Nous avons dit " que le Roi a toute l'autorité Ecclesiastique, que " les Juges Roiaux prennent connoissance de toutes sortes d'affaires, qu'il n'y en a aucune qui ne soit soumise à leur Jurisdiction, à l'exception " de quelques causes legeres. On ne sçait ce que c'est en ce pais-là qu'immunitez Ecclesiastiques; ni Clercs, ni Moines ne sont exempts, & n'ont " de Privilège. Comme on n'y connoît point le " Canon *si quis suadente diabolo*, il n'empêche point " qu'ils ne soient punis & châtiez par les Juges " seculiers; souvent même on les maltraite, & on " leur fait violence sans aucune crainte de l'excom-
" muni-

"munication." Mr. Ludolf s'appuye du témoignage du Pere Tellez. Il ignore jusqu'à quel point on a poussé l'immunité Ecclesiastique en Espagne & en Portugal; il est presqu'inoui qu'on y ait fait mourir ni Prêtres, ni Moines, pour quelque crime que ce soit. Un Religieux nourri & élevé dans ces préventions, regarde la punition d'un Ecclesiastique comme un renversement des Loix divines & humaines, & traite de violence tout ce que fait une Justice exacte & sévère pour le maintien de l'ordre & de la sûreté publique. Le Patriarche Alfonso Mendez fût très scandalisé de ce que l'Empereur Sultan Segued n'approuvoit pas, qu'il eût de sa propre autorité, & sans le consulter, fait exhumer le Général de l'Ordre de Saint Antoine, qui étoit mort relaps. Il s'en plaignit, & ce fut là l'origine de leurs brouilleries, qui eurent des suites si funestes pour la Mission & pour les Missionnaires.

Il n'y a point de Souverain plus absolu que l'Empereur d'Ethiopie; mais il n'a aucun pouvoir dans les choses Ecclesiastiques, & il ne pourroit même entrer dans le Sanctuaire, s'il n'étoit promu aux Ordres sacrez. De-là vient que les Rois d'Abissinie se font communement ordonner Diacres, & quelques-uns ont été Prêtres. L'Eglise d'Abissinie est gouvernée par un Metropolitain, qu'ils appellent Abuna, c'est-à-dire nôtre pere. Ce Metropolitain ou Abuna n'a aucun Evêque au-dessous de lui. Il est nommé & sacré par le Patriarche d'Alexandrie, qui pour tenir cette Eglise dans une plus grande dépendance, ne lui donne jamais de Prélat du païs; de sorte que l'Abuna n'entendant point la Langue, & ne pouvant lui-même se faire entendre, on peut juger de quelle maniere cette Eglise est gouvernée, & si ce Pasteur peut dire avec vérité: *Je connois mes oïailles, & mes oïailles me connoissent.* Tout étranger & tout ignorant qu'il est pour l'ordinaire, il a eû autrefois tant d'autorité, que le Roi n'étoit point reconnu pour Roi qu'il n'eût été sacré par les mains de l'Abuna. Souvent

E

même

même l'Abuna s'est servi de cette même autorité, pour conserver la Dignité Royale à celui à qui elle appartenait de droit, & pour s'opposer aux usurpateurs. Nous en avons une preuve dans l'Histoire des Patriarches d'Alexandrie, inconnue au Pere Baltazar Tellez & à Mr. Ludolf. Nous lisons dans la (a) vie de Jean soixante & douzième Patriarche d'Alexandrie, qu'un Prince de la maison des Zagouéens voulut se faire sacrer; que l'Abuna ayant refusé de le faire, ce Roi demanda au Patriarche d'Alexandrie de lui envoyer un autre Métropolitain, celui qui étoit se trouvant trop vieux, & ne pouvant plus s'acquitter ni faire les fonctions de son ministère. Le Patriarche informé de quoi il s'agissoit répondit, qu'il ne lui étoit point permis, suivant les Canons, d'ordonner un Evêque pour aucun lieu, sans le consentement de celui qui étoit en vie, & il aima mieux souffrir une longue & dure prison de la part du Grand-Visir, qui étoit gagné par l'Empereur d'Ethiopie, que de rien faire contre son devoir. Un autre Roi ayant pressé le Métropolitain Michel de sacrer plus de sept Evêques, & le Métropolitain ayant répondu qu'il ne le pouvoit sans le consentement du Patriarche d'Alexandrie, il écrivit & au Patriarche & au Sultan, il ne pût rien obtenir de ce qu'il demandoit: il persécuta le Métropolitain, l'exila; mais Dieu n'approuva pas la conduite de ce Roi, il affligea son Royaume de plusieurs fleaux, qui ne cessèrent que lorsqu'il eût reconnu sa faute, qu'il eût renoncé à ses prétentions, & qu'il eût demandé pardon au Patriarche d'Alexandrie.

L'Abuna Kilus étoit tombé dans plusieurs crimes. Lahbela, un des plus vertueux Rois qu'ayent eû les Abissins, ne pût souffrir qu'ils demeurassent impunis, il en demanda le châtimement au Patriarche d'Alexandrie. Kilus alla en Egypte pour se purger

* *Hist. Patriarch. Alex. pag. 525.*

des accusations intentées contre lui, mais ses défenses n'ayant pas été trouvées bonnes, il fut déposé au Caire avec une grande cérémonie. Le Patriarche d'Alexandrie nomma & sacra Isaac, & l'envoya en Ethiopie, où le Roi le reçut avec de plus grands honneurs qu'on eût rendu jusqu'alors à aucun Abuna.

Quelqu'un peut-il s'imaginer que si les Rois d'Abissinie avoient sur leurs Eglises & sur leurs Ecclesiastiques toute autorité, ils eussent recours à une puissance étrangère, pour punir un Abuna qui se trouve chargé de crimes? Souffriroient-ils depuis tant de siècles d'être dans cette fâcheuse & incommode dépendance des Patriarches d'Alexandrie, surtout après avoir été des siècles presque entiers sans Abuna, & par conséquent dénués de Prêtres & de tous secours spirituels?

Quand ils convoquent les Conciles ou les Synodes, ils ne font que ce qu'ont fait les Empereurs Constantin, Theodose, Marcien, & ce que font encore aujourd'hui les Princes Chrétiens, lorsqu'ils veulent assembler leur Clergé pour les besoins de l'Eglise ou de l'Etat. On ne dit pas pour cela qu'ils portent la main à l'encensoir, ou qu'ils aient tout pouvoir sur le sacré comme sur le profane.

L'Abuna jouit de plusieurs grandes terres qui lui donnent un revenu d'autant plus considérable, que dans un pays où tout le monde est esclave, ses Fermiers sont exempts de toute sorte de tribut, ou ne payent qu'à lui seul, à la réserve des terres qu'il possède dans le Royaume de Tigre, qui sont chargées d'une rente de cinq cens écus envers le Roi; elle lui a été imposée par le Roi Theodore, & on l'appelle Eda Abuna, l'amende de l'Abuna; on fait encore pour lui une quête de sel & de toile qui lui rapporte beaucoup. Il ne connoît dans le spirituel d'autre Supérieur que le Patriarche d'Alexandrie, avec qui même il n'a pas grand commerce depuis qu'il est ordonné; il est nommé d'abord après lui dans toutes les prières publiques, & il est le sep-

tième ou huitième dans la Collation Arabe des Canons, qu'ils appellent Canons de Nicée. Sa dignité le met au-dessus des Metropolitains, quoiqu'il n'ait aucun Evêque au-dessous de lui. Il y a apparence que lorsqu'on l'a honoré de ce rang, on a eu égard à l'étendue de son Diocèse. Lui seul donne des dispenses, & il s'en est trouvé plusieurs, qui par une avidité insatiable ont abusé de ce pouvoir, & l'ont porté beaucoup au-delà de ce qui leur étoit permis par les Canons.

Cependant l'Abuna est Patriarche & ne l'est point; & nous ne pouvons mieux le définir & faire connoître sa dignité & son rang, qu'en renvoyant le Lecteur au Canon que nous avons rapporté dans la neuvième Dissertation.

Nous avons fait voir en expliquant ces mêmes Canons, la triste & fâcheuse dépendance de l'Eglise d'Abissinie; les abus qui en sont comme une suite nécessaire, & que certainement des Princes qui auroient quelque autorité sur leur Clergé, ou qui croiroient pouvoir se mêler des affaires Ecclesiastiques, ne souffriroient pas volontiers. Néanmoins cette servitude dure depuis que les Abissins ont reçu les lumières de l'Evangile, & elle est aussi ancienne que leur Eglise.

L'Abuna reconnoît donc le Patriarche d'Alexandrie pour son Supérieur dans toutes les matieres, & ne reconnoît que lui.

Les Prelats qu'on y envoie sont incapables d'instruire les peuples, n'ayant aucune connoissance ni de la langue, ni des usages du pais. Toute leur fonction est de faire des Prêtres encore plus ignorans qu'eux, & souvent de très-mauvaises mœurs; de-là, toutes ces erreurs, tous ces abus qu'on a tant de raison de reprocher aux Abissins.

Le Komos ou Hegumos est le premier Ordre Ecclesiastique après les Evêques; & comme en Ethiopie il n'y a point d'Evêques, ces Komos ne connoissent personne au-dessus d'eux, & precedent
tous

tous le
dimin
byter
abissin
adole
pina
Epi
Prêtre
les Cop
Hegum
byter, q
cre, ce
tre A
de cère
On
basses
Messe
Prêtre
que qu
solame
maniere
Myster
qu'ils ne
gère, &
Il y a
nes. L
Canon
Les
qu'il y
Cong
roît
Xao;
aux in
Reig
tres or
n'ont p
ralem

tous les autres Prêtres. * *Hegumenus ejusdem Ordinis est atque Archipapas Sacerdotum seu Archipresbyter; atque adeo jus habet pronuntiandi orationem absolutionis super Sacerdotem celebrantem, ut etiam adolendi incensum post eum, & communionem accipiendi post eum, ante omnes alios. Quando simul adest, Episcopus accipit ab eo thuribulum.* Un simple Prêtre ne peut pas être ordonné Evêque parmi les Cophtes qu'il ne soit auparavant Komos ou Hegumenus; il n'en est pas de même du *Sub-Presbyter*, que Mr. Ludolf dit être le Prêtre ou le Diacre; ce *Sub-Presbyter* est ce que nous appelons Prêtre Assistant, lorsque la Messe se célèbre avec plus de cérémonie.

On ne connoît point en Abissinie les Messes basses ou particulières. On ne dit qu'une seule Messe, & le Celebrant est accompagné de plusieurs Prêtres & Diacres; & nous voyons dans Aivarez, que quoique les Abissins ne condamnaient pas absolument nôtre usage, ils étoient étonnez de la maniere dont les Portugais celebrent les divins Mysteres. Ils étoient particulièrement surpris de ce qu'ils ne se déchaussaient pas pour entrer dans l'Eglise, & de ce qu'ils y crachoient.

Il y a dans l'Abissinie des Chanoines & des Moines. Les Chanoines se marient, & souvent leurs Canoncats passent à leurs enfans.

Les Moines ne se marient point. On prétend qu'il y en a de deux sortes; les uns qui forment une Congregation, & dont l'Ichegue ou Général demouroit autrefois à Debra-Libanos, dans la Province de Xaoi; mais comme ce Monastere étoit fort exposé aux incursions des Galles, il est allé s'établir avec ses Religieux dans le Royaume de Bagameder. Les autres ont une règle commune, mais leurs Monasteres n'ont presque aucune relation ensemble. Tous généralement ont un très-grand credit, & on employe

102 RELATION HISTORIQUE

souvent des Moines dans les affaires les plus importantes de l'Etat. Les premiers reconnoissent le fameux Tecla Haimanot pour leur Instituteur & Fondateur. Sa Fête se célèbre avec beaucoup de solennité le 24. d'Août & le 24. de Decembre, & au mois de Mai on fait la Fête de la Translation de ses Reliques. Les Abissins tiennent qu'il a fait beaucoup de miracles. Les autres Moines reconnoissent Eustate pour leur Instituteur; on célèbre sa Fête au mois de Juillet.

Il y a aussi deux sortes d'Hermites; les uns qui embrassent ce genre de vie pour avoir, en quelque sorte, plus de liberté. D'autres, qui avec la permission de leurs Superieurs, quittent leurs Couvens pour mener dans la solitude une vie plus penitente.

On ne peut pas douter que les Moines ne fassent des vœux, quoiqu'ils ne les gardent peut-être pas toujours avec une grande régularité.

Le Patriarche Alphonse Mendez dit qu'il demanda un jour à Azage Tixo, Secrétaire du Roi d'Ethiopie & qui avoit été Moine, si les Religieux faisoient des vœux; que ce Secrétaire, qui étoit d'une humeur fort gaie, lui avoit répondu: Que leurs Religieux, prosterner contre terre, promettoient tout haut à leur Supérieur de garder la chasteté, & qu'ils disoient tout bas, comme vous la gardez, & qu'ils faisoient tous les autres vœux avec la même restriction.

Nous pouvons dire néanmoins qu'il y a en Abissinie, comme par tout ailleurs, de bons & de mauvais Moines; que les bons Religieux portent l'austérité & la mortification beaucoup au delà de tout ce que nous voyons pratiquer ici par les Solitaires les plus penitens.

RE-

RELATION

ENVOYEE PAR LE CONSUL DU CAIRE,
A M. DE FERRIOL

AMBASSADEUR A CONSTANTINOPLE,

Touchant le dessein qu'ont les Missionnaires d'entrer en Ethiopie, & touchant la conduite d'un prétendu Ambassadeur d'Ethiopie nommé Mourat.

MONSIEUR,

Il y a neuf à dix années qu'il se trouvoit au Caire des Missionnaires Italiens de la Réforme de Saint François, independans du Gardien de Jerusalem, & cependant entretenus aux dépens de la Custodie de Terre-Sainte, dont les Religieux de cette Ville demeuroient, en un même hospice avec les premiers. Cette indépendance & la dépense nécessaire à l'entretien de ces Religieux Missionnaires chagrinant ceux de Jerusalem, ils agirent si fortement à Rome, soit en offrant de se charger de la Mission de l'Egypte & de fournir pour cela les sujets nécessaires, soit en y représentant d'autres choses, qu'enfin après l'envoi de plusieurs Commissaires en ces quartiers ci, la Congregation de la Propagation de la Foi établie à Rome leur accorda cette Mission d'Egypte. Le Gouvernement de Jerusalem en étant en conséquence entré en possession, renvoya d'abord tous les Missionnaires qui étoient des sujets de cette même Congregation, & n'en adopta que deux. Ceux qui avoient été congediez, étant retournés à Rome, y travail-

104 RELATION HISTORIQUE

lerent long-tems pour se faire rétablir en Egypte ; mais n'ayant pas trouvé moyen d'y réussir directement, ils y parvinrent par une-autre voye. Ils présentèrent au Pape & a la Congregation de la Propagation une Relation, laquelle a été imprimée; elle étoit dressée par les deux des leurs que la Custodie de Terre-Sainte avoit gardez, & portoit en substance, que telles & telles personnes y désignées, les avoient assurés que dans le país de Fungi, sur les confins d'Ethiopie, il y avoit un très-grand nombre de familles Chrétiennes Catholiques, qui s'y étoient retirées d'Abissinie, lors de la periecution y livrée aux Catholiques en l'an 1640. ou 1641. dudit siècle. Que les pauvres ames, au nombre encore de plus de quinze cens, étoient sans Pasteur & sans aucun secours spirituel, osant leidis Religieux de s'y transporter, & de pénétrer même jusqu'en Ethiopie, où ils assureroient en même-tems qu'il y avoit beaucoup d'autres Catholiques & des dispositions favorables à réunir cette Eglise à la Romaine. Vótre Excellence íçait le bruit que cette affaire fit alors dans le monde. Cette permission ne fut point seulement accordée à ces Peres, mais l'on fut encore si persuadé de la réalité des choses qui étoient représentées, & du succès de la réunion de l'Eglise Ethiopienne, que le Pape Innocent XII. sous lequel cela se passoit, fit un fond considerable pour l'entretien perpetuel d'un grand nombre de sujets destinez à cette Mission, que l'on appella d'Ethiopie, & dont le soin fut commis aux Religieux réformez de Saint François. On leur permit en même tems de tenir deux à trois Religieux au Caire en qualité de Procureurs de cette Mission; & pour la commodité de ceux qui iroient ou viendroient d'Ethiopie même d'avoir un hospice à Achmin dans la haute Egypte, lieu qu'ils avoient représenté être nécessaire pour le rafraichissement des Religieux qui passeroient du Caire en Ethiopie, & où il y auroit aussi beaucoup de fruit à faire auprès des Chrétiens Cophes qui y étoient en grand nombre. C'est de cette sorte que ces Religieux chassés en quelque

ma-

manier
comm
on n
thoic
Jésus
conje
gion C
oître de
Innocent
le nom d
tre les l
1640. de
& qu'il d
nouvelle
tenoient
s'adressé
solution
vriers d
tion qu
Cetle de
de leur C
fortes Le
seigneur
Eminenc
Majesté a
Foi en E
contribu
avoit fa
eux, &
six autre
senta le
sent ré
pouvant
le Card
niere co
gna que
loua mè
mission
Religieu
a bien pa

maniere d'Egypte trouverent moyen de s'y rétablir; comme ils le font aujourd'hui. Cependant comme on ne parloit à Rome & dans toutes les Cours Catholiques que de cette grande Mission, les R. R. PP. Jesuites crurent ne devoir point s'oublier dans une conjoncture si importante pour la gloire de la Religion. Cependant comme ils apprehendoient que l'offre de leur service ne fût point agréable au Pape Innocent XII. sur-tout en une entreprise qui portoit le nom d'Ethiopie, après ce qui avoit été écrit contre les leurs touchant la révolution y arrivée vers 1640. dont on prétendoit qu'ils avoient été la cause, & qu'il commençoit à s'élever dans cette Cour de nouvelles accusations contre la doctrine de ceux qu'ils tenoient à la Chine; ils jugerent à propos, avant de s'adresser à Sa Sainteté de prévenir le Roi de la résolution qu'ils avoient prise d'envoyer de leurs ouvriers dans cette grande Mission d'Ethiopie, résolution que Sa Majesté loua, & promit de seconder. Cette démarche ayant été faite, le R. P. Verseau de leur Compagnie passa de France à Rome avec de fortes Lettres de recommandation, sur tout à Monseigneur le Cardinal de Janfon; fut introduit par Son Eminence auprès du Pape; dit à Sa Sainteté, que Sa Majesté ayant fort à cœur le rétablissement de la vraie Foi en Ethiopie, vouloit à l'exemple de Sa Sainteté contribuer à ce grand ouvrage. Que Sa Majesté leur avoit fait la grace de jeter pour cela les yeux sur eux, & qu'il supplioit Sa Sainteté d'agréer que lui & six autres Religieux de sa Compagnie, dont il présenta les noms, passassent en Abissinie, & y allaissent rétablir la véritable Religion. Sa Sainteté ne pouvant éconduire cette demande soutenuë par Mgr. le Cardinal de Janfon, sans paroître en quelque maniere contredire au zele & au desir du Roi, témoigna que cette proposition lui étoit fort agréable, la loua même, & fit expedier à cette Révérence la permission qu'elle demandoit, où son nom & celui des Religieux qu'il avoit offerts furent écrits. Mais il a bien paru dans les suites que les R. R. PP. Jesuites

n'étoient point en cette affaire plus du goût que du choix de la Cour de Rome, puisque non-seulement à leur exclusion, mais encore à leur insçu, le même Pape donna ensuite au Supérieur des Religieux de Saint François, destinez à l'entreprise d'Ethiopie, le titre de son Legat vers le Negus avec des Lettres & des présens pour ce Prince & les principaux de sa Cour; mais qu'encore sous son successeur la Congregation de la Propagation leur répondit durement, lorsqu'ils représentèrent qu'il seroit à propos de régler, qui d'eux ou des Peres de Saint François entreroient les premiers en Ethiopie, de peur que l'émulation ne fût un obstacle à cette entreprise, la sacrée Congregation leur répondit, que ce seroient les plus habiles.

Cependant le R. P. Verseau, après être passé de Rome à Constantinople, arriva au Caire en 1697. avec des ordres de protection que lui & les siens y ont constamment éprouvée de ma part, bien au-delà de mes obligations. Je l'ai reçu dans ma maison avec son compagnon; j'engageai ensuite la Nation à leur en acheter & présenter une autre, ce qui n'avoit point encore eu d'exemple; & les servis depuis en toutes choses avec tant d'affection & de vivacité, que les Religieux de Terre-Sainte en prirent les ombrages qui firent naître entr'eux & moi des affaires considérables qui ont fait tant d'éclat & de bruit en Cour, aussi-bien que dans le monde. Quant à l'entreprise d'Ethiopie, j'en dis mon sentiment au R. P. Verseau, & que ce seroit une espece de miracle de pouvoir y pénétrer, & plus encore de s'y conserver, & d'y faire quelque progres; je l'assurai, comme le tems l'a justifié, que l'Histoire des Chrétiens établis sur les confins d'Ethiopie étoit une fable, & lui promis cependant que je ne négligerois aucune occasion de contribuer au dessein qu'il me paroissoit avoir de tenter une entrée en Ethiopie. Après cela il partit pour la Syrie, où il fit sa résidence en qualité de Supérieur Général de sa Compagnie, tant de cette contrée que d'Ethiopie: alors étoient au Caire deux sujets

de la C
Franco
& on
gné de
humite
Agg-Hal
quelques
de lui ar
Cet hom
thiopie,
le & avai
de quelq
yant con
cet, Fra
bien, &
avec lui
faire un
commu
proposi
avec lui
d'Abissin
qu'ils ap
donnam
Cependan
Haly pr
R. P. V
proposi
sieur Po
Superie
vint m
pour l
Negus
un Men
ce ce q
Charles
part des
bonté d
Et le s
que c'é
berté qu

de sa Compagnie, dont l'un étoit Italien, & l'autre François; le dernier s'appelloit le R. P. Brevdent, & on peut dire, que c'étoit un saint Religieux, éloigné de l'esprit d'intrigue & de dissimulation & d'une humilité profonde. En l'année 1698. un certain Agy-Haly Marchand vint d'Ethiopie au Caire, avec quelques Commissions du Negus, dont l'une étoit de lui amener quelque Medecin, s'il en trouvoit. Cet homme, de Religion Turque, n'étoit point d'Ethiopie, mais il y étoit établi; il étoit fin, dissimulé & avare. Il eut besoin pour sa propre personne de quelques remedes de Chirurgie, & le hazard l'ayant conduit entre les mains du sieur Charles Poncet, François établi au Caire, il s'en trouva fort bien, & lui proposa sur cette experience de passer avec lui en Ethiopie, où il lui promit de lui faire faire une fortune considerable. Le Sr. Poncet m'ayant communiqué la chose, je l'invitai d'accepter cette proposition, dans l'esperance que j'eus d'introduire avec lui quelques-uns des Peres Jesuites dans la Cour d'Abissinie. Je leur fis part ensuite de ce dessein qu'ils approuverent extrêmement, & duquel nous donnâmes avis conformément au R. P. Verseau. Cependant comme le tems du départ de cet Agy-Haly pressoit & que nous ne doutions point que le R. P. Verseau n'approuvât ce que nous lui avions proposé, le R. P. Brevdent déguisé partit avec le sieur Poncet; & lui sans avoir l'approbation de son Superieur. Avant leur départ du Caire cet Agy-Haly vint me voir plusieurs fois; je le regalai de présens pour lui-même; je lui en donnai d'autres pour le Negus avec une Lettre qu'on a recüe imprimée dans un Mercure Galant; j'eus soin de marquer à ce Prince ce que j'avois promis au Pacha d'ici, dont le sieur Charles Poncet étoit Medecin, ainsi que de la plupart des grands de ce pais, que sa Majesté auroit la bonté de me le renvoyer dans une ou deux années. Et le sieur Charles m'a dit depuis, à son retour, que c'étoit à cette Lettre seule qu'il devoit la liberté qui lui avoit été rendue par le Negus. Com-

me la Caravanne dans laquelle étoit Agy-Haly avec le sieur Poncet & le R. P. Brevedent fut retenuë long-tems dans la haute Egypte, par la crainte des Arabes, le R. P. Grenier Jésuite, envoyé par le R. P. Verséau en cette ville pour détourner le voyage du Pere Brevedent arriva assez à tems pour le rappeler; mais trouvant la chose à moitié consommée & fitisfait des mesures qui avoient été prises, il lui laissa continuer sa route. Ainsi il passa de la haute Egypte à Sannar, où ayant reçu mille mauvais traitemens d'Agy-Haly, & à ce qu'on assure du sieur Poncet, il tomba malade, & s'étant mis en cet état en chemin vers l'Ethiopie durant les pluies qui allongerent leur route, il mourut à quelques journées de la Capitale du Roi d'Ethiopie, dans la propre maison d'Agy-Haly. Leur Caravane ayant séjourné long-tems dans la haute Egypte, j'avois eu le loisir de les y informer de ce que m'avoit mandé le R. P. Fleuriau, sur l'avis que je lui avois donné de leur voyage; c'est-à-dire qu'un Ambassadeur du Negus vers le Roi seroit fort agréable à Sa Majesté, & que s'il y avoit lieu de lui en inspirer le dessein, ils y travaillassent avec adresse. La Lettre par laquelle le R. P. Fleuriau m'écrivit cela est de l'année 1698. au mois d'Octobre. Cependant je reconnus dans la suite que le R. P. Fleuriau m'avoit écrit cela de lui-même; car ayant en 1700. sur la relation d'un homme, se disant d'Ethiopie, qui me fut amené par le R. P. Polevache Jésuite qui avoit depuis peu succédé ici au R. P. Grenier, parti vers l'Ethiopie avec un compagnon, ayant, dis-je, sur cette relation, qui portoit que le Negus avoit résolu d'envoyer un Ambassadeur au Roi, demandé comme j'aurois à me comporter avec lui, suppose qu'il en vint un; je reconnus par ce qui me fut écrit qu'une Mission de ces quartiers là ne seroit point du goût de la Cour, qui n'avoit en effet nul intérêt à la souhaiter. Ainsi j'écrivis au Pere Grenier que s'il trouvoit cet Envoyé sur sa route, il eût à le détourner de son voyage; & cette Lettre à

Ja-

laquelle
parlera
A
par un
sieur C
me D
copie en

Me

Me ve
année de
jours de
dent qui
dans la
qui m'a
le Palais
le detai
mon pr
vous co
avec mo
vaux &
font me
vieux m
vû à M
dinaires
service
appris
vois, il
après m
Roi de
deux m
de la v
Paulet
pais d'
Franc,
laissé à
Et p
courier
pas de L

laquelle il me fit réponse en Avril dernier, & dont je parlerai dans la suite, lui parvint à Sannaar.

Au commencement de Février 1701. je reçus par un courier venant de la Mecque, une Lettre du sieur Charles Poncet, dattée de Gedda, du cinquième Décembre 1700. de laquelle j'envoiai d'abord copie en Cour, & dont voici les propres termes.

MONSIEUR.

Me voici à la fin de l'année 1700. de la troisième année de mon départ & arrivée à Gondar après neuf jours de la mort de Mr. Joseph (c'est le Pere Brevedent qui avoit pris ce nom) travaillé de dissenterie dans la maison d'Agy-Haly, très-méchant homme qui m'a volé jusqu'à mes souliers. Je fus reçu dans le Palais du Prince, dont je ne vous ose en décrire le detail, puisque je crains de lever la réputation de mon prochain, qui est si grande qu'elle est petite, vous concevez. Il y a un Ambassadeur qui est parti avec moi avec dix Abissins, filles & garçons, chevaux & éléphants, mais je croi que les éléphants sont morts; c'est un Armenien d'Alep, neveu d'un vieux nommé Mourat, lesquels le Pere Vert a vû à Messouïa, venant le vieux de ses Ambassades ordinaires de Batavia depuis soixante ans qu'il est au service du grand pere du présent Prince. Vous avez appris la nouvelle de cet Abissin tué à Sannaar où j'étois, il fut assommé de bâtons dix ou douze jours après mon arrivée pendant la nuit, dans la maison du Roi de Sannaar où j'étois; la guerre fut déclarée deux mois après, & les voyes sont fermées à peine de la vie. Vous écrivez que les Peres Grenier & Paulet doivent venir à Sannaar: Mr. où vont-ils? le pais d'où je viens porte une si grande haine au nom Franc, qu'il ne mange aucun raisin blanc; je vous laisse à penser la suite.

Et plus bas: Je n'ai pas le tems de m'étendre, le courier part, & comme vous écrivez, il ne faut pas de Lettre, mais des Livres. Il y a un Grec appa-

ramment ennemi de nôtre Nation, qui étoit Rais d'une Saïque établi auprès de ce Prince dès sept à huit ans, lequel fut envoyé par la voye de Surate pour Angleterre; lequel s'est arrêté auprès de la Compagnie Angloise à Bombaya, sans aller outre; & a dissipé tous les présens du Prince avec retour de peu de présens; & fut si fin à tromper un fameux Marchand Armenien; nommé Agrappi, pour obtenir un Vaisseau Anglois avec un envoyé de la part dudit Marchand pour son retour, lesquels Grecs & Envoyez ai rencontré à Messôia où j'ai demeuré deux mois, pendant lesquels est parti le Grec sans l'Envoyé, même après avoir emprunté de lui sept cens écus pour rentrer en Abissinie, l'Envoyé est resté à Messôia, où il étoit encore quand je suis parti, après y avoir séjourné huit mois sans avoir aucune réponse du Roi pour son entrée d'Abissinie, à cause de la nouvelle de l'arrivée du Vaisseau Anglois. Les Religieux firent un tumulte horrible sur le Palais du Prince, lequel fut éteint comme plusieurs autres par l'assez bonne conduite du Prince. En ce tems-là par mon bonheur j'étois en voyage pour Messôia. Avant quatre mois de mon arrivée à Gondar, près de cent mille Religieux s'étoient soulevés & s'évanouirent en peu de temps par la même conduite du Prince courageux. Mr. cachez le plus qu'il vous sera possible la renommée de cette Ambassade pour des raisons très-particulières qui ne se peuvent écrire.

Je dois dire tout de suite à Vôte Excellence, que le même tour joué à l'Armenien, envoyé des Anglois par cet Agrappi Grec Rais d'une Saïque, Ambassadeur du Negus vers le Roi d'Angleterre que les Anglois de Bombaya ne voulurent point laisser aller en Angleterre, comme je le sçai très-bien, le même tour avoit été joué l'année précédente à un Envoyé du Général des Hollandois, que le sieur Mourat le Vieil, autre Ambassadeur du Negus avoit amené jusqu'à Mocca sous les plus fortes promesses de l'introduire dans la Cour d'Abissinie & de mettre entre les mains

de la M
que ce
fallon
loit
de vins
présens
texte de
attendro
si après
la route
né. J'a
même d
tiens au
jours a
premier
quelqu
qu'ils
suivans
les Port
ou les B
les seule
ils n'ont
Les Ang
ces Gre
sous l'es
en ces
se; car
qu'ils
leur de
la val
qu'ils
font a
beries
crois
eux av
pourtai
leurs B
étoit i
Les M
y font

D'ABISSINIE. III

de la Nation le riche commerce de ce païs; car lorsque cet Envoyé fut là, le sieur Mourat lui dit qu'il falloit avoir la permission de le faire entrer, qu'il vouloit aller solliciter en personne, & après avoir fait de vains efforts pour lui persuader de lui remettre les présens dont il étoit porteur, il le quitta sous le pretexte de l'aller servir; mais cet Envoyé Hollandois attendroit encore à Mocca la permission de son entrée, si après y avoir resté près d'un an, il n'avoit repris la route de Batavia avec le Vaisseau qui l'avoit amené. J'ai les particularitez écrites en diverses Lettres même du R. Pere le Vert de la bouche duquel je les tiens aussi. C'est avec cette bonne foi qu'en ont toujours agi les Envoyez de cette Cour, qui sont proprement des Marchands auxquels le Negus confie quelques esclaves, de la civette & des dents d'éléphants qu'ils vont troquer en divers lieux. Il leur donne, suivant une coutume introduite en cette Cour par les Portugais, des titres & des Lettres pour les Chefs ou les Princes des Nations où ils passent, qui sont les seules marques du caractère dont il les revêt; car ils n'ont ni suite ni de quoi s'en faire dans leur route. Les Anglois & les Hollandois ont été amusez par ces Grecs, & les Armeniens jusques en ces tems-ci, sous l'espoir du grand commerce qu'il y avoit à faire en ces quartiers; ils nerisquoient pas aussi grand chose; car après un entretien journalier assez modique qu'ils leurs fournissoient, ils rendoient à ces gens à leur départ en marchandises de leur païs ou des Indes la valeur des esclaves, de la civette & de l'ivoire qu'ils en avoient reçus; mais je scai que ces Nations sont aujourd'hui également piquées des dernieres fourberies du sieur Mourat & de cet Agrappi, & je ne crois pas qu'aucun autre ose jamais retourner vers eux avec le titre d'Envoyé du Negus. Ils leur ont pourtant plus d'obligations qu'il ne pensent; car si leurs Envoyez avoient été admis en Abissinie, ce qui étoit impossible, ils n'en seroient jamais retournez. Les Moines font la cinquième partie du Peuple; ils y sont tous puissans, & le nom de Franc y est dans l'hor-

l'horreur que le sieur Poncet dépeint en sa Lettre ; aussi ne doit-on pas penser que les Religieux de ce pais sçachent même les commissions & les Lettres que le Negus donne ordinairement à quelque miserable étranger qui pénètre dans son pais. Ils partent & retournent comme des Commissionnaires du Prince, & ils sçavent bien que tout ce qu'ils avancent dans les lieux où ils vont, est impossible à tenir ; ceux auxquels ils l'avancent devroient le sçavoir par experience ; mais la Religion & l'or ont tant de pouvoir sur l'esprit humain. Les étrangers qui ne manquent point d'ailleurs de finesse, & qui ne peuvent être confondus par les témoignages de leur suite, étant ordinairement seuls, ont de tems en tems présenté des agréables objets aux Européens ; & cependant comme l'avenir le justifiera, il n'y a pas plus d'or en Ethiopie que de dispositions à y admettre des Missionnaires, ou ce qu'on appelle, Francs. Il n'y a point jusques ici des mines d'or dans les Etats du Roi d'Ethiopie, & celui qu'on y voit vient des Peuples voisins de ces Etats, qui le changent contre certaines pieces de sel qui font la monnoye d'Ethiopie. Au reste, c'est un pais si barbare, que jusques au Roi, tout le monde y vit de chair cruë, qu'on assaisonne avec le fiel de l'animal ; & comme cela engendre une infinité de vers, on est obligé de se purger tous les mois avec une herbe propre à les chasser. On jugera par là du reste des manieres de ce pais ; les maisons y sont faites d'ozier en forme d'entonnoir, luttées de terre ; on se fourre par dessous en la maniere des bêtes. Ainsi étoit au commencement logé le sieur Poncet, jusques à ce que le Roi, à ce qu'il m'a dit, le fit sur ses plaintes venir dans une maison bâtie à la maniere Européene par les Portugais. Aussi les Cophtes, même les miserables, ont eu tant d'horreur de ce pais, qu'on est obligé d'enchaîner celui qui est choisi ici pour succéder à l'Archevêque d'Ethiopie, lorsqu'il vient à mourir. Le Negus n'écrit pas dans cette occasion seulement au Patriarche, mais encore au Pacha d'Egypte, le priant de

de don
un Pa
celle
Lettre
du Roi
& qu'il n
pour des
de tenir
expliqué
venu des
s'il y a q
Mourat d
de tout
Chrétien
cun Min
ignorée
le départ
Vôtre E
marquer
de quoi j
Tures, &
de, nom
Roule V
& dont i
affaire de
au lieu
trouvée
ce qu'il
leguoit
dans la
que le
quand
est port
vaux &
de cinq
mais de
cuns che
il a apporté
en Ethio
Messoua

de donner main-forte au Patriarche pour lui envoyer un Pasteur. Je supplie très-humblement V^{otre} Excellence de faire attention à cette particularité de la Lettre du sieur Poncet, qu'il étoit parti de la Cour du Roi d'Abissinie long-tems avant le sieur Mourat & qu'il me recommande avec la dernière instance & pour des raisons qu'il ne peut me dire que de bouche de tenir son Ambassade secrète. Il ne m'a jamais expliqué ses raisons; mais il m'est depuis peu survenu des preuves, que j'établirai dans le recit, que s'il y a quelque chose de réel en la Mission du sieur Mourat contre le sentiment de toute ma Nation & de tout ce qu'il y a d'étrangers, de Turcs & de Chrétiens au Caire, cette Mission n'a été scûe d'aucun Ministre du Negus, & quelle étoit entièrement ignorée dans sa Cour & dans son propre Palais, après le départ du sieur Mourat. Je dois aussi observer à V^{otre} Excellence, que quand il auroit eu les présens marquez en la Lettre du sieur Poncet, au préjudice de quoi j'ai le témoignage de ce Pacha, de divers Turcs, & d'un Chrétien Grec de la ville de Belgrade, nommé Roussé, qui m'a été envoyé par Mr. du Roule Vice-Consul du Roi en Alexandrie à ce sujet, & dont il a été interrogé comme de moi, & qui lui assure de même qu'il n'avoit été fait aucune tyrannie au sieur Mourat à son passage à Gedda, où il s'étoit trouvé avec lui, & qu'il n'y avoit rien de réel dans ce qu'il disoit de sa Mission, & dans la perte qu'il alleguoit avoir faite sur un certain Vaisseau naufragé dans la Mer-rouge, à peu près dans le même-tems que le sieur Mourat venoit par cette Mer en Egypte; quand, dis-je, le sieur Mourat auroit eu tout ce qui est porté en cette Lettre, les dix esclaves, les chevaux & les éléphans n'auroient point été de la valeur de cinq cens écus à leur embarquement à Messôlia; mais de l'aveu même du sieur Mourat il n'avoit aucuns chevaux, & il n'a eu qu'un petit éléphant dont il a apporté une oreille au Caire. Cet éléphant étoit en Ethiopie une affaire de dix écus; c'est même à Messôlia où ils se trouvent, & chacun de ces esclaves

ves n'y en valoit pas d'avantage. Je ſçai qu'on lui
 a procuré & fabriqué depuis divers certificats, tant
 ſur ſes prétendues pertes, que ſur ſa naiſſance &
 d'autres choſes qu'on a prévu lui devoir être repro-
 chées; mais outre que ces certificats devoient pour
 pluſieurs raiſons être faits en ma préſence, qui devois
 rendre compte de ces choſes, c'eſt que l'on ſçait la
 facilité qu'il y a de trouver des témoignages à ſon
 gré parmi les peuples de l'Orient; & cependant l'on
 n'a tant rien recherché que de m'en dérober la con-
 noiſſance. Le ſieur Mourat arrivé à Gedda long-tems
 après le ſieur Poncet, ſ'y embarqua pour l'Égypte,
 & joignit celui-ci au Mont-Sinaï, d'où s'étant rendu
 au pied, ils y trouverent des Lettres de faveur du
 Pacha & des miennes dont je les y avois devancé
 & ſur leſquelles on ſe contenta de prendre à la douan-
 ne de ce lieu des nottes de ce qui appartenoit au ſieur
 Mourat, qui ne monta, par l'eſtime que l'on en fit
 depuis ici, quoiqu'il n'y eût rien été omis de tout
 ce qu'il avoit avec lui, qu'à ſix cens écus ou environ.
 J'en ai encore une juſte déclaration ou ſemblable en
 main; il ſera aisé de juger de la modicité du bien
 qu'il apportoit avec lui, qui devoit ſans doute être
 le plus précieux & la partie la plus conſidérable; que
 ſ'il eût fait une perte ſur un autre Vaiſſeau, comme
 il l'a depuis allegué, elle auroit été bien peu conſide-
 rable. Enfin il arriva au Caire le deux Juin dernier,
 & le ſieur Charles qui étoit arrivé dès la veille, m'a-
 yant fait entendre par l'organe du R. P. Polevache,
 qu'il avoit même prévenu par des Lettres au Suez,
 comme je l'ai ſçu depuis, que le ſieur Mourat ſe
 trouveroit gêné dans ma maiſon, mais en effet par-
 ce que le R. P. avoit deſſein d'être en liberté avec
 lui, & d'empêcher que d'autres n'en approchaſſent.
 Tous mes domeſtiques étoient occupez à lui meubler
 une maiſon que je lui avois trouvée près de ma con-
 trée; & mon Chancelier, mon premier Drogman &
 mes Janiſſaires étoient allez à ſa rencontre ſans l'avoir
 trouvé, lorsqu'on vint me dire qu'il paroïſſoit au bout
 de ma contrée. J'envoiai d'abord le ſieur Macé en-

fant de Langue, qui étoit le seul de toute ma famille qui étoit resté dans ma maison, pour sauver le sieur Mourat & le conduire dans la maison qu'on lui meubloit. Je suis entré dans ce détail pour répondre à tout ce qui fut avancé dans la suite par le Pere Polevache, afin de justifier le sieur Mourat de beaucoup d'irregularitez qu'il ne tarda pas de commettre, & sur tout pour colorer une prétendue Lettre du Roi d'Ethiopie pour moi, qui n'étoit point encore fabriquée; me disant dans la suite, lorsqu'on jugea à propos de la faire paroître, que le sieur Mourat l'avoit dans son sein pour me la présenter au moment de sa descente en ma maison, en laquelle il croioit qu'on l'amenoit; mais que se voyant conduire dans une autre sans que je lui eusse fait l'honneur de le faire monter chez moi, il en avoit été si touché qu'il avoit résolu de supprimer cette Lettre & de n'avoir aucun entretien avec moi. Personne ne sçavoit mieux que le bon Pere l'état où je me trouvois alors, n'ayant ni Officier ni domestique auprès de moi, & partant hors d'état de recevoir avec quelque honneur une personne de distinction, comme devoit être le sieur Mourat; outre que prenant les choses à la lettre, s'avoit été l'honorer davantage de le faire conduire d'abord dans sa propre maison, & de laisser à sa liberté l'honnêteté qu'il avoit dessein de me faire, que de le forcer en quelque sorte à me venir d'abord rendre une manière d'hommage, ordonnant à mes gens de me l'amener avant de le conduire dans la maison où il devoit rester. Si j'avois même manqué en cette occasion, la manière dont j'en agis le jour même avec lui auroit plus que suppléé à mon manquement; car il ne fut pas plutôt descendu de cheval, que je l'envoiai complimenter par mon Chancelier, accompagné de mes Drogmans & Janissaires; & aussi-tôt après qu'il fut sorti de son dîner, je lui envoiai mes Drogmans avec un regal de toutes sortes de rafraîchissemens de la valeur de plus de quatre cens livres, Comme il ne donna qu'environ

116 RELATION HISTORIQUE.

30. s. aux porteurs qui étoient au nombre de plus de vingt, je leur fis encore donner deux écus en mon propre pour le payement de leur peine. J'envoyai de nouveau sur le soir du même jour visiter le sieur Mourat par les Députés de la Nation, accompagnez de quelques Marchands précedez de mes Drogmans & Janissaires. Le sieur Mourat ne se leva ni à leur entrée, ni ne répondit jamais un mot aux complimens qu'ils lui firent de ma part, à peine se leva-t-il quand ils partirent; ce qui les scandalisa si fort que soit pour les avis qu'ils eurent le jour même de sa naissance & de sa condition précédente, les sieurs Jeren & Guis Députés vinrent me dire que non-seulement ils ne retourneroient jamais voir ledit sieur Mourat, mais qu'ils ne m'y accompagneroient pas même, ni aucuns Marchands, à moins que je ne leur ordonnasse par écrit, me suppliant très-fortement de ne point faire cette démarche, comme on leur avoit dit que j'en avois envie. Mr. du Roule Consul d'Alexandrie me disoit le deuxiême de Juillet que j'aurois très-bien fait de ne l'envoyer voir que par mes Drogmans, que c'étoit trop pour un homme comme lui. Il ajoutoit le vingt-six Juillet ce qui suit: „ l'arrivée du R. P. Verseau découvrira „ peut-être le prétendu Envoyé d'Ethiopie; de bon- „ ne foi toutes les inventions ne nous sont point a- „ vantageuses, & nous avons toujours crû ici que le „ sieur Poncet n'est jamais entré en Ethiopie, que „ si le Roi avoit envoyé ce prétendu Envoyé, il au- „ roit d'autres marques qu'il n'a point. La préven- tion de ce fait, la naissance & la conduite tenuë ici par le sieur Mourat ont en effet tellement impressionné ma Nation contre lui, qu'aucun Marchand, à la réserve du sieur la Combe, dont je parlerai dans la suite, n'a jamais depuis voulu faire la démarche de l'aller voir, & lorsque dans la suite j'y ai été moi-même, je n'étois jamais accompagné que de ma propre maison.

Après les civilitez que j'avois fait au sieur Mourat le jour de son arrivée, je m'attendois qu'il m'en-voi-

voiroit
mercie
premi
jour, p
consup
re les dep
lui dema
pondit to
qu'il lui
par le R.
tre d'Am
pas assez
ce jour-l
tonneme
l'Ambas
& com
toit au
à me fai
tere, av
que de c
point du
dit que c
sieur Mo
j'a vois d
sieur Pon
me devoi
que c'éto
que j'ave
me Am
tude de
de voule
sieur M
cette R
lieu que
les siens
& je cr
Verseau
en d'aut
sieur Po
de se ret

voiroit au moins le lendemain en faire quelques remerciemens; mais il se contenta de demander à mon premier Diogman, que j'y envoyai plusieurs fois le jour, pendant que je tenois continuellement le second auprès de lui pour le servir & avoir soin de faire les dépenses nécessaires, il se contenta, dis-je, de lui demander si on ne me verroit point, & il lui répondit fort à propos, que ce seroit toutes les fois qu'il lui plairoit. Ces manières lui étoient inspirées par le R. P. Plevache, qui lui donna d'abord le titre d'Ambassadeur, celui d'Envoyé ne lui paroissant pas assez grand. Cette Révérence qui vint me voir ce jour-là, me témoigna de son côté beaucoup d'étonnement, que j'eusse tardé jusques-là à aller voir l'Ambassadeur du plus puissant Prince de l'Univers: & comme je lui fis entendre que je pensois que c'étoit au sieur Mourat à commencer de me visiter, & à me faire connoître quel étoit son titre & son caractère, avant que d'exiger de moi une démarche publique de cette considération; le R. P. qui ne vouloit point du tout que j'entrâsse dans ce détail, me répondit que cela n'étoit pas plus raisonnable, que si le sieur Mourat me demandoit à voir les Patentes que j'avois du Roi pour le Consulat: que la parole du sieur Poncet, que le sieur Mourat étoit Ambassadeur me devoit être plus que suffisante; ajoutant même que c'étoit à tort que je faisois cette question, puisqu'il avoit moi-même reconnu le sieur Mourat comme Ambassadeur du Roi d'Ethiopie. Cette exactitude de ma part, & le desir que je lui témoignois de vouloir approfondir le titre & la Commission du sieur Mourat, me firent dès le moment regarder de cette Révérence comme un ennemi véritable; au lieu que jusqu'à ce moment il m'avoit estimé lui & les siens avec justice comme un très-zelé serviteur: & je crois qu'il fit passer cette opinion au R. P. Verseau, qui vint depuis ici, & qu'il l'aura étendu en d'autres lieux. Dès le jour même il obligea le sieur Poncet, qui avoit jusques-là logé chez-moi, de se retirer de ma maison chez lui, sans même

m'en

m'en avoir dit un mot. Cependant, comme je lui avois déclaré, que si le sieur Mourat ne me donnoit la satisfaction que je demandois de lui, je cesserois de faire sa dépense, il vint me retrouver le lendemain, & me dit que le sieur Mourat m'enverroit ce jour-là après midi le sieur Poncet, & pour me faire part de ce que je desirois sçavoir. Je l'attendis à l'heure marquée avec les Députez de la Nation & mes Drogmans. Il vint accompagné de la maison du sieur Mourat, consistant à un Abissin & un petit Noir qui faisoit tout son train à son arrivée au Caire. Après qu'ils se furent assis sur mon Divan, il se releva, & me dit en Turc, ce qui nous parut à tous assez plaisant, qu'il venoit de la part du sieur Mourat me déclarer qu'il étoit un Ambassadeur du Negus envoyé vers le Roi, ce qui m'ayant été interprété par mon premier Drogman, je lui fis là réponse suivante; & comme j'étois bien aise qu'elle ne fût pas altérée, & que je commençois à voir que l'on cherchoit à obscurcir la vérité, j'ordonnai à mon Chancelier qui étoit présent de la mettre par écrit, & de la donner au sieur Poncet. La voici mot pour mot.

Je reçois avec beaucoup de plaisir l'avis que vous venez me donner de la part du Seigneur Mourat, qu'il se trouve chargé d'une commission du Roi d'Ethiopie envers le Roi mon Maître. S'il prend la peine de me communiquer ses pouvoirs, le sujet de cette commission, & les choses dont il est chargé pour Sa Majesté, ainsi que c'est la coutume, lorsqu'on arrive en des lieux où il y a des personnes qui ont l'honneur d'y représenter Sa Majesté, comme je le fais ici, & que je vous prie de le faire connoître audit Seigneur, je ne manquerai pas d'en informer les Seigneurs Ministres de Sa Majesté, afin que les ordres soient donnez pour sa reception suivant ses Lettres de créance: & après si ledit Seigneur veut être reconnu ici publiquement, je lui rendrai, suivant son caractère, des devoirs publics de civilité; mais je crois qu'il estimera comme moi qu'il est plus expédient, à cause de l'ombrage que cela pourroit don-

net aux
qu'il co
juilq
sans de
la pen
ses, ou
lui envoi
avec un
pressant q
France, a
xante jour
nécessaire
de temoig
de sçavoir
si elle a
re, en le
si elle a
pie, led
ser par
bas est éc
nos mains
tion, & d
au sieur C
le Consul
lie.
Deux h
il revint
cachet d
M
„ Je
„ reur d
„ de Fra
„ donné
„ très-C
Cet é
nutes de
bien extr
choses, c

ner aux Puissances du pais où nous nous trouvons , qu'il continuë de vivre *incognito*, comme il a fait jusqu'ici , & que nous nous voions en particulier , sans cérémonie. Cependant , s'il ne veut pas prendre la peine de me venir voir quelque soir pour ces choses , ou de me les faire communiquer d'ailleurs , je lui enverrai pour ce sujet une personne de confiance avec un de mes Drogmans , ce qui est d'autant plus pressant qu'il y a actuellement des commoditez pour France , après lesquelles il ne s'en offrira que de soixante jours , & que cela retardera d'autant les ordres nécessaires de la Cour pour son départ. Je vous prie de témoigner audit Seigneur , que je serois fort aisé de scavoir l'état de la santé de sa Majesté Ethiopienne , si elle a reçu la Lettre que j'eus l'honneur de lui écrire , en lui envoyant des Medecins il y a trois années ; si elle a été satisfaite d'eux , & si en partant d'Ethiopie , ledit Seigneur Mourat a eu ordre positif de passer par cette ville. *Signé*, DE MAILLET : *Et plus bas* est écrit : Remis ce jourd'hui 23. Juin 1701. en nos mains , en présence des sieurs Députés de la Nation , & des Drogmans , & en avons délivré copie au sieur Charles Poncet , qui a porté la parole à Mr. le Consul , *Signé*, DE MONHENAUT, Chancelier.

Deux heures après que le sieur Poncet fut parti , il revint & m'apporta un écrit de sa main cacheté du cachet du sieur Mourat. En voici les paroles.

MONSIEUR.

„ Je suis venu au Caire de la part de mon Empereur d'Ethiopie , pour m'en aller vers l'Empereur de France. Le Roi mon Maître ne m'a pas ordonné de porter la parole à autre qu'à Sa Majesté très-Chrétienne.

Cet écrit , comme le premier , est dans les minutes de la Chancellerie. Il paroitra , sans doute , bien extraordinaire à ceux qui seront instruits de ces choses , comme il me le paroissoit à moi-même , qu'un
Prin-

Prince touché, comme devoit l'avoir été le Negus, de l'honnêteté que je lui avois faite, de lui envoyer à travers tant de terres & de difficultez, sur la simple demande d'un homme qui se disoit à lui, des Medecins que j'avois accompagnez de présens, & de Lettres les plus honnêtes, dépêchât au Roi un Ambassadeur, ainsi qu'on le nommoit, pour remercier Sa Majesté, qui sçut que les Ambassadeurs passeroient par la même ville où je faisois ma résidence, qu'il auroit même besoin de mes offices, & qu'il ne le chargeoit ni d'un mot de Lettre de remerciement pour moi, ni même le Medecin que je lui avois envoyé. Cependant le sieur Poncet m'avoit assuré que le Negus sçavoit très bien que l'un & l'autre devoit passer par cette Ville. Sur la surprise que j'en témoignois en particulier au Pere Polevache, il me dit qu'il en avoit parlé au sieur Mourat, & qu'il lui avoit répondu que ce n'étoit pas la coutume des Negus d'écrire à d'autres qu'à des Rois; mais il sentit bien par la réponse que je lui fis, que j'étois trop informé des coutumes d'Ethiopie pour me paier de cette monnoye, & que cela redoubloit les ombrages qu'il avoit commencé à me donner. En effet, dès le même jour, croyant que je ne fusse plus à tems de tirer du sieur Poncet bien des choses qu'il m'avoit dit, & que le R. P. l'empêchât totalement de venir dans ma maison, ou qu'il ne l'engageât à se retracter des choses qu'il m'avoit avancées, ou du moins à les taire, j'envoiai prendre le sieur Poncet; & l'ayant fait asseoir auprès de moi, les Députez de la Nation & deux autres Marchands avec mon Chancelier survinrent insensiblement comme je l'avois ordonné, & le sieur Poncet ne se défiant pas qu'il y eût aucun mystère, me repeta d'abord sans façon une partie des choses qu'il m'avoit dit précédemment; mais enfin, voyant que je le conduisois de fait en fait, il se douta de mon intention, refusa tout à coup de répondre, & sortit même d'une maniere malhonnête. Je fis sur le champ rediger par écrit par mon Chancelier, & attester par les quatre Marchands ce qu'ils avoient enten-

tendu c
est en C

Scav

en Egyp

coûs d'is

Jen Bou

c Ville,

Onade J

cette Vill

Que co

que nous

pie en qu

le depuis

rappor

cernant

Roi d'Et

rions ete

27. jour

fait appel

de nôtre

suinomme

peu aupara

dit Poncet

nous avoit

roit confir

1. Qu'il

qu'il y ét

de sa v

voyant l

garder à

qu'il se

vât aucu

ger.

2. Qu

voir, &

maniquoi

ces.

3. Inter

dure que

TOM. I

tendu comme moi. En voici le Verbal, ainsi qu'il est en Chancellerie.

SCA VOIR FAISONS, NOUS, &c. Consul du Roi en Egypte, en présence des Sieurs P. Jeren & Francois Guis, Députez de la Nation; Nicolas Suaid & Jean Boucher Marchands Francois, residens en cette Ville, entrans dans les Assemblées, & du Sieur Claude Jacquet de Monhenaut nôtre Chancelier en cette Ville, & servant sur ce.

Que comme ainsi soit que le sieur Charles Poncet, que nous aurions ci-devant envoyé au Roi d'Ethiopie en qualité de Medecin, étant arrivé en cette Ville depuis le 20. de ce mois, nous auroit fait divers rapports de son voyage, & dit plusieurs choses concernant le sieur Mourat, se disant Ambassadeur du Roi d'Ethiopie vers Sa Majesté, lesquelles nous aurions été bien aise d'établir; Nous aurions ce jourd'hui 23. jour de Juin 1701. sur les cinq heures du soir, fait appeller ledit sieur Charles Poncet dans la Salle de nôtre Maison Consulaire, où étoient lefdits sieurs susnommez, que nous aurions aussi fait appeller un peu auparavant, pour en leur présence faire faire audit Poncet une repetition des principales choses qu'il nous avoit dit ci-devant; où étant arrivé nous auroit confirmé ce qui suit:

1. Qu'il avoit été caché en Ethiopie tout le tems qu'il y étoit resté, aiant couru plusieurs fois risque de sa vie, qu'il avoit même été jusque-là, que voyant le danger qu'il y avoit pour le Roi de le garder à cause de sa qualité de Franc, il lui avoit dit qu'il se tueroit plutôt que de permettre qu'il arrivât aucun mal au Prince pour le vouloir protéger.

2. Que le Roi étoit obligé de se cacher pour le voir, & qu'il avoit un endroit secret par où il communiquoit avec lui pour la crainte des conséquences.

3. Interrogé par nous, s'il étoit possible d'introduire quelques Missionnaires; il a répondu qu'il avoit

eu bien de la peine à sauver sa vie étant séculier, & que le reste étoit presque impossible; que deux Pères de la *Propaganda*, ayant eu depuis son départ la témérité d'y pénétrer, & ayant été reconnus, ils auroient été obligés de se cacher dans la maison de l'oncle du sieur Mourat, & qu'ils seroient bien heureux s'ils pouvoient sortir du pais sans être lapidez.

4. Interrogé par nous, s'il seroit possible, en recevant le sieur Mourat en France & lui faisant caresses, d'obtenir du Roi d'Ethiopie qu'il reçût un Envoyé du Roi, il a répondu que cela ne dépendoit point de lui, mais bien des Religieux qui étoient ennemis implacables des Franks. Interrogé par nous, s'il seroit en sûreté, a répondu qu'il ne le croioit pas.

5. Que ceux même dont le Roi d'Ethiopie se servoit pour ses Ambassades, ne permettroient jamais qu'on y reçût aucun Envoyé, parce que cela diminueroit leurs profits.

6. Que le sieur Mourat, étant à présent ici, lui avoit fait à lui mille mauvais traitemens, & trompé diverses fois en lui servant d'interprète auprès du Roi; que c'étoit un homme fourbe, & en qui on ne pouvoit point prendre confiance, intéressé au dernier point, qu'il n'avoit jamais vu le Roi d'Ethiopie dans le peu de tems qu'il y étoit resté, sans lui faire quelque demande d'intérêt.

7. Il a dit en un tems que ledit sieur Mourat étoit plus que lui, en un autre qu'il n'étoit pas Ambassadeur, & n'avoit qu'une Lettre du Roi comme lui.

8. Interrogé s'il avoit quelque présent. Il a répondu, comment en auroit-il, puisque les éléphants & les animaux qui étoient avec lui ont péri? que cependant il avoit quelque chose à présenter au Roi.

9. Il a répété que le sieur Mourat l'avoit prié dans la route de dire ici & en France, que le Roi d'Ethio-

thiopie
verité fi
to
pic nav
sujets au
ment qu'
nee en E
bon avoi
le Roi ai
ne l'avoit
contrôleu
les profits
vateurs qu
pien, &
11. Q
la Lettre
lui avoit
Aiant
de répon
Tous
dus de N
en avons
tient apr
est alé e
ce que N
sieur Mou
tièrement
qu'il fût
notre M
sus sur
sufnom
lier, Sig
N. SUA
Chancel
On vo
mation
Gedda,
nier & E
ils? L
ne au

thiopie n'avoit qu'une femme légitime, quoique la vérité fût qu'il en eût plusieurs.

10. Interrogé par nous, pourquoi le Roi d'Ethiopie n'avoit pas preferé d'envoier un de ses propres sujets au Roi, qui en auroit été reçu plus agreablement qu'un étranger, qui a à peine residé une année en Ethiopie? Il nous a dit que cette commission avoit été promise audit sieur Mourat, auquel le Roi aiant depuis voulu joindre un Religieux, il ne l'avoit pas voulu recevoir, de peur d'avoir un contrôleur de sa conduite, & de partager avec lui les profits de sa Mission; que le plus grand des deux valets que ledit sieur Mourat a avec lui étoit Ethio-pien, & le plus petit un Esclave.

11. Qu'il ne seroit point entré en Ethiopie sans la Lettre que nous lui avons donné pour le Roi, qui lui avoit pareillement procuré son retour.

Aiant au surplus ledit Poncet refusé diverses fois de répondre à plusieurs de nos interrogats.

Tous lesquels faits ci-dessus ayant été bien entendus de Nous & desdits Sieurs susnommez. Nous en avons fait dresser le présent Procès verbal, incontinent après la retraite dudit sieur Poncet, qui s'en est allé en colere, en murmurant contre Nous, sur ce que Nous lui aurions ordonné d'insinuer audit sieur Mourat, qu'il étoit nécessaire qu'il s'ouvrit entièrement à Nous, sans quoi Nous ne croions point qu'il fût reçu en France. Publié dans la Salle de notre Maison Consulaire, ledit jour & an que dessus sur les sept heures du soir, étans lesdits Sieurs susnommez signez avec Nous, & notre Chancelier, *Signé*, DE MAILLET, P. JEREN, GUIZ, N. SUARD, BOUCHER ET DE MONHENAUT, Chancelier.

On voit principalement par ce Verbal la confirmation de ce que le sieur Poncet m'avoit écrit de Gedda, en me disant sur le voyage des Peres Grenier & Paulet vers Gondar; „ Monsieur, où vont-ils? Le país d'où je viens porte une si grande haine au nom Franc, qu'ils ne mangent aucuns rai-

114 RELATION HISTORIQUE

ains blancs; je vous laisse à penser la suite. Je la laisse à penser aussi à Votre Excellence, l'affaire surtout étant en aussi bonnes mains, que le sont celles du sieur Mourat, dont le sieur Charles Poncet a ébauché le portrait dans la Déclaration. En voici quelques autres traits dans un autre Verbal du 7. Septembre dernier.

SCA VOIR FAISONS, Nous, &c. Consul du Roi en Égypte; que comme ainsi soit qu'il Nous paroisse nécessaire d'établir certains faits concernant le sieur Mourat, de la ville de Diarbequir en Alep, se disant revêtu d'une commission du Roi d'Éthiopie vers le Roi, Nous y aurions procédé en cette sorte.

Premièrement, les Sieurs P. Jeren & François Guis, Députez, comme le Sieur de Monhenaut notre Chancelier, écrivant sur ce, après serment prêté par eux en nos mains de dire la vérité, ont déclaré avoir entendu dire publiquement en Contrée, que ledit sieur Mourat avoir été valet cuisinier au Caire auprès d'un autre Chrétien: & Nous Consul avons pareillement déclaré avoir ouï le même fait du sieur François la Combe, François ami intime dudit sieur Mourat, lequel nous le compta un soir sur notre terrasse, en présence du sieur François Fornetti notre premier Drogman ici présent, qu'il avoit vu ledit sieur Mourat cuisinier d'un certain Ibrahim Chrétien, & que plusieurs personnes du Caire l'avoient vu comme lui, & qu'il nous a depuis rapporté que certaines personnes, ayant appréhendé que le fait ne fût scû en France, avoient pris soin de gagner par sollicitation & par argent beaucoup d'Alepins, dont ils avoient tiré des certificats portant entr'autres, que ledit sieur Mourat ne s'étoit réduit que par politique à la condition servile, & disant beaucoup d'autres choses en sa faveur qu'on leur avoit suggéré. Ledit sieur Fornetti après serment prêté de dire la vérité a déclaré, que non-seulement le fait par nous rapporté du sieur la Combe étant sur notre terrasse, nous disant qu'il avoit vu le sieur Mourat cuisinier, étoit vrai, mais qu'il l'avoit vu & connu lui-même dans cette condition;

tion; que c'étoit un fait tellement répandu au Caire depuis le retour du sieur Mourat, que le Pacha & tous les domestiques en étoient parfaitement informez. Que ledit sieur Fornetti, après que le Pacha eût tiré la Lettre du Roi d'Ethiopie d'entre les mains du sieur Mourat, ayant été chargé d'agir fortement pour la lui faire remettre, le Pacha, sur ce que le déposant lui dit qu'il avoit violé en cela les droits des Ambassadeurs, s'emporta disant: Quoi un Ambassadeur, que mes gens ont vû cuisinier en Alep & ici, & puis vendre de l'eau de vie à Messouia; l'appellant des noms les plus honteux. Et que dans une audience que nous eûmes du Pacha sur cette affaire, où nous lui dûmes les choses les plus fortes pour l'obliger à remettre la Lettre, il s'emporta de nouveau sur la qualité d'Ambassadeur que nous lui donnions; disant, que c'étoit un fourbe qu'il connoissoit très-bien, & qui en avoit trompé beaucoup d'autres. Que le Pacha ne l'avoit jamais voulu admettre en sa présence; que sur d'autres mauvaises réponses qu'il avoit fait au Kiaya, alors qu'il remit la Lettre, le Pacha avoit donné ordre de l'arrêter, & que le déposant lui baissa vingt fois la veste pour faire révoquer les ordres; que le Kiaya du Pacha ne l'avoit pas même fait asséoir pendant deux heures qu'il fut avec lui, quoiqu'il fût ces honneurs aux personnes de la moindre distinction. Le sieur Macé enfant de Langue ici présent, après serment prêté de dire la vérité, a déclaré avoir ouï dire à plusieurs officiers du Pacha que le sieur Mourat avoit été valet, mais principalement à un des Agas du même Pacha; lequel montant un jour au Château avec ledit sieur Macé lui conta qu'il l'avoit vû à Alep cuisinier, & dans le plus pitoyable état du monde. Mallein-Joseph notre Drogman Juif, après avoir juré sur sa loi de dire la vérité, a déclaré avoir ouï de plusieurs domestiques du sieur Mourat Chrétiens Alepins, comme ledit sieur Mourat avoit été cuisinier à Alep où ils l'avoient connu dans un état si misérable qu'ils étoient surpris de le voir si-tôt après dans une si haute élévation, pendant qu'un d'entr'eux

qui avoit alors plus de 15000. écus de bien étoit à présent à son service; & qu'après que nous eûmes cessé de faire la dépense du sieur Mourat, il vécut d'abord d'une telle misère que ses domestiques ont voulu plus d'une fois venir se plaindre à nous qu'ils mourroient de faim; ce qu'il avoit empêché: que de nôtre ordre lui comptant comme pour dix personnes, il ne prenoit que six livres de viande, laquelle à cause des os & du mauvais poids du Caire ne revenoit pas à quatre; qu'il ne vouloit pas qu'on prît pour plus de huit sols de pain pour toute sa maison, qu'il tenoit toutes choses sous la clef, & avoit fait acheter une balance pour peser tout lui-même, allant dix fois le jour dans sa cuisine; qu'il avoit cessé de boire du vin depuis qu'on ne lui en fournissoit plus, qu'il beuvoit seulement l'eau de vie qu'il avoit fait lui-même, & qu'en ayant manqué d'une petite bouteille environ deux doigts, il fit un bruit effroyable; & une autrefois ayant perdu un ballay de la valeur de deux ou trois sols, il fit donner la bastonnade à trois de ses serviteurs Chrétiens. Que même ledit sieur Mourat avoit pris quatre séquins à son cuisinier qui couchoit dans sa propre chambre, & que son petit valet noir l'ayant découvert il avoit avoué la chose, mais avoit dit de ne l'avoir fait que pour engager ledit cuisinier à ne point le quitter. Tous lesquels faits ayant été relûs en présence de Nous & des sieurs susnommez, & ce qui concerne nôtre Drogman Juif lui ayant été expliqué par nous en Italien, tous y ont persisté chacun pour les choses qui les regardent & ont signé avec nous & nôtre Chancelier. Au Caire le sept Septembre 1701. signé de Maillet, P. Jeren, Fr. Guis, Fr. Fornetti, Macé, & en Hebreu, Josséf Drogman Juif, & de Monhenaut Chancelier. Cette présente est aux minutes de la Chancellerie.

Comme personne n'avoit eu plus à cœur que moi d'introduire les RR. PP. Jesuites en Ethiopie, & que la venue du sieur Mourat au Caire étoit regardée comme un fruit de mes travaux, desquels on me croioit amoureux, je fus peut-être le dernier de ma

Nation
aux ve
mois d
que je
ici, j
ni point
mine &
point m
sance &
fourber
de son
n'est poi
ni de ta
né &
par pr
malice
n'eure
lire ni
Chréti
à un A
nom.
n'a pu
des plu
r.ites
quelque
franço
pluie
vites
non d
leurs
de la
encor
Drog
sieur
& do
bles q
gation
Cath
biton
où il

Nation à qui la connoissance de divers faits contenus aux verbaux ci-dessus est parvenuë; & sur la fin du mois de Juin ou au commencement de Juillet, lorsque je rendis compte de l'arrivée du sieur Mourat ici, j'ignorois toutes les particularitez que je n'écrivis point. C'est un homme long, sec, de mauvaise mine & d'une si méchante physionomie qu'il n'est point mal-aisé de deviner, à le voir, quelle est sa naissance & quelle a été sa condition. Si on excepte la fourberie & la dissimulation qui est naturelle aux gens de son pays, c'est un homme d'un si petit génie qu'il n'est point capable de soutenir la moindre conversation, ni de faire une réponse qui ait quelque justesse. Il est né & originaire de Diarbequir, où les Turcs disent par proverbe que le Diable a fait l'apprentissage de sa malice. Ses pere & mere étoient si misérables, qu'ils n'eurent pas même le moyen de le faire apprendre à lire ni à écrire, ce qui est bien extraordinaire aux Chrétiens de ce pays-là, & bien honteux aujourd'hui à un Ambassadeur qui ne sçait pas même faire son nom. Ses parens étoient Suriens Hérétiques, & l'on n'a pû disconvenir qu'il ne l'eût été lui-même, & des plus ardents, & qu'il n'eût encoiré persécuté les nôtres; mais on a dit qu'il s'étoit converti, il y a quelques années. Cependant le sieur Bremon l'un des François d'ici revenant depuis peu d'Alep, a dit à plusieurs personnes comme à moi, que les Peres Jesuites de là ayant sçû ce qu'on y publioit de la Mission du sieur Mourat avoient paru fort surpris que les leurs d'ici se fiasent à cet homme pour l'avancement de la Foi Catholique en Ethiopie; car nouvellement encore, ainsi que me l'écrivit le sieur Drapery premier Drogman du Roi audit Alep, les parens qu'y a le sieur Mourat ou ceux de la femme qu'il y a épousée, & dont il a eu un enfant: ses parens, tout misérables qu'ils soient, n'ont pas laissé par diverses intrigations auprès du Cady contre le Patriarche Jacob Catholique de le faire emprisonner, mettre sous le bâton, & exiler à la maniere qu'on sçait, en un tems où il sembloit qu'en faveur de la commission qu'on

128 RELATION HISTORIQUE

publioit qu'avoit le sieur Mourat vers le plus grand Roi du monde de la Religion de ce Patriarche, ils auroient dû, au moins pour se rendre leurs parens plus favorables à Sa Majesté, avoir quelque ménagement pour le Chef des Catholiques. Le sieur Mourat s'affortit en Alep suivant la pauvreté de sa naissance & de son état. On voit par le verbal ci-dessus, qu'il y vécut dans la dernière misère, & même dans la servitude; d'où étant passé au Caire il y a cinq à six années, il entra en qualité de cuisinier chez un Chrétien de Bagdat nommé Ibrahim, avec lequel il passa ensuite à Gedda; mais le Chrétien Catholique y ayant manqué les Vaisseaux qui vont chaque année de-là à Suratte, retourna au Caire & logea même dans ma maison pendant que le sieur Mourat passa de Gedda à Messouïa dans le dessein d'aller trouver un sien parent de son propre nom qui étoit en Abissinie; le même dont j'ai parlé, qui trompa si vilainement les Hollandois en 1698. Mais comme le sieur Mourat arriva à Messouïa sans un sol, & qu'il avoit encore un longue route à faire jusqu'à la résidence du Roi d'Ethiopie, il se mit à faire de l'eau de vie à Messouïa pour y subsister & amasser quelque chose, & il la vendoit aux gens du Pacha de ce lieu, dont quelques-uns étant revenus au Caire, & entrez au service de Mehemet Pacha notre Gouverneur, ont reconnu ici le sieur Mourat à son retour, & appris à leur Maître cette particularité, & beaucoup d'autres concernant son premier état: & c'est sans doute par cet endroit que le Pacha informé des particularitez de sa vie & peut-être incité par les mêmes gens qui s'étoient attendus que le sieur Mourat, qu'ils avoient vu & obligé dans la misère que je viens de dire, leur feroit quelques petits présens, de la recherche desquels il les avoit totalement éconduits; c'est sans doute par ces endroits que le Pacha fut porté à envoyer prendre le sieur Mourat par son Kiaya, & à entrer dans un détail très-déplaisable pour lui; car il ne faut point penser, & la suite l'a fait assez voir, que le Pacha en agit ainsi, piqué du ressentiment qu'un Ambassadeur eût

eût resté dans la Capitale de son Gouvernement & sous ses yeux plus de six semaines sans faire envers lui aucune démarche de civilité, le Pacha n'ayant jamais eu cette idée du sieur Mourat, ainsi qu'il a paru encore nouvellement. Quoiqu'il en soit, le Kiaya ou Lieutenant de ce Gouverneur lui envoya au nom de son Maître sur la fin de Juillet un ordre de le venir trouver; le Sr. Mourat de qui je n'avois pas même entendu parler depuis le dix du même mois, que ne recevant aucune réponse de la Cour aux avis que j'y avois donné, à l'avance de ce que m'avoit écrit à son égard le sieur Poncet, j'avois jugé de la prudence de cesser la dépense considérable que j'avois fait durant vingt jours pour sa maison; le sieur Mourat, dis je, envoya le R. P. Plevache, pour sçavoir de moi ce qu'il devoit faire en ce rencontre, & si j'étois du sentiment qu'il obeît. Je lui répondis que je ne croiois pas qu'il pût s'en dispenser, & que quand les Pachas m'avoient invité moi-même, comme cela étoit arrivé quelquefois, de les aller trouver, je n'y avois jamais manqué; j'ajoutai que si le sieur Mourat vouloit un de mes Drogmans & mes Janissaires, il pouvoit en disposer; & sur ce qu'il m'envoya dire, que je lui ferois plaisir, je les lui envoyai avec un cheval qu'il m'avoit demandé; lui faisant pourtant dire que ce n'étoit point mon sentiment qu'il montât à cheval; parce que n'étant permis qu'aux Ambassadeurs & Consuls Chrétiens d'aller en cette sorte dans le Caire, c'étoit déclarer qu'il avoit un titre de distinction, & se rendre au moins coupable de l'incivilité de n'avoir fait aucune civilité au Pacha en conséquence de son caractère. Cependant le Conseil du sieur Mourat l'ayant emporté, il monta de cette sorte au Château; mais il y fut reçu d'une manière bien diverse de cet équipage; car le Lieutenant ou Kiaya du Pacha le fit rester deux heures debout devant lui pendant qu'il l'interrogea; enfin la nuit s'approchant, mon truchement en présence de qui cela se passoit, supplia si fort le Kiaya du Pacha, de renvoyer coucher le sieur Mourat chez

lui, qu'il voulût bien y consentir en ma considération; mais on vint dès le lendemain matin le rechercher. Il avoit dit qu'il étoit porteur d'une Lettre du Roi d'Ethiopie au Roi mon Maître, & l'Aga qui vint le prendre, l'avertit que le Pacha vouloit la voir; le sieur Mourat m'envoya prier d'envoyer dire au Pacha qu'il me l'avoit remise. Le sieur Fornetti mon premier Drogman, que je consultai là-dessus en présence du Pere Polevache, dit que je ne pouvois, sans me compromettre & interesser la protection de l'Eschelle, faire une pareille déclaration, sur-tout après que le sieur Mourat avoit déclaré la veille qu'elle étoit en ses mains. Je dis au R. P. Polevache qu'il ne m'étoit pas possible de prendre en l'état qu'étoient les choses l'évenement de cette affaire sur moi; & cependant le sieur Mourat, à qui j'avois donné comme la veille un Drogman, n'ayant point laissé de dire lorsqu'il fut au Château à un des gens du Pacha qu'il m'avoit remis cette Lettre, le Pacha fut si en colere que ce fut avec toute peine du monde que le sieur Fornetti l'empêcha d'exécuter l'ordre qu'il avoit donné d'arrêter le sieur Mourat; lequel après avoir dit qu'il m'avoit remis cette Lettre, l'avoit envoyé prendre par le sieur Charles Poncet, l'avoit, contre mon sentiment & ce que je lui avois fait dire, remis sans la moindre résistance, non entre les mains propres du Pacha qu'il ne demanda pas même à voir pour une affaire de cette conséquence, mais entre celles d'un de ses gens qui ne lui en fournit aucune reconnoissance. J'avois chargé le sieur Fornetti de représenter au Pacha que cette Lettre étant à l'adresse de mon Empereur, il n'y pouvoit toucher sans violer le respect qui étoit dû à tout ce qui porte son Auguste nom, & que si le sieur Mourat avoit manqué à son égard, je le priois de ne point confondre sa conduite avec sa commission; il ne lui répondit rien alors, si non qu'il n'ouvreroit point la Lettre, mais qu'il l'envoyeroit au Visir. J'ai rendu compte à Votre Excellence de toutes les démarches que je fis ensuite durant vingt à vingt-cinq jours auprès de ce

Gai.

Gouver
Drogm
Lettre
vois ma
que ces
le quator
force &
d'employ
qu'on a
rapporté
tout ce
qui sca
de dispo
suls, le
jours le
soit, j
Pacha
au sieur
part de
je diso
promit
disant e
l'avoit r
lui & q
lui avo
honneur
vingt-c
Lettre
me la
cette a
qui av
le sieur
enfin m
ce de
tes à d
dernier
besoins
l'ailai
rendant
re por

Gouverneur, tant personnellement que par mes Drogmans, pour le presser de me remettre cette Lettre; comme l'allant voir le onzième Août, j'avois manqué de périr avec ceux de ma suite; que cela ne m'avoit point empêché d'y retourner le quatorze; & que je lui avois parlé avec toute la force & la vigueur qu'il est permis à un Consul d'employer avec un Visir comme lui. Je sçais bien qu'on a prétendu que le sieur Fornetti n'avoit ni rapporté au Pacha tout ce que j'avois dit; ni à moi tout ce que le Pacha m'avoit reparti, mais ceux qui sçavent tout ce qui se passé en ces Audiences de dispute & de chaleur entre des Visirs & des Consuls, sçavent aussi que les Drogmans adoucissent toujours les choses de part & d'autre. Quoiqu'il en soit, je ne me contentai pas seulement de parler au Pacha du ton le plus ferme, mais m'adressant même au sieur Fornetti, je lui ordonnai hautement de la part du Roi de rapporter parole pour parole ce que je disois. La conclusion fut enfin que le Pacha me promit de me remettre cette Lettre dans trois jours, disant en particulier au sieur Fornetti que, s'il me l'avoit remise sur le champ, c'eût été un affront pour lui & qu'il eût paru avoir peur des menaces que je lui avois fait; cependant pour la conservation de son honneur, il allongea encore ces trois jours jusqu'au vingt-cinq du mois, qu'il remit enfin cette Lettre entre les mains du sieur Fornetti pour me la rendre à moi-même. Quoique je ne pussé dans cette affaire me plaindre bien réellement du Pacha, qui avoit eu en son propre mille raisons d'en agir avec le sieur Mourat comme il avoit fait; qu'il m'eût enfin rendu cette Lettre qui étoit au fond une espèce de grace, que j'eussé mille obligations précédentes à ce Gouverneur, & qu'il me fût encore de la dernière importance de ménager son amitié pour les besoins continuels que j'ai de sa protection; je ne laissai point, comme sçait V^{otre} Excellence, en lui rendant compte de cette affaire, de la supplier de faire porter au Grand Visir des plaintes de la conduite

tenue en cette occasion par le Pacha & de lui en attirer, s'il étoit possible, de vifs reproches, ce que V^{otre} Excellence a eu la bonté de remplir d'une manière très-glorieuse, en lui faisant dépêcher à ce sujet par le Ministre l'Aga de ses Tartares avec une Lettre très piquante; démarche qui ne l'a pas seulement touché au vif par cet endroit; mais encore par quatre ou cinq bourles que ce message lui coûtera, ce qu'il ne peut manquer d'avoir infiniment sur le cœur contre moi, comme V^{otre} Excellence l'a très-bien observé, en m'écrivant qu'elle étoit surprise qu'étant en toute autre chose si content de ce Pacha, j'eusse voulu lui procurer une mortification qui pouvoit l'éloigner de moi. Mais V^{otre} Excellence le fera sans doute bien davantage, lorsqu'elle apprendra que malgré tout ce que j'ai fait au sujet de cette Lettre, tant ici par moi-même que par les offices de V^{otre} Excellence, je n'ai pu encore éviter qu'on ne m'ait accusé d'avoir été d'intelligence avec le Pacha dans cette affaire, & de l'avoir engagé à se saisir & à garder cette Lettre. Les Moines, disoit avec tant de justice un devancier de V^{otre} Excellence dans ce grand emploi qu'elle remplit si dignement, parlant des affaires que lui donnoient les Missionnaires; les Moines sont vifs, peu endurans, passionnez, & croyent qu'on abandonne les affaires, dès qu'on ne les porte point à la dernière extrémité. Malgré tant de soins, de diligence, de vivacité de ma part, je ne suis pas allé assez vite à leur gré en cette affaire; ou peut-être mécontents de mes soins, de ma diligence & de ma vivacité à examiner la Mission du sieur Mourat, ont-ils cherché ce prétexte pour me rendre suspect en d'autres choses. J'ai sçu, il n'y a pas long-tems, qu'ils avoient fait fabriquer des pieces Turquesques portant cette intelligence avec le Pacha, n'ayant point plaint de dépenser de l'argent pour cela, & qu'ils s'en étoient même procuré de Françoises de la part d'une Nation à laquelle ils avoient promis de conserver la coëffure, qu'en ce tems justement je lui avois ordonné d'abandonner en conséquence des ordres du Roi & de ceux

de V^{otre}
si natu
du co
doub
Pacha &
mas oïe
tous ceu
gner, e
courier
dire en
n'est-il
avec lui
chée si v
pouvoit
te à V
ment p
claré ce
nir sans
voir lu
Dans
la restit
dont j'ai
la fin d
mission
qu'en
que le R
dures &
sieur M
grande
P. Pole
vant,
présent
avoit t
sons do
les rais
vois jai
pour les
lite, je
sentime
mon ég

de Votre Excellence. Mais outre toutes ces raisons si naturelles & si invincibles que Votre Excellence a du contraire, c'est que si j'avois été capable de la double trahison de faire arrêter cette Lettre par le Pacha & puis de l'en faire châtier, je n'aurois jamais osé me présenter devant lui, comme je fis avec tous ceux de ma Nation qui voulurent m'accompagner, le lendemain que le Pacha eut reçu à ce sujet le courier du Grand Visir. Que n'auroit point dû me dire en cette occasion ce Seigneur, & quel reproche n'eût-il pas dû me faire si j'eusse été d'intelligence avec lui dans la conduite qui venoit de lui être reprochée si vivement par le Grand Visir, & à ce qu'il ne pouvoit ignorer, sur les plaintes que j'en avois portées à Votre Excellence? Au lieu qu'après s'être seulement plaint que malgré notre amitié je m'étois déclaré contre lui, il se radoucit aussi-tôt sur le souvenir sans doute des choses que je lui avois prédit devoir lui arriver lorsqu'il arrêta la Lettre.

Dans le cours des instances que je faisois ici pour la restitution de cette Lettre, le R. P. Verseau, dont j'ai déjà parlé, arriva de Seïde au Caire sur la fin du mois de Juillet, & songeant à donner à la mission du sieur Mourat une face différente de ce qu'elle avoit eu jusqu'à ce jour, & à rétablir ce que le R. P. Polevache avoit gâté par ses manières dures & imperieuses, il commença à m'unir avec le sieur Mourat, dont il témoignoit avoir une très-grande passion. Il me dit en passant, ce que le R. P. Polevache avoit aussi fait quelques jours auparavant, que le sieur Mourat avoit une Lettre & des présents du Roi d'Ethiopie pour moi, & que s'il avoit tardé à me les rendre, c'étoit pour les raisons dont j'ai parlé ci-devant. Je lui répondis que les raisons étoient bien foibles, mais comme je n'avois jamais cherché, dans les soins que j'avois pris pour les introduire en Ethiopie, ni honneur, ni utilité, je serois toujours disposé à leur sacrifier le ressentiment des mauvaises manières du sieur Mourat à mon égard, & à faire en sa faveur & pour eux tout

ce qui me seroit possible sans contrevenir à mes de-
voirs. Quelques jours après le sieur Zavanti Italien
Apoticaire vint me trouver ; & demander si je
trouvois bon qu'il m'aménât une personne qui avoit
à me communiquer quelque chose de la part du sieur
Mourat ; & l'ayant agréé il retourna le soir avec le
sieur Pietro Armenien parent du sieur Mourat que
je connoissois fort. Le sieur Pietro me tira de son
sein un petit quarré de papier jaune écrit d'un côté
en Arabe avec un grand cachet imprimé en noir ,
qu'il me dit être celui du Negus , & me lut cet A-
rabe , portant qu'un tel, fils d'un tel Roi d'Abissi-
nie, avoit choisi le sieur Mourat fils d'un tel pour
son Elgi un Envoyé envers son frere le Roi de
France, priant les Gouverneurs des pais par où il
passeroit de le favoriser de leur amitié & protec-
tion. Le sieur Mourat desiroit de se rencontrer avec
moi pour achever de me parler de sa commission,
me proposant premierement la maison des Peres de
Terre-Sainte , & ensuite celle des Capucins. Je
reconnus d'abord à ce discours que le messager étoit
concerté avec les Peres Jesuites ; & les Jesuites ont
fait voir qu'il y avoit en cela beaucoup de pruden-
ce de leur part ; car il s'agissoit de me rendre une
fausse Lettre , & si cela venoit à s'averer , le soup-
çon en pouvoit retomber sur eux s'ils se fussent mê-
lez de me la faire rendre ; au lieu que n'y paroissant
en aucune sorte , & le sieur Mourat paroissant mê-
me faire cela à leur insçu & comme en cachette ,
rien ne pouvoit leur être imputé. Cependant j'en
voulus ni de la maison des Peres de Terre-Sainte ,
ni des Peres Capucins pour cette entrevûe , mais je
choisis la leur propre pour leur témoigner d'autant
plus que je ne voulois avoir aucun commerce avec le
sieur Mourat , dont ils ne fussent informez. Et
m'étant rendu le lendemain chez eux , après les en
avoir avertis , le sieur Mourat s'y rendit aussi incont-
inent après. Ce fut un spectacle bien singulier de
voir cet homme , qui avoit disputé si opiniâtre-
ment avec moi du rang & des premiers pas , com-

mence
en fair
rant
comme
personne
d'un ran
luis , &
il se rel
dans laq
sur sa t
c'étoit
reçus a
comme
nus dep
re rem
avec d
entier
Pietro
Versea
& d'un
d'abord
ment de
voyé le
l'avois
frere u
qu'il me
onces d
troit d
s'empl
Ces
sa par
que la
l'écritu
ce Pri
de lui
celui-d
chose
que c'e
que le
étoit b

mencer en m'abordant à me vouloir baiser la main & en faire autant à sa sortie, se tenir devant moi durant la conversation presque à moitié sur ses genoux, comme font en Turquie sur les Divans & devant les personnes de considération, les domestiques ou ceux d'un rang inférieur. Aussi-tôt après les premiers saluts, & qu'il se fut mis en cette sorte sur le Divan, il se releva, tira de son sein une bourse d'étoffe d'or dans laquelle il y avoit une Lettre, la baissa, la mit sur sa tête, & puis me la présenta, me disant que c'étoit une Lettre de son Maître pour moi. Je la reçus avec estime, & je la mis dans mon sein; mais comme il me pria d'en faire la lecture, & je reconnus depuis que c'étoit pour avoir des témoins de cette remise & de son contenu, je la repris & l'ouvris avec des ciseaux pour conserver le cachet en son entier; je la remis ensuite entre les mains du sieur Pietro que je trouvois là pour la lire avec le R. P. Verseau. Elle étoit en Arabe, si bien conservée, & d'une Lettre si apparemment fraîche que j'en fus d'abord surpris. Elle commençoit par un remerciement de la part du Roi d'Éthiopie pour lui avoir envoyé le sieur Poncet; il me disoit ensuite que selon que je l'avois souhaité, il dépêchoit au Roi mon Maître son frere un Ambassadeur, qui étoit le sieur Mourat, qu'il me recommandoit; me priant d'agréer trente onces de civette poids d'Abissinie, qu'il me remettroit de sa part avec cette Lettre, m'assurant qu'il s'emploieroit toujours volontiers pour mon service.

Ces termes, que j'avois désiré une Ambassade de sa part vers le Roi, ne me surprirent pas moins que la conservation de la Lettre, & la fraîcheur de l'écriture; car enfin je n'en avois rien témoigné à ce Prince dans la Lettre que j'avois eu l'honneur de lui écrire en lui envoyant le sieur Poncet; & celui-ci n'avoit pu dire à ce Prince une pareille chose sans manquer tout-à-fait de jugement, outre que c'étoit un motif bien foible d'une Ambassade que le desir d'une personne comme moi; mais on étoit bien-aisé de m'engager d'autant plus par ces

termes à soutenir un ouvrage qu'on remettoit tout sur moi. Le sieur Mourat m'envoya le lendemain la civette dont il étoit parlé en cette Lettre, & y joignit un présent de sa part; il consistoit en une piece de toile des Indes, une cravate de mousseline avec de l'or aux deux bouts, trois mouchoirs de toile peinte, deux sesses grossieres, trois tasses de porcelaine à boire du sorbet, six à boire du café, & trois assiettes: il y avoit dans une des assiettes plein les deux mains de clouds de Girofle, & dans une autre autant de muscade; l'argent que je donnai à ses gens fut par lui repris, ce qu'il a pratiqué en d'autres occasions, il ne leur en distribua que la plus petite partie. Le sieur Mourat avoit un lit des Indes à me présenter de la part de son Maître, mais la civette parut apparemment depuis plus convenable. Comme j'avois mille sujets de douter de la vérité de la Lettre qui m'avoit été présentée, je chargeai d'abord mon Drogman Juif, à qui je la confiai, d'en faire voir l'écriture aux principaux écrivains du Caire, lesquels répondirent unanimement qu'elle étoit recente, & qu'elle n'avoit pas plus de dix jours. J'observai d'ailleurs que l'étoffe de la bourse où elle étoit, se trouvoit de la même piece de celle dans laquelle le sieur Mourat m'avoit écrit une Lettre du Süés; & les ayant depuis confrontées par l'endroit qu'elles avoient été coupées, un morceau se trouva taillé de l'autre; c'est-à-dire qu'elle n'en avoit fait qu'un seul auparavant; ensuite qu'il auroit falu, si la Lettre eût été véritablement du Roi d'Ethiopie, que le sieur Mourat en eût apporté en Egypte le morceau dans lequel il avoit mis la Lettre qu'il m'écrivoit du Süés. Ces particularitez ajoutées aux précédentes m'obligerent de prier Mr. le Noir du Roule Consul du Roi à Damiette, qui étoit depuis peu en ma maison, d'aller avec mon Chancelier chez le Patriarche des Cophtes, pour le prier de leur dire si la Lettre que je leur avois remise étoit véritablement du Roi d'Ethiopie. Comme il se

trou-

trouva
Vicaire
nom
confid
sant d
assiettes
cure m
ce ce par
que pers
d'Ethiop
depuis q
qui étoit
empréin
que le R
examine
l'écriture
criture
bourse d
ment de
Lettre q
l'opposit
l'ai remis
coupée e
part pour
Depuis
Jésuites
jusqu'à d
lions, il
suisse d
toit tota
tendre d
bons av
J'en avo
mais qu
que le P
tre. Le
mort clai
P. Vers
tois né d
Jésuites,

trouva en campagne, ils ne s'adressèrent qu'à son Vicaire avec lequel heureusement se trouva un nommé Anna Masser, homme de la plus grande considération qu'il y ait parmi les Cophes, lesquels aiant seulement examiné le cachet & les titres, les assurerent que l'un & l'autre étoient faux, que l'écriture même n'étoit point d'Ethiopie, mais bien de ce pays. Anna Masser dit à l'égard du cachet, que personne ne connoissoit mieux celui du Roi d'Ethiopie que lui, qu'il l'avoit fait faire lui-même depuis quelques années ici au Caire par un homme qui étoit encore vivant, & dont il avoit plusieurs empreintes, ainsi que le Patriarche en des Lettres que le Roi leur avoit depuis écrit. Je fis de plus examiner par des gens sçavans en Arabe, le style & l'écriture de la Lettre, & ils assûrerent tous que l'écriture étoit d'une main Alepienne; le cachet de la bourse où elle étoit enfermée différoit aussi totalement de celui qui scelloit celle où étoit enfermée la Lettre que le Pacha me remit; en sorte que jamais supposition ne fut plus constamment averée. Je l'ai remise avec sa bourse, & celle dont elle a été coupée entre les mains de mon Chancelier à son départ pour la Cour.

Depuis l'entrevûe que j'avois eüe chez les Peres Jesuites avec le sieur Mourat, il étoit venu me voir jusqu'à deux fois chez moi, & dans toutes les occasions, il m'avoit toujours protesté qu'il ne vouloit suivre désormais que mes conseils, & qu'il se remettoit totalement en mes mains. Je lui avois fait entendre de mon côté que je ne lui donnerois que de bons avis; j'avois ajoûté en toutes les visites, que j'en avois sur-tout un très-salutaire à lui donner, mais que je ne lui communiquerois point qu'après que le Pacha lui auroit rendu la Lettre de son Maître. Le sieur Mourat ne laissoit pas de m'entendre fort clairement, car je m'en étois expliqué au R. P. Verseau, & même au sieur la Combe, François né en Egypte, qui par le conseil des R. R. PP. Jesuites, & dans les vûes qu'ils lui avoient donné
d'u,

d'une grande élévation s'il passoit en France avec le sieur Mourat, s'étoit attaché à sa personne, & devenu passionné pour son acheminement en France; je leur avois, dis-je, insinué que dans les diverses circonstances, dont la Mission du sieur Mourat se trouvoit accompagnée, je ne vois pas de meilleur parti pour lui que d'envoyer sa Lettre en France, & d'en attendre ici la réponse. J'étois très-assuré qu'ils lui avoient communiqué le projet que l'honnêteté ne vouloit point que je proposasse moi-même, en un tems où le sieur Mourat, ayant besoin de mes offices auprès du Pacha, il auroit paru que j'eusse voulu profiter de la nécessité où il se trouvoit pour l'obliger de consentir à mes desirs: mais encore une fois j'étois bien sûr qu'il m'entendoit parfaitement. D'abord que cette Lettre me fut renduë, j'envoyai prendre le R. P. Verseau, pour lui faire part de ma joye; il en avertit lui-même le sieur Mourat qui vint aussitôt accompagné du sieur Pietro son parent, pour la recevoir de mes mains, cela se passa en présence de Mr. le Noir du Roule. A peine le sieur Mourat l'eût-il reçue & mise en son sein, après en avoir bien examiné la bourse, & dit qu'elle étoit au même état qu'il l'avoit donnée lui-même; il y avoit aussi deux de mes Drogmans; à peine, dis-je, l'eût-il serrée dans son sein qu'il changea de langage & de visage; car lorsque je lui eus dit que c'étoit à présent que je m'ouvrirois totalement à lui, & que je lui eus témoigné que mon sentiment étoit qu'il envoyât par quelqu'un de ses gens cette Lettre en France, auquel je donneroie cent pistoles pour les frais de son voyage, il se leva d'un air furieux & menaçant comme si je l'avois fort offensé, & me dit que ce ne seroit point en ces choses qu'il me croiroit, & qu'on lui ôteroit plutôt la tête que de le séparer de cette Lettre; à quoi je lui repartis, en changeant aussi de ton, que c'étoit là véritablement ce qu'il devoit dire & accomplir au Château, lors que sans qu'on lui fit la moindre violence, ni même aucune menace, il avoit contre mon avis remis cet-

te même Lettre, non pas au Pacha, mais à un simple de ses officiers. J'ajoutai sur ce qu'il me dit qu'il avoit ordre de ne la remettre qu'au Roi, dont il regarda le portrait, que je doutois fort qu'il eût en cette occasion l'honneur de voir Sa Majesté autrement qu'il ne la voyoit à présent. Le sieur la Combe n'avoit pas voulu se trouver à cette entrevue, non plus que le R. P. Verseau; mais les précautions qu'il prenoit étoit cela même qui me persuadoit davantage que tout ceci se faisoit par leur organe, comme il étoit véritable. C'étoit dans le même tems que par son moyen & celui du sieur Poncet, qui croioit sa fortune perduë si le sieur Mourat ne passoit point en France, les pieces dont j'ai parlé ci-dessus à Vôte Excellence s'étoient fabriquées, comme je l'ai sçu depuis de la propre bouche du sieur la Combe. Le Pere Polevache & le sieur Poncet devoient partir le vingt-sixième Août du Caire, pour les aller porter en France; mais le R. P. Polevache, qui avoit dîné chez moi le jour de la Saint Louis, la veille du jour qu'il avoit destiné à partir, tomba malade le soir & mourut le deuxième Septembre. Ainsi fut interrompu alors le projet; cependant le R. P. Verseau qui étoit resté seul ici voulut en quelque maniere avant que d'aller lui-même en France, excuser la commission du Pere Polevache; il me fit entendre pour cela qu'il avoit tant travaillé auprès du sieur Mourat, qu'enfin il l'avoit porté à accepter le parti que je lui avois proposé, & qu'il ne s'agissoit plus que de trouver une personne pour porter la Lettre en France; j'avois aussi fait entendre à cette Révérence, que si le sieur Mourat consentoit à ce parti, je lui donnois depuis le jour que j'avois cessé de faire ses dépenses jusqu'aux réponses de la Cour à sa Lettre, une somme de cinq écus par jour, & que je n'oublierois rien pour lui procurer d'ailleurs toute sorte de satisfactions. Le R. P. ajouta qu'il viendrait me voir avec le sieur Mourat après dîner, & qu'il s'ouvreroit totalement à moi de sa commission, dont je l'avois pressé inutile

tilement autrefois, ainsi que de ce qu'il avoit à présenter au Roi, Le sieur la Combe & le Pere Polevache m'avoient toujours fait entendre qu'il avoit quelque chose de précieux; cependant le sieur Mourat étant venu, me dit n'avoir rien que de la civette, & quant à sa commission, que le desir de son Maître étoit de s'unir d'une étroite amitié avec le mien, & qu'il esperoit que Sa Majesté voudroit lui envoyer d'habiles artisans pour faire res fleurir les arts dans ses Etats. Il ajouta comme de lui-même, qu'on pourroit mêler à ces gens-là des Millionnaires, & que lui & son oncle les serviroient de tout leur credit; mais de son aveu il n'avoit rien de tout cela par écrit, & ce qu'il disoit sur le payement des ouvriers, que son Maître en les demandant à un si grand Roi n'avoit pas pensé qu'il fût nécessaire d'envoyer de quoi fournir à leur voyage, étoit visiblement des réponses étudiées aussi-bien que les propositions. Il souppa ce soir-là chez moi, avec le R. P. Verseau & le sieur la Combe; & il y eut de leur côté une satisfaction très-apparente. Comme il n'avoit point été parlé en cette entrevue de la personne qui porteroit la Lettre du Sieur Mourat, le R. P. Verseau retourna le lendemain avec le sieur la Combe sous prétexte d'aviser à quelqu'un; le sieur la Combe proposa d'abord un Vénitien, & après quelques autres sujets aussi peu convenables, il parla de mon Chancelier sans que je parusse y faire aucune attention. Le R. P. Verseau dit à la fin que le sieur Mourat lui avoit témoigné qu'il avoit une entière confiance au sieur la Combe, & qu'il souhaiteroit fort que ce fût lui; à quoi je repartis, que je le souhaiterois fort de même; mais le sieur la Combe rejetta cette proposition comme une injure qu'on lui faisoit, & fit voir par une grande énumération de ses affaires que c'étoit une chose impossible, ce qui étoit plus vrai qu'il ne le pensoit. Rien n'ayant été résolu ce jour-là sur ce point, le R. P. Verseau revint dès le matin suivant me dire, que si le sieur la Combe n'alloit point

point e
de fair
Lettre
prendre
cette con
jet n'av
me dit
ne le po
tai nulle
J'eus m
même d
mille liv
son, ne
n'exige
tour.
de moi
gemens
voit en
le Pere
nous fa
lui sero
Nous n
Pere Cl
près qu
d'avoir
mis de
la Com
presser
rois ve
le sieur
trepren
d'enten
„ me
„ ratio
„ un s
„ deux
prenan
„ puis
„ te la
Excell

point en France, il ne voyoit point d'apparence de faire consentir le sieur Mourat à remettre sa Lettre à un autre qu'à lui , me priant d'envoyer prendre le sieur la Combe, & de l'engager d'avoir cette complaisance pour l'accomplissement d'un projet si avancé; mais le sieur la Combe étant venu, il me dit d'une maniere en apparence si nette qu'il ne le pouvoit en aucune maniere, que je ne doutai nullement que ce ne fût un nouveau mystere. J'eus même la bonté , agissant toujours avec la même droiture, de lui dire qu'une somme de dix mille livres qu'il me devoit, à moi ou à ma maison, ne le devoit point embarrasser , & que je n'exigerois point qu'il me payât qu'après son retour. C'étoit une partie des choses qu'il desiroit de moi; mais il repliqua qu'il avoit d'autres engagements sur ce pais, & persista à dire qu'il ne pouvoit en aucune maniere s'en absenter. Là-dessus le Pere Verseau qui étoit survenu me dit, qu'il nous falloit voir avec le sieur Mourat, & que je lui ferois peut-être mieux entendre raison que lui. Nous nous trouvâmes le soir ensemble chez les Peres Capucins, où le sieur la Combe ne vint exprès que sur la fin de la conversation, prétextant d'avoir été embarrassé. Le sieur Mourat s'étant mis de nouveau à me supplier d'engager le sieur la Combe à faire le voyage; je me mis à l'en presser, pour lui faire voir seulement que je desirois véritablement concourir à ses desirs, mais que le sieur la Combe ne vouloit en aucune sorte entreprendre le voyage, lorsque je fus fort surpris d'entendre le sieur la Combe lui dire: " Toi qui
„ me presse de quitter des affaires de la conside-
„ ration des miennes, que veux-tu me donner pour
„ un si long voyage, es-tu en état de me fournir
„ deux mille écus? „ Et le sieur Mourat, comme prenant la balle au bond, lui repartit: " Hé bien
„ puisque tu veux cette somme, je m'engage de
„ te la donner , & j'accepte le parti. „ Votre
Excellence jugera assez de mon étonnement en

cette occasion sur le personnage que je vis d'abord qu'on m'avoit fait jouer, & des conséquences que j'en tirois ; cependant ayant autant que je pûs dissimulé ma surprise & l'affront que l'on venoit de me faire, je quittai le sieur Mourat en lui témoignant de la joie de ce qu'il étoit satisfait, & que toutes choses étoient ainsi terminées. Le sieur la Combe en m'accompagnant : " Auriez-vous ja-
 ,, mais pensé, Monsieur, me dit-il, que cet hom-
 ,, me m'eût pris au mot à un si haut prix ? Non
 ,, je vous assure, lui repartis-je, je n'aurois jamais
 ,, pensé à ce que je viens de voir, je ne m'atten-
 ,, dois point à ce que je viens de voir. „ Le R.
 P. Verseau vint le lendemain me trouver dès le
 matin : & me dire qu'il ne restoit plus qu'une pe-
 tite affaire pour la consommation de l'ouvrage, &
 qu'elle étoit totalement en mes mains ; c'étoit en
 un mot de prêter au sieur Mourat les deux mille
 écus par lui promis le jour précédent au sieur la
 Combe ; c'est-à-dire, qu'après m'avoir fait le jouet
 de leurs intrigues, ils prétendoient encore les con-
 duire aux dépens de ma bourse, & faire passer à
 mes frais en France un homme qui y parlât con-
 tre moi & en faveur du sieur Mourat ; car on avoit
 jetté les yeux sur le sieur la Combe, comme sur
 une personne capable d'inspirer de grandes idées du
 sieur Mourat & de sa Mission, & en même tems
 propre, lorsque le sieur Mourat auroit passé en
 France, de le faire parler d'une manière convena-
 ble aux idées qu'il auroit donné, le sieur la Combe
 sachant le Turc & l'Arabe, & ne manquant point
 de génie. Quoique j'eusse toutes les raisons du
 monde de rejeter une proposition si injuste, néan-
 moins connoissant le caractère du Pere Verseau,
 qui est de ne vouloir absolument rien prendre sur
 lui & de faire tout aux dépens des autres, je crus,
 & ne me trompai point, qu'il me présentoit un
 moyen de découvrir totalement son cœur au sieur
 la Combe. Ainsi après lui avoir répondu, que je
 ne croiois pas véritablement rien risquer en prêtant
 cet-

cette somme au sieur Mourat, ainsi qu'il me l'assûroit, j'ajoutai qu'il me seroit moins honnête qu'à un autre d'avoir aucun demêlé d'interêt avec un homme que la Cour m'ordonneroit sans doute de ménager, & que je ne pouvois avec honneur retenir, comme cette Révérence me le proposoit, si le sieur Mourat ne me payoit point les présens que le Roi m'envoieroit pour lui remettre; mais que pour lui montrer que je voulois autant qu'il étoit en moi, concourir à ses desirs; c'est que je lui prêteroie à lui-même, s'il desiroit, cette somme de deux mille écus sans aucun interêt, & qu'il ne me rendroit qu'à sa commodité. Cette Révérence embarrassée me dit, qu'elle ne pouvoit en conscience s'engager pour aucune somme; & moi lui ayant reparti que la prudence m'engageant de ne la point aussi prêter au sieur Mourat, il trouveroit bon que je n'en fis rien. J'eus soin de faire sçavoir cette réponse au sieur la Combe, auquel le Pere Verseau ne l'avoit point dit, & cela produisit l'effet que j'en avois attendu; car le sieur la Combe, voyant que les Peres Jesuites qui l'avoient engagé si avant dans cette intrigue lui manquoient en cette occasion, & qu'il ne pouvoit faire un voyage sur lequel ils lui avoient fait fonder l'espérance d'une grande fortune, se sentit piqué contr'eux jusqu'au vif, & me découvrit, quoi que tard, beaucoup de choses que j'ai toujours été ravi de sçavoir. Cependant le Pere Verseau frustré de l'espoir du voyage du sieur la Combe, & ne trouvant point en ce tems à mieux faire, disposa le sieur Mourat à me remettre sa Lettre simplement pour l'envoyer ainsi que je trouverois bon; & nous étant unis ensemble, nous convinmes que la civette étant peu de chose à présenter au Roi, aussi-bien qu'une certaine ceinture qui étoit tout ce qu'il avoit, il valloit mieux dire que tout avoit été perdu, & présenter ces choses à quelques autres personnes, du nombre desquels étoit le R. P. de la Chaise. Je fis là-dessus un projet de nos conventions,

ventions, qui fut lû & expliqué au sieur Mourat en ma maison, en présence du R. P. Supérieur des Peres Capucins, du R. P. Verseau, de mon Chancelier & de quelques autres; mais comme il falloit du tems pour le mettre au net & le faire double, nous remîmes au lendemain à le signer, & à compter l'argent au sieur Mourat. C'étoit le treizième de Septembre que cela se passa. Le lendemain matin le R. P. Verseau m'étant venu voir, je lui dis qu'il m'étoit venu la nuit une pensée qui feroit, à ce que j'estimois, plaisir au sieur Mourat, dont nous ne cherchions tous qu'à procurer les intérêts, c'est que me paroissant que la civette n'étant point honnête à présenter en France, à des personnes de distinction sur tout, il me paroissoit que le R. P. de la Chaise, comme les autres, estimeroit davantage du café que de la civette, dont l'odeur étoit même insupportable; qu'ainsi le sieur Mourat, qui avoit laissé à notre jugement la disposition de la civette & de la ceinture, trouveroit sans doute encore bon qu'on troquât ici sa civette contre du café qui auroit la même destination. Le R. P. Verseau trouva cette pensée fort à propos, & fut pour en parler au sieur Mourat; mais le sieur la Combe piqué, comme je l'ai observé ci-dessus, avoit fait entendre au Sieur Mourat qu'il n'y avoit qu'à faire un éclat pour obtenir tout ce qu'il voudroit; & l'avoit tellement indisposé contre cette Révérence, qu'elle le trouva tout hors de lui, & comme un insensé. Il est naturellement le plus colere & le plus emporté de tous les hommes. A peine le P. Verseau lui eut-il ouvert la proposition de changer la civette en café, qu'il se leva comme un furieux, jetta à terre une tasse de porcelaine qu'il tenoit à la main, leva son turban & en fit autant; puis tirant son couteau, il le porta comme pour s'en frapper. Le P. Verseau s'étant mis en devoir de l'en empêcher, il l'en auroit frappé lui-même, s'il n'en eût été retenu par le sieur Pietro son parent & mon Drogman Juif, qui se trou-

trouvan
degage
couru
lui, &
de not
rapa ce
son seco
de la rue
la maison
chands M
condus da
il militan
Ils furent
mais à p
ment le
son Abi
voix de
que voi
vous pa
quoi
près de
tiens
des pre
man &
comme p
da leur
q. le t
Pietro n
cette ex
valet, &
rely ce
ce jour
piet
tant poi
rent to
voje. in
c. ates
vomeis
rent qu
on cher
Tom

trouvant heureusement là le faillirent; mais s'étant dégagé de leurs mains, il en sortit & se mit à courir vers la porte de la maison. On courut après lui, & voyant qu'il étoit arrêté, il se mit à crier de toute sa force qu'il vouloit se faire Turc, & repeta cent fois ces paroles, appelant les Turcs à son secours. Cependant on avoit fermé la porte de la rue, & le sieur Torelly Vénitien maître de la maison, & les sieurs Berardy & Bagarry Marchands François qui y étoient avec lui, étant descendus dans la cour à ce bruit, ils le prièrent tous si instamment de vouloir remonter, qu'il le fit. Ils furent quelque tems avec lui dans sa chambre; mais à peine en furent-ils sortis y laissant seulement le sieur Pietro, que le sieur Mourat appella son Abissin & son petit Noir, & leur dit d'une voix de maître: Je veux me faire Turc. & veux que vous vous le fassiez avec moi; ne le ferez-vous pas, continua-t-il, d'un ton menaçant? à quoi les pauvres enfans repartirent qu'ils étoient prêts de faire tout ce qu'il voudroit. Cette particularité me fut contée le lendemain avec toutes les précédentes que je sçavois déjà par mon Drogman & beaucoup d'autres; elle me fut, dis-je, contée par le sieur Pietro lui-même, en présence du sieur Boucher l'un de nos Marchands François qui se trouva dans ma chambre, lorsque le sieur Pietro me vint voir. La nuit du même jour de cette extravagance, le sieur Mourat sortit avec un valet, & cette sortie ayant alarmé les sieurs Torelly & Berardy, témoins de ce qui s'étoit passé ce jour là quatorzième Septembre, ne s'en firent pas plutôt cette sortie du sieur Mourat, que ne doutant point qu'il n'allât se faire Turc, ils accoururent tous alarmez en ma maison, me priant d'envoyer incessamment mes Janissaires après lui & d'autres personnes pour l'en empêcher. Les mouvemens qu'il falloit faire à des heures indûes ne firent qu'éclater davantage ce qui s'étoit passé le jour. On chercha de tous côtez le sieur Mourat, qu'on

146 RELATION HISTORIQUE

retrouva enfin dans sa maison, où il avoit été reconduit par quelqu'un, & l'on dit qu'il n'étoit sorti que pour aller voir un de ses amis Turc. Cependant le sieur Mourat, qui avoit sans doute porté les choies au-delà des conseils qui lui avoient été donnez, & qui s'étoit deshonoré en cette maniere, continua dans la résolution de faire paroître du mécontentement, me renvoya le lendemain tous les meubles que j'avois fait mettre en la maison, & se retira sur le soir en un Caravanfera, ce qui acheva de répandre dans la ville l'action du jour précédent. Mais comme il vit que ni ses extravagances, ni les allarmes que le sieur la Combe avoit cherché à me donner, ne m'avoient fait faire aucun mouvement vers lui, & qu'on lui rapporta sans doute que je ne ferois aucune démarche, il m'envoya sous main le Turc qu'on disoit qu'il étoit allé voir la nuit qu'il sortit, & qui se trouvoit de ma connoissance. Il vint me trouver comme un ami commun, s'offrit de s'appeler le sieur Mourat à la maison, & aux choses dont il étoit convenu avec moi: Il est certain que les bonnes règles auroient voulu, après le dernier éclat surtout, que j'eusse refusé à mon tour de tenir les paroles que j'avois données, & Mr. Du Roule dira à Votre Excellence, que ce fut contre le conseil de tous mes amis que je voulus bien rentier en traité avec cet homme. J'allai donc le soir à la campagne, où le sieur Mourat se rendit du Caravanfera où il étoit, sur un Cheval que je lui avois envoyé avec mes Janissaires, Mr. Du Roule y étoit, le R. P. Verseau, le Pere Supérieur des Capucins, mon Chancelier, mes Drogmans, & le sieur de Rutant qui s'est aussi trouvé en beaucoup d'autres occasions que je cite dans le Memoire, étant logé dans ma maison. J'épargnai honnêtement au sieur Mourat la contusion de lui parler même de l'action indigne qu'il venoit de commettre, & qui faisoit le sujet de cette entrevue; & sans aucune explication, il me dit aussi qu'il étoit prêt de consommer avec moi le Traité dont

dont no
que je
me jo
ter les
chez moi
sence & p
le, le R.
pacins, m
ffiance en
Qu'il m
que je pro
faire tout
carer l'ac
Qu'ju
Majesté
dont je l
rai, à co
depende
cas qu'
mes d. p
bourici.
Qu'il m
Sa Majesté
pleines de
jans à boi
je m'oblig
vant ses d
Le Tra
mes présé
connus d
qu'il ne l
pour lui
Je comp
priere, le
mais il m
le Roi co
les qui et
Voici le d
Sa Majesté

dont nous étions convenus, & moi je lui repartis que je tiendrois aussi ma parole. Il revint le même jour dans sa première maison où je fis reporter ses meubles; & le lendemain s'étant rendu chez moi, le Traité fut signé entre nous, en présence & par le Turc dont j'ai parlé, Mr. Du Roule, le R. P. Verseau, le R. P. Supérieur des Capucins, mes Drogmans & mon Chancelier: la substance ensuit.

Qu'il me remit la Lettre du Negus pour le Roi, que je promis d'envoyer par mon Chancelier, & de faire tout ce qui sera en mon pouvoir pour lui procurer l'accomplissement des desirs de son Maître.

Que jusqu'à ce que je lui remisse la réponse de Sa Majesté à cette Lettre, & les présens s'il y en a, dont je lui ferai voir un état certifié, je lui donnerai, à compter du jour que j'avois cessé de faire sa dépense, la somme de cinq écus par jour; & qu'en cas qu'il fût appelé en France, il me rendra toutes mes dépenses, si le Roi ne m'en faisoit pas rembourser.

Qu'il me remettroit pareillement une Lettre pour Sa Majesté, & quelques autres, avec trois cornes pleines de civette, une ceinture de soye, & vingt singians à boire le café; & une petite croix de fer, dont je m'obligeois de lui faire accuser la réception suivant ses desirs.

Le Traité fut signé double de toutes les personnes présentes; & ce fut en cette occasion que je reconnus une nouvelle perfection de lui; c'est-à-dire, qu'il ne savoit ni lire ni écrire; le Turc ayant signé pour lui, & son cachet ayant seulement été apposé. Je composai, au refus du R. P. Verseau & à sa prière, les Lettres que le sieur Mourat devoit écrire; mais il ne fut pas content de celles qui étoient pour le Roi comme il le fut des autres, sur tout de celles qui étoient pour Monseigneur de Pontchartrain. Voici le contenu de celle que je fis en son nom pour Sa Majesté.

SIRE,

La distance qu'il y a des Etats du Roi mon Maître à ceux de Votre Majesté, la difficulté des routes, la jalousie des divers Gouvernemens qu'il m'e falloit traverser, n'ont pû détourner son cœur véritablement Royal de faire passer à Votre Majesté, par la voye d'un Ambassadeur, les témoignages de la profonde vénération qu'elle a conçue pour la grandeur de vos vertus, dont le bruit a étonné l'Ethiopie comme toutes les autres parties de la terre. Mais dans le tems que je croyois avoir surmonté par quatorze mois de travail & de fatigues ce qui sembloit devoir s'opposer aux desirs du Roi mon Maître, après avoir eslué une grosse avanie du Roi de la Mecque, & été obligé de racheter même de ses mains la Lettre glorieuse dont j'étois chargé pour Votre Majesté, le sieur Maillet son Consul en Egypte, où j'étois enfin parvenu, m'y a fait entendre qu'il me restoit encore beaucoup d'autres dangers & de peines à surmonter, & qu'outre que mon passage en France auroit donné de l'ombrage à une puissante domination dont j'ai même éprouvé des effets au Caire, une grande guerre que la jalousie des voisins de Votre Majesté lui avoit très-injustement renouvelée, m'exposeroit dans la route au hazard d'être pris par eux, ou de rester long-tems en France sans pouvoir me présenter devant sa Personne sacrée, occupée la plupart de l'année sur ses frontieres contre les mêmes ennemis. Je me suis, Sire, rendu d'autant plus facilement à ces representations de votre Consul, & abandonne le sort de ma Mission en ses mains, qu'il a été un des principaux acteurs de l'estime que mon Maître a conçue pour Votre Majesté tant en lui envoyant si generalement des Medecins de votre part, qu'il accompagna même de plusieurs autres, qu'en lui commandant par ses Lettres l'estât surprenant qu'il avoit déjà entendu de V. M. & que je n'ai pû en cette occasion le

susp-

soupçonner de me donner de mauvais conseils. Ainsi je me suis résolu par ses avis de remettre en ses mains la Lettre dont mon Prince m'avoit chargé pour V^{otre} Majesté, & d'attendre ici l'honneur de sa réponse & de ses commandemens. Le Roi mon Maître m'avoit chargé de dire de bouche à V^{otre} Majesté, que le descendant en droite ligne, de David & de Salomon, ayant conservé la passion de la Reine de Saba son ayeule pour les Princes extraordinaires, seroit venu lui-même révéler en V^{otre} Majesté un prodige de sagesse & de vertu, si la disposition de vos Etats, eût pû permettre; qu'il auroit voulu venir apprendre de V^{otre} Majesté même cet art de regner par estime sur tous les Potentats de l'univers, & par bonté sur le cœur de ses sujets, qui fait un des caractères distinguez de V^{otre} Majesté; étudier auprès de sa Personne les sages loix qu'elle a introduites pour la reformation des mœurs, de la discipline de l'Eglise, de la corruption de la Justice; puiser dans ses Etats les sciences & les arts qu'Elle a porté aussi haut que sa gloire, s'il est permis de parler ainsi. C'étoit-là, Sire, ce que j'avois à dire en particulier à V^{otre} Majesté, en la suppliant de vouloir bien accorder à la profonde vénération du Roi mon Maître pour son Auguste Personne, à la Religion qu'il a le bonheur d'avoir commune avec Elle, au petit-fils de Salomon, quelques-uns de vos sujets illustres dans les sciences & dans les arts que le même Salomon prêtoit autrefois à toute la terre. Le Roi mon maître espère avec d'autant plus de confiance cette faveur de V^{otre} Majesté, qu'il croit retrouver en Elle ce glorieux ancêtre qui fut révéré & consulté comme Elle par tous les Princes de l'univers, avec cette différence pourtant, que malgré sa profonde sagesse, il ne pût conserver à sa postérité que la plus petite partie de ses Etats, & que la prudence de V. M. a non-seulement sçu assurer à la sienne un puissant Royaume qu'Elle avoit multiplié de tant de conquêtes; mais encore fait passer à un de ses petits-fils le Trône d'Espagne, le plus étendu de toute la Chrétienté. Parmi tant d'évene-

mens glorieux qui composeront, Sire, l'immortelle Histoire de V^{otre} Majesté, Elle ne sera peut-être pas fâchée qu'on y lise que le descendant de ce Prince, dont V^{otre} Majesté est la véritable image, lui envoya à travers des terres & des mers infinies dont vos États sont séparés, pour rendre hommage à sa sagesse, en emprunter de V^{otre} Majesté quelques raisons afin de les faire luire sur ses sujets, & en faire l'honneur à ses États; & que V^{otre} Majesté toute généreuse voulût bien ne point éconduire ses demandes, & renouveler dans le petit-fils de la Reine de Saba un exemple de bonté que l'Histoire Sainte a consacrée dans l'ayeule. Le Roi mon Maître entretiendra, récompensera, & renverra à ses dépens ceux des sujets de V^{otre} Majesté qu'il lui plaira de lui accorder. Il m'avoit chargé, Sire, de divers animaux curieux qui sont morts en chemin, de dix jeunes Ethiopiens ou Ethiopiennes qui m'ont été ravis à Gedda, & d'autres choses que ses États produisent, lesquelles ont péri sur un Vaisseau où je les avois embarquées, & que je devois offrir à V^{otre} Majesté de sa part en lui présentant sa Lettre glorieuse. Si je connoissois moins l'élevation de votre cœur, j'apprehenderois aujourd'hui dans la nudité de de mon naufrage d'approcher du Trône de V^{otre} Majesté; mais je suis assuré qu'elle voudra bien, compatissant aux malheurs d'une longue route, ne considérer en cette occasion que les assurances d'un attachement inviolable à V^{otre} Majesté & aux siens, que le Roi mon Maître m'avoit chargé comme son Ambassadeur d'en porter aux pieds de son Auguste Trône; & c'est dans cette même confiance, que j'ose lui dire en mon particulier que rien ne me fera plus rude dans un voiage de trois ou quatre années que j'avois entrepris pour rendre les hommages à V^{otre} Majesté, que de me voir prive de la satisfaction de me présenter devant Elle, & de considérer de mes yeux un Roi qui est l'admiration de toute la terre. C'est en gémissant dans la vue de ce triste sort, que je prends la liberté de me dire

dire ave

le
qu'elle
que j'ai
te que j'a
dett nait
l'avoit vu
jeux mē
cet m'av
tez avec
couvert
peu d'esp
la prop
Million
des Fra
contre l
la faill
qui fai
choies,
à la pen
ples de f
Negos
meilles
pie. aur
ter le tie
nieres d
formé
enfin c
Poncer
n'a vois
la Mill
qui m
l'heure
tention
conjoin
tage de
Million
dont la
Seigne

dire avec un très-profond respect, Sire, &c.

Je crois que V^{otre} Excellence après les choses qu'elle vient d'entendre, sera surprise de la facilité que j'ai eue de prendre sur moi l'agrement du Traité que j'ai conclu avec le sieur Mourat. La bassesse de sa naissance, la condition vile & abjecte où on l'avoit vû il n'y a que quatre ou cinq années en ces lieux même, le mauvais portrait que le sieur Poncet m'avoit fait de ses dispositions, ses irregularitez avec moi, l'opprobre & la honte dont il s'étoit couvert le jour qu'il s'étoit voulu faire Turc, le peu d'esperance que par la Lettre du sieur Poncet & de sa propre déclaration, il y avoit d'introduire des Missionnaires en Ethiopie, même d'y faire admettre des Francs; la prévention générale qu'il y avoit ici contre la réalité même de la Mission du sieur Mourat, la fausseté de la Lettre qui m'avoit été présentée, qui faisoit soupçonner que le reste l'étoit aussi. Ces choses, & beaucoup d'autres qui n'échapperoient point à la pénétration de V^{otre} Excellence, tant d'exemples de supercheries faites par de pareils Envoyez du Negus aux Anglois & Hollandois après des promesses les plus solennelles de les admettre en Ethiopie, auroient dû naturellement me porter à mépriser le sieur Mourat, & à l'empêcher en toutes manieres de passer en France, jusqu'à ce que le Roi informé de ces choses eût expliqué sa volonté. Mais enfin comme je ne pouvois me persuader que le sieur Poncet fût capable de mentir à Sa Majesté, & que je n'avois pas encore contre lui & contre la vérité de la Mission du sieur Mourat les preuves considerables qui me sont venues depuis, dont je parlerai tout à l'heure; je crus que dans une affaire où les intentions du Maître pouvoient être bonnes, dans une conjoncture de laquelle on tireroit au moins l'avantage de sçavoir qu'il n'y avoit rien à faire pour une Mission qui faisoit tant de bruit dans le monde & dont la protection m'avoit été si fort ordonnée; les Seigneurs Ministres de Sa Majesté ne désapprouveroient

pas que j'eusse passé sur les bassesses, & la turpitude du sieur Mourat; cela se faisant sur tout en un pais éloigné de la France, où partie de ces choses pouvoient être ensevelies; ne s'agissant dans le fond que d'une dépense bien mediocre à Sa Majesté, outre que cela contenoit, à ce que je pensois, les RR. PP. Jésuites, lesquels j'avois constamment cherché à favoriser. C'étoit un moyen que je m'étois imaginé pour concilier en cette affaire l'honneur de mon Maître & l'intérêt de leurs Missions, qu'ils y trouvoient à ce que je m'imaginois tout entier; puisqu'en supprimant à la vûe de l'Europe les irregularitez de cette Ambassade & de cet Ambassadeur, à qui j'épargnois le grand jour qui les auroit découverts dans nôtre Europe, je contenois le sieur Mourat en lui faisant trouver dans son voyage une utilité très-raisonnable, & qui passoit de beaucoup sa premiere condition, & je puis dire ses esperances présentes. Le R. P. Fleuriau assez connu dans le monde, Procureur des Missions Etrangères de sa Compagnie, ne s'étoit pas contenté seulement de m'écrire le 1. Juillet 1701. ce qui suit " Le peu „ d'idée qu'on a d'une Ambassade d'Ethiopie, qu'on „ regarde ici comme une Ambassade de Maroc ou „ d'Alger, qui ne fait honneur ni au Roi ni à son „ Prince, fait qu'on aimeroit mieux voir cette „ Ambassade à Rome qu'en France; on croit qu'el- „ le ne feroit que de la peine à Sa Majesté; voilà la „ raison des choses qu'on nous a écrites; si les cho- „ ses étoient autrement, on vous en écriroit „ d'une autre maniere, " Mais cette Révérence avoit encore chargé de bouche Mr. Du Roule de me dire de bien examiner quel étoit cet Ambassadeur d'Ethiopie, & de prendre garde qu'il n'y eût rien à redire en sa personne, & en sa commission, & de ne point produire un homme où il y eût quelque chose à redire. C'est ce qu'il m'assura ici à son arrivée au mois d'Août, & qu'il confirmera à Vôtre Excellence: & cependant l'on m'assûre que malgré tout ce que Vôtre Excellence vient de voir, ils n'ont point été contens de ce que j'ai

j'ai fait
resolu d
tre de
de Saint
la Missi
ricauter
ici qui n
erit en
impossibl
point da
intormer
connoiss
tous les
P. ne
n'y a ri
Ambass
nom d
thiopie
vance à
long-ten
en revien
soutenue
Après
vers la C
présens d
seau & le
RR. PP.
de a obs
mar au
c étoien
dome a
sûle d'E
leur pos
pour l'o
noient d
avoient
sonnes
yame,
ques O
ce n'on

j'ai fait, & que sans égard à ces choses, ils ont résolu de faire paroître le sieur Mourat sur le théâtre de l'Europe, sans considérer que les Peres Italiens de Saint François, qu'ils ont pour concurrents dans la Mission d'Éthiopie, n'en ignorent aucunes particularitez; qu'il n'y a aucun François ni Etranger ici qui n'en soit sans doute informé, & qui n'en ait écrit en Europe à ses Correspondans, & qu'il est impossible que les ennemis, dont ils ne manquent point dans le monde, & qui en seront sans doute informez, ne trouvent les moïens d'en porter la connoissance jusqu'au trône de Sa Majesté & dans tous les coins de l'Europe. Outre que les RR. PP. ne peuvent ignorer dans leur ame, qu'il n'y a rien à espérer pour leurs Missions de cette Ambassade, & que personne ne sera admis au nom du Roi, ni en qualité de Franc en Éthiopie, au moins publiquement, comme je l'avance à Vôte Excellence, ils n'auront pas à jouir long-tems de l'honneur de cette chimere, & qu'il en reviendra une extrême confusion à ceux qui l'ont soutenuë.

Après que j'eus le vingt-quatre Septembre expédié vers la Cour mon Chancelier avec les Lettres & les présens du sieur Mourat, il partit avec le R. P. Verseau & le sieur Poncet. Je reçus des Lettres des RR. PP. Grenier & Paulet Jésuites, ainsi que je l'ai déjà observé ci-devant: elles étoient écrites de Sannaar aux mois d'Avril & de Mai de l'année dernière; c'étoient des réponses à celles par lesquelles je leur avois donné avis qu'on m'avoit dit qu'il venoit une Ambassade d'Éthiopie vers le Roi, leur écrivant de faire leur possible, s'ils la rencontroient dans leur route, pour l'obliger à retourner sur ses pas. Elles contenoient en substance, qu'étant arrivez à Sannaar, ils avoient, en conséquence des Lettres que je leur avois données pour le Roi & le premier Viur de ce Royaume, & des mesures que j'avois prises avec quelques Officiers du Prince, été reçus de ce Prince & de son Ministre avec des honneurs & des bontez ex-

474 RELATION HISTORIQUE

traordinaires, ayant été réglez de présens de la part du Roi & admis diverses fois à son Audience : que ce Prince en ma considération avoit rejeté les instances qui lui avoient été faites, de les empêcher de passer en Abissinie, & qu'il les avoit au contraire remis entre les mains d'un Envoyé du Negus, venu depuis peu en sa Cour pour traiter la paix entre Sa Majesté & lui, ce qu'il avoit executé; que le Roi même les lui avoit fortement recommandez, en lui témoignant qu'il les regardoit comme des gens qui lui appartenoient. Ils ajoûtoient qu'ils avoient vû diverses fois cet Envoyé avec lequel ils devoient partir; qu'ils s'étoient informez de celui que je leur mandois avoir été dépêché ou devoir l'être vers le Roi, & qu'ils n'en avoient rien appris. Votre Excellence doit observer que dans la même Lettre ces Peres m'écrivoient qu'un autre Pere Italien de Saint François nommé Benedetto, étoit nouvellement revenu de la Cour du Roi d'Ethiopie où il étoit resté trois mois, en qualité de Medecin dans le propre Palais du Roi, nouvelle qui a été pareillement écrite par tous les Religieux de Saint François étans à Sannaar, à ceux des leurs qui sont ici. Dans les mêmes Lettres des PP. Grenier & Paulet, ils me mandoient que le sieur Poncet étoit un misérable & un fripon, qui avoit fait diverses mauvaises actions en Ethiopie. Cette particularité étoit aussi mandée par les PP. Italiens & l'un d'eux appelé Brune, qui est Allemand, écrivoit au sieur Jean-Baptiste Marion François résident en Alexandrie ces propres termes, ainsi que le sieur Marion lui-même me l'a écrit dans une de ses Lettres que j'ai en main. *Per quanto habbia presentato il Signor Carlo (c'est le sieur Charles Poncet) non é mai stato alla citta Capitale di Ethiopia, ne ha di questo Re havuto audienza; poiche doppo la morte del R. P. Brevedent si approprio li denari e le robe di detto Padre, e intrato nell' Ethiopia si prese moglie, e indi a poco lasciatola partissi per il Cairo.*

Or par ces Lettres des PP. Grenier & Paulet j'é-

sui.

suites, é
étant à
le peu-
à la m
compte
questi y
Mourat,
craucane
de. Ce
s'étoit fai
pie n'en
d'import
Sannaar
mois ind
n'en ait
croiable
son Pal
qu'il av
Religio
assez de
ticularité
étoient
point du
Religieu
thiopie;
supposée
Mourat,
citoit,
droit au
cher ces
ces Re
sent les
& décl
ment c
quelque
negocié
dela, c
lement
Mourat
Abissinie

suites, & par toutes celles des PP. Italiens Réformez étant à Sannaar, l'on voit évidemment non-seulement le peu de fondement qu'on doit aujourd'hui ajoûter à la foi du Sr Charles Poncet sur laquelle j'avois compté; mais encore, ce qui est bien remarquable, que s'il y a quelque réalité dans la mission du sieur Mourat, elle a été si secrète entre le Roi & lui, qu'aucune personne de la Cour de ce Prince ne l'a sçûe. Ce n'est point une assez petite affaire, si elle s'étoit faite à découvert, & la Cour du Roi d'Ethiopie n'en est point assez chargée de considerables & d'importantes, pour qu'un de ses Envoyez au Roi de Sannaar & un Medecin franc, qui est resté plusieurs mois incontinent après qu'elle a dû être expédiée, n'en ait pas eu la moindre nouvelle. Sera-t-il même croiable qu'un Roi, recevant un Medecin Franc dans son Palais, ne lui ait point communiqué l'honneur qu'il avoit fait nouvellement à un grand Roi de sa Religion & de sa Patrie, ou que le Religieux ait eu assez de malice & tous les siens pour cacher cette particularité aux RR. PP. Grenier & Paulet, parce qu'ils étoient & Jésuites & François. Pour moi je ne crois point du tout que cette Mission ait été sçûe de ce Religieux, ni même d'aucune autre personne en Ethiopie; je pense pourtant toujours qu'elle n'est point supposée, mais que le Negus voulant favoriser le sieur Mourat, en considération de son oncle qui l'en sollicitoit, lui donna cette Lettre pour le Roi, qui vaudroit autant qu'elle pourroit. Que pour mieux cacher cette faveur, qui l'auroit pû rendre suspect à ces Religieux dont il dépend totalement, & qui haïssent les Francs au point que l'on a vû dans la Lettre & déclaration du sieur Poncet, renvoya précédemment celui-ci; qu'il a pû avec la Lettre lui donner quelques esclaves, comme il fait à tous ceux qui vont négocier en son nom, mais que tout ce qui est au-delà, ce qui se dit, s'avance, ou se promet, est totalement supposé; qu'il n'est ni au pouvoir du sieur Mourat, ni même à celui du Negus d'admettre en Abissinie un Ambassadeur d'un Prince Chrétien, ni

même d'y protéger des Francs. Le sieur Poncet m'a dit, que le Roi avoit désiré de lui qu'il se dit ou Armenien, ou Grec. On voit de son aveu qu'il a été caché tout le tems qu'il a resté en Ethiopie, & que le Negus se cachoit lui-même pour le voir. Or si le Roi a été obligé de prendre ces precautions pour un seul homme son Medecin; si à la seule nouvelle qu'il y a un Vaisseau Franc à Melloua, tous les Religieux se revoltent & environnent son Palais; quel fondement peut-on faire sur tout ce qui sera avancé par le sieur Mourat? Que si les PP. Grenier & Paullet ont eu, en faveur de mon industrie & d'une conjoncture favorable, le bonheur d'y pénétrer, je suis assuré qu'ils seront obligez d'y demeurer cachez, s'ils y portent le nom de Francs, & qu'ils n'y demeureront pas même long-tems. Mais ce que j'avance ici est sur le point de se justifier à mon honneur ou à ma confusion; car le Superieur des Peres de Saint François nommé Ambassadeur du Pape vers le Negus, ayant écrit dès le mois de Mars passé à ce Prince, à l'Archevêque, & à tous les Religieux d'Abissinie de la ville de Sannar, où ils se trouvoient, & demandé la permission d'entrer en cette qualité, offrant de se retirer après quelques conférences qu'il leur propose sur la réunion des deux Eglises; si ce R. P. dis-je, & les siens sont admis, comme ils le demandent, en Ethiopie, je consens que l'on condamne de téméraires & de fausses toutes les assurances que je donne ici, qu'il ne sera admis personne de la part du Roi en Ethiopie, & qu'on n'y souffrira aucun Franc; si au contraire, ce que l'on saura dans très-peu de mois, & qu'on auroit déjà dû savoir, les RR. PP. sont refusez, je crois qu'il n'y aura personne qui ne convienne de la vérité de tout ce que j'ai avancé ici, sur l'impossibilité qu'il y a aux Francs d'être admis ou soufferts en Ethiopie. Si le sieur Mourat eut été Envoyé de la part du Negus vers le Roi publiquement & de la connoissance de ses Ministres & du Royaume, non seulement il auroit eu des Lettres de recommandation de son Maître au Patriarche

che des
che l'a
ea des
la Na
gus, m
je n'ob
rois aus
& outre
de l'or p
qu'appar
deux m
tous es
me de s
qu'il a e
qui n'e
le Sr M
Charles
Maitre
fait.

Mon
l'honneur
une nou
que voi
être p
roit vo
Mourat
ou taut
à lui-m
la qual
bassade
être qu
d'envo
March
que j'a
leur eq
les pres
ofer ie
l'on m
tation

che des Cophites de ce lieu, comme le même Patriarche l'a très-bien observé ; mais il en auroit encore eu des Ministres de ce Prince pour les principaux de la Nation Cophite. C'est même la coutume du Negus, lorsqu'il demande ici un Archevêque, ainsi que je l'ai observé, d'écrire au Pacha de ce lieu. Il seroit aussi parvenu à Gedda dans un autre équipage ; & outre les choses périssables, il auroit eu au moins de l'or pour se faire quelque train, & montrer quelque apparence, au lieu qu'il est arrivé en Egypte avec deux misérables valets, & cinq ou six cents écus pour tous effets. Le R. P. le Vert Jésuite, qui est l'homme de sa Compagnie le plus capable d'en juger, puisqu'il a été dans les Indes, & qu'il est le seul des siens qui ait fait quelque résidence à Messoua, & ait connu le Sr Mourat ; ce R. P. dis-je, après avoir vu le sieur Charles Poncet & le R. P. Verseau à leur passage à Marseille, m'en écrivoit le 28. Novembre ce qui suit.

Monsieur, il y a trois jours que je me suis donné l'honneur de vous écrire, je suis bien-aisé de trouver une nouvelle occasion d'en faire autant. L'Abissin que vous connoissez retourne vers vous, & il veut être le porteur de cette Lettre ; il m'a dit qu'il pourroit vous servir, pour sçavoir si l'on peut se fier à Mourat sur le sujet de son Ambassade, ou vraie, ou fausse. Si vous jugez que vous puissiez vous fier à lui-même, soit pour informer le grand Negus de la qualité & de la forme que devoit avoir un Ambassadeur pour lui faire honneur en France, peut-être qu'il a compte sur la manière qu'il a coutume d'envoyer des Ambassadeurs aux Indes aux chefs des Marchands Hollandois & Anglois ; encore ceux-là que j'ai vus étoient sans comparaison dans un meilleur équipage que n'est Mourat. Si on lui a enlevé les présents dont il étoit chargé, il ne devoit jamais oser se présenter devant un grand Roi dans l'état où l'on m'a dit qu'il se trouve ; & ce ne peut être l'intention du Negus qui l'envoie. Votre Constantin ;

ou un autre Abissin de votre connoissance, pourroit être en tout cas l'avant-courreur de vos bonnes intentions à l'égard du Negus & justifier toute la conduite qu'on a tenue à l'égard de Mourat, &c.

Votre Excellence voit par cette Lettre que le P. le Vert lui-même doute de la vérité de la mission du sieur Mourat, qu'il reconnoît qu'elle n'est ni de la forme ni de la qualité qu'elle devoit avoir; que celles mêmes faites aux Marchands Anglois & Hollandois par le Negus étoient différentes de celle-ci; & qu'enfin lorsqu'il parle de la perte des présens du sieur Mourat, il s'explique toujours par des *si*. Il avoit vu le sieur Mourat à Messoua, y vendant de l'eau de vie, & l'intérêt que prennent ses confreres en cette mission du sieur Mourat, n'avoit pu étouffer dans son cœur cette vérité; au reste le Constantin ou Abissin dont il parle est un fourbe, qui s'étoit dit le propre fils du Roi d'Abissinie. Le P. Polevache m'avoit communiqué cette particularité en secret; j'envoyai cet Abissin pour l'élever en France avec les autres jeunes étrangers que Sa Majesté entretient à Paris; en l'envoyant j'écrivis cette particularité; mais je citai mon auteur. Le tems en a fait voir l'imposture, il est revenu en Egypte, & à son arrivée en Alexandrie, il voulut se faire Turc; en sorte que Mr. le Consul de-là fut obligé de l'en faire partir la nuit pour Rossette. Cet Abissin a vu ici le sieur Mourat; ce dernier lui demanda pourquoi il s'étoit dit le fils du Roi, & l'autre lui répondit, que c'étoit par la même raison qu'il se disoit son Ambassadeur, & l'on dit qu'ils se reprocherent l'un à l'autre beaucoup de vérités.

Une dernière circonstance que je veux observer à Votre Excellence, qui a redoublé tous les doutes & tous les soupçons que les Lettres des PP. Grenier & Paulet, dont j'ai parlé ci-devant à Votre Excellence m'avoient donné contre la mission du sieur Mourat, est que le R. P. Bichot Jésuite, arrive en cette ville

de-

depuis l
en grac
nier
chofes
sous pre
tue de r
qu'il avo
& puis e
j'ai justi
la a etc
d'autres
fatiguer
il y a ce
font si
supplie
loir bie
passe au
entrer t
rat, de
ayant p
cite dan
moignag
ses en la
me un fi
dit par
Verseau
me je
sa bouc
le lieu
vant la
nier, d
ce qu
la Com
me rep
dira fa
Excell
Roi, &
ne puis
gnage
ves.

depuis le départ du P. Verseau, m'ayant demandé en grace de lui prêter une des Lettres du Pere Grenier qui s'expliquoit du sieur Poncet & des autres choses en la maniere que j'ai dit ci-dessus, & cela sous prétexte d'en tirer une copie, a constamment refusé de me la rendre; premierement sous prétexte, qu'il avoit droit sur tout ce qui venoit des Jésuites & puis en alleguant, que je lui en avois ouvert deux. J'ai justifié publiquement la fausseté de ce dire; cela a été suivi de la part de cette Révérence de tant d'autres irregularitez à mon égard, que ce seroit fatiguer V^{otre} Excellence de l'en entretenir ici; mais il y a cependant des choses si particulieres, & qui sont si précisément au sujet de ce Mémoire, que je supplie très-humblement V^{otre} Excellence de vouloir bien s'en faire informer par Mr. Du Roule, qui passe auprès d'Elle pour d'autres affaires, & que j'ai fait entrer totalement dans ce qui concerne le sieur Mourat, depuis le mois d'Août qu'il a sçu ma maison, ayant pris soin de lui faire voir les personnes que je cite dans ce Mémoire, & dont je n'ai point le témoignage par écrit, & de lui faire repeter les choses en la maniere que je les ai écrites. Il y a même un fait que je n'oserois jamais écrire; il me fut dit par le sieur la Combe après la départ du Pere Verseau pour France, & de mon Chancelier; comme je desirois que Mr. Du Roule l'entendit de sa bouche comme moi, & que j'apprehendois que le sieur la Combe ne voulût point le repeter devant lui, je priai Mr. Du Roule le 25. Janvier dernier, de se mettre sur mon lit les rideaux fermez, ce qu'il fit, pendant que j'envoyai prendre le sieur la Combe qui vint & que j'engageai insensiblement à me repeter le fait dans toutes ces circonstances, qu'il dira sans doute comme toutes les autres à V^{otre} Excellence. Il a l'honneur d'être un Officier du Roi, & il a tant de probité & de droiture, que je ne puis rien employer de plus fort que son témoignage dans les faits où je n'ai point d'autres preuves.

J'es-

J'espère au reste qu'il plaira à V^{otre} Excellence d'approuver ma conduite en toute cette affaire, où je n'ai eu en vûë que l'honneur & le service du Roi; & si j'avois quelque reproche à apprehender de la part de V^{otre} Excellence, ce seroit d'avoir eu trop de complaisance pour le sieur Mourat. Si j'avois, par exemple, trompé Monseigneur de Ponchartrain, comme il auroit fallu faire en envoyant le sieur Mourat en France, & que s'en appercevant, peut-être même de la bouche du Roi qui n'ignore rien, il eût reconnu en moi une pareille conduite sur laquelle sa Grandeur se seroit excusé, qu'elle douleur n'eût point été la mienne au-dessus de la punition qui ne m'auroit point manqué ? au lieu que s'il étoit possible qu'on m'eût enlevé par de fausses couleurs l'honneur de son estime, je suis bien sûr que le tems qui découvre tout me la rendra. Je ne me suis jamais proposé d'autre objet que celui de l'approbation de V^{otre} Excellence.

Au Caire le 15. Février 1702.

MEMOIRE
SUR L'AMBASSADE
DU SIEUR MOURAT,
ENVOYE' DU ROI D'ETHIOPIE;

*Les conversations que j'ai eûes avec lui, les
moyens de le satisfaire & d'introduire
du monde en Ethiopie.*

J'Ai établi ailleurs les qualitez du sieur Mourat, les titres de sa Mission, & que le dessein principal de sa commission étoit de faire un traité d'union entre les deux Rois, & d'obtenir de Sa Majesté quelques habiles ouvriers pour le rétablissement des Arts dans les Etats de son Maître.

Le fond de la commission se développera plus particulièrement dans l'interprétation de la Lettre du Negus au Roi; car le sieur Mourat n'a aucun pouvoir special qui paroisse; mais seulement un passe-port de son Roi, & un blanc-seing qu'il dit avoir ordre de remplir des choses qu'il estimeroit pouvoir accorder sur les ordres verbaux de son Maître. Comme l'éloignement d'Ethiopie, des Etats où le Negus envoie des Ambassadeurs, ne souffre pas qu'on ait recours à des ratifications de Traité, la nécessité d'y suppléer a peut-être introduit cette maniere particuliere d'engager totalement son Prince par une ratification anticipée, s'il est permis de parler ainsi. La Lettre du Roi d'Ethiopie est en sa langue particuliere; & le sieur Mourat m'a assuré n'avoir aucune connoissance de ce qu'elle contient, hors des présens dont il étoit porteur & qui y sont mentionnez. La
base

basé des présens des Rois d'Ethiopie a toujours été de la civette & des esclaves, n'y ayant rien proprement en Ethiopie qui puisse être envoyé aux Princes des autres États, si on en excepte quelques animaux qui ne résistent point aux longs voyages.

Les Relations que le vieux Mourat, employé diverses fois d'Ethiopie aux Indes, âgé aujourd'hui de cent trois ans & qui commence à peine à blanchir, oncle de celui-ci; les Relations, dis-je, qu'il avoit fait au Negus de la puissance étonnante du Roi, me paroissent avoir porté le Negus à ajouter une entière confiance à ce que j'avois pris la liberté de lui en dire dans la Lettre que j'eus l'honneur de lui écrire, en lui envoyant en 1698. le sieur Charles Poncey, & à ce que le sieur Charles Poncey lui en dit lui même de bouche; & avoir excité en ce Prince un desir de révéler Sa Majesté, & d'obtenir en même tems de sa générosité des artisans, & des personnes qui possèdent ses États, où regne aujourd'hui une manière de barbarie. C'est ce que le sieur Mourat en a dit, en ajoutant qu'à la faveur de ces artisans, s'il plaisoit au Roi d'introduire parmi eux en Ethiopie quelques Missionnaires, lui & son oncle employeroient tout le crédit qu'ils avoient auprès du Prince pour en favoriser le dessein. Comme je fis entendre au sieur Mourat, que je ne doutois point qu'il ne plût au Roi de lui accorder la permission de tirer de ses États les ouvriers que son Maître desireroit; mais que ce seroit à lui de traiter avec eux de leur récompense, laquelle ne pourroit être médiocre, passant de France, où ils auroient leurs familles & toutes sortes de commoditez, en un pais si éloigné, si différent des mœurs & des manières de l'Europe où ils auroient peut-être de la peine à être reçus, d'où on pourroit les renvoyer incontinent, ou les retenir malgré eux. Il me répondit sur le premier point, que véritablement son Maître n'ayant point pensé à cette difficulté, avoit crû que des artisans choisis par le Prince auquel il les faisoit demander, voudroient bien se rapporter de leur récompense &

de

de leur
cependa
dans
aucun or
& de leur
trous: que
gaiois, il
celui de
roit affir
puisqu'à l
quelques o
thiopie u
infime.
les choses
fût pas
qui lui s
jet, ord
en Franc
promette
d'accompl
qualitez d
la différen
qu'il avoit
toient ci-
tat de faire
libre exer
se mêlât
Les pr
Officier
murier,
çons, Ch
tendit le
quelq'un
Il sera
quatre pr
familles d
des Frere
ien moins
nissant se
quelques fi

de leur fort à un grand Roi qui les appelloit; que cependant si lui Mourat n'eût point été dépouillé dans la route, il n'auroit pas laissé, quoique n'ayant aucun ordre là-dessus, de traiter avec ces artisans, & de leur faire des avances dont ils auroient été contents: que quant à la différence du climat que j'alleguois, il étoit véritable qu'il y en avoit beaucoup de celui de France à celui d'Ethiopie, mais qu'il pourroit assûrer qu'il étoit tout à l'avantage du dernier, puisqu'à la réserve du tems & de la pluye, contre lesquels on se faisoit de bons abris, il regnoit en Ethiopie un printems continuel, & une abondance infinie. Que le Roi avoit prévu qu'on pourroit sur les choses passées se défier de sa parole, ou qu'il ne fût pas en état de faire admettre & de protéger ceux qui lui seroient envoie; qu'il lui avoit pour ce sujet, ordonné en ce cas de s'offrir à rester en otage en France jusqu'à la consommation des choses qu'il promettrait là-dessus en son nom, ce qu'il étoit prêt d'accomplir. Il s'étendit fort ensuite sur les grandes qualitez de son Roi, son amour pour les Etrangers la différence de ses prédecesseurs à lui, & l'autorité qu'il avoit recouvrée sur les Religieux qui s'en étoient ci-devant emparez, ajoutant qu'il étoit en état de faire jouir ceux qui lui seroient envoyez du libre exercice de leur Religion, pourvû qu'ils ne se mêlassent point de celle du pais.

Les principaux artisans qu'il desireroit sont un Officier Ingenieur, un Fondeur de Canon, un Armurier, un Horlogeur, des Architectes, des Maçons, Charpentiers, Serruriers, quelqu'un qui entendit le jardinage, un bon Medecin ou Chirurgien, quelqu'un qui sçût manier le verre.

Il sera facile, à ce que j'estime, à la reserve des quatre premieres professions, de trouver dans les familles des RR. PP. Jésuites de France ou d'Italie, des Freres habiles dans les autres; & ce sera un moyen moins onereux de contenter le Prince en fournissant seulement aux frais du voyage de ceux-ci; lesquels frais ne seront pas cependant petits, puisqu'on-

qu'outre la longueur de la route d'ici à Gondar par la Nubie, qui demande plusieurs mois de Caravanes où il faut tout porter, c'est qu'il sera nécessaire de les faire accompagner par quelques Envoyez du Roi, qui ne pourroient être que des PP. de la même Compagnie. On pourroit n'envoier pour une première fois que sept à huit sujes avec deux Peres, lesquels ne paroïtroient revêtus de caractère qu'après qu'ils seroient entrez dans la Nubie; il ne seroit pas nécessaire qu'ils eussent de train. Les artisans leur en fourniroient, & l'on feroit entendre au Negus qu'on en agit de la sorte pour ne point donner par un grand monde ombrage à ces peuples, & à ces Religieux; & en effet, cette conduite seroit très-essentielle, si l'on entroît dans le dessein de contenter le Prince.

Il seroit en ce cas nécessaire que les Envoyez du Roi fussent chargez d'une commission de la part de Sa Majesté vers le Roi de Sannar, par le pais duquel ainsi que par la Capitale, il seroit indispensible de passer. Cette commission n'entraineroit aucune augmentation de dépense; car au moren de cinq cens écus de présent pour le Roi, son Vifir & sa Mere, qui sont les trois personnes auxquelles il en faudroit donner, les Envoyez & leur monde seroient defrayez dès l'entrée de ses Etats, jusqu'à leur sortie; & on leur fourniroit des voitures, ce qui leur épargneroit beaucoup plus que ces cinq cens écus de présent. Le Roi de Sannar est un jeune Prince de vingt-deux à vingt-trois ans, aimant fort les Etrangers; & dans un cas de nécessité ou de malheur du côté de l'Ethiopie, on auroit chez lui une retraite & une protection.

Lorsque je questionnai le sieur Mourat sur les moyens d'assurer en Ethiopie les personnes qu'on y enverroit contre la jalousie des Religieux envers les François, je lui demandai s'il ne seroit pas convenable qu'on cherchât à gagner l'amitié du Patriarche & des principaux Religieux, en leur écrivant quelque Lettre particuliere, & en leur envoyant des pré-

sents

sens. Comme cela faisoit tort à l'opinion qu'il avoit cherché à me donner de l'autorité de son Roi, il me répondit que cela n'étoit pas nécessaire, & qu'il suffisoit de gagner l'amitié du Roi qui étoit tout-puissant; cependant le sieur Poncet m'a dit que le Negus avoit fait la démarche, voulant le conserver auprès de lui, de l'envoyer vers le Patriarche avec des présents, pour s'intinuer dans ses bonnes grâces: tant il est vrai que le Negus est lui-même obligé de ménager un Patriarche. Mon sentiment seroit que ces Envoyez fussent chargez d'une Lettre du Roi au Patriarche & aux Religieux, avec quelques petits présents distrit uables, selon que ces Envoyez l'estimeroient à propos, sauf à eux à ne point rendre la Lettre s'ils ne l'estimoient nécessaire. Quant aux présents, tant pour le Roi d'Ethiopie que pour celui de Sannaar, le Patriarche & même le sieur Mourat, si on juge à propos d'en faire; il ne doit y avoir aucune pièce de valeur, toutes choses communes, apparemment de peu de prix; quelques fusils non délicats, garnis d'argent, à deux canons, ou tirant plusieurs coups, quelques montres à boîtes d'argent; l'argent est plus estimé à proportion que l'or en ces quartiers-là; des bijoux, des miroirs qui rendent un visage difforme, ou qui le grossissent à l'excès, des boîtes à faire voir les Maisons Royales, & les principales vuës de France qui devroient être enluminées, des Portraits de toute la Famille Royale, avec des couleurs frappantes, il seroit nécessaire que le Roi y fût peint avec une couronne, selon la coutume de ce pais; divers tableaux grossiers & de vil prix pour le Patriarche & les Eglises. On pourroit les envoyer sans quadre, ou les envoyer bien demontez, afin qu'ils ne tiennent pas de place; mais j'estime qu'il fustiroit qu'il y en eût aux portraits de la Maison Royale, & à quelques uns des autres pour le Roi & les Eglises. Le sieur Mourat m'a fait entendre que le Roi son Maître desiroit quelques étoffes que la pluie ne pénétre point, pour s'en faire une couple d'habits. Le sieur Charles Poncet lui a fait entendre qu'il y en avoit de cette sorte en

Fran-

France. On pourroit les lui envoyer en piéces, ou lui en faire faire sur le modèle de celui que j'ai con-
 signé au sieur de Monhenaut, en leur donnant un
 peu plus de longueur; car c'est la taille de leurs man-
 teaux, ainsi que je le sçai d'ailleurs; on pourroit y
 ajouter au bas de la frange d'or ou d'argent, des
 aiguilles, des épingles, des ciseaux, des petits mi-
 roirs garnis d'argent, des pierres faussées de couleurs
 de toutes les sortes, montées en anneaux, en pendans
 d'oreilles, & non montées, des bracelets d'ambre
 jaune, de corail, & de cette belle verrerie qu'on fait
 aujourd'hui mieux en France qu'à Venise, des tasses
 & autres bagatelles de verre travaillées en couleurs &
 façonnées, toutes choses enfin apparentes & qui
 frappent les yeux. Un rien est capable de contenter
 ce Prince & de l'amuser, & c'est le nombre des
 choses principalement qu'il faut rechercher dans ce
 qui lui sera présenté. Il sera bon qu'il y ait diver-
 ses lunettes d'approche d'un petit prix, dont chacune
 suffira pour un présent considerable aux personnes de
 la Cour de ces Princes, avec quelques-unes plus bel-
 les pour eux.

Ceux qui seront chargez des Lettres & des présens
 du Roi pour le Negus, devroient avoir ordre de ne
 les remettre qu'à lui-même; car il y a des exemples
 que des Envoyez des Anglois & des Hollandois vers
 ce Prince, ayant eu la facilité de se laisser persuader
 de remettre les présens, & de les faire précéder,
 n'ont point été admis dans ses Etats. Je crois même
 qu'il seroit à propos qu'ils menassent avec eux un
 Turc de confiance que je trouverai, afin que dans un
 besoin il pût dire que tout lui appartient, & qu'on ne
 les en dépouillât pas sur la route, comme il est aussi
 quelquefois arrivé. J'estime, malgré toutes les ap-
 parences de la bonne foi & de la sincérité du Prince
 & de son Envoyé, qu'on ne sçauroit prendre en cet-
 te entreprise trop de précaution. On n'oseroit en
 Ethiopie toucher au bien des Turcs, craignant leur
 ressentiment sur les Cophtes, & que dans les suites ils
 ne se revanchent sur les sujets d'Ethiopie qui vien-
 droient

droient
 envoye
 *
 Sanna
 grande
 que cet
 peut pa
 une cer
 vers Mo
 barquer
 peut d
 qu'on e
 chaud &
 ou quat
 n'en re
 tourner
 ou le re
 vante;
 Cara-ai
 & le pl
 phyes q
 commo
 au lieu d
 Nil n'a
 du Caire
 bre & F
 tout tem
 l'on s'y
 nées, o
 à Mos
 la, en d
 le tems
 semens
 fuyez les
 vigation
 celui de

* L'Au
 phe.

droient au Caire, ou qu'ils empêchent qu'on ne leur envoie un Patriarche.

* La route qui conduit du Caire en Ethiopie par Sannaar est tout autrement assurée que celle de la grande mer par Surate, par Mocca & Messoua; outre que cette dernière est d'une longueur infinie, on ne peut passer à Surate en partant de France que dans une certaine saison, & on ne peut partir de Surate vers Mocca que dans le mois de Mars; il faut un embarquement à Mocca pour Messoua; un Pacha Turc peut dépouiller ou faire une grosse avanie à ceux qu'on envoie; il leur faudroit attendre dans le plus chaud & le plus stérile lieu de l'Univers pendant trois ou quatre mois des réponses du Roi d'Ethiopie; s'ils n'en recevoient point dans ce tems, il faudroit retourner à Surate par la seule monson de Septembre, ou se résoudre à attendre la monson de l'année suivante; de Messoua à Gondar, il y a trois mois de Caravanne par le plus méchant país de l'Abissinie, & le plus dangereux, & si l'on rencontre le tems des pluies qui dure quatre mois, on est exposé à des incommoditez infinies, & à des maladies dangereuses; au lieu que la route du Caire en Ethiopie le long du Nil n'a presque aucun danger. On part ordinairement du Caire vers Dongola deux fois l'année, en Novembre & Février; on pourroit dans un besoin partir en tout tems. On passe de Siout dans la Haute-Egypte, l'on s'y rend du Caire par eau en quatre ou cinq journées, on passe, dis-je en seize jours de Caravannes à Moscho premier lieu de la Nubie, de-là à Dongola, en cinq ou six journées, quand on n'est point dans le tems des pluies; on trouve par tout des rafraichissemens & de bonne eau, & l'on n'a point à esfuyer les périls & les incommoditez d'une longue navigation par l'Océan, du méchant air de Mocca, de celui de Messoua, & ce que l'on voit ci-dessus. On

■ ■ ■

* L'Auteur de ce Mémoire est un très-mauvais Géographe.

ne paye aucune douanne d'Egypte en Ethiopie, & quant à celle d'Alexandrie, outre qu'elle n'est que de trois pour cent; c'est qu'on pourra peut-être n'en point payer. On peut dire aussi à l'avantage de cette route qu'elle n'est point suspecte aux Ethiopiens comme celle de mer, & qu'on y aura moins d'ombrage de vingt François allant par terre, que de quatre arrivant à Mellioua, qui est l'endroit jaloux de la Nation. L'accueil aussi que l'on est sûr de recevoir du Roi de Sannar seroit un aiguillon à celui d'Ethiopie, qui se trouveroit obligé même par politique à lui enlever des sujets qui pourroient en restant dans ses Etats les fortifier, ce qui ne conviendrait pas au Roi d'Ethiopie; aussi écrivit-il à Agy-Haiy, celui qui menoit le sieur Charles & le R. P. Brevedent, de n'y laisser aucun des Francs qu'il avoit pris au Caire; ainsi je ne crois pas qu'il y ait à balancer sur la préférence de cette route à l'autre.

J'espère qu'il sera aisé de contenter le sieur Mourat sans lui faire de préiens considérables, pourvu qu'on y ajoute quelque peu d'argent, à la faveur duquel il puisse s'en retourner sans les vendre ici. Il pourra véritablement épargner à la longue quelque chose sûr ce que je lui fournis journellement; mais cela ne suffira pas pour les frais de son retour, & il paroît indispensable de le contenter.

J'espère qu'il plaira au Roi de lui envoyer une réponse à la Lettre de son Maître, où Sa Majesté ait la bonté de témoigner qu'elle est satisfaite du parti que ledit sieur Mourat a pris de rester au Caire, & qu'Elle juiuifiera sa conduite en ce point. Et si Sa Majesté jugeroit à propos d'envoyer de sa part au Negus avec des presens, de le marquer à ce Prince en cette Lettre particulière, ou de le faire écrire du moins au sieur Mourat; mais il ne paroît pas qu'il doive être content sans une Lettre pour son Maître. Ledit sieur Mourat sera d'autant plus obligé de tenir les paroles qu'il donne ou qu'il donnera, qu'il a sa femme & un fils en Alep qu'il y laisse, & qui seront comme des gages de sa fidélité.

Si l'on
que cho
son Ma
à S. G.
ra agir
serois en
nom; m
d'autant
jai trou
des prot
& il a b
ce le si
mille iv
ses dont
d'agi. cr
le lieu
& que Sa
bre ju C
lares, q
qui sero
ret l'in
ler avec
vétir au
do. blé d
cent ecus
rapporter
remprai
dres de
me sera

An Ca

Si l'on juge à propos de traiter ici avec lui de quelque chose, il s'est offert de remplir le blanc seing de son Maître du Traité que l'on fera, & il le marque à S. G. avec d'autres avances sur lesquelles on pourra agir & traiter avec lui. Il faisoit état que je passerois en France, & que j'agirois moi-même en son nom; mais le lui ayant promis pour le déterminer d'autant plus facilement à n'y point aller soi-même, j'ai trouvé après la conclusion des autres conditions, des pretextes honnêtes de ne point remplir celle-ci, & il a bien voulu que j'envoyasse en mon lieu & place le sieur de Monhenaut, auquel j'ai fait compter mille livres pour son voyage, & la conduite des choses dont il est chargé. J'espère qu'il plaira au Roi d'agréer cette dépense & les autres que j'ai faites pour le sieur Mourat, dont il porte des Mémoires certifiés; & que Sa Majesté voudra bien faire écrire à la Chambre du Commerce de fournir ici des deniers Consulaires, qui ne manquent pas, ces sommes & celles qui seront nécessaires jusqu'au départ du sieur Mourat. Il ne sera pas possible alors de ne point le régaler avec splendeur & à diverses reprises, même de lui vêtir au nom de Sa Majesté un caftetan au moins doublé d'hermine, de la valeur de quatre vingt ou cent écus. J'espère que Sa Majesté voudra bien s'en rapporter à ce qui sera jugé ici nécessaire, que je remplirai, comme j'ai fait jusqu'à présent, sur les ordres de Sa Grandeur, avec le plus d'économie qu'il me sera possible.

Au Caire ce 24. Septembre 1701.

R E L A T I O N

DES CHOSES QUI SE SONT passées au sujet de l'Ambassadeur d'E- thiopie.

1. **L**E vingt-cinq Février 1701. Mr. de Maillet Consul de France, reçut une Lettre de Gedda du sieur Charles Poncet, datée du 5. Decembre 1700. par laquelle ledit sieur Charles lui donnoit avis de son arrivée en ce port, & de la venue d'un Ambassadeur du Roi d'Ethiopie, vers Sa Majesté T. C.

2. Environ la mi-Avril, Mr. de Maillet reçut une seconde Lettre du même sieur Charles de Gedda datée du 6. Decembre, & qui étoit comme le duplicata de la première.

3. Le deuxième jour de Mai, ledit sieur Consul reçut une troisième Lettre du même Poncet datée du 24. Avril, par laquelle il lui marque son arrivée à Tore sur la Mer-rouge, lui donne avis de son départ pour le Mont-Sinai, & de l'arrivée de l'Ambassadeur d'Ethiopie à Gedda.

4. Le 20. Juin le sieur Charles Poncet arriva au Caire le jour devant l'Ambassadeur. ainsi que Mr. le Consul l'avoit souhaité, & l'avoit prié de faire par une Lettre qu'il lui avoit écrite.

5. On consulta le sieur Charles sur la manière de recevoir l'Ambassadeur selon la coutume Ethiopienne, & le logement qui lui conviendrait.

6. Mr. le Consul, qui avoit dessein de faire loger l'Ambassadeur chez lui, avoit fait préparer un petit logement pour l'y loger.

7. Mais l'on convint que cet appartement ne pouvoit être convenable ni commode à l'Ambassadeur, car il auroit été une maison séparée, puisqu'une personne de son caractère aime sa liberté, & veut être

être m
sortie
2. Po
férent
faire d
avoir fa
ment &
par une
le, d'o
8. Ai
demand
la cont
deur.
9. M
d'accor
mans,
bassade
10. L
be Mari
& les D
on n'y a
siste, p
son bag
11. C
ces Me
vint le
maison
12. A
qu'en l
rué qui
ou on l
ce, que
13. C
e qu'il
moder.
14. L
de cette
bonne p
les cho
15. L

être maître chez soi. 1. Pour la venuë, entrée & sortie des perſonnes qui lui viendroient rendre viſite. 2. Pour la maniere de vivre des Orientaux toute différente de celle des François, ce qui ne ſe pourroit faire chez Mr. le Conſul dans l'appartement qu'il lui avoit fait préparer; car on n'entre dans cet appartement & dans le reſte de la maiſon Conſulaire que par une même porte, même eſcalier & même ſalle, d'où il auroit pû arriver pluſieurs inconveniens.

8. Ainſi Mr. le Conſul ſe rendit à ces raiſons, & demanda la maiſon des ſieus Toreliy & Berrardy dans la contrée de Veniſe, pour y loger l'Ambaſſadeur.

9. Mr. le Conſul pria auſſi le ſieur la Combe d'accompagner le ſieur Charles Poncet & les Drogmans, pour aller avec eux à la rencontre de l'Ambaſſadeur.

10. Le lendemain matin 21. Juin, le ſieur la Combe Marchand, le Chancelier, le ſieur Charles Poncet & les Drogmans allèrent ſur le chemin de Suez; mais on n'y trouva ni l'Ambaſſadeur, ni perſonne de ſa ſuite, parce qu'il étoit déjà entré en ville avec tout ſon bagage.

11. Ce ne fut que deux ou trois heures après que ces Meſſieurs furent de retour, que l'Ambaſſadeur vint ſeul dans la contrée de France, cherchant la maiſon du Conſul.

12. A peine étoit-il entré dans ladite contrée, qu'un Drogman l'arrêta, & lui fit prendre une autre rue qui va à la maiſon qu'on lui avoit diſpoſée, & où on le conduiſit: ce qu'il fit de ſi mauvaiſe grace, que l'Ambaſſadeur prit cela pour un affront.

13. Cette maiſon étoit encore en déſordre, parce qu'il n'y avoit ni meubles ni gens pour l'accommoder.

14. L'Ambaſſadeur fut un peu ſurpris & chagrin de cette reception, principalement n'y ayant perſonne pour faire les excuſes, & lui dire comment les choſes s'étoient paſſées.

15. L'après midi Mr. le Conſul lui fit porter quel-

172 RELATION HISTORIQUE

ques rafraichiffemens, & au soir les Députez de la Nation l'allèrent saluer.

16. Le nommé Fornetti premier Drogman fut l'interprète; il commença par s'asseoir au côté de l'Ambassadeur, ce qui ne se doit pratiquer selon la coutume, qui est que l'Interprète se tient debout, & vis-à-vis des personnes qui se parlent. Le compliment qu'il fit de la part de Mrs les Deputez fut tel que l'Ambassadeur ne connut pas même qui étoient ceux qui le saluoient, ni de la part de qui ils étoient venus; tellement qu'il crût qu'on se moquoit de lui, d'autant plus que le même Drogman se leva d'abord qu'il eut debite son méchant compliment, se joignit à ces Messieurs qui étoient venus le complimenter, discourant avec eux & tournant le dos à l'Ambassadeur.

17. Ce qui fit croire à l'Ambassadeur qu'on se moquoit de lui, & qu'on le méprisoit.

18. Il fut confirmé dans ce soupçon, lorsqu'il vit que Mr. le Consul ne le vint point saluer; qu'au contraire il lui envoyoit des gens incessamment pour l'avertir que son devoir étoit de rendre le premier la visite au Consul, de lui manifester ses commissions, de rechercher son amitié pour faire réussir sa mission en France, enfin que Mr. le Consul ne fourniroit rien pour sa dépense ni pour sa maison.

19. L'Ambassadeur lui fit répondre par les mêmes personnes qu'il n'ignoroit pas son devoir & que Mr. le Consul devoit aussi sçavoir le sien; que pour ce qui est des dépenses, il ne les avoit pas demandées ni tant demander à Mr. le Consul, & qu'il n'étoit pas venu en Egypte pour guéuser.

20. Mais il fit avertir le Consul par le sieur la Combe, qu'il souhaiteroit voir Mr. le Consul, & qu'il avoit des choses à lui dire en secret.

21. Cependant il envoya saluer Mr. le Consul par le sieur Charles Poncet, accompagné de ses deux domestiques, pour répondre aux honnêtetez que Mr. le Consul lui avoit fait rendre par les Députez.

22. Ce fut dans cette visite que Mr. le Consul prit

prit lu
au sie
Offi
& de
ner ce
sieur M
23 C
en fut
qu'il et
q. d. n
Roi s
Majesté
24.
se; ma
qui n d
voir cet
ordre d
part du
suite a
jesuites
25. R
frent de
les il cr
de son
26 L
contre l
une rue
Mr. le
Suez u
Doutan
prendre
portoit
son coi
L'A
velle de
c'étoien
oalle de
ni a M
queroit
as qu'il

prit lui-même la parole, pour donner plusieurs avis au sieur Mourat de faire voir au Consul, comme Officier du Roi, ses commissions, ses pouvoirs, & de la maniere de contier ensemble; & il fit donner ces mêmes avis en écrit pour être rendus au sieur Mourat.

23. C-lui-ci ayant entendu le contenu du papier en fut choqué à l'excez, & lui fit cette reponſe, qu'il étoit venu au Caire pour aller vers le Roi, & qu'il n'avoit point ordre de porter la parole que le Roi son Maître lui avoit confiée, à autre qu'à Sa Majesté Très-Chrétienne.

24. Mr. le Consul ne répliqua rien à cette réponse; mais il fit appeller le sieur Charles Poncet, à qui il dit qu'il n'avoit pas ordre de la Cour de recevoir cet Ambassadeur, & même il déclara qu'il avoit ordre de ne le pas recevoir; & puis il défendit de la part du Roi aux deux Députez de la Nation, & ensuite au sieur Charles Poncet d'en parler aux Peres Jésuites.

25. Pendant ce tems-là, les gens de la Douanne firent de nouvelles avanies à l'Ambassadeur, lesquelles il crut venir de la part du Consul par le moyen de son Truchement.

26 La raison qu'il avoit de former ces soupçons contre lui, c'est qu'à son occasion on lui avoit fait une rude avanie à la Douanne de Suez; parce que Mr. le Consul avoit envoyé à l'Aga de la Douanne de Suez une Lettre obtenue du Pacha & du Chef de la Douanne, par lesquelles cet Aga étoit averti de prendre la note de tous les effets que le sieur Mourat portoit avec lui, & de le laisser passer au Caire, où l'on conviendroit du prix desdits effets.

L'Ambassadeur fut étrangement surpris à la nouvelle de cet ordre; il eut beau résister & dire que c'étoient des coffres appartenant au Roi d'Ethiopie bullé de son cachet, qu'on ne les avoit pas ouverts ni à Maqua, ni à Gedda, que cependant il ne manqueroit pas de payer au quadruple la valeur des choses qu'il portoit. On lui répondit qu'on ne lui fai-

soit rien que par ordre exprès du Pacha obtenu par le Consul de France.

On vint les coffres, on prit la liste des choses y contenues & on rendit les coffres à l'Ambassadeur sans rien exiger de lui : ce qu'ils firent probablement pour obir à une seconde Lettre que Mr le Consul avoit obtenue du Pacha & envoyée à Suez.

Cependant l'Ambassadeur prévint l'Aga de la Douane, & voulut reconnoître cette demi-honnêteté, en lui faisant des présens qui valoient plus que tout le prix qu'il auroit pû exiger.

27. C'est pourquoi il le laissa passer au Caire avec toute liberté, où il fut en paix jusqu'au tems qu'il y eut des troubles entre le Consul & l'Ambassadeur; car alors l'Aga & les gens de la Douane furent à la maison de l'Ambassadeur demander fardement quelques nouveaux présens qu'il leur fallut donner; mais le lendemain les mêmes vinrent pour clouer les coffres & les hardes de l'Ambassadeur, jusqu'à ce qu'on les eût visités & taxés, & qu'on eût payé les droits; ce qui fut fait à leur entière satisfaction.

28. Ils vinrent encore une troisième fois l'avertir, que ses deux domestiques Abissins, étant Mahométans, devoient être rachetés.

L'Ambassadeur vit bien que s'il venoit à les racheter du Douanier, toutes les puissances du Caire viendroient les unes après les autres lui faire la même avanée; c'est pourquoi il leur répondit que si ces enfans étoient Mahométans, il en feroit un présent au Pacha.

29. Mais le Supérieur des Jésuites, résident au Caire, touché de zèle pour le salut de ces deux enfans, ne voulut pas le laisser venir à ces extrémités; c'est pourquoi il fut trouver Mr. le Consul, le priant de faire cesser toutes ces intrigues que l'on soupçonnoit venir du Drogman Fornetti, qu'autrement tout le mal retomberoit sur le Consul.

30. Depuis ce jour-là, qui fut le 26. Juin, tout a cessé, Mr. le Consul recommença à fournir la dépen-

pense de la maison de l'Ambassadeur, qu'il a continuée jusqu'au 10. Juillet, qu'il fit encore une fois cesser de rien fournir.

Je ne doute point que Mr. le Consul n'ait crû bien faire, en faisant demander une Lettre du Pacha pour la sûreté de l'Ambassadeur à Suez, dans l'apprehension qu'on ne lui fit de fâcheuses affaires; mais il n'étoit pas nécessaire de procurer un ordre pour la visite & la liste des hardes; ce qui a été le commencement des plaintes que l'Ambassadeur a faites contre Mr. le Consul & des soupçons qu'il a formez de quelque mauvaise intention, dont i n'a plus douté, lorsqu'étant arrivé au Caire, il vit la manière dont on reçût les complimens qu'on lui fit, les froideurs de Mr. le Consul, les papiers & avertissemens qu'il lui fit donner, le changement de la nourriture & de la cessation de la dépense.

Mr. le Consul de son côté a prétendu avoir droit que l'Ambassadeur lui fit voir ses pouvoirs, le sujet de ses commissions & les choses qu'il portoit en France, ce que l'autre a crû ne pouvoir faire, & moins qu'il ne vît un ordre du Roi, vers lequel il est envoyé pour l'y obliger; mais bien étoit-il prêt de manifester ses Lettres de créance, comme il a fait en les montrant à quelques personnes dignes de foi pour en donner des nouvelles à Mr. le Consul: ces mêmes personnes pourront rendre témoignage d'en avoir averti Mr. le Consul, & comment ce Mr. ne les a pas voulu croire.

Cependant, dans le même tems que Mr. le Consul vouloit qu'on lui montrât les pouvoirs, & qu'on les lui refusât, il dit assez publiquement que la Cour ne vouloit point d'Ambassadeur d'Ethiopie; ensuite il fit cesser la dépense qu'il faisoit pour l'Ambassadeur.

Mais ce qui causa encore plus d'admiration, c'est que le lendemain Mr. le Consul changea son ordre, en faisant fournir de nouveau ladite dépense pour l'Ambassadeur, disant pour raison, qu'on attendoit

176 . RELATION HISTORIQUE

les ordres de la Cour sur la nouvelle qu'il y avoit écrite au mois de Fevrier.

C'etoit avouer assez manifestement qu'il n'avoit point eu ordre de ne pas recevoir l'Ambassadeur; mais quand même il auroit eu ordre, je ne crois pas que le Roi eût approuvé la conduite qu'il a tenue dans une affaire si delicate qu'est celle-ci, en rendant infiniment sensible la mortification que l'Ambassadeur & le Roi d'Ethiopie en auroient reçû.

Au reste, je ne doute pas que Mr. le Consul n'eût agi autrement avec l'Ambassadeur, s'il eût reçu des Lettres du Roi d'Ethiopie, & la premiere visite du même Ambassadeur, puisqu'il avoit toujours un vrai desir de voir une Ambassade d'Ethiopie pour le Roi, qu'il l'avoit sollicitée autant qu'il avoit pû par ses Lettres, & qu'à la nouvelle de la venue de l'Ambassade, il en avoit eu une grande joie. Quelque tems devant son arrivée au Caire, il avoit résolu pour sa reception de procurer une maison particuliere à l'Ambassadeur & à ses gens, de lui faire un présent, de le faire saluer par les Députez de la Nation le même jour de son arrivée, & d'y aller lui-même le second jour; c'est le premier dessein de Mr. le Consul qu'il n'a pas executé; mais au contraire, il a prétendu que l'Ambassadeur lui rendit cette premiere visite, comme à l'Officier du Roi.

Cependant Mr. le Consul n'ignore point la coutume pratiquée en Egypte entre les Consuls des Nations différentes, qu'est qu'un nouveau Consul venant au Caire reçoit d'abord la visite des anciens Consuls; c'est pourquoi Mr. le Consul alla lui-même le premier saluer le Consul d'Angleterre à son investiture il y a environ trois ans.

Il auroit donc pû supposer que le sieur Mourat étoit autant qu'un Consul, quoiqu'il n'ignorât pas qu'il étoit Ambassadeur, sur le temoignage public que tout le monde en rendoit.

Il est croyable que l'Ambassadeur attendoit que cette visite se fit, pour rendre lui-même une autre visite à Mr. le Consul, & lui remettre la Lettre de remer-

merci
qu'il
pour
si à
desce
voit
retour
comm

N

MC

IL
sur
qu'on
que b
ment
qui l
Quelle
ce, q
Que
que M
servir
La
celle
s'atta
Il
grand
a cre
autre
dém
geor
foi;

merciement que le Roi d'Ethiopie lui a écrite, & qu'il a signée de son sceau ; ou plutôt il n'y auroit point eu de différent touchant les premières visites, si à l'arrivée de l'Ambassadeur en cette ville, lorsqu'il descendit dans la contrée de France, le Drogman l'avoit conduit chez Mr. le Consul, au lieu de le faire retourner sur ses pas, & le faire sortir de la contrée comme il fit de fort mauvaise grace.

Au Caire le 20. Juillet.

M E M O I R E

D E

MONSIEUR L'ABBE' R***.

IL n'est pas fort nécessaire de faire des réflexions sur le texte de la Lettre Ethiopienne, sinon ce qu'on a déjà dit à Mgr le C. de P. qui est que, quoi que bien écrite, il paroît néanmoins assez clairement par plusieurs fautes d'ortographe, que celui qui l'a écrite a très peu entendu la Langue. 2. Quelle ne porte aucun caractère de Lettre de créance, quoique Mr. Berault se soit servi de ce mot. 3. Que ce ne peut être en général qu'une réponse à ce que Mr. Maillet Consul du Caire avoit écrit, par ce serviteur du Roi Jacques, Envoyé en Ethiopie.

La traduction de Mr. de la Croix est plus littérale ; celle de Mr. Berault est bonne & fidelle, mais ne s'attache pas si précisément au texte.

Il n'y a rien d'extraordinaire dans ce que la plus grande partie de cette Lettre est employée à exposer la créance des Ethiopiens. Quand le Roi Claude, autrement Alnas Saghed, écrivit en Europe pour demander du secours contre les Gallas qui ravageoient l'Ethiopie, il y intera une Confession de Foi ; & il y en a quelques autres plus anciennes du

178 RELATION HISTORIQUE

tems du Roi Zara Jacob vers 1420. & depuis, qu'on se trouve insérées dans les Lettres, & dans presque toutes celles qu'on a, soit en Ethiopien, comme celles de Claude, de Zara Jacob & de quelques autres que Mr. Ludolf a imprimées, ou celles qu'on a en d'autres langues dans Alvarez, Damien de Goetz, & Paul Jove, ou ailleurs; il est presque toujours parlé de Religion. La raison est que, comme depuis plus de mille ans les Ethiopiens n'avoient de commerce réglé avec les autres Nations Chrétiennes que par l'Egypte, & qu'ils écrivoient tous les deux ans au Patriarche Jacobite d'Alexandrie, leur Supérieur pour le spirituel, & auquel ils demandoient, comme ils font encore, un Patriarche; comme dans cette Lettre ils rendoient compte de leur Foi, cette formule s'est introduite dans les autres.

Il est vrai que celle qui est contenue dans cette Lettre est très-imparfaite, & il y a des endroits fort obscurs, où la traduction demanderoit un peu d'éclaircissement, si la chose en valoit la peine. Les Ethiopiens aiment volontiers le Livre d'Enoch qui est apocryphe; mais celui qu'ils ont sous ce nom, n'a presque aucun rapport à ce qu'on a des anciens fragments en Grec, sinon qu'en ce passage cité il est parlé d'une hiérarchie d'Anges veillans, que les fragments Grecs marquent, & y sont appelez *vigiles*, mot tiré d'un passage de Daniel qui signifie la même chose.

Tous les passages suivans sont tirez d'un Recueil qui est en grande autorité parmi les Ethiopiens, & qui est composé de plusieurs extraits de l'Ecriture & des Peres. On appelle ce Recueil Haimanot Abau, la Foi des Peres. Il en est parlé souvent dans l'Introduction du P. Baltazar Tellez comme d'une pièce originale, quoique ce ne soit qu'une traduction d'un pareil ouvrage qui est en Arabe & fort en usage parmi les Jacobites.

Ils citent ordinairement dans ce Recueil, après les passages de l'Ecriture, Saint Ignace, Saint Athanasie

thanase, & plusieurs autres qui devoient être citez ici.

Les 370. Orthodoxes sont les PP. du Concile de Nicée, il y a faute dans l'Ethiopien; car c'est toujours les 318. qu'il citent, qui est le nombre véritable de ces Peres, pour lesquels tous les Orientaux ont une grande vénération, comme pour ceux qui ont les premiers déclaré la Foi Orthodoxe au nom de toute l'Eglise. C'est pourquoi ils en font une commémoration particuliere dans le Canon de la Messe Ethiopienne, & dans l'Egyptienne. Ils ont, outre cela, une fête pour les honorer; & les Grecs en font mémoire un Dimanche qui est appelé pour cela le Dimanche de l'Orthodoxie.

Aba-Fysatius, que Mr. Berault a lû Philatus; quoï qu'il soit écrit de la premiere maniere, ayant la qualité de Patriarche d'Alexandrie, est bien postérieur aux PP. qui ont été citez peu auparavant; car le vrai nom est Philothée, & les Egyptiens le comptent le soixante & deuxiême après Saint Marc. Il fut élu en 981. Ils ont pour lui une grande vénération, parce que comme il est marqué dans son Histoire, il recommença a leur envoyer un Metropolitain, après un tems considerable de vacance, parce que six Patriarches de suite ne leur en avoient pas voulu envoyer. Ce même Philothée avoit fait des traitez de Théologie, dont ce passage est tiré.

L'article qui regarde le mystere de l'Incarnation est traité d'une maniere encore plus obscure, & qui fait connoître l'ignorance de ceux qui ont dressé la Lettre, puisqu'il n'y a rien de si connu que la Doctrine des Jacobites qui suivent les Ethiopiens sur cet article. Ils croient une seule nature en Jesus-Christ: après l'union du Verbe avec la nature humaine, & ils prétendent que dire deux natures, suivant le Concile de Chalcedoine, est l'heresie de Nestorius, qui établissoit deux personnes; comme Dioscore qui soutient l'opinion d'une seule nature, fut condamné dans le Concile de Chalcedoine, les Jacobites ne le reçoivent pas, le chargent de maledictions, & l'ap-

pellent, l'assemblée des fous & des apostats. Le Concile dont ils parlent, & dont ils opposent l'autorité à celui de Chalcedoine, est le faux Concile d'Ephefe, ou Flavien Patriarche de Constantinople, & Eusebe Evêque de Dorylée furent condamnés, & où Discore Patriarche d'Alexandrie dit anathème à Saint Leon. C'est à quoi ont rapport toutes les paroles confuses qu'ils disent sur le deuxième article & tous les passages qu'ils rapportent sont tirez du Livre marqué ci-dessus.

Il faut encore à la fin de cette pitoyable Théologie corriger 118. au lieu de 518. lorsqu'ils parlent des Peres de Nicée.

Ils ne savent ce qu'ils disent, quand ils parlent de l'interprétation de l'Ecriture-Sainte faite par S. Jean Chrysostome qu'ils ont entre leurs mains; si on n'entend ces paroles de quelques Homelies de ce Pere, qu'ils ont en leur langue; car la traduction en langue Ethiopienne est bien plus recente. Pour tout ce qu'a dit le serviteur Jacques, c'est de lui ou de Mr le Consul qu'on le doit tirer; & comme Chirurgien, il a apparemment parlé de l'operation que le Roi souffrit avec beaucoup de courage en 1686. à quoi on peut rapporter la comparaison de Sa Majesté avec Job.

Dans tout le reste, on ne peut trouver aucune preuve ni de la créance, ni de la signature du Roi d'Ethiopie. Adam Seghed, appelle autrement Basilides, commença à regner en 1632. Il étoit fils de Sufneos, appelle autrement Sultan Seghed. Ayraf Seghed est fils de Basilides, & pere d'Aduam Seghed ou Ayafous, qui écrit cette Lettre. On n'en fait pas d'avantage sur cette Généalogie; pour ce qui regarde la Relation du voyage, on ne sait quel jugement en faire. Car quoi qu'elle paroisse assez vraisemblable, jusqu'à ce qu'elle dit du pais de Sannar qui est la Nubie, & que la Géographie s'accorde assez à ce qu'on en connoît par les Livres Arabes, après cela elle le contredit entierement; puisqu'ils représentent ce pais-là comme misérable & stérile, où

il ne croit que du Dara, qui est une espece de millet, du coton, & quelques autres choses de peu de valeur. Ces belles campagnes si fertiles sont entierement inconnues aux Voyageurs anciens & modernes; car dès le tems de Saladin, les Arabes, sous la conduite de son frere aîné, firent la conquête de cette Province, & la trouverent pauvre & dénuée de toutes ces richesses que la Relation décrit.

On tenoit comme une vérité constante qu'il n'y avoit point de villes en Ethiopie, & celle de Gondar, dont la Relation dit tant de merveilles, est regardée comme fabuleuse. Alvarez & les Jésuites, qui ont été depuis lui en Ethiopie jusqu'en 1632. n'ont jamais rien vû de semblable à ce qu'elle contient; & cependant on ne peut douter de leur exactitude, particulièrement des PP. Manuel d'Almeyda, Hieronimo Lobo & autres; ainsi jusqu'à ce qu'on ait des preuves plus certaines de la vérité de ce que rapporte l'Auteur, on ne peut en aucune maniere lui ajoûter foi, au préjudice de témoins aussi considérables que ceux-là. Car tous conviennent que l'Ethiopie est un país misérable, plein de montagnes affreuses, ou on ne trouve d'anciens bâtimens que quelques ruines de la ville fameuse d'Axuma, autrefois Capitale du país, de laquelle etoit formé le nom d'Axumites, qui est celui sous lequel seul les Ethiopiens sont connus dans les Auteurs anciens. On trouve aussi quelques Monasteres & des Eglises, dont Alvarez donne les plans, & elles sont taillées dans le roc du tems d'un Roi fameux dans le país, appelé Lalibela, qui regnoit il y a environ 500 ans; & il est assez etonnant que l'Auteur de la Relation, parlant de plusieurs choses que les autres Voyageurs n'ont pas connues, ne fasse pas mention de celle-là.

Une partie de ce qu'il a dit de la ville de Gondar est confirmé par la Relation de Mr. Thevenot, dressée sur ce qu'il apprit d'un homme qu'il vit au Caire, & qui se donnoit Ambassadeur du Roi d'Ethiopie.

Et Mr. Bernier avoit appris la même chose au Caire.

Il est vrai que les Portugais, pendant qu'ils y ont été, avoient bâti quelques edifices à l'Européenne & quelques Châteaux; mais on n'avoit jamais oui dire qu'ils fussent aussi magnifiques que la Relation les décrit.

Presque tout ce qu'il dit sur la Religion & les cérémonies du pais n'est pas exact.

Il l'est encore moins sur plusieurs faits historiques assez connus, comme la guerre des Balus, l'entrée des Portugais en Ethiopie, tant par une Ambassade, de laquelle Alvarez a donné la Relation, que quelques années après, lorsque Christovam de Gama y conduisit quatre cens hommes, qui aiderent à chasser les ennemis, & à rétablir le Roi légitime sur le Trône.

Les noms de quelques Rois dont il est parlé sont fort corrompus.

Il confond souvent des mots Arabes avec des mots Ethiopiens,

On ne comprend pas qu'un Ethiopien * puisse avoir le nom de Mourat; celui dont il est parlé doit être étranger, comme ont été jusqu'à présent presque tous ceux qui ont été, ou ont voulu passer pour Ambassadeurs d'Ethiopie.

Des armées de quatre à cinq cens mille hommes, ne paroissent pas croiables.

Voilà en general les remarques qu'on peut faire sur la Lettre & sur la Relation; pour ce qui regarde le dessein d'y envoyer des Missionnaires, dans l'esperance qu'ils pourront faire un grand fruit, cela paroît fort difficile à croire.

Le Clerge, aussi-bien que le peuple, est dans une prodigieuse ignorance, & dans une soumission aveugle pour les Patriarches Coptes, ou Jacobites d'Alexandrie. Cette dépendance est aussi ancienne que

* Mourat étoit d' Alep.

le Christianisme parmi eux, & elle est fort augmentée depuis mille ans & plus, c'est-à-dire, depuis la conquête de l'Egypte par les Manometans; les Jacobites eurent toute l'autorité, & quoiqu'elle fût partagée depuis, comme elle est encore présentement, par le rétablissement d'un Patriarche Orthodoxe du Rite Grec; cependant elle demeura entière sur l'Ethiopie, qui avoit été infectée de l'hérésie durant ce tems-là, tant par le voisinage de la Nubie, que parce que tous les Chrétiens de la haute Egypte l'avoient été pareillement.

Cet attachement a toujours été si grand, que durant tout le tems que les Jésuites y furent, quoiqu'ils eussent un Patriarche qui étoit de leur Compagnie, qu'ils eussent la faveur du Roi, & des principales personnes de la Cour, ils ne purent les réduire parfaitement à l'Eglise Catholique. La guerre civile s'alluma, & enfin ils furent chassés, sans que depuis, ni eux, ni d'autres Missionnaires y aient pu rentrer. Il ne paroît pas par le contenu de la Lettre, que les dispositions soient changées par rapport à la Religion. Il faut sçavoir la langue du pays, & cette langue sçavante qu'ils appellent Ghééz, dans laquelle la Lettre est écrite, & qui est celle de leurs Livres. Les Jésuites qui y allerent les premiers s'y rendirent très-habiles; & cependant ils y firent très-peu de fruit. Il y a de prodigieux abus à combattre, entr'autres celui de la pluralité des femmes, que les Patriarches d'Alexandrie ont essayé plusieurs fois de supprimer, jusqu'à laisser durant plusieurs années le pays sans Patriarche, & ils n'y ont pu réussir. Celui de la Circoncision, du Sabbat, de plusieurs observations légales tirées des Juifs ne sont pas moins enracinées, surtout la répétition du Baptême tous les ans. Car l'Auteur se trompe quand il la décrit comme une cérémonie indifférente, seulement en mémoire du Baptême de Jésus Christ. Alvarez, qui la décrit très-exactement, donne assez à entendre qu'elle ne peut être excusée ni tolérée: & depuis son tems les Ethiopiens y sont encore plus attachez. Car les Jésuites ayant crû bien
fai-

faire de publier un Jubilé, par lequel ils annonçoient la remission entiere de toutes sortes de pechez, avec de très-legeres penitences, le Metropolitain ou Patriarche venu d'Alexandrie, qui excita la sédition & la guerre civile, publia quand ils furent chassés un Baptême général, comme le rapporte le P. Tellez. *

Il est donc bien difficile d'esperer que trois ou quatre Missionnaires, qui de plusieurs années ne pourroient acquerir la capacité, l'autorité, ni les habitudes qu'avoient les premiers, y pussent rétablir la Religion Catholique.

Il leur faut des pouvoirs de Rome, où on a d'autres vûes, & peut-être des avis plus certains sur ce qu'on peut faire dans cette Mission.

Les Portugais pourront y apporter quelque obstacle, à cause de leurs prétentions sur ces pais-là, où ils ont été les premiers Missionnaires.

Il faut aussi prévoir les périls qu'on doit craindre du côté des Turcs, qui depuis plus de soixante ans ferment aux Franks le passage par Suaquem, & par Arkiko. Enfin cette affaire a tant de difficulté, qu'on ne peut avoir trop d'attention avant que de s'y engager.

* Et avant Tellez, le Patriarche Alphonse Mendez.

M E M O I R E
T O U C H A N T

LE NOMME' MOURAT.

PRETENDU AMBASSADEUR
DU ROID'ETHIOPIE EN FRANCE,
VENU AU CAIRE SOUS CE TITRÉ SUPPOSÉ.

EN l'année 1698. un Gellab, c'est-à-dire, un Marchand Turc établi en Ethiopie, & faisant commerce en Egypte, vint au Caire, & fut chargé de faire quelques emplettes & autres commissions pour le Roi d'Ethiopie. Ce Marchand, nommé Adgy-Aly, aiant ordre d'emmener avec lui un Medecin pour traiter le fils du Roi de quelque maladie, s'adressa pour cela aux Peres Missionnaires de *Propaganda fide*, qu'il connoissoit d'ailleurs; un desquels nommé le Pere Pascal, s'offrit & convint de faire ce voiage, accompagné du feu Pere Antoine de la même Mission, à leurs frais, sans qu'il en coûtât rien au Gellab.

Mr. de Maillet, aiant été informé de cette négociation, fit enforte d'attirer chez lui Adgy-Aly, lui persuada que le P. Pascal n'etoit pas Medecin, & qu'il en avoit un à lui offrir, très-habile, & qui sans frais iroit avec lui, ce qu'Adgy-Aly accepta.

Un nommé Charles Poncez, François, aventurier, grand parleur, & grand yvrogne, que Mr. de Marlot prédecesseur de Mr. de Maillet au Consulat du Caire, avoit fait embarquer comme un homme vagabond & sans aveu, qui ne pouvoit du moins que causer de la honte & de la dépense à la Nation, étoit

revenu au Caire avec un Huguenot nommé Juvénis, & quelques remèdes chymiques, à l'aide desquels ils élevèrent une petite boutique d'Apothicaire, qui les fit subsister peu de tems ensemble. Ce Charles Poncet fut le Medecin que Mr. de Maillet envoya en Ethiopie, avec d'amples instructions, dont la fin étoit de disposer les Ministres de la Cour d'Ethiopie à insinuer au Roi leur Maître, d'envoyer un Ambassadeur en France.

Pour lui faciliter cette négociation, Mr. de Maillet fit faire par un Surien nommé Ibrahim, plusieurs Lettres en Arabe pour le Roi d'Ethiopie, & pour quelques Grands de sa Cour; ce qui fut découvert fortuitement par le même Ibrahim, qui après avoir fait ces Lettres, ayant eu ordre de M. de Maillet de les montrer au P. François, les porta au P. François Salem Réformé qu'il connoissoit, au lieu de les porter au P. François Capucin, auquel Mr. de Maillet les vouloit faire voir, pour sçavoir si elles étoient bien traduites; sur quoi Mr. de Maillet, chagrin de cette méprise, envoya son Chancelier au P. François Salem, pour lui recommander, sous peine de son indignation, un profond secret là-dessus, & chassa honteusement Ibrahim de sa maison.

Les RR. PP. Jésuites aiant obtenu peu de tems auparavant de la Cour de Rome la permission d'envoyer des Missionnaires de leur Compagnie en Ethiopie, Mr. de Maillet proposa à un d'eux, nommé le P. de Brevedent qui étoit alors au Caire, de se travestir, & de se joindre comme domestique à Charles Poncet pour faire ce voyage; ce que ce bon Pere, plein de zele pour la Religion, accepta avec joie, dans l'esperance du fruit qu'il auroit produit, si la mort ne l'eût prévenu à une demie journée de Gondar, ville capitale d'Ethiopie.

Charles Poncet arrivé traita & guérit le fils du Roi; & pendant son séjour à Gondar, fit connoissance avec un Chrétien Caldéen, nommé Mourat, auquel il communiqua le dessein de M. de Maillet touchant l'ambassade. Ce Mourat aiant quelq'accès

au-

auprès du Roi, lui fit entendre que s'il vouloit lui permettre d'envoyer un homme en France, il en reviendrait chargé de présens considérables pour Sa Majesté; à quoi le Roi d'Ethiopie consentit comme à une chose indifférente, & qui ne l'engageoit à rien.

Un nommé Mourat aussi Caldéen, autrefois cuisinier d'un Marchand François à Alep, & qu'on avoit vû depuis peu au Caire valet de deux Marchands Chrétiens de Bagdat, cet homme, dis-je, après avoir suivi ces deux derniers Maîtres jusqu'à Meisloûa, où ils moururent en allant aux Indes, avoit été de-là chercher fortune en Ethiopie, où la conformité de nom & de Religion lui avoit fait trouver grace devant le premier Mourat, dont on vient de parler. Il étoit à Gondar, lorsque celui-ci préparoit l'Ambassade d'Ethiopie avec Charles Poncet, & ce fût sur ce digne sujet qu'ils jetterent les yeux pour lui faire joier l'Ambassadeur. On lui apprit son rôle le mieux qu'on pût; on le chargea d'une Lettre supposée du Roi d'Ethiopie pour le Roi, qu'on mit dans un sac de brocard d'or, fermé d'un petit cachet représentant Saint Georges, qui ne fût jamais le bul ou cachet du Roi d'Ethiopie; on lui donna, dit-on, vingt onces de poudre d'or pour son voiage, il partit.

Les instructions que Mr. de Maillet avoit données à Charles Poncet, portoient que l'Ambassadeur Ethio-pien devoit avoir une suite de vingt-quatre personnes au moins, parmi lesquels il y auroit cinq ou six Prêtres ou Religieux; il devoit aussi mener douze enfans des principaux du Royaume, pour être élevez & instruits dans les Sciences & la Religion Catholique à Paris, & renvoiez ensuite chez-eux; qu'il falloit que le Roi d'Ethiopie envoyât au Roi des Elephans & d'autres animaux rares en France, des étoffes, de la civette, de la poudre d'or & autres présens; & qu'il demandât à Sa Majesté, par une Lettre en langue Ethiopienne expliquée en Arabe, dont Mr. de Maillet avoit donné le projet, divers ouvrages

ges, & plusieurs ouvriers, comme Horlogers, Peintres, Graveurs, Orfèvres, Armuriers, un Fondeur pour les canons, un Ingenieur pour les fortifications; & outre cela plusieurs Religieux Missionnaires, sçavans en Astronomie & Mathématique.

Comme il auroit fallu pour cela une Ambassade réelle, & très-sérieuse, & que celle de Mourat n'étoit qu'un tissu de suppositions, Charles Poncet a eu grand soin, dans la Relation qu'il a fait imprimer de son voyage d'Ethiopie, de rendre celui de son Ambassadeur tardif & désastreux, & de le faire dépouiller par le Roi de la Mecque, qui véritablement lui fit prendre à Gedda une fille Ethiopienne qu'il avoit achetée à Messôia, & deux jeunes Ethiopiens esclaves qu'il avoit achetés à Suaquem.

Cependant Mourat, pour pouvoir dire qu'il avoit été chargé de présens de la part du Roi d'Ethiopie pour le Roi, prit à Messôia deux oreilles & une trompe d'Elephant qu'il fit faller. Il acheta d'un Marchand Alepin, qu'il rencontra dans la même ville, revenant des Indes, une petite caisse de porcelaines, quelques étoffes, & cinq cornets de civette, dont il lui fit son billet payable au Caire; & c'étoit avec la jeune Ethiopienne, & les deux jeunes Ethiopiens qui lui furent pris à Gedda, en quoi consistoient les présens qu'il devoit porter au Roi.

Charles Poncet & Mourat arrivés au Caire, Mr. de Maillet traita Mourat d'Ambassadeur, le fit loger, & lui fit porter quantité de rafraichissemens. Ensuite il fit un projet de cinq Lettres, la première pour Monseigneur; la seconde pour Mgr. de Pontchartrain; la troisième pour le R. P. de la Chaîse; la quatrième pour Mr. de Maillet; & la cinquième, étoit une Lettre de Créance pour Mourat. Ces cinq Lettres portoient qu'elles seroient écrites en Arabe, sur les feuilles de papier bullées en blanc, confies par le Roi d'Ethiopie à Mourat pour cet effet. Les quatre premières étoient chacune sur une feuille

en-

entière de papier de Venise; la cinquième sur une demie feuille, toute marquée en or au haut d'un sceau en coquille, de la grandeur d'un écu de Hollande, qu'on disoit être le bul du Roi d'Ethiopie, mais qui ne l'étoit pourtant pas, ainsi qu'il fut vérifié par la confrontation qu'on en fit avec celui d'une vraie Lettre de ce Prince, au Patriarche des Cophes.

Ces cinq Lettres faites furent apportées à Mr. de Maillet pour les examiner. Il les trouva bien, & les garda, malgré toutes les instances que fit Mourat pour les retirer. Mr. de Maillet voulut même avoir celle que Mourat avoit apportée d'Ethiopie, dont on a parlé au commencement de ce Memoire. Mourat s'obstina à la porter lui-même en France, animé par l'espoir de l'avantage que devoit lui procurer ce voyage, & dit que si la voye d'Alexandrie lui étoit fermée il prendroit celle de Palestine ou de Syrie. Mais Mr. de Maillet, qui ne vouloit pas qu'il partît, sçût, par l'autorité de Cara Mehemet alors Gouverneur d'Egypte, le retenir & retirer la Lettre en question. Le Pacha fit venir Mourat devant lui, & sous-prétexte du service du Grand Seigneur, qui exigeoit qu'il sçût le sujet de sa Mission, le força en le retenant comme prisonnier, d'envoyer querir la Lettre & de la lui remettre; après il le laissa retourner chez lui, avec ordre de ne pas sortir du Caire sans une permission expresse.

Mourat connoissant d'où ce coup étoit parti, en fit des reproches à Mr. de Maillet, qui pour s'en justifier en apparence, & pour l'empêcher de découvrir par ses eclats le mystère de cette intrigue, monta au Château, & fit des plaintes feintes au Pacha du mauvais traitement qu'il avoit fait au prétendu Ambassadeur Ethiopien. A quoi le Pacha répondit en riant à son Truchement: Que veut dire le Consul? n'ai-je pas fait ce que tu m'as demandé de sa part? J'ai ouvert la Lettre, je me la suis fait lire, la voilà. Et en même-tems la remit à Mr. de Maillet.

Incontinent après que Mr. de Maillet fut revenu chez

chez lui, Mourat lui vint demander la Lettre qu'il avoit retirée du Pacha, & les cinq autres, dont il a été parlé ci-dessus; mais Mr. de Maillet les lui refusa toutes, & les retint; dont Mourat mal-satisfait se plaignit amèrement; protestant qu'il avertiroit son Maître des torts & des injustices qu'on lui faisoit, & que si l'on ne le laissoit aller en France, il seroit massacrer tous les François & autres Franks qui mettroient le pied en Ethiopie.

Mr. de Maillet n'obmit ni caresses ni menaces pour le faire revenir au point de souffrir patiemment, que ses Lettres & ses présens fussent envoyez par d'autres que par lui, & Mourat voyant qu'il lui seroit impossible de les porter lui-même, proposa qu'au moins un homme de sa part allât avec celui que Mr. de Maillet enverroient en France, afin de retirer la gratification qu'on lui auroit faite s'il y eût été lui-même; mais Mr. de Maillet lui ayant fait entendre qu'il auroit soin de ses intérêts, & qu'il ne vouloit absolument charger de cette commission que son seul Chancelier, Mourat se résolut enfin de remettre à Mr. de Maillet un jeune esclave Ethiopien qu'il avoit, les deux oreilles & la trompe d'elephant, la civette, les porcelaines, & quelques pieces d'etoffes, en quoi consistoient ses presens. Le P. Verseau Jesuite, & le Chancelier de Mr. de Maillet en furent chargez; & ayant envoyé le petit esclave à Boulae pour être embarqué en les attendant, cet esclave se mit à crier qu'il étoit Turc, qu'on l'enlevoit malgré son Maître, qu'il ne vouloit point aller en Chrétiété, où on vouloit le mener par force; ce qui excita un tumulte, au milieu duquel le Serdar fit sortir cet enfant de la barque, & l'envoya à la porte des Janissaires, d'où le Kiaya en charge l'envoya chez Mustapha Kiaya Caz lugli, où il demeura malgré tous les efforts que fit Mr. de Maillet pour l'en retirer. Ensuite de quoi le P. Verseau, le Chancelier, & Charles Poncet partirent avec précaution, & en péril d'être insultez eux-mêmes.

Les PP. Jésuites étant dans la bonne-foi sur tout
ce

ce qui s'étoit passé de la part du Pacha à l'égard du faux Ambassadeur, écrivirent à Mgr. l'Ambassadeur pour se plaindre du procédé du Pacha, & Mr. de Maillet pressé par eux fit la même chose, sur quoi l'on envoya un Aga des Tartares du Grand-Vilir au Caire pour éclaircir le fait; la dépense duquel Aga, le Pacha prétendit se faire rembourser par Mr. de Maillet, fondé sur ce qu'il n'avoit rien fait à l'égard de Mourat, qu'à la requisition de Mr. de Maillet, de qui le Pacha exigea même une retractation de ce qu'il avoit écrit à Mgr. l'Ambassadeur, qui lui reprocha de l'avoir engagé à faire des plaintes à la Porte sans sujet; & Mr. de Maillet donna 1515. liv. au Pacha, dont la Nation refusa de faire la dépense, par la délibération du 6. Juillet 1702. & 581. liv. 16. sols. à ses Officiers, lesquelles deux sommes sont employées dans un compte de Mr. de Maillet du 6. Novembre 1702. dont l'extrait est ci-joint.

Le Chancelier de Mr. de Maillet, & Charles Poncet revenus en France, on signifia le premier Novembre 1702. à Mourat, qui attendoit les gratifications qu'on lui avoit fait espérer de la part du Roi, qu'on cessoit de lui fournir les cinq abouquels qu'il avoit reçus par jour pour sa subsistance jusqu'alors. On lui donna un miroir & une montre pour tous présents; il partit & prit sa route par la Mer-rouge avec Charles Poncet environ un an après.

Le P. du Bernat Jésuite, qui ne soupçonnoit pas que ces deux hommes qu'on avoit fait paroître, l'un Ministre, l'autre favori du Roi d'Ethiopie, eussent d'autres vûes que de repasser en ce pais-là, crut ne pouvoir entreprendre ce voyage sous de plus favorables auspices. Il prit pour se joindre à eux le nom de Matthias & la qualité de garçon de Poncet. Un nommé Jacques Christophle natif de Chypre, écrivain d'un Marchand, se mit de la partie, & tous ensemble allèrent jusqu'à Gedda, où par je ne sçai quel accident ils se séparèrent, le P. du Bernat, & Jacques Christophle pour revenir au Caire, Mourat & Poncet pour suivre leur destinée errante & vagabonde.

de. Mourat est allé mourir à Mascatte, & Poncet se marier à Isfahan. Voici comment Mr. Pillavoine Directeur de la Compagnie des Indes Orientales à Surate, parle de ces deux personnages dans une Lettre qu'il a écrite à Mr. de Maillet le 25. Janvier 1708. que j'ai ouverte, parce qu'elle étoit adressée simplement au Consul du Caire.

„ Il y a environ trois ans que le sieur Charles Pon-
 „ cet arriva ici venant de Mocca. Il nous a entretenu
 „ de ses voyages, & particulièrement de celui qu'il a
 „ fait en Ethiopie. Il nous a paru ici un grand
 „ yvrogne. Après quelques mois de séjour qu'il a
 „ fait à Surate, il a passé en Perse, à Isfahan, où
 „ il s'est marié. Si dans le tems qu'il est venu à Su-
 „ rate, j'avois été informé qu'il vous doit de l'ar-
 „ gent, il m'auroit été facile de vous faire rembour-
 „ ser; car cet homme avoit quelque chose alors.

Et dans un autre article ... „ Voilà, Monsieur,
 „ ce que ces Marchands Grecs m'ont fait dire; &
 „ encore que le nommé Mourat Eben Madelone de
 „ Diarbequier (c'est à dire Mourat fils de Made-
 „ loun de Diarbequir) étoit mort à Mocca ou à
 „ Mascatte.

Je ne fais ici aucun raisonnement qui tende à cri-
 tiquer la conduite de Mr. de Maillet; on ne peut pas
 même soupçonner que ce soit mon objet, ne sça-
 chant ce qu'il a écrit, ni quel compte il a rendu de
 cette affaire. Je rapporte nuëment ce que j'en ai ap-
 pris, sans discuter les moyens ni la fin de l'entrepr-
 ise. Je dirai seulement en général, qu'il a paru à bien
 des gens qu'elle ne pouvoit produire aucun avantage,
 ni au Commerce, ni à la Religion. On a dû trou-
 ver parmi les papiers de Mr. de Gastine un Memoire
 entr'autres qu'il a remporté de ce pays-ci, qui s'ex-
 plique ainsi sur ce sujet. „ Je ne me suis jamais
 „ donné l'honneur de vous parler de cette nouvelle
 „ invention d'Ambassade, ni des deux Envoyez
 „ qu'elle a produit, le sieur Mourat & feu Mr. Du
 „ Roule. Vous aurez appris tout cela plus ample-
 „ ment au Caire; ce sont des choses que le simple

„ cit découvrir & détruit ; l'argent & l'obscurité les
 „ ont soutenus. On ne pouvoit pas en France dé-
 „ couvrir des choses toutes concertées qui venoient
 „ de loin... Si la Cour avoit été bien informée de
 „ ces Ambassades Ethiopiennes, nos François n'y se-
 „ roient pas allé mourir, & l'argent du public n'y
 „ auroit pas été prodigué ; ç'a été une scene qui est
 „ maintenant finie. La Cour l'apprendra de vous,
 „ Monsieur, & ce qui y a principal rapport ; j'ajou-
 „ terai à ce sujet que, quand il n'y auroit pas de
 „ danger de la part des Mahometans infideles, & pais
 „ sauvages qu'il faut passer, & de ces grandes in-
 „ commoditez, on le trouveroit en Ethiopie même.
 „ Les Chrétiens Abissins sont de la dépendance du
 „ Patriarche d'Alexandrie. Ils sont nez & nourris
 „ dans cette connoissance & soumission. Ils sont de
 „ cette dépendance depuis les premiers tems de l'E-
 „ glise, & de ce Patriarchat, comme la France &
 „ autres grands pais le sont de celui de Rome, ainsi
 „ qu'on le peut voir au détail dans ces cartes géo-
 „ graphiques que Mr. Sanson a faites des anciens Pa-
 „ triarches de l'Eglise. Vouloir maintenant changer
 „ cette dépendance, c'est vouloir changer une chose
 „ ancienne & impossible ; & d'y agir seul & sans
 „ participation, ce n'est pas le moyen d'y réussir.
 „ On l'avoit autrefois tenté en y allant par l'Océan,
 „ & on y eut le même sort. C'est une affaire que
 „ pour bien entreprendre il faudroit commencer par
 „ son fondement & par son Chef qui est l'Eglise, &
 „ le Patriarche d'Alexandrie, toujours redevable
 „ comme tous les autres de la superiorité & Prima-
 „ tie de Rome ; & ensuite conjointement avec eux,
 „ on auroit plus d'espoir d'y réussir.

Fait à Alexandrie le 20. Septembre 1706.

M E M O I R E.

Sur les circonstances de la mort de Mr. Du Roule, & des siens, avec un précis de ce qui précéda sa nomination & qui la suivit ; les sujets qui ont donné lieu à cet attentat, & les moyens d'en tirer raison ; l'inutilité des Missions en Egypte, & en Ethiopie ; les suppositions, les vûes & la conduite des Missionnaires Italiens.

DEZ la fin de l'année dernière, il courut ici une nouvelle que le Roi de Sannar avoit fait périr Mr. Du Roule & les siens ; mais comme il avoit déjà couru d'autres mauvais bruits de cette nature, que c'est ici le país des fausses nouvelles, que je ne trouvois aucun auteur à ce bruit, je ne fis que bien peu d'attention à une nouvelle qui fut pourtant écrite du Caire comme vraie, à Alep & en d'autres lieux.

Cinq ou six mois s'écoulerent depuis sans aucun autre avis de ces quartiers là ; mais au mois de Juin dernier, quelques Nubiens, de ceux qui servoient ordinairement la Nation, étant arrivez en cette ville, ils renouvelerent cette nouvelle ; cela m'obligea à faire chercher dans les endroits de cette ville où logent les étrangers, & je ne trouvois par-tout que de l'obscurité, lorsqu'on m'amena un Nubien de Dongola qui m'assura avoir été au service de Mr. Du Roule depuis ce lieu jusques à Sannar, & n'être revenu en son país qu'après avoir vu périr Mr. Du Roule & toute sa suite.

Ce Nubien, interrogé par moi en quatre reprises diffé-

diffé
except
m'n
fin de
fon p
d'Aou
l'année
Il n
vers la
yant p
d'Arbe
re au
Mr.
gé par
Zogai
avoir
qu'il e
occupe
le pere
action
infinite
tre lui
unies a
ont re
avis ne
tierem
il ne r
Apr
son d
duque
mes L
au Ro
estima
Prince
Du Ro
ce Prin
Sid-A
tré à
ter.
Que

différentes, me fit constamment le rapport qui suit, excepté qu'il varia dans le tems de l'évenement, m'ayant d'abord dit que la chose étoit arrivée sur la fin de Novembre 1705. au lieu que je trouvois par son propre calcul, qu'il falloit que ce fût à la fin d'Août, ou au commencement de Septembre de l'année dernière.

Il me dit que Mr. Du Roule arriva à Sannaar vers la fin de Mai de la même année 1705. n'ayant pas voulu s'arrêter auprès du Commandant d'Arbagi, qui se préparoit dès-lors à faire la guerre au Roitelet de Sannaar.

Mr. Du Roule, étant arrivé à Sannaar, fut logé par ordre dans une maison appartenante à Aly Zogaiar ci-devant son Ministre, que ce Roitelet avoir fait tuer quelque tems auparavant, quoi qu'il eût à ce Ministre l'obligation de la place qu'il occupoit, & qu'il fût regardé comme s'il eût été le pere de ce Prince: & c'est principalement cette action de cruauté & d'ingratitude, précédée d'une infinité d'autres aussi inénies, qui a soulevé contre lui toutes les personnes considerables du pais, unies aujourd'hui au Commandant d'Arbagi qu'elles ont reconnu pour leur Roi, & qui selon tous les avis ne peut pas manquer de chasser bien-tôt entierement cet extravagant & cet yvrogne, auquel il ne reste plus que quelques esclaves noirs.

Après que Mr. Du Roule eut été logé en la maison de cet ancien Visir, sur l'amitié & la sagesse duquel Sa Grandeur peut voir par diverses de mes Lettres que je comptois beaucoup, il envoya au Roitelet de ce lieu des presens considerables qu'il estima beaucoup, & en reçût de son côté de ce Prince, qu'il réiteroit même de tems à autre. Mr. Du Roule en fit aussi à ceux qui approchoient de ce Prince, sur tout à son premier Ministre appelé Sid-Ahmet el Koum, qui faisoit beaucoup d'amitié à Mr. Du Roule, & qui même vint le visiter.

Quelques jours s'étant écoulés Mr. Du Roule fit

demander la permission de passer en Ethiopie qu'on éluda tantot sur une raison, puis sur une autre; de sorte que désespérant d'obtenir cette permission sans le secours du Roi d'Ethiopie, il se détermina à lui-donner avis de son arrivée à Sannaar, & comme il y étoit arrêté, & fit passer cette Lettre au Roi d'Ethiopie par un Marchand de son pais.

* Le Roi d'Ethiopie ayant reçu cette Lettre, l'envoya en original au Roi de Sannaar, & le pria de ne point souffrir que Mr. Du Roule ni aucun des siens passât en son pais, mais au contraire de les faire tous périr.

Ces Lettres ayant été rendues au Roi de Sannaar, il disposa ses esclaves dans certains endroits de la ville; puis envoya dire à Mr. Du Roule qu'il avoit besoin de la maison où il logeoit, & qu'il lui en avoit fait préparer une autre. Cet ordre reçu, Mr. Du Roule fit charger toutes ses hardes sur ses chameaux, & aiant sçu qu'il n'y avoit pas loin de la maison où il étoit à l'autre qu'on disoit lui avoir été préparée, il ne voulut pas monter à cheval, il le donna à conduire au Nubien qui marchoit à la tête du bagage. Mr. Du Roule marchoit ensuite; à la queue étoient Mr. Lipi & Mr. Macé, chacun monté sur un cheval. Mr. Du Roule avoit à ses côtes un seul domestique François nommé Gentil, & deux Chrétiens, l'un du Caire & l'autre de Sejour. Etant dans cet ordre arrivés à une grande place, tous les esclaves armés & préparés fondirent sur Mr. Du Roule & son monde. Le premier qui fut tué sans aucune résistance fut lui, après néanmoins qu'on eut cassé quatre sabres sur son corps, puis Gentil qui étoit à ses côtes. Mr. Macé s'étant approché du corps de Mr. Du Roule, offrit quarante piaftres d'Es-

pagne

* Les Lettres du Roi d'Ethiopie qu'on trouvera dans la suite, prouvent la fausseté de ce qu'avance ici l'Auteur de ce Mémoire.

pagne pour qu'on lui sauvât la vie; on les prit, puis on le tua; on tua ensuite Mr. Lipi, & même les deux Chrétiens, quoiqu'ils protestassent qu'ils n'étoient pas du pais, ni de la famille de Mr. Du Roule; l'on fit grace aux gens du pais qui étoient à son service. Cependant ce Nubien ayant sçu que l'on cherchoit le Marchand du pais qui avoit amené Mr. Du Roule, il se retira le soir parmi les Arabes de sa connoissance: où il apprit le sujet du massacre de Mr. Du Roule & des siens; c'est-à-dire, la reception des Lettres du Roi d'Ethiopie. Ce Nubien se sauva ensuite chez lui, à la faveur des mêmes Arabes, d'où après quelque séjour il vint en cette ville du Caire.

Quoiqu'un témoignage si précis & si détaillé sembleroit ne pouvoir être révoqué en doute; cependant comme il étoit unique, & que c'étoit de son rapport que les bruits précédens étoient partis, il me restoit encore quelque espérance qu'il ne seroit pas véritable, & qu'il auroit été pratiqué par quelques ennemis, dont Mr. Du Roule ni moi ne manquions pas, lorsque le P. Justin Capucin, que j'avois envoyé en Nubie & vers Mr. Du Roule en Novembre dernier, ainsi que j'avois eu l'honneur de l'écrire à Sa Grandeur en ce tems-là, retourna en cette ville le 7. de ce mois, ayant été obligé à son arrivée en Nubie d'abandonner le bien que je lui avois confié, pour sauver sa vie, & de se jeter dans des déserts ou parmi des barbares, à travers desquels il a fui les persécutions qu'on lui avoit suscitées. Comme j'ai fait dresser une déclaration de ce qui lui est arrivé, qui sera jointe à ce Mémoire, je me contenterai d'insérer ici les particularitez qu'il rapporte touchant la mort de Mr. Du Roule ou des siens, qui diffèrent du récit du Nubien, les confirmant dans tout le reste.

Le P. Capucin dit avoir appris d'un autre Nubien nommé Ahouad, qui disoit aussi avoir été présent à l'action, quoique celui que j'ai interrogé m'a juré le contraire, que le Roi de Sannaar ayant reçu ces Lettres, dont il n'avertit pas Mr. Du Roule,

lui envoya demander qu'elle étoit sa résolution, & que Mr. Du Roule aiant dit qu'elle étoit de passer en Ethiopie, le Roi lui avoit fait répondre qu'il pouvoit se mettre en chemin. Que là-dessus, il s'étoit mis en marche; mais qu'étant arrivé en la place ci-dessus, il lui avoit envoyé ordre de retourner en sa maison, ce qu'il avoit fait; que le lendemain il lui avoit fait dire la même chose, & qu'étant arrivé au même endroit, il avoit reçu un second ordre pareil au premier de s'en retourner. Que Mr. Du Roule s'étant plaint de nouveau de ce changement, on lui avoit accordé pour la troisième fois de partir, & qu'étant au même endroit des deux précédentes forties, on l'avoit massacré en la maniere rapportée par le premier Nubien, y ayant eu du monde préparé pour jeter un linceul sur chacun des François, de peur qu'ils ne se défendissent. Que Mr. Macé avoit été le seul qui eût fait résistance, aiant tué deux hommes avec ses pistolets, puis, qu'un Cavalier étoit venu par derriere, & l'avoit percé avec sa lance.

Un autre Nubien a dit au F. Capucin, qu'on avoit d'abord donné la vie au sieur Macé, & qu'on la lui avoit même laissée pendant un mois, au bout duquel aiant eu permission de s'en revenir en Egypte, il étoit parti avec les guides qu'on lui avoit donnez; mais qu'on l'avoit suivi dans le désert où on l'avoit massacré.

Le Nubien Ahoïad a dit au F. Justin, que le Roi de Sannaar aiant reçu des Lettres du Roi d'Ethiopie fut trois jours à delilerer de ce qu'il seroit de M. Du Roule, & qu'il étoit fort partagé là-dessus, lorsqu'on lui dit que c'étoit lui qui avoit fait manquer le Nil par ses magies; & qu'enfin le sentiment de le faire périr l'emporta étant appuyé par un Renegat Grec, qui lui sert de canonnier, & qu'on brûla leurs corps après leur mort, & tous leurs papiers, & on en compte des Histoires en ce pais-

là, qui font voir la grossiereté & la superstition de ces misérables.

* Le F. Capucin trouva en Nubie un paquet de Lettres de Mr. Du Roule pour moi, celle qu'il m'écrivait, & qu'il n'a pû rapporter, lui ayant été volée, étoit du 18. Juin. Il me comptoit son arrivée à Sannaar, les présens qu'il avoit fait au Roi de ce lieu, qui avoit avoué n'en avoir jamais reçu de pareils. Il me disoit aussi en avoir reçu de ce Prince, & se louoit fort de son premier Visir Ahmet el Koum, qui l'étoit venu voir & faire la visite de ses hardes, parmi lesquelles on avoit dit au Roi qu'il y avoit vingt coffres pleins d'argent, me mandant que ce Ministre avoit tout vu entièrement, à la réserve de sept balots, contenant les présens pour le Roi d'Ethiopie, qu'il n'avoit pas voulu qu'on ouvrît; il avoit paru très-surpris de trouver si peu de chose, & que Mr. Du Roule, pour le mieux persuader qu'il n'avoit rien caché, avoit apporté l'Evangile, & lui avoit juré le Livre ouvert, qu'il n'avoit rien au-delà. Il ajoutoit que ce Ministre lui avoit déclaré avoir reçu des avis du Caire, avec le cachet & le nom de diverses personnes de considération, qui lui disoient que Mr. Du Roule n'alloit en Ethiopie que pour engager le Roi de ce lieu à s'emparer des Ports de Messoua & Suaquem, & attaquer les Turcs de ce côté-là, pendant que les Francs les attaqueroient de l'autre; mais que ce Ministre avoit ajouté avoir reconnu la supposition de ces pièces par la comparaison des cachets; que ce Ministre disoit de plus vouloir aller avec lui en Ethiopie, ce que Mr. Du Roule souhaitoit fort, paroissant tout à fait porté à lui faire plaisir. Il ajoutoit cependant dans cette Lettre qu'il ne se croioit pas en sûreté; il me disoit qu'il n'avoit pas trouvé une nation

* Cette Lettre étoit-elle ouverte ou cachetée lors qu'on la remit au F. Justin? Ce Frere l'avoit-il lue, & avoit-il la memoire assez fidele pour retenir tout ce qu'on lit ici.

tion plus barbare & plus infidèle que les Nubiens ; me conseillant de les chasser tous de nôtre service ; il me prioit de lui envoyer de l'argent , mais point de Sequins Vénitiens , où il y avoit beaucoup à perdre ; il me contoit la mort d'un de ses domestiques François , qui lui étoit d'un grand secours. Il me disoit avoir eu avis de l'arrivée de Mourat en Ethiopie , avec douze personnes. Mr. Macé m'écrivoit aussi une assez petite Lettre ; parlant de la visite faite par le Visir à Mr. Du Roule , & se plaignoit que contre son avis Mr. Du Roule se fût fait raser pour le recevoir tout à la Françoisé ; ils marquoient l'un & l'autre m'avoir écrit précédemment. Le F. Capucin ajoute qu'avant son départ de Nubie , il y étoit venu avis qu'il étoit arrivé à Sannar quatre personnes envoyées par le Roi d'Ethiopie , & qu'on croioit qu'elles étoient venues pour prendre les présens qui étoient pour lui entre les mains de Mr. Du Roule.

Telles sont jusqu'à ce jour les circonstances d'un attentat , auquel tant de choses ont concouru , que nulle prudence humaine n'auroit pû , à ce que je pense , les prévoir ; mais avant que d'entrer dans les causes d'un événement si surprennant , j'espère que Sa Grandeur voudra bien se souvenir de ce que j'eus l'honneur de lui représenter autrefois par un Mémoire particulier , sur les obstacles que des Envoyez d'Angleterre & de Hollande avoient trouvé à leur entrée en Abissinie , & comme ils avoient été trompez par ceux qui vont de tems en tems de ces contrées en commission vers les Indes & d'autres lieux & qui à la faveur d'une Patente & d'une Lettre pour le Prince ou Gouverneur des lieux de leur destination , prennent en arrivant dans les Cours où ils vont la qualité d'Ambassadeurs du Roi d'Ethiopie , & font des présens avec des drogues d'Abissinie , qu'ils auroient bien de la peine à vendre ; ces sortes d'Envoyez n'étant jamais Ethiopiens , & n'en menant pas même avec eux , pour tenir parmi cette nation ces intrigues d'autant plus secrètes. Ce fut une parçille

com-

commission qui fut donnée au sieur Mourat, avec une Lettre pour le Roi, qui ne faisoit pas même mention du nom du sieur Mourat. C'est une chose connue, qu'ayant eu la témérité sur la route de Gondar à Messouia de parler de sa commission, le Roi d'Ethiopie, sur les avis qu'il en eut, envoya un ordre de le faire mourir, que Mourat n'évita que parce qu'il étoit arrivé à Messouia avant cet ordre. La connoissance de ces pratiques, qui ne sont qu'un commerce de purs intérêts de la part du Roi d'Abissinie, m'engagea, suivant l'ordre aussi que j'en avois à l'avance reçu de Sa Grandeur, de ne rien oublier d'honnêtement praticable, pour empêcher le sieur Mourat de passer en France, où je prévoiois qu'il donneroit lieu à beaucoup de dépenses, & à un éclat dont la fin ne seroit pas honorable. Sa Grandeur sçait les ennemis que cette conduite me suscita. Le Sr. Poncet étant passé en France, lorsque j'envoyai la Lettre du Roi d'Ethiopie, y parla comme un misérable; car au lieu de déclarer à Sa Grandeur, comme il fit depuis à son retour quand il voulut partir pour la Mer rouge, que Mr. Du Roule ni aucun autre François ne seroit jamais, étant connu, admis en Ethiopie, dont j'envoierai des dépositions authentiques, si Sa Grandeur le desire, il lui donna sans doute à entendre qu'une personne envoyée de la part du Roi, avec une réponse à la Lettre du Roi d'Ethiopie, favoriseroit le rétablissement en ces quartiers de la Religion Romaine, puisqu'il fut sur son rapport que Sa Majesté se déterminait. Elle me fit l'honneur de penser à moi pour cette commission, qui n'étoit pas ce qu'on avoit prétendu. Pour faire changer cette disposition qui ne convenoit pas, on fit écrire par le Patriarche des Cophites les Lettres que Sa Grandeur sçait, qui ne contenoient principalement que les éloges du nommé Ibrahim, qui ne lui étoit connu que depuis trois jours, & qu'on regardoit comme un homme très-propre à ce dessein; & pour donner le tems à ces

Lettres, qui devoient venir du Caire, d'arriver en France, le P. Verseau, & le sieur Poncet qui devoient venir en Ethiopie avec moi passerent à Rome, & s'y amusèrent divers mois. Cependant les choses ne tournerent pas comme on l'avoit proposé; le Roi avant l'arrivée des Lettres du Patriarche, me faisant la grace de recevoir mes très-humbles excuses sur cette commission, choisit Mr. Du Roule pour me remplacer : & cette seconde nomination étant devenue indifférente à ceux qui en cherchoient une autre, attendu que dans ces entrefaites la Cour de Rome, prévenue par ses Missionnaires Italiens qui ne vouloient pas de surveillant, déclara que sa volonté étoit que les PP. Jésuites n'allassent plus en Ethiopie, cette nomination subsista pour le malheur de Mr. Du Roule. Cependant les RR. PP. Jésuites, ayant pressenti cette résolution du Pape, renvoyèrent promptement en Egypte le sieur Poncet, & se hâtèrent de le faire partir avec le sieur Mourat, en leur joignant le P. du Bernat l'un des leurs, & un seculier qui leur est très-dévoüé. Ils comblèrent le sieur Mourat de biens & de présens, & le Roi vient actuellement de les rembourser de plus de 6000. liv. qu'ils y employèrent au-delà des ordres que j'avois. Ils en firent aussi beaucoup au Sr. Poncet; mais non pas autant que celui-ci s'en promettoit. Ces fourbes, qui connoissoient bien l'Ethiopie & le danger qu'il y avoit pour eux de conduire aucun étranger, & à quoi ils seroient exposez lorsque Mr. Du Roule approcheroit des frontieres, & que le bruit de sa commission y seroit répandu, ne furent pas plutôt arrivez à Gedda qu'ils se brouillerent avec le P. du Bernat, & le seculier Grec, qu'il avoit emmené, & répandirent eux-mêmes divers bruits du dessein des Francs d'entrer en Ethiopie, ce qui obligea le P. du Bernat & le Grec à s'en revenir, qui étoit tout ce qu'ils desiroient. Le sieur Poncet ne voulut pas même aller en Ethiopie, par la crainte, sans doute, d'y périr, lorsque Mr. Du Roule

Roule en approcheroit ; & passa dans l'Hiemen. On m'assure même que le bruit de la Mission de M. Du Roule ayant prévenu le sieur Mourat en Ethiopie, le Roi l'a fait mourir lui & son frere à leur arrivée à Tangassi, & c'est un de leurs valets qui doit avoir été témoin de la chose, qui me l'a confirmé ; ce qui est néanmoins contraire, à ce que Mr. Du Roule m'en écrivoit dans sa Lettre du 18 Juin 1705.

Dans cette disposition de l'Ethiopie, où les peuples ont une aversion indicible contre la Nation Franque depuis la domination des Portugais, & où je sçavois que le Roi n'est pas le Maître, j'avois toujours appréhendé que M. Du Roule n'y fût pas admis. Sa Grandeur est informée de la précaution que j'avois prise d'envoier le nommé Elias séparément de M. Du Roule, afin de remplir ses intentions qui étoient d'être principalement informée de l'état de la Religion en Ethiopie, & de ce qu'il y avoit à espérer en sa faveur. Elle a vû les instructions que j'avois données à cet Elias, & le Mémoire que j'ajoutai par ses ordres à celles de Mr. Du Roule, dans lequel je l'avois prié en cas d'obstacle à son entrée en Ethiopie, d'y envoyer en sa place le sieur Macé, qui pouvoit passer pour Grec, en sçachant la langue ; j'étois même dans l'appréhension que Mr. Du Roule ne fût dépouillé dans la route, & que le bien qu'il emploieroit, & le bruit qu'il feroit dans les Caravanes ne lui suscitassent des embûches & ne l'exposassent à perdre la vie. Dans cette appréhension que je ne lui déguisai pas, je lui avois proposé, pour éviter ce danger, d'envoier d'ici un Turc de confiance & de quelque autorité, que j'aurois fait dépêcher par Mehemet Pacha & le Divan du Caire comme leur Envoyé, jusqu'au Roi d'Ethiopie, sous des pretextes qui n'auroient pas manqué, & entre les mains duquel Turc, il auroit remis sous bon reçu ce qu'il avoit de plus précieux, pour y avoir recours quand il en eût été besoin. La dépense que cela auroit entraîné lui fit rejeter une proposition, qui auroit,

sans doute, été son salut ; l'envie aussi d'emporter avec lui un plus grand nombre de présens lui fit négliger contre mon avis la permission que Sa Grandeur m'avoit laissée de régaler le Patriarche des Cophthes de quelques-unes des curiositez qui composoient les présens du Roi ; ensorte que ce Patriarche, qui avoit été prévenu par le P. Bichot de cette destination, se trouva piqué de s'en voir privé, & n'oublia rien avec les principaux de sa nation, assez disposés à nous hair, pour traverser ici d'abord la permission accordée par Mehemet Pacha à Mr. Du Roule de partir vers l'Ethiopie, lui ayant fait au nom de toute sa nation présenter une Requête par le corps des Janissaires, que Mehemet Pacha déchira, comme j'eus l'honneur d'en informer en ce tems-là S. G. Je croiois que c'étoit une adresse des Marchands cabalez contre moi, qui agissoient certainement de leur côté pour empêcher ce départ. Les Cophthes n'ayant pû réussir auprès du Pacha écrivirent, comme j'en ai été informé, au Roi d'Ethiopie des Lettres qui n'ont pas manqué de seconder les dispositions de ces quartiers-là. Ce fut aussi par le moyen de quelques-uns des leurs établis à Se'out, & par le canal d'un Pere Italien, que fut pratiquée en ce lieu la sédition qu'il y eut contre Mr. Du Roule à son passage, ainsi que le Gouverneur du lieu l'assura à mon Drogman, & à celui de Mr. Du Roule; & j'ai sçu d'un confident du Pacha regnant, qu'aussi-tôt à son arrivée en Egypte sur la fin de l'année 1704. les Cophthes s'adresserent à lui pour l'engager à faire revenir Mr. Du Roule, dont il s'excusa sur ce qu'il n'étoit plus en Egypte, & que cette affaire avoit été consommée du tems de son devancier. Ces ressources ayant manqué, on fit écrire par les Turcs du Caire au Pacha de Dongola & aux Marchands composans la Caravane où étoit Mr. Du Roule, les Lettres les plus terribles dont il dressa un verbal que je n'ai pas recû; & cela n'ayant pas encore réussi, on fit écrire jusques au Roi de Sannaar ainsi que S. G. a vû dans le précis de

La Lettre de Mr. Du Roule du 18. Juin. Il est sûr que les Turcs ne sont pas gens à porter leurs vûes si loin, & toutes les traverses que Mr. Du Roule essuya à Sejout & à Dongola, & le malheur qui lui est arrivé à Sannaar, sont l'effet des pratiques de ses ennemis auprès de ces mêmes Turcs.

2. Sa Grandeur observera, s'il lui plaît, que par les recits de Nubiens, & même sur les particularitez de la Lettre de Mr. du Roule, portant que le Ministre du Roi de Sannaar n'avoit pas voulu qu'on ouvrît les balots où étoient les présens pour celui d'Ethiopie, & sur l'envoi depuis de quatre personnes d'Ethiopie qu'on croioit venus pour les recevoir, que le Roi de ce lieu & celui de Sannaar étoient également d'accord de l'attentat fait à Mr. Du Roule.

Le premier, qui n'étoit pas maître d'admettre Mr. Du Roule en ses Etats, & qui ne pouvoit avoir les présens qui étoient entre les mains de Mr. Du Roule qu'en le faisant périr à Sannaar & qui apparemment ne vouloit pas les perdre, écrivit au Roi de Sannaar dans le sens rapporté par les Nubiens; & celui-ci qui n'auroit sans cela jamais osé rien entreprendre contre Mr. Du Roule, ayant surtout une guerre domestique sur les bras, fut encore porté à la résolution barbare qu'il executa par les pièces qu'on lui avoit envoyées du Caire, sur lesquelles, vraies ou fausses, il espere de justifier de ce côté-ci sa barbarie. Le manquement du Nil, qui est un cas si rare, survint aussi malheureusement durant le séjour de Mr. Du Roule à Sannaar, & lui fut imputé par un peuple superstitieux, & qui croioit, même celui de ce pays, que tous les Francs sont des forciers; & pour surcroît de malheurs, le seul homme qui avoit là de la sagesse, & qui pouvoit détourner un Prince extravagant d'un pareil dessein, étoit péri lui-même par les mains de ce barbare quelque-tems auparavant: en sorte que cet insensé qui auroit dû au moins par rapport au commerce de la ville de Sannaar, qui ne subsiste

que du commerce des étrangers, lesquels y ont toujours trouvé un azyle inviolable, & par rapport à son honneur s'il en avoit eu le moins du monde, se réserver à faire cette action indigne dans quelque éloignement de Sannaar par où il eût pû s'en excuser, fut assez dépourvu de conseil & de jugement de la faire executer à ses yeux même; soit par la crainte où je scài qu'il étoit, que Mr. Du Roule & le peu de gens qu'il avoit ne fissent une résistance à se faire quitter si on les surprenoit, soit par apprehension que ce qu'il avoit ne fût pillé, si la chose se passoit loin de lui, & qu'il n'en eût que la moindre partie.

Dans un malheur si inoui & si accablant, l'affliction qu'il porte avec lui se trouve augmentée par l'impossibilité de bien venger à jamais un pareil attentat; les terres de ce barbare n'étant pas même bien à portée de celles du Grand Seigneur, qui en sont séparées par de grands déserts, ou par des pais presque impraticables. Il est pourtant sûr que mille hommes de troupes bien réglées suffiroient à en faire toute la conquête; que l'or de Sannaar payeroit avec usure la dépense de cette expedition, dont il y a dans les Histoires Arabes vingt exemples tous favorables aux Egyptiens, auxquels la Nubie payoit autrefois tribut; mais quand le Grand Seigneur pourroit entrer dans ce dessein conforme aux anciens droits de la Couronne d'Egypte, la loi qu'il professe ne lui permet pas d'attaquer un Prince de la même croyance en faveur d'un Roi Chrétien, & je pense que tout ce qu'on en pourra obtenir sera des ordres au Pacha & aux Puissances du Caire de saisir le bien des Caravanes de Sannaar, & de mettre aux fers les Commissaires du Prince de ce lieu, jusqu'à ce qu'ils ayent payé deux cens bourses, à quoi j'ai fait monter ce qui avoit été pris à Mr. Du Roule; ordre que l'on executera ici d'autant plus volontiers, que ce sera une occasion de profiter des dépouilles de ces Caravanes. Mais la juste vengeance que le Grand Seigneur ne fera pas, selon les appa-

ren-

rences, de l'attentat du Roi de Sannaar, le Ciel est déjà prêt de l'exécuter, & j'espère que la première nouvelle que j'aurai l'honneur d'écrire à S. G. sera la mort de cet indigne Roitelet, auquel il ne reste plus dans Sannaar que quelques esclaves noirs; tout le reste l'ayant abandonné pour se joindre à son concurrent, & punir par sa mort les cruautés qu'il a exercées.

Cependant comme le nouveau Pacha d'Abissinie, nommé Omer Pacha que je connois, se trouve au Caire, je l'ai prévenu sur ce qui s'étoit passé à Sannaar, & lui ai fait des présens en lui remettant le Mémoire ci-joint traduit en Turc. Il m'a bien promis qu'il n'oubliera rien à son arrivée à Suaquem, où il dit aller d'abord exprès, pour la déposition du Roitelet de Sannaar, s'il est encore en place, & pour obliger ensuite son successeur à donner les deux cens bourses que je redemande. Je crois à la vérité qu'il songe bien plus à cette restitution pour l'amour de lui que pour me faire plaisir; mais enfin quand on devroit tout sacrifier & tout perdre, j'estime que S. G. aimera encore mieux que des étrangers en profitent, en persécutant cette nation indigne, que de lui abandonner le fruit & le sujet de son attentat.

J'ai aussi écrit par ce Pacha au Roi d'Abissinie la Lettre dont je joins ici copie, afin que si contre toute apparence il n'avoit pas trempé dans ce qui s'est passé à Sannaar, de le porter à venger un affront qui le devroit en ce cas plus toucher que nous mêmes.

Je me suis plaint à la fin de la Lettre des indignités que son Commissaire Agy Aly a exercées contre le Fr. Capucin, jusqu'à vouloir le faire périr pour avoir le surplus des effets qu'il a été obligé de confier en d'autres mains pour les sauver, & que je crois perdus comme ce qui étoit dans les siennes. Si S. G. pouvoit savoir les caresses & les amitiés que j'ai encore fait à cet homme en ce dernier voyage durant dix mois entiers, elle seroit bien persuadée du caractère de la nation Ethiopienne, qu'on sçait
être

être en général de la même ingratitude. J'espère au moins que de tout ce qui vient d'arriver, on tirera ce foible avantage d'être bien persuadé de toutes les suppositions qui ont été avancées par les Missionnaires touchant la disposition des peuples de ces contrées & celle du Roi en particulier pour nous & nôtre Religion. Le Pere Joseph Préfet de ces Missionnaires fait entendre à Rome cent choses qui n'ont aucun fondement. Il entra en Ethiopie comme un pauvre Chrétien de Jerusalem, & quelques-uns des siens y sont entrez sous de pareils déguisemens, comme le sieur Poncet y étoit entré lui-même en passant pour Armenien. Ce Pere trouva le moyen de faire écrire une Lettre Arabe que le Roi d'Ethiopie n'entend pas & qu'il signa, tant pour les présents reçus que pour ceux qu'on lui promettoit; c'est son Commissonnaire qui me l'a dit. Il vint avec cela à Rome, où il débita tout ce qu'il lui plût; il emmena sur tout sept esclaves qu'il me dit être Ethiopiens, & que je fis embarquer avec des peines & des dangers extrêmes; il soutint au Pape & à toute l'Italie que c'étoient des enfans de famille que le Roi d'Abissinie lui avoit donnez, quoiqu'il n'en forte jamais si on ne les enleve; & j'ai sçu depuis qu'il les avoit achetez, partie sur la route d'Ethiopie à Sannaar, & partie à Sannaar; mais ce Pere & les siens avoient espéré que Mr. Du Roule n'auroit jamais des Turcs la permission de partir d'Egypte, & ce fut un des leurs, comme les déclarations des deux Drogmans en font foi, qui fut envoyé à Sejour pour y pratiquer le soulevement qui y fut fait contre Mr. Du Roule. Ces PP. ne purent, malgré les obligations qu'ils m'avoient, dissimuler la douleur qu'ils ressentirent de son passage; elle alla jusqu'à me refuser de se charger de deux à trois cens Sequins Vénitiens pour Mr. Du Roule, dont je ne leur demandois ni compte ni reçu; & je croirai toujours que l'ayant suivi de près & étant à portée de Sannaar lors du malheur qui lui est arrivé, ils y ont eu beaucoup de part. Il est certain qu'ils ne craignoient rien tant au monde que

ce voyage, & le compte que Mr. Du Roule auroit rendu de l'Ethiopie, & du peu de fruit qu'il y auroit à faire en ces quartiers-là pour nôtre Religion. J'ose assurer S. G. qu'il y en a aussi peu à esperer des Abissins que des habitans de l'Isle de Socotora, où sur leur Relation, la Cour de Rome envoya l'année dernière avec de très-grandes dépenses quatre Religieux. Je dis à ces Moines en partant, qu'on les avoit trompez, qu'on en avoit imposé à la Cour de Rome, & qu'ils alloient faire un voyage inutile; j'eus l'honneur d'en écrire de même à S. G. & voici ce que l'un d'eux me manda là-dessus de Gedda dans une Lettre que j'ai fait voir en original à Mr. de Gastines & qui est en mes mains. *Nissuni sono Christiani, ma tutti sono Arabi, così l'hanno detto li pratici, e quelli che sono stati in persona.* Si je n'étois envoyé par obéissance, je m'en serois retourné d'ici, parce que selon, Mr. que vous nous assurâtes, nous ne trouverons aucun profit à faire dans l'Isle, n'y ayant point de Chrétiens, mais tous les habitans étant Arabes, comme nous ont assuré les connoisseurs, & ceux qui ont été sur les lieux.

Comment seroit-il possible de faire du fruit parmi les Ethiopiens, dont l'Eglise est une branche de la Cophte, pendant que depuis cent ans qu'il y a ici des Missionnaires, on n'a jamais converti un seul Cophte, selon le rapport de tous les Missionnaires, gens de bien, que j'ai vûs ici depuis quatorze ans; quoi qu'on ait comblé cette nation de présens & d'esperances, qu'on soit tous les jours parmi elle, & qu'on les ait pris pour ainsi dire dès le berceau, dans des ecoles où ils envoient leurs enfans à cause du pain qu'ils y trouvent ? un seul de tous ces enfans n'a jamais pû être guéri de l'indisposition naturelle que cette nation a contre nous; & cependant il y a eu des Missionnaires assez hardis pour soutenir à Rome qu'ils avoient converti jusqu'à dix mille Cophtes, & pour y envoyer des listes de tous ces convertis, le Patriarche étant en tête. Il me déplait que le P. Irenée Superieur des Capucins de cette ville, qui s'en retourna en France il y a quinze mois, soit mort avant d'arriver aux pieds

de Sa Grandeur, où, malgré l'interêt de son Ordre il auroit dit des veritez qu'il sçavoit mieux que personne. L'indisposition des Cophites contre nous est si connue, que Mehemet Pacha me priant dans une audience, il y a quatre à cinq ans, d'empêcher que nos Missionnaires n'allassent chez eux, ajouta, en présence de toute la Nation, quece n'étoit pas qu'il apprehendât que nous fissions jamais un Cophite des nôtres, sçachant bien qu'il faudroit plus de cent de nos Missionnaires pour en convertir un; mais qu'il étoit obligé de faire valoir les ordres qu'il en avoit du Grand Seigneur. Paroles qui mirent au desespoir tous les Missionnaires; mais sur tout le P. Bichot qui vivoit encore. Or cette aversion des Cophites, cette indisposition contre nous, cet endurcissement de cœur héréditaire aux Egyptiens, sont formez de leurs principes. Les Abissins sont encore plus éloignez de nous, ont les mœurs plus corrompues, le naturel plus farouche, plus inégal, & se trouvent animés en particulier contre les Franks, par la domination des Portugais qu'ils ont secouée. Il est vrai qu'il y a eu autrefois des Catholiques parmi eux mais il faudroit d'abord sçavoir quels Catholiques & s'ils étoient bien tels dans le fond: outre que c'est par cet endroit même qu'il sera toujours plus difficile d'y rétablir la Religion contre laquelle ils sont prévenus; & qu'enfin quand cela pourroit être, toutes les apparences sont que ce ne seroit qu'en la même maniere qu'on l'y introduisit la première fois, c'est à-dire, à la faveur des armes, & quand il plaira à Dieu d'amener la conjoncture de ces tems-là.

Comme les Missionnaires Italiens prévoyent que ce qui est arrivé à Mr. Du Roule, où il est visible que le Roi d'Ethiopie a trempé, les déportemens de son Commissonnaire Agy Aly envers le Frere Justin, joint aux réflexions que l'on fera à Rome sur le digne voyage de Socotora, ne pourront manquer de donner des impressions contre une Mission que cette Cour soutient si inutilement & avec tant de dépenses, & que ces Religieux tâchent à prolonger; ils

com-

commencent à dire ici que si Mr. Du Roule n'est pas entré en Ethiopie, & a eu le sort de périr à Sannaar avec les siens, c'est uniquement sa faute; qu'il avoit fait un trop grand éclat, qu'il avoit donné de l'ombre en ce lieu, & favorisé la superstition de ces peuples par des curiositez affectées, par la recherche des simples de ce pays, par des miroirs qui multiplioient les objets, les renversoient ou les rendoient difformes, & diverses choses de ce genre qui les ont fait passer pour magiciens. Qu'il faut aller comme eux simplement, & marcher en Apôtres; qu'il est cependant fâcheux que Mr. Du Roule ait gâté le champ du Seigneur & une moisson qui promettoit & qu'il faudra laisser évanouir le malheureux bruit qu'il a fait en ces quartiers-là, avant que de recommencer aucune tentative, & rester cependant en Egypte à se perfectionner dans les Langues, & se rendre plus propre à ce grand ouvrage. Je sçais qu'ils ont trouvé fort mauvais que nous ayons chassé tous les Nubiens de notre service par une délibération que je joins ici, & que nous ne pouvons différer sans deshonneur, pensans qu'à cause que les leurs sont en ces quartiers, nous leur devons cet égard de garder auprès de nous ces misérables, qui sont d'ailleurs des voleurs achevez, sans songer au refus que me fit le P. Joseph de se charger d'un petit secours pour Mr. Du Roule & à un manque de charité qui ne recevra jamais d'excuse.

L'abus de cette Mission Italienne composée de plus de vingt Religieux, coûtant à la Cour de Rome au delà de deux mille écus par année, est d'autant plus surprenant, qu'il y a ici des maisons & des Peres de Terre Sainte, qui pourroient remplir les vûes de la Cour de Rome sans qu'il lui en coûtât un sol; & qu'il est notoire en ce pays que cette Cour, toute éclairée qu'elle croit être, se prête à l'ambition de certains Missionnaires qu'elle s'imagine lui être dévouez, quoique tous les projets imaginaires, dont ils amusent cette Cour, n'ont d'autre but que la conservation de l'établissement qu'ils ont sous ce prétexte fait en Egypte.

212 RELATION HISTORIQUE

gypte, & que c'est pour en manger les oignons, & *ollas carniū*, que les fables d'Éthiopie & de Socotora sont inventées. On est naturellement porté à Rome à croire tout ce qui est favorable à l'universalité, & je sçais même qu'on n'y est pas écouté, quand on parle contre les abus ou les inutilitez des Missions; mais après qu'on a rempli là-dessus ses devoirs on se console de cette prévention si peu honorable à cette Cour, en disant avec un Auteur: *Quandoquidem populus iste vult decipi, decipiatur.*

Au Caire ce premier Octobre 1706.

Signé, DE MAILLET.

J E S U S.

*Lettre Missive du Roi des Rois de la terre
Adyyamo Seghed, serviteur du Roi des Rois
de l'Univers, le Seigneur Dieu des Empires
en Trinité.*

Puisse arriver à Vôte Majesté l'intelligence de ce que nous lui disons & de ce que nous lui écrivons, à sçavoir que vous soyez comblé de toute sorte de biens & de prospérité de la vie, ainsi que tous les Princes de vôte famille, & ceux qui ont l'honneur de vous approcher.

Parce que nous avons été informez de vôte puissance, & de l'état de vos Royaumes, nous recevons avec plaisir les discours que vous nous marquez dans la Lettre Missive que vous nous avez envoyée. En vous disant que vôte serviteur Jacques nous a entre-tenu de vous, & qu'il nous a dit, que son Maître pouvoit être comparé à Job, à cause du grand courage & de la patience dont il est qualifié, par laquelle
il

il surpasse même ce Prophète. C'est la nouvelle doctrine d'humilité & de soumission si fort recommandée dans le Nouveau-Testament de nôtre Maître & Seigneur Jésus-Christ, qui a dit: Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur.

Ce serviteur de Vôtre Majesté, Jacques, nous a dit encore, que le discours qu'il nous tenoit étoit la sincérité même & parole digne de foi, & que vous étiez soumis en piété & en crainte au Seigneur Dieu des Empires, Dominateur de toutes choses. Il nous a confirmé de vôtre grande amitié, & que vous suiviez cette celebre parole que ceux qui craindront le Seigneur Dieu des Empires, Dominateur universel de toutes choses, & qui observeront ses commandemens, leur semence sera fortifiée sur la terre.

C'est ce qui nous a porté à vous écrire cette Lettre en reconnaissance de vôtre amitié, Nous Adyyamo Seghed: d'autant plus agréablement que nous avons pris naissance l'un & l'autre dans le ventre d'une même mere, à sçavoir le saint Baptême, auquel nous avons été nommé * Yafu. Et voici que nous vous donnons un témoignage par écrit des cinq Mysteres de nôtre Foi.

† Le premier Mystere est la description de la très-sainte Trinité & Unité du Pere, du Fils & du Saint-Esprit, qui est le Seigneur de tous les Royaumes de la terre: & nous dirons avant toutes choses que nous croions au Pere, au Fils, & au Saint-Esprit un seul Dieu Eternel, lequel un est trois, & lesquels trois ne sont qu'un.

Cette Trinité est témoignée par Dieu même dans l'art admirable des trois, lorsqu'il dit: Faisons l'homme à nôtre image & semblance. Il a dit aussi: Adam est comme l'un de nous.

Enoch le Prophète ayant appris dans l'Ecriture les louanges de leur monde, dit aux Anges: Dis leur
pour

* Nom de Baptême du Roi d'Ethiopie YASU.

† Premier Mystere de la Sainte Trinité.

pour réponse, que c'est celui qui est revêtu de sainteté; qui a un tabernacle magnifique, & qui est le Roi du monde. Il dit encore: Ils te glorifieront sans discontinuation, & se tenant debout sans dormir en présence de ta gloire, ils te béniront, & t'exalteront & te loueront: disans Saint, Saint, Saint, est le le Seigneur Dieu des Anges qui remplira la terre des esprits. Ce même Prophète a fait aussi le dénombrement distinct des trois personnes, en l'endroit où il a dit: Ma première distribution est faite, car après ceci, je serai fortifié en présence du Roi des Anges. En ces jours-la je t'exalterai & te glorifierai comme moi-même, & je t'éleverai aussi haut que le Maître des Anges. Bénédiction & gloire lui soient données parce qu'il m'a fortifié dans la gloire & dans la bénédiction, suivant la volonté du Seigneur des esprits célestes.

Job a dit: C'est le Dieu vivant qui m'a condamné à cette calamité: c'est celui qui tient toutes choses sous son empire, qui a rempli mon ame d'amertume. Puis il a dit: C'est l'esprit du Seigneur de l'Univers, qui me fait parler, afin que mes lèvres ne prononcent rien d'injuste.

David dit en ses Pseaumes: Il est vangeur, ce Seigneur Dieu des Empires, qui soutient & affermit les Cieux, dont toutes les puissances procedent du seul souffle de sa bouche. Il a dit outre cela Ha! qu'il est grand le Seigneur Dieu des Empires, & que sa puissance est immense; sa sagesse n'a point de bornes.

Elie, qui a oui le témoignage des Cherubins au sujet de la très-sainte Trinité, a dit: Et cent ans après ils installerent eux-même à la Royauté le Seigneur Dieu des Empires; le faisant asseoir sur le trône élevé de l'Empirée, & remplissant la maison de sa louange. Les Seraphins se tenoient debout à l'entour de lui, ayant un chacun six ailes, dont deux leur servoient à se couvrir le visage, deux à cacher leurs pieds, & avec les deux autres ils claquoient, & ils saluoient tous ensemble les uns avec les autres, di-

disan
arme
te ge
je
Saint,
une d
vérité
Sira
gneur
serico
ront
dront
bonté.
En
lez,
ment,
mes:
contin
furent
des E
vint s
voix d
dans l
il est l
Dieu
est sa
en la p
Il a
deme
& no
Il
de Me
bles q
ces te
l'abri
le Die
Jean
notre
au su
parce

disans: Saint, Saint, Saint, le Seigneur Dieu des armées, les Cieux & la terre sont remplis de ta sainte gloire.

Jeremie faisoit son Oraison, en ces termes: Saint, Saint, Saint, tu as fortifié mon cœur par une douceur inexprimable, & par la lumiere de la vérité.

Sirach a dit: Ceux qui auront la crainte du Seigneur Dieu des Empires seront favorisez de sa miséricorde. Ceux qui redouteront ce même Dieu auront confiance en sa clémence; & ceux qui craindront ce maître du monde auront espérance en sa bonté.

Ensuite les jours de la Loi de Moïse étant écoulés, & le tems de l'Evangile ayant pris commencement, l'Evangéliste Mathieu nous a parlé en ces termes: Après que Jesus eut été baptisé, il sortit incontinent hors de l'eau; & voilà que les Cieux lui furent ouverts, & il vit l'Esprit du Seigneur Dieu des Empires qui descendit en forme de colombe; & vint s'arrêter sur lui. Il vint en même-tems une voix du Ciel qui dit: C'est ici mon Fils bien aimé dans lequel j'ai mis mon plaisir: Soyez-lui obéissant, il est le Seigneur Dieu des Empires, né du Seigneur Dieu des Empires. Il est la lumiere de sa gloire; il est sa figure & son image qui contient toutes choses en la puissance de sa parole.

Il est le Verbe qui s'est fait chair, & qui a fait sa demeure en nous: Nous l'avons vû de nos yeux, & nous l'avons touché de nos mains.

Il a rendu un témoignage authentique de la Loi de Moïse, lorsqu'il leur dit: Les choses sont véritables qui vous ont été dites dans la Loi de Moïse en ces termes: Le Seigneur Dieu des Empires a dit de l'arbrisseau de la ronce: Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob.

Jean fils de Zébedée Tymaliméen, qui suivant notre opinion est né homme pêcheur de poisson, & au sujet duquel il est dit: Il est semblable à nous, parce qu'il a la science de l'Ecriture primitive victri-

ce de toutes les Langues; cet homme, dis je, a parlé en ces termes: Au commencement étoit le Verbe, lequel Verbe étoit le Seigneur Dieu des Empires, & ce même Dieu étoit le Verbe, & ce Verbe étoit comme lui de toute éternité chez le Seigneur Dieu des Empires. Toutes choses ont été faites par lui. C'est ce même Verbe qui s'est fait chair, & qui a été envoyé dans la loi de la chair. Il donna ses ordres à ses Disciples le jour qu'il monta au Ciel en ces termes: De la même manière que mon Pere m'a envoyé, je vous envoie aussi. Travaillez donc à présent, prêchez à toutes les Nations de la terre; baptisez-les, au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit. Enseignez-leur à observer tous les préceptes que je vous ai donnez. Voilà que je ferai avec vous tous les jours jusqu'à la consommation du monde.

Ignace Patriarche d'Antioche a dit: Ils sont tous trois aussi parfaits l'un que l'autre sur le trône de la gloire; ils comprennent conjointement une seule Divinité, qui est une seule lumière de laquelle procèdent trois.

Le vénérable Athanase, Compagnon des Apôtres, vraie fontaine de l'eau jaillissante de la vie, nous rend témoignage de ce qui s'est passé auparavant lorsqu'il dit: Le Pere est Dieu, le Fils est Dieu, & le Saint-Esprit est Dieu. Et les trois cens soixante & dix Orthodoxes ont dit: Nous croyons en Dieu le Seigneur de l'Univers Pere, & en Dieu Seigneur de l'Univers Fils, & en Dieu Seigneur de l'Univers le Saint-Esprit, à cause de leur unité. Voici est présent avec nous un seul Christ, Seigneur Dieu des Empires, dont la louange est nombreuse, & l'éloge abondant; il a épuisé & mis fin à tous nos discours, lorsqu'il a dit: Je suis en mon Pere, & mon Pere est en moi.

Secondement il a dit: Tout de même, o mon Pere, que tu es en moi, & avec moi; ainsi je suis en toi, & avec toi, & de la même manière qu'ils sont un, nous aussi ne sommes qu'un. Il a dit

encore: L'Esprit du Seigneur Dieu des Empires est en moi.

Ignace Patriarche d'Antioche a dit: Nous croïons que comme le Pere est dans le Saint-Esprit; ainsi le Fils est dans le Pere & dans le Saint Esprit. Et tout de même, le Saint-Esprit est dans le Pere & dans le Fils.

Le Pere Abafysatius Patriarche d'Alexandrie a dit, que Abyhyryas a parlé en ces termes: Le Pere est dans le Fils, & dans le Saint-Esprit: le Fils dans le Pere & dans le Saint-Esprit; & le Saint-Esprit dans le Pere & le Fils.

Ainsi nous avons de très-grandes autoritez & des Conciles touchant le sacré Mystere de la Trinité, à la pénétration & connoissance parfaite duquel on s'éleve tous les jours de plus en plus.

C'est cette connoissance qui nous a donné la vertu de la pieté envers nôtre Dieu; c'est à sçavoir de le glorifier & de le magnifier. Heureux sont ceux qui craignent * l'examen, parce qu'ils sont élus & appelez. L'on a expliqué par le Temple l'Evangile de la Foi de la Trinité, comme nous a prêché Paul, lorsqu'il a dit: Ceux qui sont élus sont aussi appelez; ceux qui sont appelez sont aimez, ceux qui sont aimez sont honorez, ceux qui sont honorez sont justes, ceux qui sont justes sont législateurs comme sont les fils de Tyrelias. Certes ils ont expliqué nôtre Foi par le Temple, & ils s'approchoient de lui avec des éloges. C'est pour cette raison que les Romains firent faire le Temple, ce qui fut ensuite nécessairement cause de grandes calamitez, au sujet de quoi nous rapporterons & alleguerons au Roi l'Histoire du Temple de la Loi Mosaique.

Nous disons que les Rois de Judée ont extraordinairement disputé touchant leur Tabernacle & leur

K

leur

* La Mesure.

218 RELATION HISTORIQUE

leur * Temple. Ils ont dit à son sujet : Le Seigneur Dieu de l'univers soit sanctifié, parce qu'il n'a point élaboré en aucun autre lieu sur la terre un Temple semblable à celui-ci, ni réellement, ni en figure; & ce d'autant que le Seigneur Dieu des Empires qui soit glorifié leur en avoit fait une loi. Il leur avoit commandé de le rendre accompli en grandeur & en magnificence; & pour cet effet ils se faisoient un plaisir de porter les outils & les matieres des manœuvres, tellement qu'ils y traînoient jusques aux pierres des murs de la maison qui étoient dorées.

Entre les curiositez qui regardent le Temple, l'on a trouvé dans son toit le Livre des Rois; comment & combien Ezéchias dépensa de talents d'or pour sa propre construction, quoique l'autre fabrique ait été d'une bien plus grande beauté que la première, non-seulement parce que ses portes étoient d'un art admirable, mais parce qu'il étoit seul & unique dans l'univers. Tout le monde s'y rendoit de toutes les parties de la terre les plus éloignées de Babylone & d'Ethiopie; ce qui est signifié par ces paroles de Luc le * Votant dans les Actes des Apôtres. Il y avoit là des peuples de Perse, de Negritie, & du pais de Corasane. Il y avoit des insulaires & des habitans des villes de Judée, de Cappadoce, de Panas, d'Iconie, de Phrygie, de Pamphilie, d'Egypte, & des limites d'Afrique du côté de Cyrene.

C'est ainsi que de tous côtes les peuples s'assembloient au Temple de Jerusalem, lequel par la connoissance que l'on eût de sa beauté acquit une grande réputation. Les Juifs s'y rendoient continuellement de toutes les villes les plus éloignées, pour voir le Temple du Sanctuaire de la terre. A son sujet les Disciples de nôtre Seigneur Jesus-Christ lui disoient : Seigneur, ô que ces pierres sont belles, & que ces

or-

* Histoire de l'incendie du Temple de Jerusalem.

† Luc le Votant, *Bydruavi*.

ornemens sont d'une admirable architecture. Et Christ leur répondit en ces termes: Vous voyez tout cela; mais il viendra un tems auquel on ne laissera pas pierre sur pierre qu'elle ne soit enlevée; quoiqu'il y ait des gens qui se glorifient beaucoup à la vûe de cet édifice, il sera ruiné par les mains des citoyens Romains de l'armée de Titus Romain. Cette Prophétie a été accomplie, comme l'on connoît par les Histoires des Juifs & par le narré du Prêtre Joseph fils de Gorion, où l'on trouve la vérité de cette prédiction; car quelque tems après les citoyens Romains entrèrent dans les villes, & dans le Temple du Seigneur Dieu des Empires, vénérable & glorieux. Ils s'en rendirent les maîtres sans se soucier de toutes les actions des Juifs; cependant Titus leur fit lui-même défense de brûler le Temple; mais ils lui dirent: Certes les Romains ne seront point vainqueurs que tu n'ayez brûlé le Temple, & tu ne soumettras pas ces gens-là; car ils ne cesseront point d'avoir de l'animosité, tant que le Temple subsistera, & si tu ne le brûles, nous ne t'obéirons plus. Il ne voulut donc pas les laisser battre pour l'amour de cela; mais il leur dit: Ne le brûlez que lorsque je vous donnerai ordre de le faire. Or il y avoit dans le chemin du vestibule une porte grande & précieuse, laquelle ils avoient enrichi de bandes d'argent. Les Juifs s'étoient saisis de cette porte; mais les citoyens Romains étant survenus s'en rendirent maîtres, dans l'intention d'en enlever les bandes d'argent. Ils trouvèrent le chemin qui conduisoit au sanctuaire honorable. Ils entrèrent jusqu'au plus intime de ce saint lieu, où ils ne laissèrent que les parfums & encens, & s'en allèrent trouver Titus leur maître à qui ils offrirent leurs présens, élevant leurs voix pour exalter ses loüanges & célébrer son éloge en blasphémant contre la sainte Maison du Seigneur, Dieu des Empires, excelsé & glorieux, en des termes épouvantables; ce qu'ayant appris les Juifs qui étoient demeurés-là, ils perdirent patience & blessèrent quelques citoyens Romains; mais Titus qui fut informé de

cette action vint à la tête de ses soldats, & fit main-basse sur la plus grande partie des Juifs, dont ceux qui échappèrent se sauverent au Mont de Sion. Alors les citoyens Romains s'assemblerent unanimement. Ils mirent le feu à la porte du Sanctuaire, *Sancta Sanctorum*, qui étoit enrichie d'or; & lorsque cette porte tomba, elle mena un grand bruit, par lequel Titus, ayant connu ce qui se passoit, vint en diligence pour empêcher les citoyens Romains de brûler le Temple; mais il ne put les empêcher, à cause de la grande multitude d'hommes, & du nombre infini des Romains qui s'y étoient attroupez. La plupart des gens qui avoient de la haine pour les Juifs firent une exacte recherche dans les lieux où ils se retiroient, & il y eut de grands discours en présence de Titus, lequel retint les fuyards. Il en fit passer ce jour-là un nombre infini au fil de l'épée, à mesure qu'ils sortoient du *Sancta Sanctorum*. Il y eut de grandes plaintes & accusations devant lui, jusqu'à ce qu'il entra-là en colere, sans pouvoir les retenir; quoiqu'en ce jour il cria jusqu'à ce qu'il eût le gosier enroué, & qu'il ne pût s'empêcher de dire: Certes c'étoit-là un édifice d'une grande magnificence; il étoit digne d'être la Maison du Seigneur Dieu des Empires, Roi du Ciel & de la terre, & le domicile de sa Majesté & de sa lumière; il méritoit bien que les Juifs se fissent tuer & mourussent pour l'amour de lui. Voilà que je donne mon * regret à ce Temple, & que je trouve digne que l'on y porte saluts & richesses, parce qu'il est beaucoup plus considérable & estimable que le Temple de Rome, & que tous les Temples que nous avons vû & dont nous avons entendu parler dans l'Histoire. Je n'ai jamais consenti à le brûler, & ce sont les citoyens Romains qui ont fait cela par un esiet de leur malice & de leur mauvailé volonté. Les Juifs n'ont maintenant plus de Temple sur la terre; mais le nôtre,

* Affection

tre,
est
eue
après
nous
qu'eu
Mythe
Baah
tres L
ges de
Anges
point
fabric
qui el
lâtres
enfants
prenez
& op
être f
Ces
ple de
aux si
* S
tion d
dans c
en ces
Apr
nées
ciateu
re, f
semen
lui ar
qui e
cette
seule

* S
7 L
de 55

tre, comme il étoit établi dès les premiers siècles, est encore permanent aujourd'hui dans son même état. Et puisqu'ils sont établis beaucoup de tems après nous dans le monde, quelle gloire pourrions-nous tirer, nous qui sommes beaucoup plus anciens qu'eux, d'entrer dans un nouveau Temple de trois Mysteres édifié par les Juifs, ignorans disciples de Baanius le Barbare, Juif; & d'autant plus que les autres Docteurs ont construit trois sanctuaires aux Anges des armées du Ciel, & qu'ils sacrifient aux trois Anges pauvres ainsi appelez à cause qu'il n'y a point de richesses dans leur Temple. Ils ont été fabriquez par les mains d'un enfant des hommes, qui est beaucoup plus riche que ces Anges des Idolâtres qui sont d'or & d'argent, fabriquez par les enfans des hommes. Et par ce discours vous apprenez la merveille de ceux qui se sont rendus riches & opulens par la fabrique de ce qui ne peut point être fabriqué.

C'est-là l'Histoire de la celebre incendie du Temple de Jérusalem, dont toutes les langues parleront aux siècles des siècles. Amen.

* Second Mystere, où il est traité de l'Incarnation du Fils du Seigneur Dieu des Empires. C'est dans ce Mystere que nous déclarons l'Incarnation en ces termes.

Après que furent écoulés cinq mil cinq cens années † depuis la création du monde, l'Ange annonceur Gabriël, qui a eu confidence de ce Mystere, fut envoyé à Marie Vierge, qui étoit de la semence de David & de la famille d'Abraham. Il lui annonça tout le Mystere de l'Humanité du Fils, qui étoit l'une des trois personnes. Et aussitôt cette seconde personne habita en son sein par la seule ouïe de son oreille, sans semence, attendu

K 3

qu'il

* Second mystere. L'Incarnation.

† Ils croyent que la venue de J. C. fut en l'an du monde 5500.

qu'il ne peut être ni compris ni contenu. Il se revêtit de la virginité de son corps; & il fut formé par un commencement de substance, comme tous les autres hommes. De ce Dieu qui s'étoit fait homme, voici des témoins qui ont ouï sa grande sanctification & qui la déclarent en ces termes: Ton envoyé a été conçu dans le sein Virginal. Il a été fait dans le ventre de la chair. Outre cela, il nous a été aussi annoncé le Livre de son Testament, où il nous a été dit: Il ne consiste pas seulement en ce qu'il s'est fait homme par l'opération du Saint-Esprit; mais encore ils nous ont dit; l'incorruptible s'est revêtu d'un corps corruptible. Le corps mortel s'est mis en la place de l'incorruptible.

* Jean fils de Nighudaghed a dit: Le Verbe s'est fait chair & a habité en nous; & nous avons vu sa gloire comme la gloire du seul unique de son Perc. Outre cela il a dit: Dans sa sainteté il s'est chargé d'un corps concupiscible, & il s'est chargé des péchez de l'esprit subtil.

Paul a dit: Il a pris la figure du serviteur, & il s'est rendu semblable à l'homme méchant, & il est devenu comme les hommes. Il a dit secondement: Un Seigneur Dieu des Empires, un Elû entre le Seigneur Dieu de l'Univers & l'homme, Jesus-Christ qui s'est fait homme par l'Incarnation à cause qu'il étoit Dieu. Plaise à Dieu le Fils de ne point confondre Cyrille qui dit: Il lui a formé un corps nouveau sans semence de David, comme il est écrit; & au lieu d'icelui il lui a colloqué un corps qui est de la sainte Trinité; & n'étant pas égal avec son essence d'auparavant, ils l'ont rendu égal dans l'unité avec lui; & nous adorons un Trine saint qui est l'un d'eux. Mais il a augmenté disputes sur disputes, parce que son Verbe a été donné au corps; & son même corps a été donné au Verbe à cause des péchez seulement. Ils ont outre cela indiqué une

* Faute d'Ecriture; Jean fils de Nighudaghed, c'est l'Evangéliste; il faut qu'il y ait, fils de Zabadymy, ou Zebedée Voyez à la p. 15,

une chose admirable, disant: Le Seigneur Dieu de l'Univers a enrichi de ses richesses le Verbe incarné, par un mélange qui ne peut être ni indiqué, ni expliqué. Et au sujet de cette union du Verbe avec le corps; voilà qu'ils ont donné à suivre quatre témoignages, quatre nombres, quatre élémens au corps; pendant que Jesus-Christ seul étoit témoin & chef plus excellent qu'un millier de témoins. Et si nous examinions tout ce qui a été allegué à ce sujet par une infinité de témoignages; & au desir des allegations de ce Mystere jusqu'au bout, le monde ne seroit pas assez grand pour contenir leurs Livres; mais nous en avons seulement exposé autant qu'il est parvenu à la connoissance de nos Auteurs, suivant notre capacité, comme une chose commencée, non achevée. Ils ont demandé, sçavoir si la personne subtile de notre Dieu, & la personne materielle se sont fait homme. Puis ils ont établi une personne dont l'unité formidable procede de l'une & de l'autre personne. C'est un mur de séparation bâti par la main des Nestoriens Idolâtres, qui ont adoré les hommes au lieu de Dieu Seigneur de l'Univers, dont le nom soit glorifié. Il avoient semé une Doctrine immonde dans le Concile assemblé à * Chalcedoine qui rendit le monde pareilleux; mais un Synode Provincial s'est trouvé plus excellent, & a vaincu tous leurs changemens & traditions mensongeres & confuses. Voilà que nous disons que notre Dieu s'étant fait Homme comme nous, s'est revêtu de notre figure, selon l'ordre de l'Incarnation; qu'il étoit rempli de la sagesse Divine, & que le don de perfection du Seigneur étoit en lui. Et nous ne craignons pas de dire que son Pere lui a donné la création du Ciel & de la terre, & la domination des choses ocultes.

Enoch le visionnaire, qui étoit le véritable Adam, a dit: Dans ce lieu-là j'ai vû qu'il avoit la principau-
té

* Ils ne reçoivent pas le Concile de Chalcedoine à cause que Diocore Alexandrin fut condamné injustement, (a ce qu'ils disent) & sans avoir été suffisamment entendu

214 . RELATION HISTORIQUE

té de la garde, & la tête comme de la laine blanche. Il y avoit avec lui d'autres, dont le visage avoit la forme de celui des hommes. Sa face étoit pleine de fleurs comme celle des saints Anges. Ils demandent à l'Ange qui marchoit avec moi, au sujet de ce Fils des hommes. Ils lui dirent: Qui es tu? Et pourquoi marche-tu avec le Prince de la garde? Il leur dit: Celui-ci est le Fils des hommes à qui a été rendu justice. La justice habite avec lui, & c'est lui qui met en évidence tous les trésors cachez: parce que le Seigneur Dieu de l'Univers est lui-même l'Elu & le distributeur des victoires, en présence du Seigneur des esprits dans la justice au siècle des siècles. C'est ce Fils des hommes que vous avez vu qui les a élevés au Royaume, & en un état plus excellent que n'étoit leur abaïssement. Et en cette même heure, il a été appelé le Fils des hommes auprès du Dieu des esprits. Son premier nom étoit le Prince de la Garde, & avant que le Soleil & les signes fussent créés, & avant que les astres du Ciel fussent formés. Il étoit appelé premièrement le Seigneur des Esprits, & il étoit adoré par tous ceux qui habitoient sur la terre; parce qu'il étoit l'Elu & le confident devant lui, avant que le monde fût créé; & jusqu'au siècle des siècles, il sera en sa présence; & il a fait connoître aux Justes & aux Saints la sagesse du Seigneur Dieu des Esprits. Outre cela, Enoch le pere de nos peres l'a glorifié par ces paroles; parce que l'Elu s'est tenu en présence du Seigneur des Esprits, dont la gloire est au siècle des siècles & la puissance aux generations des generations. En lui habite l'esprit de sagesse, & l'esprit d'union, ainsi que l'esprit de doctrine & de puissance; & l'esprit de ceux qui dorment en justice. C'est lui qui juge les choses les plus secrètes; & qui que ce soit n'oseroit dire une parole oïseuse en sa présence, parce qu'il est l'Elu devant le Seigneur des Esprits, ainsi qu'il l'a voulu. Il est assis sur le trône de la gloire; il tire tous les secrets de la sagesse des sentences de sa bouche, parce que le Seigneur Dieu des Esprits lui a fait

fait ce don, & l'a glorifié. C'est lui qui juge toutes les œuvres des Saints dans l'apogée des Cieux; & dans son Temple il vouë leurs œuvres. Elie a dit: Une branche a été offerte de la tige d'Esai; & d'elle s'est élevée une fleur sur laquelle demeure l'esprit du Seigneur Dieu des Empires, l'esprit de sagesse; l'esprit de puissance & de prudence; l'esprit de grace & d'existence; & l'esprit de la crainte du Seigneur Dieu de l'Univers. Il a dit encore: Voici mon Fils élu & bien-aimé, dans lequel mon ame a pris son plaisir; en lui je mets mon esprit lequel habite en lui. Le Prophète Jeremie fils de Kelykyn, lequel étoit Prêtre de Maghad, a dit: Le Verbe a été au milieu de toutes les Nations. Il a dit aussi: Dans le seul Verbe glorifiez le Seigneur nôtre Dieu. Et vous tous glorifiez le Messie Fils de Dieu qui vous reveillera & vous jugera, Jesus Fils de Dieu. Daniel a dit: Il est venu dans les nuées du Ciel comme le Fils du genre humain. Il est parvenu à la vieillesse des tems; & autorité, gloire & Empire lui ont été donnez. Tous les peuples Gentils, les Nations, & les Tribus, les Apôtres & Envoyez l'adorent, comme le Roi des Rois éternels, dont l'empire passera des generations aux generations. Dans l'Evangile de Saint Mathieu, Nôtre Seigneur Jesus-Christ rend lui-même témoignage de sa personne en ces termes: L'Empire du Ciel & de la terre m'a été donné tout entier. Gabriel l'Ange, le plus grand ami des hommes, nous a parlé en cette sorte: Le Seigneur Dieu des Empires lui a donné le trône de David son Pere, & il fera regner la Maison de Jacob éternellement, & son regne n'aura point de fin. Jean, qui a mieux parlé que tous les autres, a dit: L'on ne peut pas conjecturer comment le Seigneur Dieu des Empires a donné son Esprit; mais le Pere aime son Fils, & voilà qu'il a remis toutes choses entre ses mains. Il a dit encore; mais parce que le Pere ne juge personne, il a remis toute son autorité à son Fils, afin que tous magnifient le Fils, comme ils magnifient le Pere & comme la Vie est dans le Pere; ainsi il a donné au Fils d'être la

226 RELATION HISTORIQUE

Vie, & il lui a donné la puissance de juger, parce que le Fils du Seigneur Dieu des Empires est le Fils du genre humain. Et Jesus-Christ lui-même a dit à son Pere, à son propre sujet: Comme j'ai juridiction sur toutes choses corporelles & sur les ames; à cause que ma naissance est premiere née spirituelle avec la Divine.

Paul s'est écrié, & les législateurs ont dit eux-mêmes: Comme le Fils est en Dieu, ainsi est le premier né en plusieurs freres; & c'est ce premier né qui opere en tous. Il a dit encore: Les Justes se rendent semblables à leurs freres en toutes choses. Et le grand Cyrille, Docteur de tout l'Univers, nous a parlé lui-même en ces termes: Nous le croions unique, parce qu'il est le Verbe du Seigneur Dieu des Empires; & premier né: unique, parce qu'il est le Verbe du Seigneur Dieu des Empires; & premier né, parce qu'il étoit homme au-dessus d'un grand nombre de freres, & qu'il a été sur intendant sur tout dans l'office du corps, puis il a été porté dans le ventre de sa Mere Marie pendant neuf mois, comme tous les hommes. Il est né ensuite, & a été comme un vermisseau à la porte de sa Mere, & il a été élevé en * petitesse jusqu'à ce qu'il a eu atteint l'âge de trente ans, comme a dit Luc l'Evangéliste: Le Seigneur Jesus avoit environ trente ans.

† Le troisième Mystere est le Baptême. Ensuite il fut baptisé par Jean dans le Fleuve du Jourdain, afin de nous donner un commencement de regeneration & d'une seconde naissance.

‡ Le quatrième Mystere est celui du Corps & du Sang: Et en la nuit du Jeudi, comme il étoit en la maison du Lazare de Jerico, il nous donna le pain
de

* Avec foin.

† Troisième Mystere. Le Baptême.

‡ Quatrième Mystere. L'Eucharistie.

de Vie de son Corps, & il donna à ses freres qui avoient soif le Vin de son benoist Sang, afin que par lui ils étanchassent leur soif en benediction. Et le jour de Vendredi, il fut attaché sur le bois de la Croix pour l'amour de nous, & il fut enseveli avec nous dans le tombeau.

* Le cinquième Mystere est la resurrection des morts: Et dans le troisiéme jour, il ressuscita des morts, comme il nous avoit enseigné la resurrection des corps; & il monta aux Cieux comme il nous y fera asseoir avec lui dans les Cieux; & derechef il viendra avec gloire juger les vivans & les morts. Il dira aux Justes: Venez avec moi, vous qui êtes benis de mon Pere, venez prendre possession du Royaume des Cieux. Et aux pécheurs il dira: Eloignez-vous de moi maudits, & allez au feu qui ne finira point. Et en effet ils s'en iront à la damnation pour jamais: au lieu que les Justes auront la vie éternelle.

C'est ainsi qu'est parfait nôtre Baptême: ainsi est parfaite nôtre Foi, laquelle nous avons appris de nos Maîtres les Prophètes, de Nosseigneurs les Apôtres, de nos Peres au nombre de cinq cens dix-huit Evêques du Concile de Nycée.

Ensuite nous avons mis par écrit ce Symbole de la Foi que nous croyons dans nôtre cœur, & que nous professons dans nôtre bouche. Nous Adyamo Seghed fils du Roi des Rois Aylaf Seghed; & le Roi des Rois Alani Seghed étoit fils du Roi des Rois Sultan Seghed.

Voilà que nous achevons avec la benediction Divine ce que nôtre amitié avoit commencé, en disant: Que les creatures de Dieu sont en grand nombre: qu'elles se sont multipliées les unes avec les autres, & qu'elles ont rempli la terre, comme a dit le Seigneur Dieu des Empires. Nôtre amitié s'aug-

K 6

men-

* Cinquième Mystere. La Resurrection.

mentera de beaucoup. Je dirai de plus que Notre amitié est un arbre délicieux; fasse le Seigneur Dieu de l'Univers, qu'il produise du fruit: amitié sur amitié, comme les quatorze arbres de la vision d'Enoch, qui étoient chargés de feuilles & de fruit, tant en hyver qu'en été. Et comme l'arbre de David qui se défendoit contre le torrent impetueux de l'eau, & qui donnoit son fruit sur le champ, dont les feuilles ne tomboient jamais, notre amitié coulera comme un grand fleuve qui n'est point interrompu des torrens, & elle sera nombreuse comme les astres du Ciel, & comme les sables de la mer.

C'est l'amour du Seigneur Dieu des Empires qui a commencé le nôtre, & qui le perfectionnera; qu'il le rende réel & effectif comme la présence du Ciel & de la terre. Si vous nous demandez d'où vient que nous vous avons écrit cette Lettre touchant la Foi: nous ne vous l'avons pas écrite pour vous instruire en la Foi; car nous ne doutons pas qu'elle ne soit comme celle des Apôtres, & que vos œuvres ne soient semblables à leurs œuvres. Votre serviteur Jacques nous en a entretenus. Mais comme c'est la coutume d'un ami de dire tous les discours qu'il a dans le cœur à celui qu'il estime son ami, nous vous avons écrit cette Lettre; parce que nous vous croyons notre ami; & afin de vous faire savoir que le Seigneur Dieu des Empires nous a fait asseoir sur le trône du Royaume & qu'il nous a mis en main le sceptre de Negus en considération de cette Foi que nous professons; & ce dans le tems que nous ne nous attendions pas à être ainsi installés sur le trône. Mais dorenavant envoyez vers nous en tout tems, nous enverrons aussi vers vous sans discontinuer, & ce sera la marque de notre amitié. L'interprétation de nos Livres, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament a été faite par Jean Chrysostome. Envoyez-nous vos Lettres en notre langue qui est la langue Gyyze, (*c'est-à-dire, la littéraire Ethiopique*) parce qu'il n'y a personne en notre pays qui sçache votre langue, qui est la langue

La-

Latin
qui sç
en
Lettre
mil ce
cens f
notre
que l
a fait
di qua
heures
les d'
voulu
En
plions
l'amo
hérésie
sa scien

Tr
Févre

* La
fut en

Latine; mais s'il ne se trouve personne en vôtre pais qui sçache nôtre langue, envoyez nous vos Lettres en langue Arabique. Sur quoi nous finissons cette Lettre missive. L'an de la création du monde sept mil cent soixante & dix-neuf, qui est l'an mil six cens soixante & dix-neuf, depuis l'Incarnation * de nôtre Sauveur Jesus-Christ, & le dix-huitième depuis que la bonté du Seigneur Dieu de l'Univers nous a fait asseoir sur le trône de nôtre Empire. Lundi quatorzième jour du mois de Juillet & à douze heures de jour. Données à Gondar Capitale des villes d'Ethiopie; & c'est pourquoi nous avons bien voulu faire mention de son nom.

Enfin nous dirons pour achever, que nous supplions le Seigneur de l'Univers, qui est la mer de l'amour de ceux qui aiment, de rendre les hommes héritiers de la doctrine spirituelle & de l'héritage de la science divine.

Traduit d'Ethiopien par Périts-de-la-Croix le 8. Février 1702.

* La venue de Nôtre-Seigneur J. C. selon les Ethiopiens, fut en l'an du monde 5500.



COPIE DE LA * LETTRE
de l'Empereur d'Ethiopie au Pape
Clement XI. en réponse au Bref
Apostolique qui lui avoit été en-
voyé,

*Traduite de l'Arabe en Italien, & de l'Ita-
lien en François.*

DE la part de l'Empereur *Adiam Saghied*, fils de
l'Empereur *Adiam Saghied* Empereur † d'Ethio-
pie, Nubie, Narea; & de tous les Royaumes de
Saba, Nobles, & autres *Jasu* vôtre fils par la gra-
ce de Notre Seigneur Jesus-Christ, redoutable Pro-
tecteur, magnifique Maître des Nations, ombre de
Dieu, voile étendu sur le monde, glorieux entre les
Rois de l'Univers les Empereurs Chrétiens,

Triomphant par sa Couronne, héritier d'un grand
Empire, par l'antique Généalogie de ses ancêtres en
droite ligne, très-puissant en Domaines, Maître des
peuples soumis, & vainqueur des rebelles, Race E-
gyptienne, très-noble, très-honorée, & sans bornes,
libéral comme une mer qui regorge de tous côtés,
possédant le sceptre Imperial, appui de l'immuable
vérité, rosée de l'Univers, recours de la libéralité,
de race en race, mer de remission & de pardon,
Conservateur de la Patrie, Protecteur de ses vassaux
destructeur de la tyrannie & des vices, Religieux ob-
servateur de ses promesses. Dieu conserve le présent
& fasse miséricorde aux passez. Empereur, dominant
du monde habité & inhabité, Empereur, fils d'Em-
pereur, *Jasu*, que les jours de sa magnificence s'ac-
crois-

* Il est fait mention de cette Lettre dans la Relation de
l'assassinat de Mr. Du Roule. Voyez ci-dessus.

† Titres de la Couronne. des Abissins.

croissent & que la nuit de la félicité se renouvelle par l'intercession de la Vierge très-pure, les soldats & les Chefs de Centurions de ses puissantes armées. Amen.

AU SEIGNEUR DE L'UNIVERS.

LA présente réponse faite sans contrainte passée en nôtre Conseil souverain, & conçue en nôtre souverain entendement, est représentée par ces caractères, & s'offre en ces lignes qui expriment la vérité, avec respect & obeissance envers celui à qui elles sont adressées.

* Pere des Peres respectez, Chef de tous les premiers Chefs, Pasteur sur tous les Pasteurs vigilans, sur toutes les créatures raisonnables, (Titre qui lui a été donné par le Souverain de l'Univers,) Maître de tous les Peres justes, & Vicaire de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ, élu avec vérité, Successeur de Pierre, Chef des Apôtres purs, langue de la véritable Eglise de Dieu, interprète du Saint-Esprit dans l'Eglise unique, Catholique, Orthodoxe & universelle, qui avance la véritable Foi par la bouche de ses Missionnaires dans tout le monde connu & inconnu, Pasteur universel du Troupeau raisonnable, qui marche sur la voye sûre & véritable, Seigneur de tous les Patriarches, Pere & Chef de tous les Chrétiens baptisez & obeissans, grand Legislatteur, destructeur d'Hérésies, Interprète des Canons, qui humilie les Hérétiarques & Apostats de la véritable Foi, Vicaire de Christ avec vérité, & successeur de Pierre, indubitable Chef des Apôtres, qui tient les Clefs pour lier & délier, Défenseur de la foi stable & sans erreurs, pierre ferme & inébranlable qui ne craint point les portes de l'enfer, suivant la priere que fit pour vous le Sauveur de toutes les créatures dans l'Evangile, lors-

* Titres qu'il donne au Pape.

lorsqu'il dit que sa foi ne manqueroit point dans tous les siècles des siècles; parce que la droite de votre Sainteté tient le timon de la barque de Pierre laquelle ne peut périr, & est libre de toute perdition par votre vigilance, & parce que vous êtes connu à Pierre, qui éveilla Christ du sommeil où il étoit plongé pour sauver le genre humain des tempêtes de cette mer trompeuse du monde. Pere qui veillez sur le salut des âmes des Fidéles par la voye de la Doctrine, des Lettres & des Missionnaires. Chef universel de tout le monde, ainsi que le certifient les Saints Peres dans les Conciles œcumeniques, Pere qui veillez sur le salut de notre âme, Clement XI. Pape de la magnifique ville de Rome, & du reste des autres lieux; Nous faisons sçavoir à votre subtile intelligence & noble science, que nous avons reçu le Bref paternel de votre prédécesseur, lequel a été remis entre nos mains par votre Envoyé Prêtre Joseph Religieux de l'Ordre Mineur & Réformé de Saint François, qui mourut sur les confins de notre Royaume.

Le susdit Prêtre Joseph nous a fait entendre que ce Bref a été fait par la diligence de Votre Sainteté; ce qui a augmenté notre amour pour vous, parce que nous avons vu par-là votre zèle pour le salut des âmes, l'inclination que vous avez pour nous, & des marques de votre bonne volonté. Nous avons aussi reçu avec ce Bref des présens au nom de Votre Sainteté; & après que nous l'avons ouvert, lu & entendu ce qu'il contient, votre intention par une harangue qu'il a prononcée devant nous remplie d'éloges de votre personne, & dans laquelle il a loué votre foi & nous a fait connoître votre bonne volonté. Nous l'avons entretenu en particulier, & en public durant plusieurs jours; il a répondu à tout ce que nous lui avons demandé, & a levé tous nos doutes: la connoissance de la vérité nous a réjoui, & nous espérons, s'il plaît à Dieu, par le retour de ce même Envoyé vers nous, rétablir entre vous & nous la charité, l'amour, & l'union qui étoit entre nos an-

cèr.

cêtres & nos prédecesseurs. Il me suffit que votre Religieux Joseph vous fera connoître ce qui s'est passé, vous informera de tout ce qui convient à notre Royaume, & des secours dont nous avons besoin. Nous en avons déjà entretenu Votre Sainteté par une Lettre, afin qu'il n'arrivât un renouvellement dans nos playes, & que nous ne fussions point exposés à voir parmi nous *error novissimus pejor priore*; mais vous apprendrez toutes ces choses de la bouche de votre Religieux. Notre intention étoit de le retenir près de nous, & d'envoyer vers vous en sa place qui il auroit voulu choisir; car il nous a satisfait & par ses œuvres & par son exemple, & nous lui avons témoigné plus de bonté qu'à un grand nombre d'autres qui sont venus vers nous de diverses parties du monde; nous avons même écrit à Votre Sainteté de le laisser auprès de nous; mais n'ayant trouvé personne à qui confier notre secret, nous avons été obligés de l'en charger & de le renvoyer vers vous. Et comme il avoit la qualité de votre Envoyé, nous le constituons de même notre Ambassadeur pour tenir notre place près de vous. Nous lui avons donné le pouvoir de faire toutes nos affaires près de vous en notre place, & près des autres Rois par tout où besoin sera; parce que nous lui avons confié tous nos secrets, & qu'il sçait tout ce que nous avons dans le cœur: & s'il arrive qu'il se trouve en quelque danger, nous lui avons donné pouvoir de charger de nos ordres un autre; ce qui pourra s'étendre jusqu'aux deux ou troisième; & celui qu'il en aura chargé fera la fonction d'Agent entre nous & vous, & aura le secret des affaires. J'ai voulu l'honorer de divers dons, mais il n'y a pas voulu consentir, & m'a dit qu'il n'étoit pas permis à un Frere Mineur de recevoir aucune chose de ce monde, y ayant renoncé. Nous l'avons néanmoins obligé de recevoir quelque chose pour vous, afin de vous donner des marques de notre gloire, & de l'amour que nous vous portons, & il y a consenti en partie. Nous désirons que Votre Sainteté ne nous envoie d'é-

tran-

trangers que ceux dont il vous parlera, parce qu'il sçait tout ce qui convient à notre Royaume, quelle espece de personnes, & de quelle Nation. Il n'est pas nécessaire que je vous recommande de prendre soin de lui, puisqu'il est votre fils. Il vouloit faire ici publiquement certaines choses pour le salut des ames mais je l'ai empêché d'éclater pour éviter les suites que cela auroit pû avoir; car la propagation de la Foi doit être faite pas à pas & non à la hâte, Dieu même ayant employé six jours à créer le monde. Il a pratiqué pendant le séjour qu'il a fait ici tous les Supérieurs des Monastieres & des Moines, & ils ont été contents de lui. Dieu fera tout pour le mieux, lorsqu'il sera de retour ici. Nous n'avons pû écrire toutes choses en notre langue pour ne point exposer notre secret, & qu'il n'arrivât quelque tumulte.

Je me soumets cependant aux pieds de Votre Sainteté, de même que nos prédécesseurs s'y sont soumis, & je souhaite que vous viviez dans l'Eternité. Amen.

Votre benediction soit sur nous.

Donné le 28. Janvier 1702. de la ville de Gondar
Cattama, c'est-à-dire, du Tribunal Royal.

Intelligence de la détermination, témoignage & confirmation du sçean honoré & respecté dans toute l'éternité.

* **N**ous Jafu serviteur du Roi de tous les Rois, croyons un seul Dieu en trois personnes; une substance commune, Pere, Fils & Saint-Esprit, auxquels est dûe une adoration pour une divinité non confusée, ni en une personne ainsi que le prétendoit Sabellius; immenté, comme disent les Prophètes & les Saints, suivant la confession de Saint Athanasé Patriarche d'Alexandrie & de Saint Ignace Patriarche d'An-

* Témoignage & approbation du sçean Royal.

d'Antioche; Créateur du Ciel & de la terre, tout-puissant, & fontaine de toute grace, qui s'incarna dans la deuxième Personne, & prit toute notre humanité, excepté le peché, avec une ame raisonnable, avec deux substances non confuses, ni mêlées & non séparées, ainsi que professe le Concile de Nicée & les autres Conciles, contre l'avis de Nestorius qui mit la confusion dans l'Eglise de Dieu, & celui de plusieurs autres hérétiques & apostats.

Traduction d'une Lettre écrite en Langue Arabesque par le Roi d'Abissinie au Roi de Sannaar.

Le Roy Takhlimanout
fils du Roi de l'Eglise
d'Ethiopie Roi de
mil Eglises.

Lignée de Salomon
Jésus
fils de
Marie.
David, Israël,
Isaac, Adam

DE la part du Puissant & Auguste Roi, l'arbitre des Nations, l'ombre de Dieu sur terre, le guide des Rois qui professent la Religion du Messie, le plus puissant des Rois Chrétiens, qui maintient l'ordre entre les Musulmans & les Chrétiens, Protecteur des limites d'Alexandrie, observateur des commandemens de l'Evangile, issu de la lignée des Prophètes David & Salomon, que la benediction d'Israël soit sur notre Prophète & sur eux: Au Roi Bady fils du Roi Ounsa, duquel le Regne soit comblé de félicité, étant un Prince doué de toutes les rares qualitez qui

236 RELATION HISTORIQUE

méritent les loüanges les plus relevées, gouvernant son Etat avec une sagesse distinguée, & un ordre rempli d'équité.

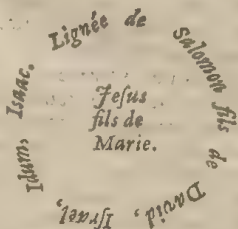
Le Roi de France, qui est Chrétien, m'écrivit une Lettre il y a sept à huit ans, par laquelle il me fit connoître qu'il souhaitoit ouvrir un commerce pour l'utilité de ses sujets & des autres, ce que nous lui avons accordé. Nous apprenons présentement qu'il nous a envoyé des présens par un homme, nommé Du Roule, lequel a des personnes avec lui; & que ces personnes ont été arrêtées dans votre ville de Sannaar. Nous vous requerrons de les mettre en liberté & de leur permettre de nous venir trouver avec toutes les marques d'honneur, & d'avoir égard à l'ancienne amitié qui a toujours été entre nos prédécesseurs, depuis le Roi de Sedgid & le Roi de Kim jusqu'à présent. Nous demandons aussi que vous laissiez passer tous les sujets du Roi de France, & ceux qui viendront avec des Lettres de son Consul qui est au Caire, lesdits François venant pour leur commerce & étant de notre Religion. Nous vous recommandons aussi de laisser passer librement tous les Chrétiens François, Cophtes & Syriens qui suivent notre rit observant notre Religion, qui voudront venir en nos Etats, & de ne point laisser passer ceux qui sont opposés à notre Loi, comme le Moine Joseph & ses compagnons, lesquels vous pouvez garder à Sannaar, n'entendant point qu'ils viennent dans nos Etats, où ils causeroient des troubles, étant les ennemis de notre Religion. Dieu vous accorde vos desirs. Ecrit le 10. de Zulkadé l'an 1118. c'est-à-dire, le 21. Janvier 1706.

La suscription est. Au Roi Bady, fils du Roi Ounsa, que Dieu favorise de ses grâces.

Traduit par Jean-Baptiste de Fienmes, Secrétaire Interprète du Roi, le 25. Juillet 1719.

Traduction d'une Lettre écrite en Langue Arabesque à Monsieur Du Roule, par le Roi d'Abissinie.

Le Roi Taklimanout,
Roi de l'Eglise perma-
nente, Filleul du Roi
de mil Eglises.



Cette Lettre est émanée du Vénérable Auguste & puissant Roi, qui est l'ombre de Dieu, guide des Princes Chrétiens qui sont dans le monde, le plus puissant des Rois Nazaréens, observateur des commandemens de l'Evangile, protecteur des confins d'Alexandrie, celui qui maintient l'ordre entre les Musulmans & les Chrétiens, issu de la famille des Prophètes David & Salomon, sur lesquels soient les bénédictions d'Israël, que Dieu éternise sa félicité, & perpétue sa puissance, & protège ses armes ainsi soit. A son Excellence, le très-vertueux & très-prudent homme Du Roule, François à nous envoyé, que Dieu conserve & le fasse parvenir au degré éminent. Ainsi soit. Elias ton Interprète, lequel tu nous as envoyé étant arrivé, a été bien reçu. Nous avons appris que tu nous étois envoyé de la part du Roi de France, notre Frere; nous avons été surpris de ta détention à Sannaar. Nous envoyons présentement une Lettre au Roi Bady, afin qu'il te mette en liberté & qu'il ne te fasse aucune peine, ni à ceux qui sont a-

vec toi, & qu'il agisse ainsi qu'il est convenable pour toi & pour nous, selon la Religion dans laquelle est Elias, que tu as envoyé, lequel est Syriaque; & tous ceux qui viendront après toi de la part du Roi de France notre frere, ou de la part de son Consul qui est au Caire, seront bien reçûs, soit Envoyez ou Negocians. d'autant que nous aimons ceux qui sont de nôtre Religion; nous recevons avec plaisir ceux qui ne s'opposent point à nos loix, & nous renvoyons ceux qui s'y opposent. C'est ce qui nous a engagé à ne pas recevoir Joseph avec toute sa suite sur le champ, ne voulant que pareilles gens paroissent devant nous, ne prétendant point qu'ils passent Sannaar, afin d'éviter les troubles qui pourroient être cause de la mort de plusieurs; mais à ton égard il n'y a rien à craindre, tu peux venir en toute sûreté & tu seras reçû avec honneur. Ecrit dans la lune Zaëlkadé, l'an mil cent dix-huit, c'est-à-dire le 21. Janvier 1706.

La suscription & la présente soit renduë à Du Roule, à la ville de Sannaar.

Traduit par Jean-Baptiste de Fiennes, Secrétaire-Interprète du Roi le 25. Juillet 1719.

Traduction d'une Lettre écrite à Mr. Maillet en langue Arabesque par le nommé Elias Enoch.

LOUANGE A DIEU.

Après avoir assuré Mgr. Maillet Consul de mes respects, & de la continuation de mes prieres pour sa santé, étant un Seigr. vénérable par ses mérites, distingué par sa science & grande pénétration, noble d'extraction, toujours bienfaisant & dévoué pour les actions pieuses, Dieu veuille conserver sa vie dans l'honneur dû à une personne très-respectable. Je vous écris de la ville de Mocca; je suis sorti d'Abissinie en l'an,

l'année
possédant
lour se
ci ce qu
les d'A
Taklim
ayant fi
permis
adressée
quoit d
sadeur
ce mêm
Bacha
tre Le
marque
appreh
Sannaar
sous, s
d'Abiss
que son
trois m
approu
écrites
dre l'A
Le Roi
à Sanna
six mo
dans S
ficiér
le Roi
toient
arrivé
nout;
trois
celle
fait pe
Roi T
avoit
dessa
tout d

l'année 1718. & suis arrivé à Mocca très-pauvre, ne possédant rien au monde, le Seigneur m'a assisté; je loue sa bonté & vous suis toujours très-obligé. Voici ce que je puis vous marquer touchant les nouvelles d'Abissinie; le Roi Ayafous est mort, son fils Taklimanout s'est emparé du Royaume par force, ayant fait tuer son pere. Ce Roi Ayafous, m'ayant permis d'aller à Sannaar, me fit donner une Lettre adressée au Roi de Sannaar; par laquelle il lui marquoit de ne se point opposer au passage de l'Ambassadeur Du Roule & de le laisser entrer en Ethiopie; ce même Roi me fit donner une Lettre adressée au Bacha & aux Officiers du Grand-Caire; & une autre Lettre pour l'Ambassadeur, par laquelle il lui marquoit qu'il pouvoit entrer en Ethiopie sans rien apprehender. Je partis avec lesdites Lettres pour Sannaar; mais le Roi Taklimanout, fils du Roi Ayafous, s'étant emparé du Royaume avant ma sortie d'Abissinie, je retournai & lui présentai les Lettres que son Pere m'avoit fait donner. Il y avoit déjà trois mois que le Roi Taklimanout regnoit, ayant approuvé lesdites Lettres; il ordonna qu'elles fussent écrites à son nom, & me recommanda d'aller joindre l'Ambassadeur Du Roule & de l'accompagner. Le Roi Ayafous avoit déjà envoyé un de ses Officiers à Sannaar au-devant dudit Ambassadeur, & il y avoit six mois qu'il étoit parti à mon insçu; mais cet Officier s'étant arrêté sur sa route à negocier, n'entra dans Sannaar qu'après la mort de l'Ambassadeur que le Roi de Sannaar avoit fait tuer, & tous ceux qui étoient avec lui. Moi ne sçachant rien de ce qui étoit arrivé, je partis ayant les ordres du Roi Taklimanout; mais étant arrivé proche de Sannaar environ trois journées, j'appris la mort de l'Ambassadeur & celle de ceux qui étoient avec lui; ce qui m'ayant fait peur, je retournai en Abissinie pour informer le Roi Taklimanout de tout ce que le Roi de Sannaar avoit fait. Le Roi Taklimanout forma d'abord le dessein de déclarer la guerre au Roi de Sannaar de tout son cœur; mais quelques troupes fâcheuses l'ont tué

tué. Il a regné trois ans & trois mois. Tiflis; frere d'Ayafous, lui a succédé, & a aussi regné trois ans & trois mois. Oustas, neveu du Roi Ayafous, a succédé à ce dernier, étant fils de la sœur de ce Roi Ayafous, ayant usurpé le Royaume dont il étoit premier Ministre. Oustas a été dépossédé & est mort peu de tems après. David, fils d'Ayafous, lui a succédé; & a regné quatre ans & cinq mois. Les Religieux, qui étoient arrivez en Ethiopie pendant le regne de Oustas, ont été lapidez à l'avènement de David sur le trône par ceux qui étoient de la ligue de David, de Michel & de Samuël. Un fils de Michel qu'il avoit eu d'une esclave, a été lapidé avec eux, âgé de six mois, étant son quatrième fils. J'avois fait connoître au Roi Ayafous que la Religion des François étoit comme celle des Ethiopiens, & qu'ils étoient dans la même Foi; c'est ce qui l'avoit engagé d'écrire au Roi de Sannaar de laisser entrer les François en Abissinie, d'autant qu'ils professoient la même Religion, & que c'étoit ce qui les avoit engagés de venir en son pays avec confiance.

Vous sçavez qu'il y a en Abissinie quantité de bêtes sauvages très-extraordinaires; il y a chevreuils, licornes, lions, leopards, bœufs sauvages, buffes, éléphants, chameaux sauvages, qui ont plusieurs sortes de couleurs sur le corps, comme rouges, vertes, jaunes, noires & blanches, leurs pieds comme ceux des bœufs, la figure plus agréable que celle du chameau privé, n'ayant point la bosse sur le dos. Les habitans de Sannaar les appellent les Tigrez; les Abissins les nomment *Dgerakichen*; il y a aussi des ânes sauvages, lesquels sont faits comme les ânes domestiques, excepté qu'ils ont différentes couleurs sur leurs corps comme les chameaux sauvages. Il y a un animal sauvage qu'ils nomment *Omraria*, c'est-à-dire, le plus fort des bêtes sauvages; il a deux cornes sur le sommet de la tête, sur lesquelles il y en a d'autres, celles qui sont en haut sont plus longues que celles qui sont au-dessous, & celles qui sont au-dessous sont plus grosses que celles qui sont en haut.

Cet

Cet a
cheval
tie de
d'au
du Ci
huit.
Il n
m'ayan
Tra
terpré

Infr
him

1. A
gnerez
fines,
monde
Reig
engag
rendie
protég
succell
Grand

2. V
Maye
parti
& pou
Sa Ma
oître
puer
pendre
3. C
Sa Ma
que je
gues.

4 E

Cet animal ressemble au mulet & court plus vite qu'un cheval, il est plus fort qu'un lion. Il y a aussi quantité de sortes d'oiseaux, qui ne se trouvent point en d'autres pays. Je vous souhaite toutes les bénédictions du Ciel. Dans le mois de Juin mil sept cens dix-huit. ELIAS ENOCH.

Il n'y a point de suscription; la présente Lettre m'ayant été envoyée décachetée.

Traduit par Jean-Baptiste de Fiennes, Secrétaire-Interprète du Roi le 24. Juillet 1719.

Instruction du Patriarche des Cophes à Ibrahim Hhanna son Envoyé auprès du Roi.

1. **A**Ussi-tôt que vous paroîtrez à la Cour du Grand Louis, qui est le Roi des Rois, vous témoignerez à Sa Majesté que les belles actions qu'elle a faites, la réputation qu'elle s'est acquise par tout le monde & le zèle qu'elle a pour étendre la véritable Religion Catholique, Apostolique & Romaine, m'ont engagé, sans différer davantage, à vous envoyer pour rendre hommage à ce grand Roi, qui est visiblement protégé de la main puissante de Dieu, & qui est le successeur des heroïques emplois de Constantin le Grand.

2. Vous ne manquerez pas de faire connoître à Sa Majesté combien je m'estime heureux d'avoir pris le parti de reconnoître le plus grand Prince du monde & pour cela je me suis senti obligé de deputer vers Sa Majesté une personne de confiance pour lui faire offrir de mes très-humbles services, & pour la supplier de me commander en tout ce qu'elle jugera dépendre de moi.

3. Que je ferai mon possible pour faire connoître Sa Majesté en tous les lieux de ma dépendance, & que je ferai prier Dieu pour Elle dans toutes mes Eglises.

4 En présentant les Lettres à Sa Majesté, vous

L

li

lui direz : Voici les marques que je lui présente de la part de mon Maître, & le devoir que je lui rends aujourd'hui. Nous supplions Votre Majesté de vouloir nous accorder l'honneur de son amitié; nous ferons le possible pour nous en rendre dignes, & nous la conserverons dans le fond de nos cœurs.

5. Vous assurerez Sa Majesté de mon entière soumission & obéissance au saint Siège de Rome, & que je ne reconnois point d'autre successeur de Jesus-Christ que nôtre Seigneur le Pape.

6. Vous temoignerez à Sa Majesté que je remercie le Seigneur de m'avoir fait la grace de le reconnoître, & de me soumettre sous l'obéissance & protection d'un si bon Pere, qui prend soin de tout le peuple de Dieu.

7. Que sa puissance & la haute réputation & renommée qu'elle s'est acquise, ayant obligé l'Espagne à venir se jeter à ses pieds pour lui demander son petit-fils; je suis obligé par sa grandeur & les belles actions qu'il a faites de venir lui demander son amitié; ce que n'a jamais fait aucun de mes antecesseurs; qui ont occupé le Siège de Saint Marc, & dans lequel je suis établi aujourd'hui.

8. Que je ne manquerai pas de faire connoître à mon Roi qui est de la famille du Prophète David, l'amitié que je contracte avec le Roi Louis, & que mon Roi enverra de son côté une Ambassade solennelle.

9. Que Sa Majesté étant le protecteur & le soutien de la Religion, je le ferai connoître pour tel dans toutes mes dépendances, & je ferai rendre hommage au saint Siège dans tous les endroits où j'ai juridiction:

10. Que je prie Sa Majesté d'avoir la bonté de m'envoyer des PP. Jésuites, dont je suis très-content & satisfait, pour les établir au Caire & en Ethiopie, & dans tout mon pays si cela se peut.

11. Que je n'ai pas encore écrit en Ethiopie, pour ordonner de faire venir les PP. Reformez qui y sont alez; quoi qu'on ne manquera pas de les renvoyer.

Ils m
que
12
seront
rai de
Préu
13
tenir

Lettr

N

N

je pre
ce qu
l'on e

1.
Lettr
Egyp
païe
part d
ge pas
ration
vais,
sûtes

2.
Patri
faïres
cela
cipau
Terr

3.
Roi
semb
de lu

Ils ne sont pas encore entrez en Ethiopie. J'espère que V^{otre} Majesté ne le trouvera pas mauvais.

12. Que pour ce qui regarde les PP. Jésuites qui seront très-nécessaires dans ce pais-là, je les enverrai de ma part à mon Archevêque, comme mes Prêtres.

13. Que je prie très-humblement Sa Majesté de tenir secret tout ce que nous venons de dire.

Lettre d'Ibrakim Hbanna à M. le Comte de Pontchartrain Secrétaire d'Etat.

MONSEIGNEUR,

NE pouvant point représenter de bouche à V^{otre} Grandeur les intentions de mon Maître, je prends la liberté de lui faire ce petit Mémoire sur ce qu'il convient de faire pour réussir dans ce que l'on entreprendra en Ethiopie & en Egypte.

1. Que celui, qui aura l'honneur d'aller porter la Lettre de Sa Majesté au Roi d'Ethiopie, paroitra en Egypte comme une personne qui voyage, & qui passe avec les PP. Jésuites qui seront envoyez de la part de mon Maître le Patriarche; & que s'il ne juge pas à propos qu'il paroisse à sa Cour pour plusieurs raisons, il aura la bonté de ne le pas trouver mauvais, & laissera négocier les affaires avec les PP. Jésuites; car cela ne fera point d'éclat.

2. Que le Consul du Caire ne sache point que le Patriarche ait envoyé ici une personne pour ces affaires-là, ni qu'il se soit soumis au Pape, parce que cela a été demandé par plusieurs personnes des principaux de sa Nation Cophte en faveur des PP. de la Terre Sainte, & ne leur a pas été accordé.

3. Que pour les présens que l'on a destinez pour le Roi d'Ethiopie, le Roi aura la bonté, quand bon lui semblera, de répondre à la Lettre de mon Maître, de lui marquer qu'il les fasse tenir de la maniere qu'il

jugera à propos, & qu'il établisse les RR. PP. Jésuites en Egypte & en Ethiopie. Sa Majesté aura la bonté aussi de l'assurer de leur bonne conduite, parce qu'il craint qu'il n'arrive encore ce qui est arrivé autrefois aux Portugais.

4. Qu'on ne parle point chez le Patriarche ni de préiens ni d'Envoyé, jusqu'à ce que je sois de retour en ce pais-là pour lui rendre compte de ma députation, d'autant que cela est de conséquence; que si on s'est avancé en quelque chose, V^{otre} Grandeur ait la bonté d'écrire de ne point parler en rien de ces affaires jusqu'à nouvel ordre.

5. Qu'à cela étant observé, mon Maître sera content & tiendra ce qu'il avance; c'est-à-dire, il enverra deux Peres Jésuites de sa part à son Archevêque, pour les établir & reconnoître en Ethiopie de la maniere qu'ils sont établis & reconnus aujourd'hui en Egypte. V^{otre} Grandeur pourra s'informer comme ils y sont reçus par l'ordre de mon Maître, & de l'aveugle obéissance avec laquelle plusieurs des Chrétiens de ce pais-là sont soumis au Pape, depuis qu'ils ont appris que c'étoit l'intention du Patriarche, & j'ai Lettre de plus de cent personnes qui se sont soumis au Pape.

6. Que Sa Majesté aura, s'il lui plaît, la bonté de lui parler dans la Lettre qu'elle lui écrira touchant le commerce & l'amitié qu'elle veut contracter avec le Roi d'Ethiopie.

7. Que si on veut sçavoir combien le Patriarche & sa Nation estiment & font cas du sieur Ibrahim, on pourra lire les Lettres ici jointes qui sont de la traduction du Supérieur des Jésuites du Caire, & dont Dipy a lu les originaux qui ont été reçus par le R. P. Fleuriau le 4. d'Août dernier 1702.

8. De plus je supplie V^{otre} Grandeur d'avoir la bonté de ne rien faire sans la participation de mon Maître; je suis obligé, Monseigneur, de vous avertir qu'il vouloit envoyer un Ambassadeur en Ethiopie, qui étoit nommé & prêt à partir, pour donner avis de ce qu'on y pretendoit faire, & pour en empêcher

cher l'exécution; mais ayant été informé de l'équité & des intentions de Sa Majesté par la haute eglise qu'il a pour elle depuis long-tems, & pour la bienveillance qu'il lui porte, il a changé de dessein, & m'a envoyé à cette Cour Imperiale pour lui mettre entre les mains toutes les affaires concernant l'Egypte & l'Ethiopie, & tout ce qui dépendra de sa personne; & pour preuve de ce que j'avance, c'est qu'il m'a donné la Lettre de soumission pour Sa Majesté; & tout cela n'a été fait qu'en considération de Sa Majesté.

Sentences qui accompagnent les ornemens qui sont à la tête de la Lettre.

Sçavoir,

1. Un Saint-Esprit.
2. Un Calice.
3. Une Croix, avec divers feuillages d'or, d'argent & d'azur.

1. *Unum corpus & unus Spiritus, unus Dominus, una fides, unum baptisma, unus Deus & Pater omnium. Eph. c. 4.*

2. *Unus panis, unum corpus, multi sumus omnes qui de uno pane & de uno calice participamus. Cor. 1.*

3. *Evacuatum est scandalum crucis, utinam absceendantur qui nos conturbant. Gal. 5.*

Jean, par la miséricorde de Dieu, Chef des Evêques d'Alexandrie, d'Egypte & d'Ethiopie, Gloire soit au Seigneur qui a fait sur la terre son Eglise en ressemblance du Ciel; car il a établi dans la Hierarchie Ecclesiastique, comme dans la céleste, différens ordres & dignitez avec superiorité & subordination, afin d'être loué & benî des habitans de la terre, comme il est glorifié & magnifié par les habitans du Ciel; & les louanges & les bénédictions qu'on lui donne dureront pendant toute l'éternité, sans interruption, sans ennui, sans dégoût, & sans tieudeur.

Et puisque par la succession dont le fils unique de

Dieu a été le principe, il est parvenu jusqu'à nous une portion du souffle de l'esprit de sainteté, que Jésus-Christ souffla sur le visage de ses Apôtres & de ses Disciples, & parce que le Seigneur a daigné donner à la nature humaine une teinture de ses graces, & s'élever à un tel point de dignité que Jésus-Christ dit lui-même dans son saint Evangile: *Où je suis, là sera mon Ministre*, nous glorifions donc Dieu, nous le louons & le magnifions avec David, disant au sujet de Votre Majesté ce que ce Saint Prophète disoit tout plein de l'esprit divin, en chantant les louanges de Dieu.... *Vous êtes pour toujours le Pontife selon l'Ordre de Melchisedech.*

Et nous remercions le même Seigneur le Dieu tout-puissant, disant avec Saint Jacques, cet Apôtre éclairé des lumieres celestes: *Toutes les graces, les dons & perfections viennent d'en haut du Pere des lumieres*; c'est pourquoi nous le glorifions & lui chanterons des louanges toutes nouvelles pour le choix qu'il a fait de celui qu'il a élevé à cette très-noble & très-excellente supériorité & dignité de Pontife. Nous le magnifions encore par l'abondance des graces qu'il a départies à Votre Sainteté, dont la portion a été si grande à votre exaltation à la dignité souveraine du Sacerdoce, & à la supériorité de Saint Pierre, Siège si vénérable dont la gloire & la Majesté dureront toujours. Et parce que la reconnoissance des biens faits en attire de nouveaux, par une continuation de graces sur graces, & par une affluence de biens sur biens, nous remercions encore le Seigneur de ce qu'il a exalté Votre Sainteté; nous lui présentons & envoyons dans le Ciel, devant le trône de Sa Majesté souveraine, tout ce que nous pouvons de remerciemens, de graces, de benedictions, de louanges, de gloire, & de respect en chantant: Gloire soit dans le Ciel & sur la terre pendant tous les siècles sans cesse à celui dont la souveraine volonté est la premiere cause de l'exaltation de Votre Sainteté; qu'il soit glorifié & loué par tous les chœurs & hierar-

chies

chies des Anges. par toutes les vertus & puissances du Ciel, par tous les Ordres différens de la Hierarchie Ecclesiastique, par routes les différentes Nations en toutes sortes de langues. Nous le louons & le remercions & le supplions, en levant les mains au Ciel, en interposant l'intercession de Nôtre-Dame, cette Vierge si sainte & si pure. Après avoir satisfait à ce premier devoir, qui est de remercier le Seigneur, nous felicitons Vôtre Sainteté, en lui donnant le salut spirituel que Nôtre-Seigneur Jesus-Christ donna à les Apôtres & à ses Disciples, lorsqu'il leur conféra l'Ordre de Prêtrise, & qu'il leur mit en main les clefs du Ciel, & leur donna un pouvoir absolu de lier & de délier, & ce pouvoir passa d'eux à leurs successeurs, pour durer jusqu'à la consommation des siècles. Nous donnons encore à Vôtre Sainteté le salut que Nôtre-Seigneur donna à ses Apôtres dans le Cenacle du Mont Sion; ce salut spirituel qui couronne les têtes, & eleve les humbles de cœur & éloigne d'eux tout ce qui peut leur nuire. Nous souhaitons encore à Vôtre Sainteté que ce salut, dont Nôtre-Seigneur privilegia si singulierement les Apôtres, quand il leur dit: *Jesuis avec vous jusqu'à la consommation des siècles*, que ce salut spirituel descende du Ciel, se renouvelle, se multiplie & répande des benedictions qui se succedent les unes aux autres, comme les flots de la mer, en faveur de l'excellence, de la Majesté, de la sainteté du bon Pasteur, du serviteur fidele, du vénérable, de l'élû, du prédestiné, de l'astre lumineux & brillant, du parfait, du juste, du bienheureux, du saint, du descendant des saints, du successeur de Saint Pierre Chef des Apôtres, du grand & souverain Pontife, tenant par succession le Siège de la superiorité de l'Eglise Romaine, du Ministre de l'Eglise de Dieu, cette Congregation Apostolique du grand & sage Directeur vivifiant les ames, du juste & equirable, dont les jugemens & commandemens sont absolus, du Grand-Prêtre qui est la colonne de la Foi des Chrétiens, & de la gloire des fideles orthodoxes, le

trésor de la sagesse, & le siège de la doctrine & des sciences, la source des lumieres, l'épée de Dieu tranchante, la lampe de l'Eglise, toujours ardente & brillante comme fut autrefois Saint Paul, le miroir de la chasteté comme Saint Jean l'Evangéliste, langue d'or comme Saint Chrysostome & Saint Athanasé; le Pere des Peres, le Chef des Chefs, nôtre Seigneur le Pape Clement XI. que le Seigneur le Dieu tout-puissant conserve, agrandisse, & fasse connoître sa supériorité encore plus qu'elle n'est connue, qu'il la perpetue aussi-bien que les jours de sa vie par sa bonté & par sa miséricorde. Amen.

Après avoir présenté ce salut à Sa Sainteté, & après l'avoir félicité avec ces termes convenables, & selon qu'exige nôtre amitié spirituelle qui est sincere, sans fraude & sans tromperie, & sans esprit de schisme & de division, je supplie le Seigneur de conserver vôtre vie si pleine de bénédictions, & qu'il augmente & fortifie pour long-tems cette amitié; & cette félicitation, avec ces vœux que nous faisons à Dieu pour Vôtre Sainteté, est la clause de cette Lettre que nous avons écrite à Vôtre Sainteté, après que nos bien-aimés nos enfans les benis & vénérables Religieux de la Compagnie de Jesus, qui ont les qualitez que demande leur Ministère, nous ont informé de l'exaltation de Vôtre Sainteté sur le Siège de Saint Pierre; ce qui nous cause une joie indicible; & après en avoir remercié le Seigneur, nous avons crû devoir marquer à Vôtre Sainteté nôtre amitié spirituelle par cette Lettre pleine de grâces & de consolation, en vertu de vôtre bénédiction. Et nous envoyons à Vôtre Sainteté cette Lettre avec nôtre bien-aimé, très-cher & très-précieux & très-noble nôtre confident Ibrahim Hhanna, pour recevoir par lui & par vous la bénédiction de Vôtre Sainteté; que vôtre grace se multiplie & descende sur lui, que Vôtre Sainteté l'environne de toutes parts, & que vôtre prière qui pénètre le Ciel, & qui est si agreable à Dieu l'accompagne; & que vôtre esprit saint ne le quitte pas, & que vôtre souffle spirituel

soit

soit toujours avec lui, & lui donne la paix & la prospérité dans son voyage, soit qu'il marche, ou qu'il se repose, afin qu'il retourne sain & sauf par la vertu de vos saintes prières. Enfin ce que je demande avec instance au maître des trésors de la miséricorde, c'est qu'il confirme ce qu'il a fait en Votre Sainteté en l'élevant sur le siège du souverain Pontificat, qu'il vous conserve pendant plusieurs années, & qu'il humilie vos ennemis, & les abaisse sous la plante de vos pieds par l'intercession de celle qui est louée de toute pureté & sainteté, Nôtre-Dame Vierge en tout tems, & par la vertu des prières de Saint Michel, & de Saint Gabriel, de Saint Raphaël, & de Saint Suriel, & par les prières des quatre animaux qui n'ont pas de corps, & par les prières des vingt-quatre vieillards, par tous les ordres célestes, par les esprits lumineux, par les millions d'Anges qui adorent le Seigneur, par la vertu des prières de Saint Pierre le Chef des Apôtres, de Saint Marc le Predicateur & l'Apôtre d'Egypte, & par les prières des Anges, & des Archanges, des Patriarches, & des Saints Peres, des Prophètes, & des Apôtres, des Martyrs, & des Confesseurs, des Saints Anachorettes. & de tous les Bien-heureux qui ont plû au Seigneur par la sainteté de leurs vies, & lui plairont éternellement dans le Ciel par les louanges qu'ils lui donnent & donneront pendant toute l'éternité. Amen.

Signé JEAN, &c. comme dessus.

Gloire soit à Dieu dans toute l'éternité.

La datte de cette Lettre est du dix de Mars de l'année Cophtienne 1418.

INSCRIPTION DE L'ETUY.

*De la part du très-humble serviteur de Dieu
le Patriarche Joannes, à la Majesté du
Roi Louis le Grand, confiée à notre omi
& Envoyé le sieur Ibrahim Hbanna.*

SENTENCES AUTOUR DES ORNEMENS
DE LA LETTRE.

*Conservez, ô Seigneur, le grand Roi, le Prince Or-
thodoxe Louis le Grand.*

*Et toute la terre sera remplie de sa gloire, & du
nom de sa Majesté. Amen, Amen.*

*Par votre vertu, ô Seigneur, le Roi se réjouira; &
il tressaillira de joie, parce que vous avez accompli les
souhais de son cœur, & parce que vous ne lui avez
jamais rien refusé. Vous l'avez toujours prévenu en
tout de vos saintes bénédictions, & vous avez mis sur
sa tête une couronna de pierres précieuses.*

*Le Seigneur vous enverra, ô grand Roi, du secours
du Mont Sion, & vous donnera en main le sceptre de
la force pour dompter vos ennemis.*

*Le sceptre de la justice est le sceptre de votre Royau-
me, parce que vous avez toujours aimé l'équité.*

*Le Seigneur vous exaucera dans le tems que vous
serez presse, le nom de Dieu du Jacob vous rendra vic-
torieux.*

*Donnez, ô Seigneur, votre sagesse, & la force de
vos Commandemens au Roi, donnez à son fils la ju-
stice, & l'équité pour bien gouverner ses Peuples.*

*Au nom du Pere & du Fils & du Saint-Esprit;
un seul Dieu, J'esus le Messie, le Saint de Dieu.*

Gloire soit à Dieu en tout tems.

*Le salut vient du Seigneur, ô Seigneur, sauvez-
nous.*

Jean

JEan par la miséricorde de Dieu Chef des Evêques d'Alexandrie, & d'Ethiôpie.

De la part du pauvre serviteur de Dieu, Jean par la miséricorde du Seigneur & par sa sainte volonté, proclame Patriarche & élevé sur le siége de Saint Marc, Chef des Evêques des grandes & anciennes villes d'Alexandrie, de Jerusalem, du pais d'Egypte, des Royaumes d'Ethiôpie & de Nubie, salut: Que le salut du Seigneur, qui soumet à Sa Majesté & à sa puissance le Prince & le sujet, descende, se redouble, se multiplie & se répande en bénédictions, qui se succèdent les unes aux autres comme les flots de la mer, & environnent de toutes parts nôtre frere bien-aimé le très noble, le très-haut, le très-équitable, le très-cheri & favorisé de Dieu, le très-grand & très-excellent, le Roi juste, prédestiné, bien heureux, Louis le Grand, le Roi des Rois, le maître des armées de France, & le protecteur par sa force & sa puissance des Royaumes d'Espagne, qui est annobli & relevé par sa protection, comme le front de ses Rois Chrétiens est annobli & relevé de la Couronne royale, & du grand signe de la Croix qu'elle porte.

Que le Seigneur perpetué les jours de ce grand Prince, qui est la couronne des enfans du Baptême & la gloire & l'ornement de la Foi Chrétienne, que le Seigneur fortifie ses victoires, & environne sa Majesté & tout ce qui lui appartient de ses bénédictions célestes, & de ses graces divines, & relève par la grandeur des dons de l'Esprit saint, & lui inspire la pratique de toutes les bonnes œuvres, & le fasse protecteur des pauvres & l'azile des persecutez.

Que le Seigneur fasse cette même faveur au petit fils de ce grand Prince, Philippe Roi des Espagnes, & à la Reine son épouse douée de toutes les belles qualités, & à Monseigneur le Dauphin, & à Messieurs ses enfans, & à tous les Princes & Princesses du Sang Royal, & à tous les Seigneurs de sa Cour.

Que le Seigneur donne la force à ses armées & le rende toujours victorieuses, qu'il fasse la même grace aux Généraux de ses armées & aux Seigneurs de son Empire; qu'il fasse regner la concorde entre ses sujets, qu'il conserve en paix ses villes & ses Etats.

Après ce salut spirituel donné à Votre Majesté, en réitérant tous nos vœux & bénédictions, nous commencerons à dire à Votre Majesté, que nous sentons une joie très-grande en apprenant la continuation de vos victoires & la grandeur de votre Empire. Pour cela nous prions le Seigneur de conserver Votre Majesté & de perpétuer ses jours, de lui faire passer les bornes ordinaires de la vie humaine, d'affermir toujours davantage le trône de votre Empire avec tous les avantages de la paix, de la tranquillité & du repos, en éloignant toutes les disgrâces & les malheurs, Amen.

Or nous dirons à Votre Majesté, que les bien aimez & vénérables Missionnaires Jésuites sont venus chez nous, & nous ont informé en détail de toutes les belles & grandes actions de Votre Majesté, de ses victoires, de son zèle infatigable à faire fleurir la Religion Chrétienne, ce qui nous a ravi en admiration & je prie le Seigneur de vous rendre toujours victorieux. De plus, ils nous ont informé en particulier de ce que Votre Majesté a fait depuis peu, en fondant un Collège pour élever la jeunesse du Levant. C'est la raison pour laquelle nous avons écrit & envoyé à Votre Majesté la présente Lettre avec notre bien aimé, notre confident, digne de foi Abraham Hhanna, pour remercier Votre Majesté de cette belle & louable action, qui nous a donné une grande joie; & nous demandons à la Très-Sainte Trinité & à la Sainte Vierge, que comme vous êtes toujours victorieux dans l'Occident, vous le foyez de même en Orient & par tout ailleurs; que comme vous avez scû par votre grande sagesse & votre grande politique élever votre second petit-fils sur le trône d'Espagne, Dieu veuille que vous éleviez le troisième sur le trône d'un autre Etat. Nous demandons encore au Sei-

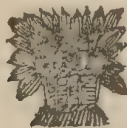
gneur

gneur que votre gloire & votre Empire s'étende tous les jours d'avantage. que comme vous avez fait fleurir la loi du Meille, dont vous êtes aujourd'hui le Protecteur par toute la terre, que de même votre gloire & votre puissance soient par tout renommées & reverées; & nous supplions le Seigneur, à qui nous demandons aussi la conservation de Votre Majesté pendant plusieurs années, de recevoir nos prieres; nous demandons la même grace pour votre petit-fils le Roi d'Espagne, pour la Reine son épouse, pour Monseigneur le Dauphin, ce Prince issu de tant de grands Rois, enfin pour Messieurs ses enfans, pour tous les Princes & Princesses de la Couronne, pour tous les Seigneurs qui sont annoblis au service de votre Majesté, qui ont l'honneur d'approcher d'elle, & pour toute la Nation de votre Empire.

Or ce que nous demandons au Seigneur, Créateur de toutes choses & le vérificateur des ames, c'est qu'il dirige toujours Votre Majesté dans les voies de justice & de salut, qu'il l'aide de sa grace divine, qu'il la conserve & qu'il lui donne pour la conservation les esprits lumineux du Ciel; qu'il éloigne d'elle toutes les disgraces temporelles, qu'il lui pardonne toutes ses offenses, qu'il fasse reposer en paix dans son Royaume celeste les ames de ses ancêtres, qu'il la gratifie de ses graces avec la santé de l'esprit, de l'ame & du corps, avec la force & la fermeté dans son entendement, & dans sa foi; qu'il protege son Royaume, rende victorieuses ses armées, qu'il tienne tous ses sujets dans l'obéissance & la soumission, qu'il éloigne de son pais & de toutes ses Provinces la cherté, la faim, la peste, la contagion, la misere, la servitude, l'épée de ses ennemis, le désordre des méchans; qu'il donne à tout son Empire la paix, le repos, la tranquillité, l'assurance, la force aux vieillards, la chasteté aux jeunes gens, une bonne éducation & croissance aux enfans, aux femmes les belles qualitez de leur sexe, à tous une vie sainte, que le Seigneur exauce leurs prieres, agréee leurs jeûnes,

reçoive leurs sacrifices, leurs holocaustes, leurs victimes, leurs aumônes, & leurs offrandes, qu'il multiplie leurs biens, fasse croître les semences de leurs campagnes, fasse fructifier tous leurs arbres. Enfin qu'il conserve pour eux & pour nous pendant plusieurs années la santé de la Majesté du très-noble, très-haut, très-puissant, très-fortuné, très-juste, très-orthodoxe Roi, Louis le Grand, comme nous avons dit ci-dessus.

Que tout cela se fasse par l'intercession de Notre-Dame, Vierge en tout tems, douée de toutes sortes de vertus & de sainteté, par l'intercession de Saint Marc un des quatre Evangelistes, par les prières des premiers Peres, des Anges & des Archanges, des Prophètes, des Apôtres, des Martyrs, des Saints Confesseurs, & de tous les Bienheureux prédestinez, par les prières encore de Saint Antoine & de Saint Paul, premier Anachorete & Pere des Religieux qui ont quitté le monde & tout pour servir Dieu. Enfin par les prières de tous ceux qui ont plu à Dieu par la sainteté de leur vie & lui plairont dans le Ciel pendant toute l'éternité bien-heureuse. Amen.



L E T T R E

Du Patriarche d'Alexandrie ou Cophites & des Abissins au Siege de S. Marc, à Monseigneur le Comte de Pontchartrain en date du 26. du mois Cophite, appellé Tomba, l'an de Diocletien ou des Marins 1418. c'est-à-dire en Février 1702.

Loïez le Seigneur, ô toutes les Nations: Glorifiez-le, ô tous les Peuples.

Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Esprit un seul Dieu.

Gloire à Dieu ès Cieux hauts. & paix en terre.

JESUS-CHRIST, FILS DE DIEU.

Et dans les honneurs soit la joye, parce qu'il est venu, & qu'il nous a sauvés.

Le salut est à Dieu, & Dieu est le salut.

Jean par la grace de Dieu, Chef des Evêques d'Alexandrie, & des pais des Abissins. Le salut de Dieu qui effectue les desirs & qui donne bon succès aux entreprises, qui assiste dans toutes les bonnes œuvres, pour les commencer & pour les finir, qui donne largement les dons des graces, avec grande continuelle abondance salut qui couronne les têtes de gloire, qui console les ames innocentes, qui dissipe de dessus ces mêmes ames les nuages de la tristesse, & les difficultez des malheurs; salut qui éloigne l'angoisse & qui change les chagrins en joie, & l'inquiétude en repos & tranquillité; salut tel que celui qui descendit sur les pieux Disciples & sur les Saints Apôtres; salut élevé au-dessus des intellects & des

des pensées, qui polit les cœurs, & qui purifie les ames de toutes fortes de troubles. Que ce salut tout spirituel descende avec reduplication, augmentation & réiteration, & comble Son Excellence le tres-illustre, magnifique & vénérable Seigneur le grand Vifir Pontchartrain, Ministre d'Etat de l'Empire François. Dieu augmente les années de sa vie, que le Seigneur le benisse de ses benedictions divines & infinies, & qu'il l'en rende digne & capable. Qu'il renouvelle en sa personne celles qui descendent autrefois sur les chers Apôtres ses Martyrs, & ses Saints dans toutes les generations. Qu'il lui accorde celles des nocces de Cana de Galilée; & enfin toutes les plus excellentes benedictions, & les plus abondans de tous les biens. Qu'il continuë de l'en combler à jamais en façon de torrens de l'eau des nuages du Ciel. Qu'il ouvre devant sa face les portes de misericorde. Qu'il le couronne des guirlandes de sa grace, & qu'il lui donne part & portion infinies dans cette vie & dans la béatitude éternelle. Qu'il le dirige à l'accomplissement des bonnes œuvres. Qu'il fasse éclairer sa lampe avec l'huile de la joie; qu'il l'éleve aux plus hauts degrez de la vertu; qu'il benisse sa maison avec les benedictions qui descendirent autrefois sur les enfans; qu'il agréé sa priere & son jeûne, tant de nuit que de jour, qu'il fasse par elle croître & multiplier les semences, les plantes, les herbes de ses potagers, & les fruits. Que le Seigneur le preserve du mal, des infirmités & des malheurs; qu'il remplisse ses trésors de richesses; qu'il lui inspire la tendresse pour les Officiers qui sont soumis à ses ordres, afin qu'il les traite avec des manieres généreuses; & enfin qu'il les prenne en sa protection particuliere qui dure éternellement; & cela par la vertu des prieres de ceux qu'il a agréés par l'observation de ses commandemens, à sçavoir les Apôtres élus & les Saints Peres de son Eglise. Ainsi soit-il.

Ce que nous avons intention de dire à V^{otre} Excellence, toujours heureuse, est que nous avons eu l'hon-

l'hon
amis
bre
de v
ques
la Rel
en l'a
ce, de
vers
de l'e
des en
de Fra
tentio
duite,
La
lence,
intime
Discip
Sainte
comm
phiez
re en f
gnifiq
lustre
de la j
grand
rissant
lier d
jours:
luts de
gnifiq
vous
en gén
les plu
peuvent
illustre
nir du
par les
heurs d
epeuv

l'honneur de voir chez nous nos chers & vénérables amis les Jésuites, dont la vertu éminente est célèbre, lesquels nous ont fait connoître de la personne de V^{otre} Excellence des choses grandes & magnifiques, & entr'autres le grand zèle que vous avez pour la Religion Chrétienne, & v^{otre} extrême vigilance en l'administration des affaires de l'Empire de France, dont la renommée est étendue dans tout l'Univers. Ils nous ont dit que vous êtes le Protecteur de l'établissement d'un Séminaire pour l'éducation des enfans des Orientaux ; car si le grand Empereur de France n'eût pas été persuadé de vos bonnes intentions & de la sagesse consommée de v^{otre} conduite, il n'auroit pas fait cet établissement.

La cause qui nous porte à écrire à V^{otre} Excellence, c'est au sujet de nôtre fils & ami très-cher intime & fidele, Ibrahim Hhanna, nôtre illustre Disciple. Je demande à Dieu très-haut, & à la Sainte Vierge Marie Nôtre-Dame & maîtresse, que comme vous triomphez dans l'Europe, vous triomphez aussi dans l'Orient. Je leur fais la même prière en faveur de vos très-chers & très-illustres & magnifiques enfans ; je la fais aussi pour v^{otre} très-illustre magnifique & vénérable Pere, le Seigneur Chef de la justice de France, le juge des juges de ce grand Etat, & le Prince des gens de loi du florissant Empire des François, Monsieur le Chancelier de Pontchartrain, dont Dieu perpetue les jours : prions V^{otre} Excellence de lui faire des saluts de nôtre part, ainsi qu'à vos illustres & magnifiques enfans, & à ceux qui ont l'honneur de vous servir & de vous appartenir, parens ou amis en général. Je prie le Dieu Tout-puissant, dont les plus grands esprits, & les plus hautes idées ne peuvent comprendre l'immensité, de donner à cet illustre Ministre sa celeste benediction, & le soutenir du bras de sa grace Divine ; de le conserver par les Anges de lumieres, de le garantir des malheurs du tems, & des infirmités du corps, & de toutes épreuves nuisibles, tant exterieures qu'interieures. Qu'il

258 RELATION HISTORIQUE.

le protege avec son pere, ses enfans, ses amis & ses parens, par sa force & vertu divine toute puissante, par les prieres de Nôtre Dame & souveraine maîtresse la Sainte Vierge Marie, toujours Vierge en tout tems, par celles des Martyrs, des Saints, des justes, & des élus, & par celles de ceux qu'il aime & qu'il agréé en tous les siecles. Que la paix du Seigneur descende sur lui à perpetuite. Que la grace, la misericorde, la benediction, les Indulgences plenieres, & les pardons & assistances de Dieu parfaites, & enfin le salut éternel le comblent, & soient redoublées sur son illustre perionne jusqu'à la consommation des siecles, des tems & des jours. Ainsi soit-il. Et graces soient rendues à Dieu eternellement.

Ecrit le 26. jour du mois Egyptien *Tomba*, l'an de l'Epoque des Saints Martyrs 1418. Dieu nous fasse misericorde par leurs prieres. Amen.

Ainsi signé.

Jean serviteur du siége de Saint Marc Evangeliste; Patriarche d'Alexandrie, & Abissinie par la grace de Dieu. 1702.

Relation du Voyage du nommé Ibrahim Hhanna Maronite, envoyé au Roi & à Rome en l'année 1701. par le Patriarche des Cophres, dit d'Alexandrie, Resident au Caire, au sujet d'une Ambassade vers le Roi d'Ethiopie, & pour reconnoître le Pape Chef de la vraie Eglise.

LE nommé Ibrahim Hhanna natif d'Alep, de Religion Maronite, demeurant à Seyde avec un de ses freres nommé Aboud Marchand audit lieu, aiant des parens au Caire ausli Marchands, entreprit

de faire le voyage pour les voir , & terminer quelques affaires de famille : & comme le Reverend Pere Bichot Jésuite se trouvoit à Seyde allant audit Caire pour les Millions , il profita de la compagnie de ce Pere pour ce voyage. Ils s'embarquerent tous deux le dix-sept Septembre 1701. sur un bâtiment du pais que l'on nomme Saïque, dont le Reys ou Patron se nommoit Daouste qui les porta à Damiette , d'où ils monterent sur le Nil au Caire , où ils arriverent le vingt Octobre suivant.

Pendant ce voyage , Ibrahim se rendit utile & serviable audit P. Bichot , qui l'ayant trouvé bon Catholique, d'un esprit doux & intelligent , lui fit ouverture de quelques-unes de ses entreprises au sujet des Millions , & sur tout de celle d'Ethiopie ; sur-quoi Ibrahim continua de lui offrir ses services que le Pere ne refusa pas, comme on verra dans la suite.

Etant arrivez au Caire , Ibrahim fit pendant les premiers vingt jours tout ce qu'il avoit à faire ; & comme il alloit très-souvent voir le P. Bichot ; ce Pere lui fit confidence de toutes les conférences secrètes qu'il avoit eu avec le Patriarche des Cophtes sur la Mission d'Ethiopie , & lui dit qu'il avoit trouvé ce Patriarche tout-a-fait disposé à travailler de concert avec lui pour y réussir ; que son dessein étoit même d'envoyer au Roi de France une personne de confiance de sa part , mais qu'il ne pouvoit pas y envoyer un Chrétien du pais , qui pourroit être découvert ; que sur cela le Pere Bichot avoit proposé Ibrahim comme homme secret & capable de cette Ambassade. Ibrahim le remercia & accepta cette offre , étant bien aisé de voir la Cour de France , & ayant là assez d'argent pour faire les avances du voyage.

Le Patriarche voulut le voir ; le P. Bichot l'y mena le 10. Novembre , & un de ses parens Marchand du Caire nommé George fut avec lui. Ce Patriarche les reçût avec beaucoup d'amitié , & les fit même dîner avec lui ; après quoi il les entretint sur son projet. Ibrahim lui ayant déjà offert tous ses services , le Patriarche lui promit qu'il ne se serviroit
d'au-

260 RELATION HISTORIQUE

d'aucun autre que de lui pour envoyer au Roi de France de sa part ; mais qu'il devoit être secret sur toutes choses.

Il se passa environ six mois, pendant lesquels Ibrahim alloit souvent chez le Patriarche qui lui donna toute sa confiance. Il alloit aussi très-souvent voir le P. Bichot ; & il remarqua que pendant tout ce tems-là le Patriarche donna des marques de sa Catholicité & d'un bon Missionnaire ; que même il donna des ordres à ses principaux Officiers & autres Cophites, d'aller souvent aux Sermons que feroit le P. Bichot, & de se confesser à lui, en sorte qu'ils y alloient en fort grand nombre ; ledit P. Bichot a loit aussi suivant les ordres du Patriarche dans toutes les écoles des Chrétiens du pays, pour commencer à y instruire les enfans, où il y avoit ordre de le recevoir avec toute la vénération possible.

Le P. Bichot étoit si bien dans l'estime du Patriarche qu'il le fit * célébrer avec lui le jour du Vendredi Saint dans son Eglise en habits sacerdotaux, ce qui surprit fort le peuple, & obligea quelques-uns à demander à leur Patriarche, par quelle raison il avoit fait l'honneur à ce Prêtre Latin de le faire officier avec lui. Il leur répondit qu'il le feroit toujours ainsi, & qu'il sçavoit ce qu'il faisoit.

Enfin ledit Patriarche se résolut d'écrire au Roi & au Pape ; il chargea Ibrahim de ses Lettres, avec grande instance de garder le secret, & de le recommander à ceux même auxquels il seroit obligé à la Cour de le déclarer son Coadjuteur, lui donna aussi des Lettres de recommandation pour le P. de la Chaise.

Le sujet de cette Ambassade n'étoit que pour instrui-

* On croit que cela ne peut être, & que quand ce Patriarche l'eût pu & voulu il n'étoit pas permis au P. Bichot d'officier avec un Hérétique déclaré ; & que cela est contre un Decret de la sacrée Congrégation, qui défend aux Catholiques de communiquer *in divinis* avec les Hérétiques, même de leur Nation.

struire le Roi de quelle maniere il pourroit faire pour envoyer un Ambassadeur en Ethiopie, & lui faire sur cela les offres de tout son credit & de sa protection pour ceux que Sa Majesté y enverroit, avec protestation de foi de Catholicité; & au Pape, pour lui faire un compliment sur son exaltation, & pour le reconnoître en même-tems pour le Chef de la véritable Eglise,

Le vingt-deux Avril 1702. Ibrahim partit du Caire pour passer en France à ses frais & dépens, & sur de simples Lettres de credit que le P. Bichot lui donna, qui ne lui ont servi dans la suite que pour environ 500. livres; le Patriarche & ledit P. Bichot lui dirent seulement de tenir un compte de la dépense qu'il feroit dont ils auroient soin de le satisfaire à son retour.

Le P. Bichot l'accompagna jusques à par ordre du Patriarche, là il remit des Lettres à son grand Vicaire pour le faire reconnoître Missionnaire audit lieu. Ibrahim rendit aussi une Lettre du Patriarche à un Copte, qui étoit l'écrivain du Doyen d'Alexandrie.

Le Vicaire les reçût très-bien, & leur offrit son Eglise pour y faire leurs Missions, ce que le P. Bichot fit avec beaucoup de fruit pour le peu de tems qu'il resta à Alexandrie. Ce Vicaire remit aussi à Ibrahim deux Lettres pour le Pape portant profession de foi, en son nom & celui du peuple. Le dix Mai 1702. ledit Ibrahim s'embarqua à Alexandrie, sur le Vaisseau du Capitaine Audric qui alloit à Ligourne, il n'avoit avec lui que deux valets, l'un Maronite, & l'autre François. Le Pere Bichot s'en retourna au Caire, après avoir payé son passage audit Capitaine Audric; ce fut le sieur Jeard Chancelier d'Alexandrie & Procureur des Jésuites, qui fit ce payement.

Ledit Ibrahim fait observer ici que pendant son séjour au Caire, quoi qu'il eût rendu ses devoirs à M. le Consul, chez lequel il avoit même mangé avec le P. Bichot, ledit sieur Consul ne laissa pas de le faire arrêter prisonnier, & conduire chez un Janissaire,

niffaire, sur le fondement qu'il avoit passé sous ses fenêtres, y étant, sans le saluer. Ibrahim demanda un certificat à plusieurs François, après avoir été élargi, pour en avoir justice lorsqu'il feroit la Cour; mais il ne s'en est jamais servi, le P. d'Armenonville l'en ayant empêché, & l'ayant prié de ne point faire de bruit de cette affaire, par rapport à lui-même.

Le troisieme Juin 1702. Ibrahim arriva à Ligourne, où il prit une felouque pour Marseille, où il arriva le huit du mois de Juin. Il ecrivit aussi-tôt à Paris au P. Fleuriau qu'il étoit arrivé à Marseille, & le pria d'en informer Mgr. le Comte de Pontchartrain, qui en avoit déjà eu avis d'ailleurs. Quinze jours après, il reçut réponse dudit Pere Fleuriau, avec ordre de se rendre incessamment en Cour.

Le neuf Août, il partit de Marseille, & le vingt-quatre dudit mois il arriva à Paris. Le sieur Dipi Interprète du Roi le vint recevoir à son arrivée, & le fit loger dans la rue Saint Antoine dans une maison particuliere, où aussi-tôt les PP. Jésuites le vinrent voir; il prit d'eux les lumieres nécessaires pour se conduire dans sa Mission. Le Pere Fleuriau d'Armenonville, pour lors Procureur Général des Missions, fit sçavoir à Mgr. de Pontchartrain l'arrivée dudit Ibrahim. Ce Ministre répondit, qu'il pouvoit se rendre à Versailles dans la semaine qui suivoit, & qu'il le présenteroit au Roi. Il s'y rendit accompagné dudit sieur Dipi Interprète. Après avoir rendu toutes ses Lettres à Mgr. de Pontchartrain, il eut l'honneur d'avoir une longue conférence avec lui; mais comme le Roi étoit indisposé, Mgr. de Pontchartrain lui dit qu'il pouvoit s'en retourner à Paris en voir les beautez; qu'il y avoit ordre de lui faire tout voir, & de ne lui laisser manquer de rien, qu'il le feroit avertir lorsque le Roi pourroit lui donner audience. Environ huit jours après, il reçut cet ordre, & étant retourné à Versailles il fut présenté au Roi, auquel il présenta la Lettre du Patriarche; après quoi il dit à Sa Majesté le sujet de son voyage, que le Patriarche lui avoit paru très-

zéle

zé pour la Religion Catholique, & la haute estime que ce Patriarche avoit pour un si grand Monarque, &c.

Le Roi répondit, qu'il acceptoit volontiers ce voyage, & en même-tems dit à Mgr. de Pontchartrain de lui donner les Mémoires nécessaires sur cela.

Ibrahim fut reçu à Versailles avec tous les honneurs d'un Ambassadeur ordinaire, & il fut présenté à Monseigneur & à tous les Princes.

Il donna ensuite à Mgr. de Pontchartrain les Mémoires nécessaires pour conduire secrètement cette affaire, ainsi qu'il lui avoit été recommandé par le Patriarche, & revint à Paris. Cinq jours après, le Ministre le fit revenir à la Cour, pour lui dire que le Roi avoit ordonné au Consul du Caire de travailler de concert avec le Patriarche pour le voyage d'Ethiopie, enjoignant audit sieur Consul de suivre sur cela tous les avis dudit Patriarche.

Mgr. de Pontchartrain dit aussi à Ibrahim, que le Roi lui venoit d'accorder une gratification de 1500. livres, en ajoutant que si ce n'étoit pas assez, il lui feroit donner quelque chose de plus. Ibrahim le remercia, & lui demanda seulement l'honneur de sa protection; ensuite il retourna à Paris pour y attendre ses dernières expéditions.

Quelque-tems après, il reçut ordre de retourner à Versailles pour avoir son audience de congé du Roi, qu'il n'eut cependant pas, le Roi étant incommodé; mais le Ministre lui dit qu'il pouvoit partir sans cela, & qu'il avoit parlé à Sa Majesté, qui lui avoit donné ordre de lui faire expedier une patente de protection, & de lui donner une medaille de son portrait qu'il lui enverroient à Marseille. Ce Ministre lui remit en même-tems des Lettres pour être présenté au Pape par Mr. le Cardinal de Janson.

Le vingt-cinq Novembre 1702. il partit de Paris avec deux valets François.

Le dix du mois suivant, il arriva à Marseille où il trouva la medaille & la patente du Roi. Il séjourna deux mois audit lieu pour attendre des réponses de Rome, qu'il reçut vers la fin de Janvier 1703. pour
se

se rendre par mer à Ligourne, s'étant embarqué sur une Felouque.

Le treize Février, il arriva audit Ligourne, d'où il partit le vingt-deux, & le vingt-huit il arriva à Rome.

Le vingt-neuf, il fut voir M. le Cardinal de Janson, auquel il rendit ses Lettres; il lui fit l'honneur de le faire dîner avec lui; & quelques jours après, il fut présenté au Pape. Sa Sainteté témoigna beaucoup de joie d'apprendre le dessein du Roi sur l'Ethiopie, & ordonna qu'on ne laissât manquer de rien l'Envoyé du Patriarche. Sa dépense fut réglée pour tout le tems qu'il devoit rester à Rome, & il y eut tous les honneurs d'un Envoyé extraordinaire. Il reçût ordre de s'adresser au Secrétaire de Propaganda fide, nommé Fabroni, aujourd'hui Cardinal, pour l'instruire de son affaire, afin d'en informer Sa Sainteté, après quoi on lui dit que l'on travailleroit à ses expéditions, lorsqu'il voudroit partir pour s'en retourner au Caire. Dans cet intervalle les Lettres de la Cour arrivèrent au sieur Consul du Caire, par lesquelles il reçût ordre de travailler de concert avec le Patriarche, comme il a été dit ci-devant; mais comme ce Consul fut fâché que cette affaire n'avoit pas réussi par son canal, y ayant travaillé long-tems sans pouvoir la mettre dans l'état où il apprenoit par la Cour même qu'elle étoit; il fit tous ses efforts, sous le prétexte d'exécuter les ordres du Roi, pour persuader aux Cours de Rome & de France qu'elles avoient été surprises, que le Patriarche n'avoit point envoyé au Roi de sa part ledit Ibrahim, & que ce n'étoit qu'une invention des Jésuites.

Voici comment Ibrahim, étant à Rome, découvrit tous les artifices dudit sieur Consul.

Le Cardinal Fabroni le fit venir un jour en particulier, & lui montra le certificat qu'il venoit de recevoir du Consul du Caire, signé de quelques Peres de Terre-Sainte & de son Chancelier, par lequel ils disoient que le Patriarche des Coptes leur avoit dit,

que

que pa
Maron
ticuli
France
l'avoit
faires,
Ibra
tificat
reçus
re aup
Bichon
Cep
che,
bien a
cela,
ni, qu
le lieu
cat, et
France
l'ouvra
kome
cette a
tete a
le peap
lorai
que l'o
douton
point
viend
b'r da
un Vie
venoit
intérêt
les bon
re pall
Patriar
avoit e
en taie
liemen
re pou

que par occasion il avoit chargé le nommé Ibrahim Maronite, qui alloit en France pour ses affaires particulieres, d'une Lettre de compliment au Roi de France, & d'une autre pour le Pape; mais qu'il ne l'avoit point envoyé exprès pour traiter d'autres affaires,

Ibrahim ne fut pas peu surpris de voir un tel certificat, lui qui sçavoit les ordres secrets qu'il avoit reçûs de ce Patriarche, ce qu'ils venoient de produire auprès du Roi & auprès du Pape; & ce que le P. Bichot avoit fait à ce sujet.

Cependant, lorsqu'il fit reflexion que ce Patriarche, apprehendant d'être découvert, pouvoit fort bien avoir nié la chose au Consul, il se rassura sur cela, & fit faire cette remarque au Cardinal Fabroni, qui en convint avec lui. Quelques mois après, le sieur Consul, non content de ce premier certificat, en envoya encore d'autres aux deux Cours de France & de Rome, croyant détruire entierement l'ouvrage des Jesuites. Le bruit s'en répandit dans Rome, & tout ce qui avoit été commencé pour cette affaire fut détruit, tant dans l'esprit de Sa Sainteté à l'égard du Patriarche, que dans celui de tout le peuple à l'égard de son Envoyé.

Ibrahim, s'étant apperçû par beaucoup d'endroits que l'on ajoutoit foi à ces certificats, & qu'ainsi on doutoit de la vérité de sa Mission, se résolut de ne point se rebuter, en sacrifiant tout le tems qui conviendroit pour faire découvrir la vérité, & se rétablir dans les esprits. Et pour y parvenir, il présenta un Memoire à Sa Sainteté, ou il lui exposoit qu'il venoit d'apprendre que quelques personnes pour leur intérêt particulier vouioient apparemment traverser les bons desseins que les Peres Jesuites avoient de faire passer leurs Missions en Ethiopie par la voye du Patriarche dont il étoit Envoyé, que les Lettres qu'il avoit eu l'honneur de rendre de sa part à Sa Sainteté en faisoient foi; & qu'enfin il la supplioit très-humblement d'envoyer une personne de confiance au Caire pour s'informer du Patriarche même de la vérité

266: RELATION HISTORIQUE

de toutes choses, & que s'il étoit Envoyé supposé il demandoit qu'on le punit; si au contraire il étoit vrai, qu'on lui fit justice.

Le Pape écouta cette juste représentation, & nomma sur le champ Dom Gabriël, de l'Ordre de Saint Antoine, Maronite, qui étoit pour lors à Rome, pour faire le voyage du Caire, où il employa près de deux ans.

Pendant l'absence de Dom Gabriël, Ibrahim reçût une Lettre du Patriarche, par laquelle il lui marquoit qu'il étoit surpris qu'après lui avoir recommandé le secret, cette affaire fût parvenue à la connoissance du Consul & de tout le monde, & que les PP. de Terre-Sainte en corps l'étoient venu interroger publiquement, & lui demander s'il s'étoit fait Latin, & s'il étoit vrai qu'il eût envoyé en France un Exprès pour s'allier avec eux; qu'il leur demanda pourquoi ils le questionnoient de cette façon; que ceux qui parloient de la part du Consul du Caire, lui répondirent qu'ils en avoient l'ordre de la Cour, & qu'il leur dit sur cela, que les Lettres qu'il avoit données à Ibrahim étoient des Lettres pour lui & pour lui être utiles dans son voyage. Dans la même Lettre, il recommanda audit Ibrahim d'aller voir le Pape, & de lui dire qu'il avoit fait assembler tous ses Evêques pour sacrer les huïles dont on se sert pour les Rois d'Ethiopie lorsqu'ils sont couronnez, ce qui n'avoit pas été fait depuis vingt ans, lui enjoignant de demander à Sa Sainteté sa benediction & l'assistance du Saint-Esprit.

Le contenu de cette Lettre fait voir clairement, que si le Patriarche a fait la réponse qui est portée dans les certificats envoyez par Mr. le Consul, ce n'a été que pour garder des mesures à l'égard des Cophes schismatiques, & même à l'égard des Turcs, puisqu'il fait connoître par cette Lettre qu'Ibrahim est son homme de confiance, en lui ordonnant de voir le Pape de sa part; qu'il le reconnoit en même-temps pour son Chef, en lui rendant compte de ce qu'il a fait de nouveau. Cela devoit suffire pour ré-

tablir

tablir la
Terre S
à Rome
core un
les sain
nat Jel
des Let
ce-Patr
étoit d
qu'il la
manier
avoient
cert;
gotiani
l'amiti
rit Lat
gens de
leure c
envoye
sortir
n'avoit
son sce
ensin l
te, qu
le Con
gues,
sur la
chang
son du
tes, 8
Don
secret
envoy
bien
mand
dit qu
Rome
d'Eth
yant
nat d
d'Eth

tablir la réputation d'Ibrahim, que tous les Peres de Terre-Sainte s'efforçoient de détruire journellement à Rome. Outre cette Lettre, Ibrahim en reçût encore une du Patriarche, où il lui marque qu'il a fait les saintes Huiles, & qu'il en a remis au P. du Bernat Jesuite allant en Ethiopie; qu'il lui a aussi remis des Lettres pour le Roi de ce pais, & pour son Vice-Patriarche. Il est à remarquer que Mr. le Consul étoit d'autant plus mal fondé à faire cette enquête, qu'il la fit publiquement; ce n'étoit point de cette maniere qu'il devoit executer les ordres qui lui avoient été donnez. Il devoit travailler de concert; c'est-à-dire, très-secretement pour cette négociation avec ce Patriarche, afin d'en maintenir l'amitié, & la disposition où il étoit d'entrer dans le rit Latin. Ce Patriarche avoit tout à craindre des gens de loi du pais, dans une pareille affaire; d'ailleurs c'étoit dans le tems où le Grand-Seigneur avoit envoyé des commandemens au Caire pour en faire sortir tous les Missionnaires. Ce Patriarche, dis-je, n'avoit garde, dans cette conjoncture, de déclarer son secret ni ses intentions sur le voyage d'Ibrahim; enfin l'éclat de cette enquête le mortifia de telle sorte, qu'il retira tout d'un coup l'estime qu'il avoit pour le Consul & les François, auxquels, avant ces intrigues, il avoit fait beaucoup d'ouvertures secretes sur la Religion. Mr. le Consul s'étant apperçu du changement de ce Patriarche, crût avoir réussi dans son dessein, qui étoit de détruire l'ouvrage des Jésuites, & même il s'en vanta.

Dom Gabriël enfin arriva au Caire; on fit sçavoir secretement son arrivée au Patriarche, & qu'il étoit envoyé incognito du Pape; il y fut présenté & très-bien reçu. Ledit Patriarche, après lui avoir recommandé le secret, lui conta toute son affaire, & lui dit qu'il étoit vrai, qu'il avoit envoyé au Roi & à Rome le nommé Ibrahim au sujet de l'Ambassade d'Ethiopie, où il vouloit même le faire sçavoir, ayant déjà chargé un Jesuite François nommé du Bernat des saintes Huiles & de ses Lettres pour le Roi d'Ethiopie.

268. RELATION HISTORIQUE

Dom Gabriël resta quelque-tems au Caire ; le Patriarche lui fit des préfens, & lui voulut même donner quelques enfans Cophtes pour mener à Rome aux ecoles, ce qu'il accepta ; mais il ne pût les emmener par la difficulté de les faire sortir du Caire, & la crainte de découvrir par-là le sujet de sa Mission. Il ne se chargea que d'une Lettre au Pape qui prouvoit la vérité du voyage d'Ibrahim. Si ledit Patriarche ne signa point la profession de foi que Dom Gabriël lui présenta de la part du Pape, ce ne fut qu'à cause des bruits qui couroient au Caire, s'étant seulement remis pour cela au retour d'Ibrahim, & pour ouvrir une école des enfans dont les Jésuites devoient être précepteurs.

Vers la moitié de l'année 1705. Dom Gabriël partit du Caire pour s'en revenir à Rome. Il y arriva vers la fin, & rendit compte au Pape de sa Commission, dans tous les points... laquelle il avoit aussi exceptée dans la signature de la profession de foi.

Ibrahim se voyant justifié, tant par les Lettres du Patriarche que par le retour de Dom Gabriël, demanda réparation à ses calomnieurs. On le mena long-tems en paroles ; enfin voulant se retirer, on lui dit qu'on ne pouvoit condamner les Peres de Terre-Sainte à Rome ; & qu'à l'égard du Consul, il devoit s'adresser à la Cour de France. Voilà toute sa satisfaction, dont il n'eut pas lieu d'être content. Il partit de Rome vers la fin de 1705. y ayant laissé quelques préfens, que le Pape avoit destinez pour le Patriarche, mais qui furent ensuite apportez par le P. Jean Verseau Jésuite, ci-devant Supérieur Général des Missions de Syrie. Il ne rapporta donc que des Lettres du Pape & plusieurs autres du sacre College, qui prouvoient que Dom Gabriël avoit trouvé plusieurs nouveaux Catholiques au Caire depuis cette affaire. Mais ledit Ibrahim ayant malheureusement fait naufrage en l'Isle de Chypre le 5. Decembre 1705. il y a perdu non-seulement tous ses papiers, mais tout ce qu'il avoit de hardes. Il n'a pu sauver que ses patentes du Roi, & une Lettre du Car-

Cardi-
liques
dans
l'br
sul de
pour
de De

A

* E
bis di
tionen
bis R
Dom
suos
sancto
conce
non d
per ha
ta mfe
bo cla
per te
que se
Et cu
num
Simon
tricien
des tr
tuos.
coelum

*
**
†
†
†

Cardinal Sacripanti, qu'il écrit aux nouveaux Catholiques du Caire, pour les exhorter à se tenir fermes dans la foi, & à travailler à la conversion de leurs freres.

Ibrahim apres avoir pris un certificat du sieur Consul de Chypre du naufrage de son Vaisseau, en partit pour Seyde, où il arriva le vingt-deux dudit mois de Decembre, & y est actuellement établi.

A Seyde le 14. Septembre 1706.

IBRAHIM D'HANNA.

* **E** Pistola Imperatoris Seltan Seguedi totum Imperii nostri orbem pervadat. Audite quæ vobis dicimus, & litteris mandamus, in commendationem fidei sanctæ, & in totum vere ingentis urbis Romæ, & Cathedræ divi Petri. Hunc enim Dominus noster Jesus Christus super omnes fideles suos Principem constituit, præfecturamque ore & sancto verbo suo, quæ nullus valet error inficere, concessit, & solida illa verba, quæ ad mundi finem non deficient, est prolocutus: * * Tu es Petrus & super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam; & porta inferi non prævalebit adversus eam, & tibi dabo claves regni cælorum, & quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum & in cælis; & quodcumque solveris super terram, erit solutum & in cælis. Et cum jam proximus esset morti propter hominum incommutatam exanthlandæ, eidem dixit: † Simon, ecce satanas expetivit vos, ut cribraret sicut triticum; ego autem rogavi pro te, ut non deficiat fides tua. Et tu aliquando conversus, confirma fratres tuos. Et post resurrectionem, ante corporalem in cælum excessum, ad eundem est effatus: ‡ Pasce agnos

* Alph. Mendes Lib. I. c. 13. n. 2. & seqq.

** Math. XVI. 18.

† Luc. XXII. 31.

‡ Joan XXI. 16. 17.

agnos meos, & oves meas, & agriculos meos. Ob omne genus virile ait: *agnos meos.* Ob cunctas feminas *oves meas.* Et ob infantes, *agriculos meos.* Et ita in omnes homines divi Petri imperium porrigitur.

Cum ex hoc mundo venerabilis hic Apostolorum Princeps transiturus esset, ut debita suis laboribus à Creatore præmia reciperet, hæreditariam hujus Primatus excellentiam suis successoribus, & Cathedræ conortibus, Romanis Pontificibus transmissit, in quibus nunc permanet, & usque ad mundi dissolutionem permanebit, quin Mahometani, vel Turcæ, vel quivis alii adveſarii valeant illius firmitatem labefactare, immoto Domini verbo subnixam: *Et porta inferi non prævalebunt adversus eam.* Ideoque cum inter fideles controversia exarsit, & in primo Concilio centum decem & octo Patres recti fidei Nicææ sunt congregati, Arium dei Filium creaturam suadentem Ecclesiâ exterminarunt. Et in secundo centum, & quinquaginta Patriarchæ, atque Episcopi Constantinopoli Macedonium suo commercio eliminarunt, quod eandem creaturæ ignobilitatem in Spiritum sanctum compingeret. Et in tertio ducenti Episcopi, Ephesum convocati, Nestorium à Fidelium cœtu segregarunt, quod in Christo duas personnas, alteram divinam, alteram humanam separatim collocaret. Et in quarto Concilio Chalcedone celebrato, sexcenti & triginta sex Patriarchæ & Episcopi rebellem Dioscorum anathemate percussum à sua communione propulerunt, quod suam cum Eutychete perfidiam, & Christi divinitatem cum humanitate permiscens, illum ad unius naturæ palmitem redigeret, cum sit omnino exploratum duobus illam divinæ humanæque naturæ fursulis gemmare. Propter divinam, tercenum decem & octo Patres illa verba Apostolorum symbolo adjecere: *Credimus in Jesum Christum Filium ejus unigenitum, ex Patre natum ante omnia secula.* Propter humanam, illa: *Qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex sancta Maria Virgine.* Spiritus sancti hic mentio inducitur, quod annuentibus Patre,

tre, ac Filio, ipsoque Spiritu sancto, qui sunt tres personæ, & Deus unicus, corpus ipse in sanctissimæ Virginis Mariæ alvo sit architectatus, animamque è nihilo eduxerit. Quod autem Spiritu sancto nominato, à Patris & Filii nuncupatione abstinerint, ideo factum ut innueretur in sanctissima Trinitate ultra operationes ad intra nobis penitus abstrusas, alias ad extra, juxta sanctorum Patrum doctrinam, emicare. E quibus quæ potentiam præ se ferunt, Patri: quæ sapientiam Filio: quæ amorem, Spiritui sancto, adscribuntur. Cum autem Filius Dei Incarnatio summum fuerit dilectionis erga homines documentum, ad eam manifestandam peculiariter tercentum decem & octo Patres Spiritus sancti nomen expresserunt. Virtute tamen, potentia, & creandi facultate Pater, Filius, & Spiritus sanctus neutiquam discriminantur.

Quod autem dixerint, *ex sancta Maria Virgine*, id factum humanæ naturæ ratione, quæ eodem momento Filii, divinitate Patri æqualis, personæ copulata fuit. Quod autem unicam Christi Domini personam duæ naturæ exornent, libri omnes à Spiritu sancto dictati testantur. Divus Mattheus, humanæ naturæ ergo, in exordio sui Evangelii ait: * *Libet generationis Jesu Christi, filii David filii Abraham.* † Joannes divinæ æternitatem subodoratus: *In principio erat Verbum, & Verbum erat apud Deum; & Deus erat Verbum;* divina natura tempus, & horam ignorat; humana ætate ac termino concluditur. Quod cum in omnibus libris sit consignatum, proterve ab Eutychete, mendaciorum artifice, unius naturæ transfactore, & divinitatis atque humanitatis temperatore, fuit denegatum, rebellem hunc secutus Dioscorus, ipsum & alios seditiosos verbis & factis ad Flaviani Constantinopolitani internecionem promovit, quod ipsummet, & Arium, Macedonium, Nestorium, Sabellium, aliosque hæreticos sanctæ Romanæ Ecclesiæ, quæ sui Primatus merito

* *Math. I. 1.*

† *Joan. I. 1.*

272 RELATION HISTORIQUE

to caput est omnium Ecclesiarum, anathematis profcissos subjecerit.

Hanc ob causam Patriarchæ Alexandrini, Dioscori successores, & qui ab iis in Ethiopiam mittebantur, veritatis inedia laborantes, Christum in unius naturæ sterilitatem contrahebant: & æquitatis devii indignas inferioribus Ecclesiæ Ministris, nedum Episcopis & Patriarchis, semitas insistebant, procaciter nubentes, & filios procreantes, quorum nati natorum, & qui nascentur ab illis, paternam impudicitiam æternum in Ethiopiâ testabuntur. Nubiles ad hæc puellas devirginabant, & aliis se flagitiis invollebant, quæ pudor est effari. Manuum impositionem & altarium portatilium inaugurationem auro & falis laterculis venales proponebant: in cleris avare dominantes, & ordinandos semiannum vel annum ad convehendam aquam, ligna, & saxa in suarum domorum & septorum constructionem damnantes; cum isthæc molientes execrationi subjiciantur ab Apostolis, ita è synodorum libro proclamantibus: *Qui per pecunias ordinationem habuerit, deiciatur ipse, & ordinator ejus; & à communionem modis omnibus abscindatur, sicut Simon Magnus à Petro.* *

Abunam Marcum gravissimorum & spurcissimorum criminum, quæ nullæ aures tolerare possunt, Imperator Malac Seguedus convicit; cum illis par evaderet, qui post alteram carnem abeuntes pluviosum de cælo sulphurem, & ignem provocarunt. Ob quæ flagitia sacerdotio exutum, & in Dek insulam relegatum, ventre in speciem ingentis tympani inflato, horrible exitium oppressit. Abuna Christodulus multis concubinarum choris cingebatur; quod neminem illius temporis fugit, & multi nunc viventium non ignorant. Illius successor, Abuna Petrus, avulsam à Græci cujusdam latere uxorem in suam domum transtulit, & judicio superatus adulteri

* Canon. 30. Apostol

rii poenam persolvit, ut apprimè callent Josephus, & Marinus (qui inter nos agunt) advenæ homines, & ideo nostris fide digniores. Et scelera sceleribus cumulans, cum septem jam annos Jacobus pacate in regno transegisset, Æthiopicam gentem diris commovit, ut ablatum ab ipso in Naræam dimisso regnum ad Zadem Guilem transmitteret; & ante annum auctor fuit aliarum imprecationum, ut Zadenguili extincto Jacobus iterum substitueretur; & cum eodem contra nos præliari ornatu in aciem descendit, & in suæ proditiōis toties repetitæ poenam, animam in ipso conflictu telis confossus emisit.

Atrociorum scelerum reus fuit Abuna Simon, uxore à Mari Ægyptio ad se translata, plurium virginum stupris, & amplo scortorum grege infamis; ex quarum uno infantem genuit, eumque ne sua impuritas pateret, domo ejectum, cum mater alendo non sufficeret, lupi exceperunt: omnibus nota est hæc fabula, & sæpius ante nostrorum Senatorum aures decantata. Julium contra socrum arma parantem, nobis haud quaquam (qui mos est Abunarum & Monachorum) conciliare studuit, sed vehementius irritare. Omnibus enim illius militibus in unam concionem collectis, dixit: *Qui in die certaminis vetulo, juveni, puero & cuivis omnino, qui repertus fuerit in castris Imperatoris, pepercerit, anathemate sancietur. Qui omnes indiscriminim, nullo reservato, interfecerit, licet alterius uxorem violaverit, alienas fortunas occupaverit, & decem divina legis mandata persregerit, ore meo absolvatur. Qui occiderit, Sanctis illico adnumeretur; qui casus fuerit, martyrii laurea decoretur.* Quibus dictis, eos tradidit in similitudinem faranæ, & contra nos in prælium eduxit. Sed Deus victoriam nobis adscripsit, ipsumque, cum prælio adesset, immotæ justitiæ libramentum in bellatrices manus conjecit, quæ justissimam tot nefaria molito cædem persolverunt.

Ut tamen ad præcipuum litterarum nostrarum institutum

tutum redeamus, ab impio hoc Dioscoro, & ipsius successoribus, quod Romanis Pontificibus Petri, qui sementum est fidei & caput Ecclesiæ, successoribus parere recusent, & duplicem Christi naturam in unam restringant; & apostolicas constitutiones, & canones contemnunt, librosque non ex vero, sed pro sua libidine verterint, & corruperint; & nos à veritatis tramite divertant, tanquam à Jacobitis & Arii, Macedonii, Nestorii, Sabellii, & Eutychetis deliria sectantibus, ex animi sententia, quod felix faustumque sit, discedimus, & Romano Pontifici, qui Petri venerabilium Apostolorum Principis cathedram insidet, nec ex ea docens quidquam valet à recta fide vel moribus absolum effutire, & mittendo nobis ab ipso Patriarchæ volumus subjacere. Vos quoque cum bona pace sanctam hanc fidem amplexamini, quam Dominus noster Jesus Christus in sacro sanguine crucis suæ ædificavit, & dedit in omnium, in ipsum credentium salutem, in sæculorum secula. Amen.

* **E** Pistola Seltan Seguedi Dei gratia Imperatoris Æthiopiæ, cum boni Pastoris pace, qui dedit animam suam pro ovibus suis, accedat ad Alphonsum Patriarcham Æthiopiæ.

Ingentes Deo reddimus gratias, quod nos nostrorum votorum, ac precum compotes effecit, & ad illud tempus perduxit, quo vos possumus Patriarcham cum multis sociis, ut in vestra referebatis epistolâ, intra Æthiopiam intueri; qui omnes satis sunt necessarii ad dispersas oves in die tempestatis & caliginis colligendas. Vos ipse cum pace & incolumitate hic sistat, viamque expediat, ut maturatò appellatis. Id enim Imperii istius necessitas exigit, ut ex Patrum litteris nosceretis. Deum interim tantorum bonorum auctorem rogamus, ut in suum honorem, & gloriam,

& tot animarum salutem, id quod operatus est confirmet. Die 20. Maii anni 1624.

Verum Rassala Christos sublimiori stylo sic personabat.

* **R** Esponsum Selæ Christos Capitis Principum Æthiopix, deferatur ad venerabilem Patrem Alphonsum Mendezium Patriarcham Æthiopix. Pax Domini nostri, Verbi æterni, per quem facta sunt omnia, & omnia propter ipsum, qui nostram humanitatem ex Virgine in totum sancta, & absque macula, assumpsit, ut se ipsum propter nos in templo crucis offerret, vestræ Dominationis personam à temporali malo tueatur, & in suæ vitæ vellus salutarem rorem effundat, & cum pace perducatur in tam excelsum dignitatem, in quam à Deo electi estis, quin ulli antecessorum Romæ huc missorum fuerit concessa. Immensum lætatus sum adventu epistolæ Dominationis vestræ, à Societatis Jesu Patribus mihi oblata; non secus ac lætatur sanctorum Patrum animæ, quæ salvatoris accessum præstolabantur, cum super ipsas divinitatis radius affulsit. Lætitia & exultatio tanta fuit, quanta nunquam à teneris unguiculis huc usque triumphavi. Nec possum tenui cordis mei statera exultationis aurum, in me vestræ Dominationis epistolæ thesauro congestum, & amoris igne in camino pietatis Dominationis vestræ sincerius redditum, trutinari. Quid tamen Deo longè ab ira seposito, & largo misericordiæ, retribuam, qui iustitiæ rectæ oculos ab iniquitatis meæ vultu avertens, quamvis minora delicta in lucernis scrutetur, me hactenus vivum passus est, ut hujus lætitix & exultationis vocem audirem, quam per tot annos expectavi, & à qua pendulus fuit cogitationum mearum nervus ab arbore longi amoris Dominationis vestræ suspensus; sed Deus totus, & in totum bonus, ac summum bonum, & clementiæ superabundans, ut inc

M 6

di-

* *Ibid.* 5.

dignum fecit nuntii adventus Dominationis vestræ audiendi, quo labore & onere sanctæ fidei Catholicæ per longum tempus portandæ me levavi: ita dignum faciat oris Dominationis vestræ contemplandi, & calceos millies exosculandi. En scribo, & enixe flagito à vestra Dominatione pietatis & amoris erga oves suas referta ut adventum suum, quantum fieri possit, acceleret, multosque secum Patres huc inferat. Vestra enim hæc regio Æthiopica, quæ modo ex via corruptæ doctrinæ & fide tortuosa, & errorum Dioscori fœta, ad tranquillum portum rectæ fidei divi Leonis, Pontificis Romani, & divi Petri, Pastorum Pastoris se recepit, vastissima est, & multis Ethnicorum, Christianam fidem ardentem inhiantium, tribubus frequentata. Nec multo ante virtute Dei benedicti, & sanctis Dominationis vestræ orationibus everti & igne combusti idolum, quod multæ Ethnicorum, qui dicuntur Agai, tribus confertim colebant, cujus initium ob erroris antiquitatem ignoratur. En hi hodie absque numero in sanctum Baptisma conglobantur. Idemque præstant alii dicti Cafres, quibus unum officit obstaculum, quod est Patrum defectus, quos, ut vestra Dominatio non tot, quin plures, secum inferat, iterum atque iterum instanter oro.

* **U**Rbanus Papa VIII. Seltano Seguedo, Imperatori Æthiopiæ, salutem & Apostolicam benedictionem. Charissime in Christo fili noster, Nili fluminis impetus latificat hoc tempore civitatem Dei, & ex sitientibus Æthiopiæ campis adsportantur ad regiam beati Petri fructus digni conviviis Angelorum. Nihil enim tam pretiosum, aut tam mirandum mittere huc potest parens divitiarum Oceanus, & ferax portentorum Africa, quod Roma, Christianitatis mater, non posthabeat litteris Majestatis

* *Alph. Mendez, Lib. II. t. 20. n. 2. vid. etiam Job, L. de h. Comm. p. 529.*

tatis tuæ. Eas certè scriptas ad felicitis recordationis Gregorium XV. nos ipsi legimus, quos, licet meritis impares, in ejus locum Spiritus Sanctus vocavit. Lacrymas, præ gaudio, cohibere non potuimus, audientes universum ferè Imperium, Æthiopico regnatori subjectum, obtemperare legibus Romani Pontificatus. O te felicem, qui dominator nationum & triumphator hostium, trophæum crucis Christi potuisti in arcibus tuarum provinciarum extollere. P. antasti planè cœlos in regnis istis, dum tanti Imperatoris gratia quæritur professione Catholicæ veritatis. Perge, charissime fili noster, favente Domino & plaudente Roma, in eorum Principum societatem, quos tanquam propagatores regni cœlestis colit plausibus generis humani immortalis memoria. Quamvis enim ultra Solis vias in regiones veteri famæ non bene notas secesserit regnum Majestatis tuæ, interest tamen spectaculo regaliū facinorum Senatus Apostolicus, qui multas Christianæ reipublicæ nationes complectens, dat in hoc orbis theatro multiplices plausus iis victoriis, quibus & coërcuisti perduellium temeritatem, & inferiorum cornua confregisti. Nos, in hoc solio Majestatis omnipotentis Vicario, quod submissis fascibus & flexo genu Christiani Reges adorant, oculos Apostolicæ sollicitudinis convertimus in Majestatem tuam, tibi que commilitones Angelos, & triumphatores exercitus ab altissimo regnantium arbitro precamur. Scimus, quid isthic conetur infernus. Vidisti legiones diabolo addictas pugnare contra scēptrum crucis, quo dextera Majestatis tuæ communitur. Exacuunt, ut gladium, linguam suam, cultores perversorum dogmatum, & pabula salutis conantur inficere venenis impietatis. Sume spiritus dignos Davidico stemmate, de quo genitrix Æthiopiæ domus dicitur gloriari. Cum confisterent adversum eum sanctissimum Regem castra, ille in Deo sperabat, & planè experiri potuit nomen Domini esse turrim David, ædificatam cum propugnaculis, quam

coelestis exercitus custodit, & castrensis victoria celebrat. Ita prorsus est, ut scribis, charissime fili, pestes patriæ & perturbatores populorum isthic, favente Deo, non dominabuntur. Nos quidem tibi optimo fratri, Regiæ soboli, populisque fidelibus, Apostolicam benedictionem amantissime impartimur, & arma lucis è sanctuario divinitatis assidue flagitabimus. Jam verè Pontificiis clavibus divitiis volumus in præsentia Æthiopiam Ecclesiam ditari: obnixè autem postulabimus à potentissimo Hispaniarum Regè, ne unquam patiatùr à te frustra peti Austriacæ potentiae auxilium. Complectimur te brachiis Apostolicæ charitatis, Fili charissime, quem in corde gerimus, quem semper Pontificatus nostri patrociniò decorabimus. Patriarcham Æthiopiæ, duosque Socios Episcopos, dum regali pietate veneraberis & cæteris exemplum præbueris, sacerdotii colendi, & sacrorum antistitum ad gregem istum pascendum exacues sollicitudinem. Denique si omnino christiana fides, quæ regnorum tutela est, in Æthiopico Imperio triumphabit, poterimus tibi gratulari obsequium populorum, qui numquam à Religiois Principe deficiunt, dum militant sub vexillo crucis. Datum Romæ apud sanctum Petrum sub annulo Piscatoris, die 1. Februarii M. D. CXXVII. Pontificatus nostri anno quarto.

* *Principi Facilidas, sive Basilidi Pontifex hoc sermonis contextu ad pietatem calcurnia submittit.*

URbanus Papa VIII. dilectissime in Christo Fili noster salutem, & Apostolicam benedictionem. Opulentia Nili fluit ad gloriam nominis tui, & filius Æthiopici Imperatoris adolescens in spem potentissimi principatus. Intellexisti tamen, Deo docente, te miserrimum fore, nisi fluente Evangelii è catholica Ecclesiæ fonte potares, nisi beatum Petrum in Ro-

* *Alph. Mendes lib. II. c. 20. n. 3. & Ludolf. Com. p. 527. Tellen, p. 467.*

Rom
Filius
uni
Rom
obsec
bus
gaude
volem
& fra
mesti
ne e
terra
tur l
tionis
terna
pedes
niat c
non n
tatis
chiis
volun
& fav
dia fo
tione
Datum
scator
Ponti

• Pon
min

U
tem,
regun

526.

Romano Pontificatu colens, nuncupareris & esses Filius Dei, cujus patrimonium atque opificium est universa cœli terrarumque compages. Plaudit in Romana Ecclesia pius regnantium sacerdotum, & obsequentium nationum chorus, Christianis virtutibus soboli in Æthiopia imperaturæ. Porro autem gaudet tibi regnum parari, è quo triumphalis pater, volens sceptrum imperii haberi virgam directionis, & frameam Dei profligat Synagogas Satanæ. Domestica tantæ virtutis imitatione eruditus in ea statione excubas, in quam convertuntur oculi cœli, & terræ, exigentes a tuo ingenio consilia, quæ habeantur lumina Spiritus sancti, & fulmina cœlestis ultionis. Ita est, dilectissime fili; conquirere in paterna regia non debes, donec Æthiopia universa ad pedes beati Petri procumbat, & in Vaticano inveniat cœlum. Doctrina enim Pontificum fiet isthic non modò spes salutis, sed etiam anchora tranquillitatis, & tutela principatus. Complectimur te brachiis Apostolicæ dilectionis, coronatum scuto bonæ voluntatis, dilectissime fili, cui obsequentes populos & faventes cœlites inter armorum trophæa, & gaudia felicitatis precamur, tibi que paternam benedictionem nostram intimo cordis affectu impartimur. Datum Romæ apud sanctum Petrum sub annulo Piscatoris, die xxviii. Decembris M.DCXX. anno Pontificatus nostri octavo.

• Pontificia ad Patriarcham epistola in hac verba, non minus gravi tollitur cothurno.

URbanus Papa VIII. venerabili fratri Alphonso Patriarchæ Æthiopiæ. Venerabilis frater, salutem, & Apostolicam benedictionem. Vivit Deus, regum arbiter, & nationum Dominus: regnat Petrus,

• Aleph. Mendes, lib. II, c. 20. n. 4. & Lud. Commens. p. 526. Tel. p. 457.

trus, cujus auctoritas in Romanis Pontificibus non deficit, & ad omnium jura regnorum coelestem ditionem extendit: triumphat Religio dispersiones Israelis congregans, & fores æternitatis generi humano patefaciens.

Negotiatio Æthiopiæ, quæ tamdiu in viam gentium aberravit, facta est hoc tempore thesaurus Ecclesiæ, & gaudium cœli: * *Manda Deus virtutis tuæ, confirma hoc Deus, quod operatus es in populis Æthiopum.* Vix dici potest, venerabilis frater, quam uberes Apostolicæ consolationis fructus Roma cœperit ex literis tuis, optatam Æthiopici regnatoris reconciliationem nuntiantibus. Nos certè in hoc fidei orthodoxæ sanctuario sacris potentissimorum principum obsequiis culti, complectimur brachiis Pontificiæ charitatis Sultanum Seguedum, Romano sacerdotio remotissima Æthiopiæ regna pie subjicientem. Fœneratus planè est Deo exercituum, qui cum dives sit in misericordia, tributum hoc cœlo debitum remunerabitur iis divitiis, quibus venales sunt principatus beatitudinis sempiternæ. Quamvis autem terrena felicitas non semper documentum habeatur divinæ benevolentix, cui identidem libet aurum fidei igne calamitatum explorare; speramus tamen fore ut, dum ad Evangelicos Petri pedes procident Æthiopes, sensuri sint in exercituum Catholicorum victoriis & regiæ stirpis gloria misericordem pacati numinis præsentiam. Jam verò in hac orbis patria colitur nationum lætantium plausu nomen Seguedi Imperantis, & in cœlum tollitur virtus Zelæ-Christi fratris; quem, si Christianæ pietatis cursum constanter consummaverit, fama posteritatis plaudentis consimilem prædicabit beatissimo illi Reginæ Candacis Eunuchæ Æthiopiæ Apostolo, & Evangelii præconi. Quæ vinum compunctionis sitis Pontificiæ charitatis diu potavit, ea nunc, benedicente Domino, colligit manna suavitatis ex Æthio-

pica

pica vinea, cui dari percipimus gloriam Libani, & decorem Carmeli. Certe hic & fidelium preces, & sacrificia sacerdotum omnipotentem misericordiam assidue petent filix Nili, olim tenebris inferni nigricantes & nunc super nivem cœli dealbata; precipuam verò gloriam flagitabunt Seguedo Regnatori, quem charissimum in Christo filium nostrum, triumphantes gaudio, nuncupamus. Effundimus super illum ejusque provincias Pontificiæ benedictionis thesauros; patefacimus Æthiopix ad Romanam Ecclesiam redeunti cataractas cœli effluentis aquas salutis super sitientem. Porro autem fatebimur, aucta esse Pontificatus nostri decora, & gaudia Christianitatis, si Rex & populus Æthiopum per optatos Legatos fuerint hic, & generis humani redemptorem adoraverint, beatorumque Apostolorum cineres venerabuntur in hoc monte sancto ejus, ex quo rectæ fidei & cœlestis sapientiæ documenta, tanquàm ex corde spiritus ad cætera mundi membra derivantur. Quod verò attinet ad fraternitatem tuam, & ad sacerdotes Societatis Jesu, venerabilis frater, triumphatis in benedictione Apostolici senatus, & plausu Europæ; nec vobis constanter perseverantibus ea perfecti decoris diademata in cœlo deerunt, quæ pollicetur Omnipotens propagatoribus regni cœlestis. Benedicimus sacris vestris laboribus; petimus vobis Angelorum auxilia, pollicemur Pontificiæ auctoritatis patrocinium. Dilectus filius Societatis vestræ Præpositus generalis, qui tuis consignatum monumentis regale jusjurandum ad nos detulit, prolixè testari poterit, quâ te laude, & charitate prosequamur plantantem cœlos in Æthiopicis agris. Cætera ad cœleste hoc negotium spectantia, ex iis literis accipies, quas Congregatio Cardinalium fidei propagationem curantium scribet fraternitati tuæ; cui iterum peramanter benedicimus. Datum Romæ apud sanctum Petrum sub Annulo Piscatoris, die 4. Martii. M. D. CXXVIII. anno Pontificatus nostri quinto.

* **P**atriarchæ renunciari jussit V. Majestas, Romana fide suum Imperium dissipari, velle se illis, qui avitam anhelarent, illius impunitatem elargiri. Respondet Patriarcha. Non minus V. Majestatis, quam Regis Lusitanæ Domini mei personam diligo; nec minus ad hujus Imperii, quam ad regni Lusitanici commoda procuranda exardesco. Atque ita paratus sum, ut V. Majestati annuam in cunctis, quæ ad hujus imperii incolumitatem spectaverint; dummodo fidei sinceritati & divinæ legis integritati non opponantur. Quod enim peccatum est & à Deo vetitum, regno commodum esse non potest: nec mihi fas est concedere, nec V. Majestati exigere, aut cuiquam consulere. Bipartita est hæc quæstio illiusque decisio. Aut agi potest de his, qui fidei nomen suum nondum addixere, ut rusticani Lastenses, & alii consimiles. In hos, quibus ad officium compellendos V. Majestati vis non suppetit, dissimulatione uti potest, & permittere, ut in parentum suorum cœno volutentur. Si verò sermo sit de iis, qui jam se fidei juramentis & imprecationibus subjecerunt, iis indulgere nequit, ut ad parentum suorum errores revertantur; nec ego sine gravi piaculo consensum commodare. Addo, (si peregrinis licet gubernationi se ingerere & in alieno solo consilium præbere) talem facultatem extremam perniciem V. Majestatis Imperio allaturam, & dissensiones ac bella civilia parituram. Tu Romanus, ego Alexandrinus. Quid est consequens, nisi gladium educere, percutere, trucidare, & quod omnibus est evidens, aliis Abunam, aliis Patriarcham præesse, & duos Reges, ac duo regna introduci.

† **S**ummis laudibus attollatur virginalis puritas sanctissimæ Virginis Mariæ Dei genitricis Dominæ
nos-

* *Alph. Mendez, lib. II. c. 32. n. 5.*

† *Alph. Mendez, lib. II. c. 33. n. 7.*

nostræ; Epistola Selsæ Christos, servi maximi Imperatoris.

Deus omnipotens, qui nostrum esse ex nihilo eduxit, & mentis pulchritudinem in cordis nostri tabulis depinxit, V. Majestatis gregem pastoris dominio, non mercenarii abjectione, tueatur. En ad me litteræ V. Majestatis pervenerunt, quæ dicunt: Jecimus præconium, ut fides Alexandrina redeat, sicut prius vigeat; & qui Romanam elegerit, ut velit & sibi placuerit, in ea ille suo se modo habeat; siquidem ob hanc unam causam gens omnis, magni, parvi, rustici, & milites nobiscum bellantur. Hæc omnia scio, quo pacto cuncti nobiscum belligerent, quod Monachi & Sacerdotes, qui in dynastarum domibus delitescunt, ipsis dicant nos canum & asinorum carnibus victitare; & ut sibi credatur, per Dei nomen jurant, qui vitæ nostræ principium est, cum in mundum ingredimur, & ultima spes, cum ab illo emittimur. Rem Melæ Christos, sibi adeo intimi, qui sæpius castrorum Dominus fuit, & ad tantam sublimitatem est evectus, V. Majestas est intuitus; & quomodo castrensiom omnium corda in defectionem cum suo Sebastiano contra V. Majestatem sollicitavit. Deus tamen, in quem V. Majestas suam spem vere contulerat, utrumque in suas manus immisit; & in tranquillum adducta est rebellio illorum tempestas.

Dicit V. Majestas in sua epistola: Præconium jeci, quod tota multitudo castrensis in me rebellaverit. Quo id pacto! Non recordatur V. Majestas me, cum in Agaorum regione tantum cum conjuge & sex equitibus demorarer, eos in Christi Domini fidem, quam ipsorum parentes ignorarunt, Baptismo & Eucharistia susceptis & posthabitis arundinibus, quæ ab antiquo tempore illorum erant idola, induxisse, & nunc nostro imperio subiectos vivere, & tributa pensitare? Quæ animorum conglutinatio sequitur ex eo præconio, quo jubetur, ut Romani suo modo, & Alexandrini suo vitam transigant? Numquid V. Majestas obliviscitur, quod cum Achaferii esse-

mus,

284 RELATION HISTORIQUE

mus, & ibi simili præconio decreverit, ne violentia illis inferretur, qui vel unam, vel duplicem naturam Christo assignarent; hillum abfuisse quin me Onael in mortis unguis conjecerit, certans pro unius firmitate? Quem tamen Deus, virtus fortium, in nostras manus conclusit.

Dicit etiam V. Majestas sua epistola, se huic præconio assentitum, quod omnes nobiscum pugnarent, & nostræ regiones everterentur. Numquid, quoties aliquæ Æthiopix provincix everse sunt, Romanæ fidei causa perierunt? Quis illimitatos illos majorum nostrorum fines ab Angote & Doaro usque ad Bizamo evertit, nisi Gallæ fidei penitus ignari? Bellum à tempore Adamas Seguedi, & Habitachun Taicaro ad nos usque non interquievit. Numquid hanc fidem ideo probavimus, ut nostros fines prorogarem? An non jam avorum suorum regno V. Majestas, & ego quantulumque parentis mei hereditate potiebar? Videntes tamen & agnoscentes sanctæ istius fidei veritatem nec cuiquam extra illam salutem posse contingere, in eam contendimus, & post ingressum Deus, qui illius est camentum, magnis nos miraculis, & speciatim V. Majestatem, fide prævalentem confirmavit. Sicut odoratum Pauli os dixit in epistola ad Hebræos: sancti per fidem vicerunt regna, operati sunt justitiam, adepti sunt repromissiones, fortes facti sunt in bello, convalescunt de infirmitate, obturaverunt ora leonum, extinxerunt impetum ignis. Fide filii Israël transierunt Mare rubrum, tanquam per aridam terram, quod experti Ægyptii devorati sunt. Fide muri Jericho corruerunt, circuitu dierum septem. In aliis libris invenimus, fide insignia miracula patrata. Nunc primum audio fide regna labefactari. Hanc ego fidem mea sponte non inchoavi, sed à V. Majestate, illius fonte & principio, edoctus, ipsius puritatem perspicacis intellectus oculo in testimoniis sanctorum Patrum, qui aurum spirituale in camino disputationum cum hæreticis septuplum expurgant, ad constantem spiritus sancti ignem investigans.

His

His omnibus V. Majestas, cœmenta posuit, & addidit colophonem. Quid ergo de Patriarcha, & de Patribus sibi adeo dilectis decernit? Recenti amore prætermisso, recordetur V. Majestas cum olim Mahometanus quidam, nomine Gagna, in nostros avos bellum movit, & omnes Ecclesias dejecit, quistham collabentem fidem suis humeris suffulserit? Numquid milites Alexandrini, aut Ægyptii tunc auxilio fuerunt? Minime gentium, sed illi fide impolluti, & operum sanctitate illustres Lusitani infamem illum immundi Mahometis filium letho dederunt. Numquid Patriarcham & Patres, relictis parentibus, consanguineis, & sui status claritudine, ad nos alicujus lucelli amor, & non divini amoris funiculus, qui illius fundamentum est, & amor in V. Majestatem, & tota in eum, & in cœli ac terræ Regem Deum nostrum, fiducia pertraxit? Numquid V. Majestas ex memoria delevit, primo illo tempore, cum Emana Christos se P. Laurentio Romano ad prædicandam Lusitanorum doctrinam adjunxit, me ex adverso ne promulgaretur, cum Abbate Marca opposuisse; & tunc mihi dixisse V. Majestatem? Res eorum audito, & libros examinato ut agnoscamus num quæ illos macula conspergat; meque illos diligenter excutientem, & à V. Majestate discentem veritatem comperisse, & in ea nunc usque constanter perstitisse. Nunc ergo V. Majestas de Patriarchæ, Patrum, V. Majestatis, & meæ gentis, quæ in fide firma perdurat, statione consultet, & me sui animi faciat certiozem.

Mihi etiam dicit V. Majestas, maximam in castis fuisse lætitiā, ob suæ fidei restitutionem. Nichil ambigo, illorum cupedinosos, caupones, vinarios fuisse letabundos, sicut & Angelos in cœlo ac Divos nostri Imperii tutelares plorabundos. Quomodo V. Majestas in memoriam non revocat accepta Missarum & orationum munera, quæ tot Patrum Societatis Jesu millia per totum orbem, & singulis hebdomadis, & quovis illarum triduo, Regi Regum & Domino dominantium sistunt? Quomodo Chri-

stiani

thangelus Capucinus. Tristis triste accepi nuntium de defectione Abassinorum à sancta matre Ecclesia. Vidi Legatum missum à Rege Abassinorum, qui Abassinis præfesset, Alexandrini Patriarchæ nomine. Atque insuper narratum est mihi, quas turbas excitavit Pseudoarchiepiscopus ille, qui ex Ægypto in Æthiopiam perveniens, cum ne quidem clericus esset, mentitus est se esse Archiepiscopum, missum, à Patriarcha Alexandrino, hocque nomine multos ex populo seduxisse, alios ab Ecclesia arcere, alios regno ausum deturbare. Ego igitur tantis, tamque gravibus malis succurrere quoquo modo cupiens, ipsum Patriarcham conveni, hortatusque sum in Domino, ut huic regno opem ferret, eligeretque hominem concordie & unitatis Ecclesiæ amantem, qui non iterum discordias excitaret, sed excitatas sopire studeret, quantum fieri possit cum prudentia & charitate. Scripsit igitur Patriarcha ad Regem Abassinorum, ut omnino abstineat à sanguine Catholicorum Romanorum, nec quidquam in illos durius agat.

Præterea electus est & consecratus in Archiepiscopum Æthiopiæ Abba Marcos, lator præsentium, cum quo sæpius de fidei articulis contuli; Deique gratiâ factum est, ut omnia fidei nostræ dogmata vera esse perceperit: & licet non possim de eo ferre testimonium illud, quod desidero, hoc est, dicere eum esse plane Catholicum; possum tamen dicere erga Romanam Ecclesiam esse bene affectum, mihiq; protestatum esse se credere omnia, quæ nos credimus de Christo, de Spiritu Sancto, & de Primatu summi Pontificis; seque cum nostris acturum tanquam cum orthodoxis. Atque utinam potuissem privatim cum ipso diutius conversari; sperabam enim illum, cum Dei auxilio, sanctæ Ecclesiæ reconciliandum. Verum proficisci cogitur, nec possum ego illum sequi ulterius; cum enim mihi sit demandata cura Missionis Ægypti, ob quædam gravia negotia, Memphim redire compellor. Hæc autem judicavi conveniens nota facere charitati vestræ, ac si forte vos in aliquo

juvare possum, vobis opem meam toto corde offerre. Præterea charitatem vestram convenio, & incognitus quidem corpore, cognitus autem in Domino, supplex à vobis postulo in nomine Jesu Christi, ut præsentì Archiepiscopo exhibeatis, non solum illam, quam sanctus Paulus jussit haberi ad omnes benevolentiam; sed rogo & obsecro, ut eum omnibus charitatis officiis prosequamini, ipsumque navium vestrarum Duci commendetis.

Proficiscitur cum ipsis quidam Germanus natione, secta Lutheranus, à quo multum timeo. Scio enim ejus perversum esse propositum, & hic experti sumus ab eo multum impediementi in propagatione fidei. Dissipet Deus consilium ejus, & faxit ut omnes illarum tentationes, quas dæmon suscitavit, nobis vertantur in bonum. Iterum vestram Reverentiam, omnesque qui vobiscum sunt sanctæ Matris Ecclesiæ filios, salutatur plurimum in Domino, & divinæ Majestati commendatos multum habere desiderat, obsequantissimus vester servus in Christo, Frater Agathangelus Capucinus, Missionarius Apostolicus. Ex oppido Mansolout in Ægypto, die Octobris 15. anno salutis mundi 1634.

Præregi consilium placuit, ad Hamedigi D'onsum Mahometanorum, Primatum cujus fides à rege atavis semper Lusitanis probata fuit, sequentem epistolam mittendam curavit.

IN arduis occasionibus spectati S. Majestatis clientes agnoscuntur. Et quia talis est ista quæ me impulit ut ad te scriberem, oportet ut in ea ostendas, quam sis ex corde S. Majestati obsequiosus, & adæques meam erga te & omnes res tuas existimationem. Patriarcha Æthiopiæ, ut tibi notum est, cum aliquot Patribus & domesticis Suaqueni remansit à Bassâ detentus. Et quia navigandi oportu-

N

tu.

tunitas jam dudum immissa fuit, & cito elabetur; & mercatores, quibus non adeo ante oculos S. Majestatis obsequium, ut tibi, obversatur, hunc jactum non assequuntur; oportet ut in hac occasione promptam egregii tui animi fidem probes, & omnes nervos intendas, ut navem mercibus probe onustam quam ocissime Suaquenum emittas, ut Patriarcham inde avellat. Et forsân utilius erit, situum Myoparonem instruas; est enim agilior, & parabilior. Sed in omnibus tuam facio optionem, ut & curam & sollicitudinem, qua omnia exequeris. Quod ad te adeo enixe scribo, quod impensè sit ponderis negotium; & ut tuum obsequi, sic meum erit tibi rependere servitium, quod hac in re S. Majestatis præstaturus. Et mihi ultra hæc ingentem voluptatem apportabis; sed quia arcis Gubernatori hac de re latius scribo, ille tibi cætera significabit: quæ te executioni tam exacte mandaturum confido, ut semper es S. Majestatis servitio auctoratus. Te Deus fervet. Goæ 2. Februarii anni 1635. Comes Linariensis.

Mille nos etiam xerassinos in Bassæ munera donavit; quibus emptus lectus margaritarum conchis tessellatus, cum universo paratu: stragula belluata & conchyliata; & plura Sinensis elegantiae apophoreta; quæ cum fratri Emmanueli Patriarchæ socio & Suaqueno in Indiam præmissis, Diu & Suaquenum perferenda tradidisset, is gnaviter per tres menses cum mari luctatus, ventorum obstinationem vincere non potuit, ut tempori sed adulto jam Aprili Dii adesset. Non tamen omnino inanis fuit opera; illa enim munera postea Patriarchæ commodis accesserunt.

P.A.

PATRIARCHÆ RATIOCINATIO.

SÆpius ingentium navigiorum & regiarum classium everfiones in alto procul ab humanis oculis contingentes, seu vasâ lignea fluctibus hauriantur, five ad insidiantia sub aquis saxa allidantur, in terra ex tabulis, puppibus, armamentorum fragmentis, & mercium notis, undarum reciprocatione in oram concitatis agnoscuntur. Sic lamentabilis Ecclesiæ & fidei Romanæ dissipatio quæ in Mediterraneis Æthiopix tractibus evenit, ubique nota est ex pluribus fragmentis in diversas totius orbis partes disjectis. Quorum fortunatissima fuere duo illi Societatis Jesu Patres, mei fratres & commilitones, Gaspar Pæzius & Joannes Pereira, cum quatuor aliis externis, sed sanctorum civibus, & domesticis Dei; quorum tres Lusitani erant, quartus Abassinus, qui die vigesima quinta anni præteriti in æternæ tranquillitatis portum impositis suæ navis puppi lætis martyrii coronis apulerunt.

F I N.

DU TOM 2 SECOND

* *Aleph. Mendez, lib. III. cap. 32. n. 6.*

N 2

TA-



M

La

A

Ab

Ab

Ab

Ab

R

2

E

n

re

l

n

f

g

l

c

3

Ab

c



TABLE

DES

MATIERES.

Contenuës en cette Relation.

*La lettre a marque le Tome I. & la lettre
b le Tome II.*

A Bada, il est différent du Rinoceros,	a 290.
Abagnes, leur Roi,	a 24.
Abagun, oiseau,	a 83.
Abala Melca Christos,	a 188.
Abeilles,	a 89.
Abissinie, a 79. 82. & suiv. 250. Son étendue, les Royaumes. Voy. la seconde Dissertation, a pag. 250. & suiv. Le Royaume d'Abissinie en partie héréditaire, en partie électif, 319. Sacre ou cou- ronnement du Roi, <i>ibid.</i> Deux maisons y ont regné, 314. Suite des Rois d'Abissinie, 316. Leur autorité, 323. Leurs troupes, 324. Leur maniere de manger, 322. 323. Les Princes en- fans des Rois ne sont plus releguez sur la monta- gne de Quexen, 322. La Reine d'Abissinie, 321. De quelle maniere elle est proclamée, <i>ibid.</i> Le climat, 337. Dernieres révolutions qui y sont arrivées,	b 239.
Abissins, leur religion, a 81. 97. b 20. Leur haine contre l'Eglise Romaine, b 183. 193. Leur ma- niere	

T A B L E

niere de vivre, & leurs coûtumes,	a 83. 84. Ils n'ont ni villes, ni maisons, <i>ibid.</i> Leur table, 90. Leur boisson, <i>ibid.</i> Leurs habillemens, 91. Ils n'ont point d'hotelleries, 92. Leur commerce & l'argent du pais, <i>ibid.</i> & 94.
Abreu, a 37. il passe le Patriarche Alphonse Mendez en Abissinie,	39.
Abuna, ou Patriarche,	a 176. 193. b 97. 165.
Adamas Zegued, voy. Menas.	
Adega David,	a 341.
Adel ou Zeila Royaume,	a 283.
Adero penduë,	a 131.
Adigam Zegued, a 318. voy. Basilides.	
Adiam Zeghes ou Yafou; sa Lettre au Roi,	b 212.
Au Pape,	230.
Adisalem,	a 137.
Adultere, comment puni,	a 94.
Afamacon,	a 84.
Agatange de Vendôme, Capucin, a 176. Sa Lettre, 177. 288. 289. Sa mort,	a 187.
Agaux,	a 132. 194. 257.
Ala-Christos,	b 33.
Agrapi Grec,	a 206. b 110.
Akay (Jean),	a 156.
Albuquerque, a 273. & suiv.	
Alexandre III. Pape, a 306. Sa Lettre au Prestre-Jean,	<i>ibid.</i> & 307.
Alexandrie (le Patriarche d') est cause de la mort du sieur Du Roule, a 215. Envoye en France, 208. voy. Ibrahim d'Hanna. Sa Lettre au Roi,	b 250. & suiv.
Alexandrie (l'Eglise d') tombe dans l'hérésie, b 21. & suiv.	
Aly Aly ou Haly, a 199. 201. b 107. 285. Puni,	a 205.
Alleluia, Monastere,	a 269.
Almadie,	a 167.
Almeida (le P. Antoine d') Jesuite,	a 184.
Almeida (le P. d') Jesuite, Evêque de Nicée, a 174.	Al-

DES MATIERES.

<i>Almeida</i> (le P. Emanuel d') Jesuite,	a 195.
<i>Alvarez</i> (François) Chapelain de l'Ambassadeur de Portugal, voy. La Preface. Il passe en Abissinie,	a 22. Va Ambassadeur vers le Pape Clement VII.
23. Fait son entrée à Boulogne,	b 25.
<i>Alvarez</i> (Lopez),	a 36.
<i>Amaba</i> Georgis,	b 35.
<i>Amara</i> ou <i>Ambara</i> ,	a 253.
<i>Amba</i> , sa signification,	a 259.
<i>Ambre</i> , ses différentes especes,	a 26. 286.
<i>Ampaza</i> ,	a 23. 281.
<i>Ampala</i> Christos,	a 35.
<i>Anchoi</i> , fruit purgatif,	a 147.
<i>Andui</i> , aveugle,	a 195.
<i>Angelis</i> (François Antoine de) Jesuite,	b 32. Sa mort,
	36.
<i>Angher</i> ,	a 269.
<i>Angore</i> , Royaume,	a 254.
<i>Animaux</i> ,	a 86.
<i>Asaxe</i> , rivière,	a 269.
<i>Arabes</i> , a 273. entrent en Egypte,	b 21.
<i>Arkico</i> forteresse,	b 170.
<i>Asaboras</i> , rivière,	a 269.
<i>Ashanasio</i> (Ras),	b 33.
<i>Athanasie</i> (Saint) parle bien du Nil, a 271. Sacie	
Frumentius,	b 14.
<i>Auca</i> ,	a 283.
<i>Augustin</i> , Religieux Augustin,	a 23.
<i>Autruches</i> , a 48. Elles diffèrent de l'Ema,	283.
<i>Axuma</i> ,	a 207. 254.
<i>Azage</i> , Tixo,	b 102.
<i>Azebo</i> ,	a 341.
<i>Azevedo</i> (Louis) Jesuite.	b 32.

B.

B <i>Abelmandel</i> Isle & détroit,	a 41. 42. 166.
<i>Bacillo</i> ou <i>Baixillo</i> , rivière,	a 82. 137.
<i>Bagameder</i> ou <i>Begmeder</i> , Royaume,	a 82. 137. 156.

T A B L E

Baleine,	a 286. 287.
Balon, Royaume,	a 48.
Baptême b 50. 51. nécessaire pour être sauvé, 52.	
De quelle manière il est administré chez les Abissins, 53. Se reitere, 54. 55. 183. 209. La onzième Differtation,	b 45.
Baradas (le P.) Jésuite,	a 77. 78. b 35.
Barbora, port de mer,	a 283.
Barnet (Thomas),	b 35.
Barro (Jean Nugnez) Jésuite, second Patriarche Latin,	b 26.
Barros (Don Jean de) fameux historien Portugais,	b 33.
Basilics,	a 44.
Basilides, ou Adiam Saged, ou Facilidas, Roi d'Abissinie, a 148. & suiv. donne un édit contre les Catholiques, 174. Ses inquiétudes, 182. 183. 184. Fait mourir son frere Claude, 186. Ses cousins, <i>ibid.</i> Envoje vers l'Yemen, <i>ibid.</i> Veut permettre le Mahometisme, 187. On s'y oppose, <i>ibid.</i> Malheureux,	197. 244.
Bathudet,	a 323.
Baylur, port de mer,	a 51. 56.
Bela-Christos,	a 197.
Beda Mariam,	a 196.
Benjamin (Abba),	b 41.
Bermude (Jean) premier Patriarche Latin,	b 25.
Bernat (le P. du) Jésuite, a 212. 67. b 74. 78. 81. & suiv. 191. 267.	
Besan,	a 45.
Bet, Abbaye,	a 196.
Beth,	a 84.
Bezamo,	a 137.
Bichot (le P.) Jésuite, b 158. 210. 259. 260. 261. 262.	
Bochart, son sentiment sur les Flottes de Salomon,	a 329.
Bœufs de deux sortes,	a 88.
Bois	

DES MATIERES.

- Bois d'aigle, *a* 284. Autre bois d'une vertu singuliere, *ibid.*
 Boisson, *a* 91.
 Bransu, rivière, *a* 136.
 Brevedent (le P.) Jesuite, *a* 201. 203. *b* 186. Relation de son voyage écrite par lui-même, *a* 201. 202. Le Roi Teklahaimanout prie le Roi de Sannaar de l'arrêter, *b* 236. Sa mort & son éloge, *a* 203. *b* 107. 108.
 Bruni (le P. Antoine) Jesuite, *b* 35.
 Bruno-Bruni (le P.) Jesuite, *a* 174. 176. Sa mort, 187.

C

- C**assa-Mariam, *a* 186.
 Calaoa (le P.) Jesuite, *a* 183. 184.
 Caleb, ou St. Elesbas, *a* 313.
 Camaran, Isle dans la Mer-rouge, *a* 41.
 Cambaie, (Golphe de) *a* 34.
 Candace, (la Reine) *a* 80.
 Cange (M. du) Son sentiment sur le Prêtre-Jean, *a* 296.
 Canons, recueil qu'ont les Abissins, *b* 16. Examen du 36. & 42. Canon, *ibid.*
 Cap de Bonne-Esperance, *a* 6. Des aiguilles, *ibid.*
 De Gardafui, 41. 166.
 Capucins François martyrisés, *a* 181. Capucins Italiens martyrisés, 182.
 Cardinal, oiseau, *a* 89.
 Carderra, (Louis) *a* 180. 181.
 Cardoso, (Gonzalez) *b* 31.
 Carneyro (M. chior) Jesuite Evêque, *a* 36.
 Cataractes du Nil, *a* 136.
 Cätra, ce que c'est, *a* 36.
 Caxen, Royaume dans l'Isle de Socotora, *a* 20. 40.
 Chant d'Eglise, *a* 97.
 Chemins dangereux, *a* 68. & suiv.

T A B L E

<i>Cheval-Marin</i> ,	a 132. 138. 334.
<i>Chicon</i> , montagne abondante en mines d'or,	a 333.
<i>Chingiscan</i> ,	a 297.
<i>Chumo</i> ou <i>Xumo</i> ;	a 110.
<i>Cincoes</i> , oiseau,	a 293.
<i>Circoncision</i> , voy. la 8. Dissertat. b pag. 1. Te- moignage de S. Justin martyr, sur la Circon- cision,	6.
<i>Claude</i> , ou <i>Asna Zegued Roi</i> ,	a 316.
<i>Claude</i> , frere du Roi <i>Bailidés</i> , son histoire & sa mort,	a 185. 186.
<i>Cochin</i> , route de <i>Mozambique</i> à <i>Cochin</i> , a 15. En- trée à <i>Cochin</i> & cérémonies quand les <i>Jesuites</i> y arrivent d'Europe,	16.
<i>Cocos</i> , de <i>Maldive</i> ,	a 26. 53.
<i>Cocos</i> ordinaires,	a 54.
<i>Combat</i> malheureux à l'entrée du port de <i>Mozam- bique</i> , a 9. 10. <i>Combat</i> où périrent plus de six cens Religieux ou Religieuses,	144.
<i>Combe</i> (la) marchand François au <i>Caire</i> , b 137. 138. & suiv.	
<i>Communion</i> , de quelle maniere elle s'administre,	b 68.
<i>Concile</i> de <i>Chalcedoine</i> rejeté par les <i>Jacobites</i> ,	b 41. 223.
<i>Confirmation</i> (le Sacrement de)	b 59. 60.
<i>Confession</i> ,	b 71. & suiv.
<i>Conimbre</i> (le Duc de).	a 295.
<i>Cophes</i> ou <i>Jacobites</i> très-opposés à l'Eglise Romaine,	b 209.
<i>Corail</i> ,	a 52. 287.
<i>Covilhan</i> , (Pierre)	a 296.
<i>Crocodile</i> ,	a 132. 138.
<i>Cuama</i> , voy. <i>Zambez</i> .	
<i>Curvanes</i> oiseau,	a 293.

Dagher,

DES MATIERES.

D

D agher, port de mer,	a 37.
Dalaca, Ile,	a 51.
Dambie, (Lac de)	a 133. 257.
Damot, Royaume,	a 131.
Dancali, Royaume, a 60. Palais & Cour du Roy,	
62. 63. Audience que le Roi de Dancali donne	
aux Peres Jesuites,	65. 66.
David, second fils du Roi Ayafou ou Yafou,	a 221.
	b 239.
Debaroa,	a 148.
Debra Libanos, Monastere, Chef d'Ordre,	b 101.
Debferas,	a 342.
Degna Michael,	a 315.
Dek, Ile,	a 176.
Delnoad,	a 315.
Dieu,	a 34. & suiv.
Dynawal, Roi Juif,	a 314. 244.
Duro ou herbe aux sorciers,	a 284.

E

E criture Sainte,	a 97.
Edefius,	b 14.
Eglise d'Abissinie soumise à celle d'Alexandrie,	b
15. Tombe dans l'héresie,	21.
Eglises bâties par le Roi Lalibala,	a 315.
Egypte subjuguée par les Arabes,	b 21.
Elephans,	a 86. 290.
Elias Syrien, ou Enoch, truchement du sieur Du	
Roule, a 217. Sa Lettre au sieur de Maillet,	
	b 238.
Elmacin, son erreur,	a 274.
Elme (feu saint)	a 4.
Emana Christos,	a 192. 196.
Emanuel Roi de Portugal. Son zele,	b 22. 23.

T A B L E

<i>Embuches</i> pour faire périr les Missionnaires Jesuites,	
<i>Empophos</i> ou cheval sauvage,	a 145.
<i>Engana</i> ,	a 292.
<i>Enseté</i> , arbre singulier,	a 194.
<i>Ethiopie</i> , son étendue, a 250. <i>Ethiopie d'Asie</i> ,	a 143.
Trois <i>Ethiopies d'Afrique</i> ,	253.
<i>Eucharistie</i> , voyez la XII. Dissertation,	b 60.
<i>Eustate</i> , fondateur d'Ordre,	b 102.
<i>Eutychés</i> , b 44. Différentes especes d'Eutychiens,	ibid.
<i>Extrême-Onction</i> , voyez la XIII. Dissertation b 76.	
On la donne après la Confession aux personnes	
saines,	78.

F

F <i>Acilidas</i> , voy. <i>Basilides</i> .	
<i>Fartaqui</i> (Cap de)	a 45.
Femmes en Abissinie ont une grande liberté, a 95.	
92. Superbes en habits,	ibid.
<i>Fernandés</i> (le P.) Jesuite, écrit au Patriarche, a	37.
<i>Fernandés</i> (Antoine & Emanuel) Jesuites, b 30.	
	31.
<i>Fèves de Melinde</i> ,	a 53.
<i>Feytan Favez</i> , oiseau,	a 89.
<i>Fleuriau</i> (le P.) Jesuite,	b 108.
<i>Fornetti</i> Drogman du Consul du Caire, a 215. Sa	
deposition contre Mourat,	b 124.
<i>Francisco</i> ou <i>Franco</i> (le P. Hyacinte) Jesuite, b 35.	
<i>Fremone</i> ,	a 99. 255.
<i>Fruementius</i> , Apôtre d'Abissinie a 59 255. Sacré	
par S. Athanase, b 14. Repasse en Abissinie,	15.
<i>Fu</i> (le Cap de)	a 41.
<i>Furt</i> Chec,	a 61. & suiv.

DES MATIERES.

G

G abriel (Don) Religieux Maronite envoyé par le Pape au Caire,	b 266. & suiv.
Gado (Cap del)	a 287.
Galidarez (le P. André) Jésuite,	b 31.
Galles, a 26, & suiv. De quelle maniere les étrangers sont admis à l'audience de leur Roi ou Lubo, 29. Leur ferment, 30. Six nations différentes de Galles, 31. Leur origine & leurs mœurs,	83.
Galvan (Edouard) Ambassadeur,	b 22.
Gama (Christophe)	a 112. & suiv.
Gama (Estienne)	a 112. b 26.
Ganethe Ilhos,	a 146.
Gelves,	b 42. 53.
Gemma ou femma, rivière,	a 136.
Giraffe,	a 292.
Goa, entrée des Jésuites Missionnaires à Goa,	a 18.
Goar (le P.) Dominiquain,	b 79.
Godigno (le P. Nicolas) Jésuite,	b 24.
Goez (Damian)	b 23.
Goga,	a 28.
Goguis,	a 197.
Goiâm, Royaume,	a 256. 257.
Golphe Arabique,	a 41.
Golphe de Cambaie,	a 35.
Gondar, ou Guender,	a 207.
Gorgora,	a 146.
Gouëmon,	a 4. 51.
Grané Roi d'Adel,	b 25.
Grenier (le Pere) Jésuite,	a 204.
Grosius,	b 62.
Guardafui, cap,	a 41. 166.
Guca, montagne,	a 259.
Guebra Manijez Xedus, Moine Abissin,	a 128.
N 7	Gue-

T A B L E

Guexen montagne où l'on gardoit les Princes, *a* 256. 260.
Guix où sont les sources du Nil, *a* 134.

H

H *Abits* d'hommes, *a* 91. De femmes, *ibid.*
Haimanot, voy. *Tecla-Haimanot*.
Hanazo, rivière, *a* 268.
Hanna, voy. *Ibrahim*.
Hegumenus, *b* 101.
Henry (Don) Infant de Portugal, son application
à la navigation, *a* 295.
Herbe venimeuse, *a* 131.
Hermites, *b* 102.
Heyling (Pierre) *a* 177. 178. 246.
Hierarchie, ou gouvernement de l'Eglise d'Abissinie,
b 96. 182. 183.
Hippopotame ou cheval marin, *a* 132.
Holopherne, *a* 335.
Homerites Ethiopiens, *a* 151.
Hyver en Abissinie, *a* 100. 101.

I

I *Jacob* Roi d'Abissinie, *b* 31. 32.
Faux Jacob, 34.
Jacobites, *b* 42.
Iambo, *a* 45.
Janson (le Cardinal de) *a* 208. *Et suiv.* 105. 264.
Iason ou *Yason* Roi d'Abissinie détrôné par son fils,
a 218.
Ibrahim, *b* 186.
Ibrahim Hbanna, 208. 209. A une audience du Pa-
pe, 210. Instruction que lui donne le Patriar-
che d'Alexandrie, *b* 241. Relation de son voyage
écrite par lui-même, 258. Sa Lettre à M. de
Pont-chartrain, 243.
Ichegué, *b* 101.
Jean

DES MATIERES.

<i>Jean</i> (Don) Roi de Portugal,	a 295.
<i>Jean</i> , Patriarche d'Alexandrie, envoyé en France & à Rome, b 241. Sa Lettre au Pape, 245. Au Roi, 250. A M. le Comte de Pontchartrain,	255.
<i>Jean</i> (le Prêtre-Jean) voy, la IV. Dissert.	a 295.
<i>Jesuites</i> , s'offrent pour la Mission d'Abissinie. b 105.	
Passent en Abissinie, 27. En sont chassés, a 156.	
Sont livrés aux Turcs, 161. Edit contr'eux, 158. Sont loués par le Pape,	208
<i>Ihum</i> Lacamariam,	A 192.
<i>Images</i> , culte des Images,	b 90. 91. 92.
<i>Imrakh</i> Roi,	a 315.
<i>Indiens</i> se lavent & se baignent beaucoup,	a 17.
<i>Invocation</i> des Saints,	b 89. & suiv.
<i>Jadda</i> , <i>Feda</i> ou <i>Fada</i> port,	a 45.
<i>Joinville</i> (le Sire de) son sentiment sur le Prêtre- Jean,	a 296.
<i>Jonas</i> ,	a 336.
<i>Joppé</i> ,	a 3. 6.
<i>Irenée</i> (le Pere) Capucin, Superieur,	b 209.
<i>Isbadicon</i> ,	b 67.
<i>Ite Amelmal</i> ,	b 32.
<i>Jubo</i> , Royaume,	a 25.
<i>Justice</i> , de quelle manière se rend la Justice, a 93.	
Justice civile, 94. Justice criminelle,	123.
<i>Justin</i> (Frere) Capucin va en Nubie, b 197. & suiv. 210.	

K

K Andil, voy. Extrême-Onction.	
<i>Keba</i> Christos, Vice-Roi de Tigre,	a 130.
<i>Keril</i> , Abbé,	a 192.
<i>Kilus</i> Abuna,	b 98. Déposé, 99.
<i>Komôs</i> , ce que c'est,	b 100.

T A B L E

L

- L** *Alibela*, Roi, a 315. Bâtit plusieurs Eglises, *ibid.* b 181.
Lamalmon, montagne, a 259.
Lameira (le Pere), b 35.
Lamo, le Roi de Lamo a la tête tranchée, a 282.
Lecana Christos, b 31.
Lecanaxos, a 317.
Leon (Pierre), a 118. 119.
Lettre de Bernard Nogueira, a 189. Du Pape Alexandre III. 241. D'Yasu ou Adiam Saghied au Roi b 212. Au Pape, 230. Du Roi Taklimanout au Roi de Sannaar, 235. Au sieur Du Roule, 237. D'Elias au sieur de Maillet, 238. Du Grand-Maitre de Rhodes au Roi Charles VII. a 311. Du P. Agathange, b 288. Du Comte de Linares. 289.
Licanate (Christophe) voy. *Zagazabo*.
Licorne, a 87. 291. 292.
Lider, a 45.
Ligne, incommoditez sous la Ligne, a 2. 3.
Ligonous, beau pais, a 142.
Lima (Rodrigue de) Ambassadeur, b 22. 23.
Lima (Ardui & Emanuel de) a 196.
Lion, un esclave attaque un lion & le tue, a 86.
Lobo (François) Sa mort. a 10.
Lobo (Jerome) Jesuite, auteur de la Relation, voy. la Préface Promu aux Ordres, a 1. S'embarque pour la premiere fois, 2. S'embarque pour la seconde fois, 5. Part de Goa, ses penſées sur son voiage, 21. Va le long de la côte du désert, 24. Tombe malade parmi les Gallés, 32. Comment guéri, *ibid.* & 33. Receit e l'hec envoyé du Roi de Dancali, 58. Sa harangue à ce Roi, 65. 66. Change son nom, 109. Ses soins & ses travaux, 110. Repassé aux Indes, 166.

166
 rage
 Ludol
 ſe
 M.
 23
 en

M
 Nic
 Mac
 Mah
 Mad
 Pole
 Sa R
 tant
 Malle
 Manic
 Manier
 Marac
 pour
 Marco
 Maria
 Marqu
 Massaf
 Mathi
 Maqua
 Maxir
 Meiron
 Melca
 Melchi
 qu'u
 Méc

DES MATIERES. - -

166. S'embarque à Goa pour retourner en Portugal, 171. Ses travaux sur mer, *ibid.*
Ludolf (Job) aliàs *Leuthetis*, voy. la Préface, Dissertation sur son Histoire, a 223. Sa Lettre à M. Piques, 226. Réponse de M. Piques, 230.
 231. M. Ludolf se trompe, b 10. 12. 19. Ses erreurs, 40. 41. 59. 60. 75. 67. 96.

M

MAcé Secrétaire du Sieur Du Roule, a 217.
 b 114. 196.
Machado (Felix) tué, a 175.
Maciada (le Pere) Jésuite martyrisé, a 151.
Mahamet Grané, son Histoire. a 111. & suiv.
Mauhet (le sieur) Consul au Caire, se plaint du P. Poleyache Jésuite, & du Roi d'Abissinie, b 117.
 Sa Relation à M. de Ferriol Ambassadeur à Constantinople, 103.
Mallein-Joseph, Juif Drogman, b 125.
Manica, a 330.
Maniere de manger des Abissins, a 90.
Maracates, a 26. 31. Précautions qu'ils prennent pour leurs filles, 26. 283.
Marco Paolo, a 299.
Mariage, b 281. voy. la XIII. Dissertation, 76.
Marquez (le P. François) en ôtage à Suaquem, a 165.
Massapa, Foires de Massapa, a 331.
Mathieu, Armenien, b 22. 23.
Maçua Isle, a 50. 161.
Maxirien, b 40.
Meiron ou *Myron*, b 48.
Melca Christos, a 175. 188. b 33.
Melchites ou Catholiques, b 21. Il ne leur reste qu'une Eglise en Egypte, *ibid.* S'adressent au Métropolitain de Tyr, *ibid.*
 Men-

T A B L E

<i>Mendez</i> (Alphonse) Jésuite, Patriarche, a	33. 36.
38 153. 163. 178. 179. 189. Sa mort & son élo-	
ge, 198. Fait exhumer le Général de l'Ordre de	
S. Antoine,	b 97.
<i>Menelech</i> , fils de Salomon,	a 80.
<i>Menefez</i> (Alexis de) Archevêque de Goa,	b 31.
<i>Mer-Rouge</i> , a 43. 51. voy. la VI. Dissertation,	326.
<i>Meroë</i> ,	a 257.
<i>Meropius</i> ,	b 13.
<i>Mern</i> , ou âne sauvage,	a 291. b 240.
<i>Mesquita</i> (Comas) tué,	a 175.
<i>Messe</i> , du saint Sacrifice de la Messe, voy. la XII.	
Dissertation, b 60. Les Abissins n'ont point de	
Messes basses,	101.
<i>Meth</i> , port,	a 42. 283.
<i>Michel</i> , Abuna, a 309. Refuse de sacrer des Evê-	
ques,	ibid.
<i>Miciriri</i> , herbe,	a 285.
<i>Miel</i> ,	a 89.
<i>Miracles</i> ,	b 91.
<i>Mission</i> ,	a 102.
<i>Mocca</i> ,	a 43.
<i>Mocaranga</i> ,	a 330.
<i>Moines</i> Abissins, grands conteurs de fables, a 128.	
157. Opiniâtres, b 41. Leur institution, b 94.	
Il y en a de deux sortes,	101.
<i>Monasteres</i> ,	a 97.
<i>Monbaga</i> , a 281. Le Roi de Monbaga se révolte	
contre les Portugais,	151.
<i>Monhenant</i> Chancelier du Consul du Caire, a 206.	
	b 115. 119.
<i>Monnoys</i> ,	a 93. & suiv.
<i>Mores</i> infidèles,	a 72. & suiv.
<i>Morocou</i> , oiseau de miel,	a 89.
<i>Morts</i> , prières pour les morts,	b 87.
<i>Mosseigneios</i> , peuples,	a 282.
<i>Mourat</i> ou <i>Murat</i> surnommé le Vieux, a 206. Ju-	
gement qu'en porte M. Ludolf, 243. Trompe	
les Hollandois de Batavia,	206.
	<i>Mourat</i>

DES MATIERES.

Mourat ou *Murat Eben Madeloun* faux Ambassadeur, *a* 205. 206. *b* 127. 186 187. 201. *voy. la relation du sieur Maillet*, *b* 103. Sa Lettre au Roi écrite par le sieur Maillet, 148. Dit qu'il veut se faire Turc, 145. Autre Mémoire sur cet Ambassadeur, 161. Relation sommaire en sa faveur, 170. Autre Mémoire qui le fait mieux connoître, 185. 201. Sa mort, *a* 213. *b* 192.

N

N*Area*, *a* 141. 256.
Navigation des flottes de Salomon, *a* 328.
Nicodeme Abbé, *b* 21.
Nil, *a* 132. Sacrifices qui se font à sa source, 134.
 Son accroissement, 139. *voy. la III. Dissertation*, 262.
Nogueira (Bernard) *a* 188. Sa Lettre 189. 194. 195.
Noir (Jacques le) *voy. Du Roule*.
Noronha Alphonse nommé Viceroy des Indes s'embarque, *a* 2. Son voyage malheureux, 4. Retourne à Lisbonne, 5.
Nubie, ou *Sannaar*, *voy. le Memoire*, *b* 194.
Nubiens chassés du service des Marchands François qui font au Caire, *b*. 211.

O.

O*fficiers* de la Maison du Roi d'Abissinie, *a* 84.
Oiseaux, *a* 88. 293. Oiseau de Paradis, *ibid*.
Oleta Christos, *a* 186.
Onguelavi, *a* 186.
Ophir, *a* 329.
Ordres & Ordinations, *voy. la XIII. Dissertation*, *b* 76.
Ormus pris par les Persans & les Anglois, *a* 4.
Oviedo (André) Jésuite Espagnol, Eveque d'Hierapolis, *a* 100. *b* 26. Devient Patriarche, 29. Son zele, ses travaux, *ibid*. 30. Meurt, *ibid*.
Ouraria, beste sauvage, *b* 240.
Oustas, *a* 221. *b* 240.
Ouzorod ou *Ozoroy*, *a* 125. 322.
Paës

T A B L E

P.

P <i>Aés</i> (le P. Gaspar) Jésuite, <i>b</i> 31. Mange dans la même tente que le Roi, <i>a</i> 32.
<i>Palmier</i> , <i>a</i> 54. 285.
<i>Pape</i> , titres que lui donne le Roi d'Abissinie, <i>b</i> 231. 232.
<i>Paté</i> , <i>a</i> 21. 33.
<i>Pays</i> (le P. Pierre) est le premier Européen qui a vu le Nil & l'a décrit, <i>a</i> 265. Sa mort, <i>a</i> 175.
<i>Payva</i> (Alphonse), <i>a</i> 283.
<i>Peixé Spada</i> , <i>a</i> 287.
<i>Perdrix</i> , <i>a</i> 89.
<i>Pereira</i> (le P. Bernard) Jésuite, sa mort, <i>a</i> 151.
<i>Pereira</i> (le P. Jean) Jésuite, sa mort, <i>a</i> 176.
<i>Perles</i> , pêche des perles, <i>a</i> 51.
<i>Persecution</i> contre les Jésuites, <i>a</i> 152.
<i>Philostorge</i> , ses erreurs, <i>b</i> 15.
<i>Plantes</i> d'une vertu singuliere, <i>a</i> 284.
<i>Pluie</i> , <i>a</i> 101.
<i>Polevache</i> (le Pere) Jésuite François, <i>b</i> 108. 117.
<i>Polonois</i> forbans dans la Mer-Rouge, <i>a</i> 193.
<i>Poncet</i> (Jaques Charles,) <i>a</i> 199. 203. Sa Lettre au Consul du Caire, <i>b</i> 109. Sa déposition, 121. Sa mort, <i>a</i> 213. voyez <i>b</i> 67. 107. 118. 154. 186. 187. 192. 201. 202. On écrit qu'il n'a pas vu le Roi d'Abissinie, <i>a</i> 154.
<i>Portugais</i> , voy. <i>Christophe de Gama</i> .
<i>Prêtre-Jean</i> , <i>a</i> 295.
<i>Prêtres</i> Portugais demeurans en Abissinie, <i>a</i> 188.
<i>Prieres</i> ferventes des Jésuites dans le tems de la persecution, <i>a</i> 151.
<i>Prieres</i> pour les morts, <i>b</i> 87.
<i>Procès</i> , comment se jugent, <i>a</i> 93. 94.

Q

Q <i>Uirimba</i> (Isles de) <i>a</i> 185.
<i>RAZ</i> ,

DES MATIERES.

K

- K** Az, ce que c'est, a 84. 323.
Raz-Sela Christos, voy. *Sela*.
Recolets Italiens, a 200. Chargez de la Mission d'Abissinie, b 104. Coûtent beaucoup & font peu de progrès, 211. Opposés aux Jésuites, a 204. 208. 215. Parlent contre le sieur Du Roule, b 211.
Religieuses à la tête des armées, a 144.
Religion, a 95. & suiv.
Reliques, b 90.
Renaudot (l'Abbé) son jugement sur l'Histoire de M. Ludolf, a 225. Son éloge, b 60. Son Memoire sur la Lettre de créance de Mourat Eben Madeloun, 177.
Risa, a 46.
Rinoceros, a 87. 290.
Rivières, a 100. 268. & suiv.
Romain (le P. Laurent) Jésuite, b 36.
Rondelo, a 46. 47.
Roo (Paul de), a 243.
Rossignols tous blancs, a 89.
Roule (Jacques le Noir Du) va à Constantinople, b 149. Il est envoyé vers le Negus, a 213. 214. 216. Est assassiné par ordre du Roi de Sannaar, 217. Causes de sa mort, b 194. 202. 211.

S

- S** *Abba*, la Reine de Saba, a 80. 81. Sentimens de Pineda & du Patriarche Alphonse Mendez sur cette Reine, 338. voy. la VII. Dissertation, 337. & suiv.
Sable, orages de sable, a 49.
Salines, a 71.
Sa-

T A B L E

Salomon, voy les VI. & VII. Dissertations, a 326. & suiv.

Samuel (l'Abbé) Jacobite, b 41.

Sannaar, a 203. Histoire du Roi de Sannaar & mort du sieur Du Roule, 217. b 194. 202. voy. Nubie.

Santos (le P. Jean Dos) Dominiquain, a 329.

Sapi, ou furet marin, a 288.

Sauterelles, a 102. On en fait de la bouillie, 108.

Segued (Adamas) b 28.

Segued (Melec) b 29.

Sel, sert de monnoye, a 93.

Sela (Ras) Christos, a 189. 193. b 33. 35. Sa Lettre, a 189.

Sené place sur le Zambese ou Guama, a 330.

Serpent qui tue de quatre pas, a 146.

Silva (Melchior) Indien, b 31.

Socotora, Isle, a 39. Ses gommex excellentes, 40.

On y envoie des Missionnaires qui ne sont pas écoulez, b 209. 210. 211.

Sofala, a 335. 336.

Suaquem, Isle, a 47. Bacha de Suaquem cruel, 163.

Suez, a 46.

Susnée ou Sultan Segued, a 318. Son couronnement, 324. b 32. & suiv. Se convertit, a 18.

Donne les motifs de sa conversion, b 36. Sa Lettre sur sa conversion, 269. au Patriarche Alphonse Mendez, 274.

T

Tacaze, rivière, a 269.

Tamben, Province, a 33.

Tamujin, a 301.

Tecla Georgis, Vice-Roi de Tigré, a 111. 119. 123. Se révolte, 125. & suiv. Est pendu, 131.

Tecla Haimanot, fondateur d'Ordre, a 128. b 102.

Tecla

DES MATIERES.

<i>Tecla Haimanot</i> , fils d'Iasou, se révolte contre le Roi son pere & le déthrône,	a 218.	Ecrit au sieur Du Roule,	b 237.	Sa Lettre sur la mort du sieur Du Roule,	a 219. 235.
<i>Terre de Natal</i> ,	a 7.				
<i>Teté</i> , place sur le Zambeze ou Cuama,	a 330.				
<i>Tharfis</i> ,	a 334.				335.
<i>Tiflis</i> , Roi d'Abissinie,	b 240.				
<i>Tigré</i> , Royaume,	a 254.	Viceroy de Tigré,			324.
<i>Tiphon</i> ,	a 3.				
<i>Tonnerre</i> ,	a 101.				
<i>Tooot</i> , Province,	a 269.				
<i>Toro</i> ,	a 45.				
<i>Torpilles</i> ,	a 269.				
<i>Tredda Gabez</i> , Reine impie,	a 314.				
<i>Tribut</i> sur les vaches,	a 88.				
<i>Tripoli</i> (Guillaume de)	a 299.				
<i>Tyr</i> (Guillaume de)	a 299.				

V

V <i>Aches</i> sont les richesses des Abissins,	a 87.
<i>Vanfleb</i> (Michel),	a 198. 248.
<i>Vent</i> brûlant,	a 49.
<i>Verseau</i> (le P.) Jesuite,	a 206. 208. b 105. 116.
117. 190. sa Lettre écrite du Rome,	a 209.
<i>Vert</i> (le P. le) b 109. 111. Sa Lettre,	157.
<i>Viandes</i> deffenduës,	a 102.
<i>Vidigueira</i> (le Comte de)	a 5.
<i>Umbares</i> ,	a 342.
<i>Ung-Can</i> ,	a 299. <i>Ch. suiv.</i>
<i>Urbain VIII</i> , son Bref à Sultan Segued Roi d'Abissinie,	a 276.
<i>Vuth-Can</i> ,	a 299.

X

X <i>Abandar</i> ,	a 191.
<i>Xartafi</i> ,	a 191.
	Xaxo

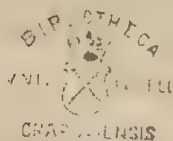
TABLE DES MATIERES.

Xaxe (Jean)	a 196.
Xaxem (Jacques)	a 191.
Xumo ou Chumo,	a 110.

Z

Z Adenghel Roi,	a 317. b. 31.
Zagazabo,	b 23. 24.
Zagué,	a 315.
Zamariam,	a 180. 186.
Zambese ou Cuama,	a 330.
Zara-Christos,	a 192.
Zara-Yannez,	b 35.
Zavanti,	b 133.
Zebo Amlac, Moine puni de mort,	a 130.
Zeila, voyez Adel.	
Zela-Christos, Voyez Sela.	
Zeura, a 19. & suiv.	291.
Zoalda-Maria,	a 130.
Zogoyer,	a 204.
Zone Torride,	a 85.

Fin de la Table des Matieres.



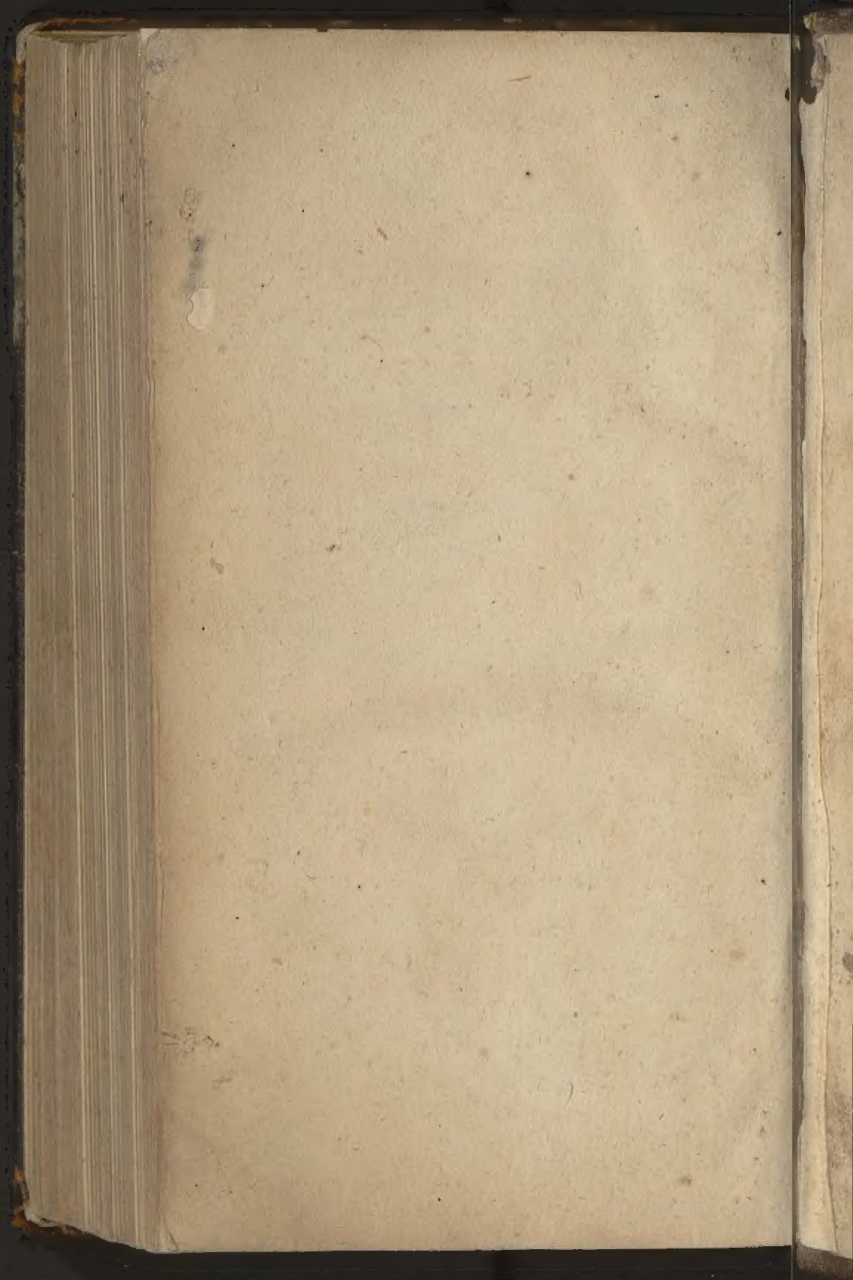
6.
1.
0.

1.
4.
5.
6.
0.
2.
5.
3.
0.

1.
0.
4.
5.

3

u



Biblioteka Jagiellońska



stdr0022927

